

ma

01

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

07727

Núm

Núm.

Secci

Carpeta

Núm.

Estante

Tabla

Tomo

243#12

NOUVELLES
LETTRES

DE FEU Mr.

GUIPATIN,

TIREES DU CABINET DE Mr.

CHARLES SPON,

Contenant l'Histoire du tems, & des particu-
laritez sur la Vie & sur les Ecrits
des Savans de son Siécle.

1642 à 1653

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez STEENHOUWER & UYTWERF,
Libraires, sur le Rokkin, près la Bourse.

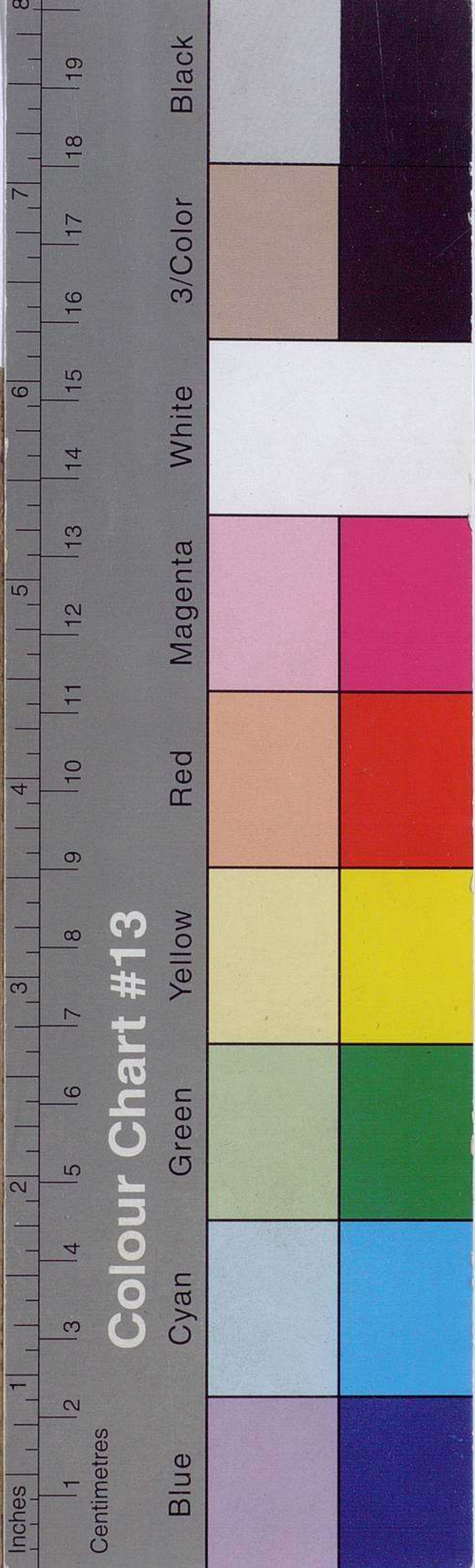
M. DCC. XVIII.



AVERTISSEMENT.

LE nombre des Editions qui ont paru des Lettres de GUI PATIN, est une marque si certaine du goût que le Public y a trouvé, qu'il est inutile de prévenir le Lecteur sur le mérite de celles-ci. Elles ont été écrites à CHARLES SPON, aussi célèbre par la profondeur de son érudition, que par son habileté dans la pratique de la Médecine qu'il exerçoit à Lion. Une conformité d'inclinations, de sentiments,

* 2



AVERTISSEMENT.

timens, de professions, & de génie pour la Critique, avoit uni ces deux savans sans s'être jamais vûs, & leur Commerce Littéraire n'a été interrompu que par la mort du premier.

Ces sujets de liaison étroite entre deux Hommes de ce caractère, ne pouvoient produire que des ouvertures de cœur très sincères dans les Lettres qu'ils s'écrivoient; aussi remarquera-t-on dans celles-ci plus de sel, plus d'ingénuité, des jugemens historiques plus libres, sur la vie, sur les mœurs & sur les Ouvrages de quantité d'Auteurs; plus de faits anecdotes touchant les événemens

d'u-

AVERTISSEMENT.

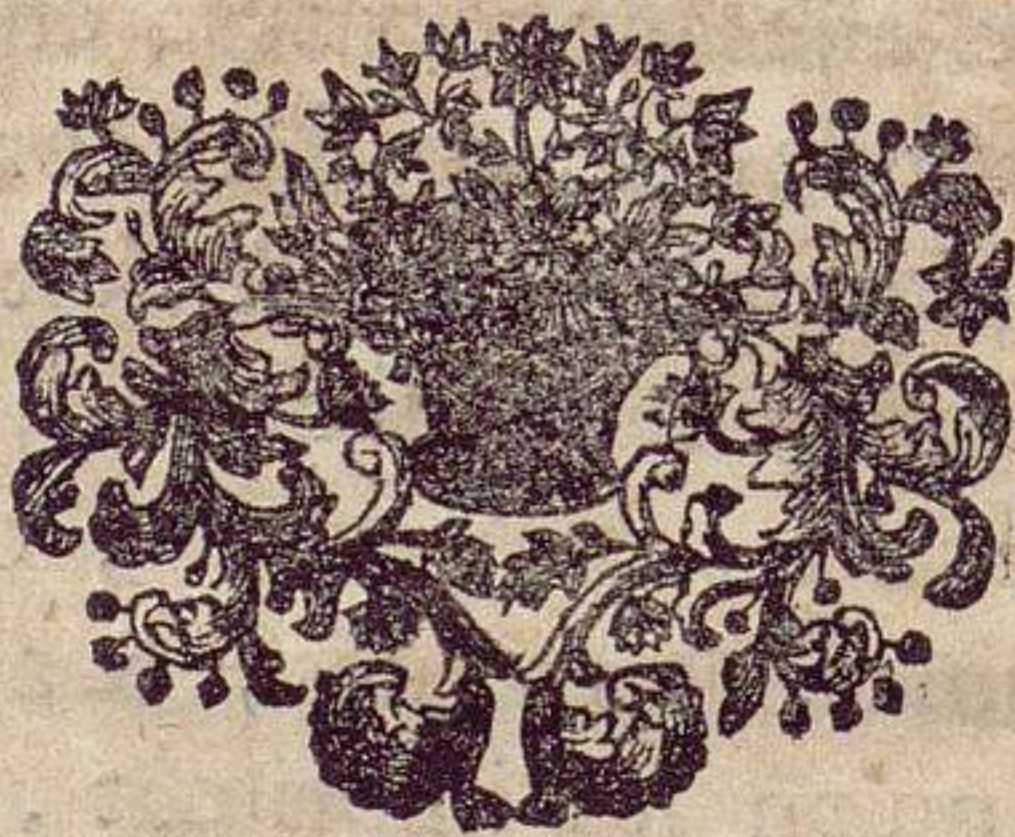
d'une Minorité , touchant les Familles , & les Personnes qui se sont distinguées par quelque endroit , & pour le moins autant de bons mots que dans celles qu'on a déjà vûës.

J A Q U E S S P O N , si connu par ses recherches sur l'Antiquité , Fils de C H A R L E S , auquel elles sont écrites , en faisoit tant de cas , qu'il les conservoit soigneusement ; & c'est immédiatement de lui qu'un homme du Pais de Veuvey , où il est mort , les a euës , & a permis qu'on les imprimât , les regardant comme nécessaires pour remplir les vuides de tems qui paroissent dans le Recueil

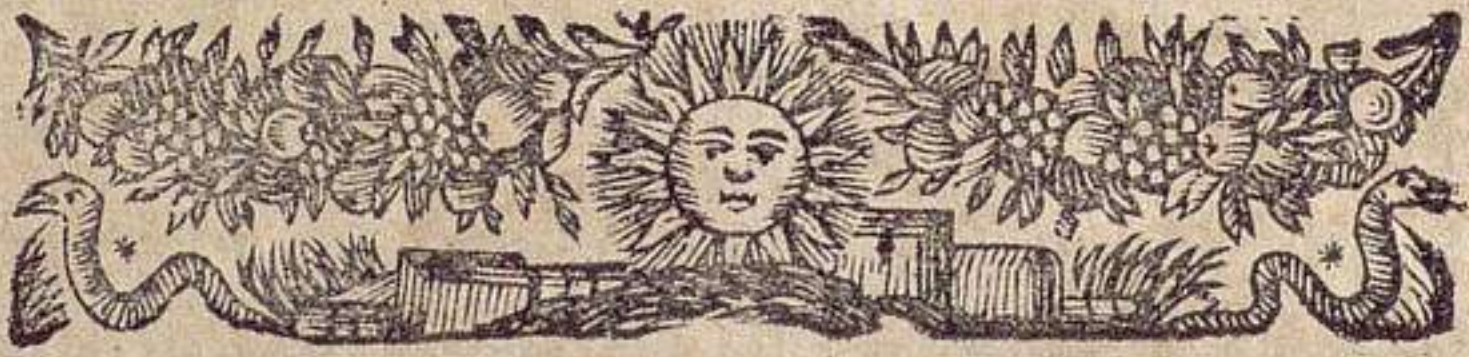
* 3 de

AVERTISSEMENT.

de celles qui ont été mises en dernier lieu en trois Tomes. Il eut été à souhaiter qu'on eut pû joindre à celles-ci, les Réponses de Mr. SPON: il faut espérer que quelque occasion favorable nous en procurera la découverte.



LET.



LETTRES

DE FEU MONSIEUR

GUIPATIN,

Professeur en Medecine au Col-
lege Royal de Paris à

CHARLES SPON,

Docteur en Medecine à Lyon.

LETTRE I.

MONSIEUR,



'Ai receu la votre du Sr. Colum-
banus, qui est un honnête homme:
vous m'avez obligé de m'en don-
ner la connoissance. Je me repose
sur votre parole touchant M. De-
champ. Je vous garde des Theses, & ai mis
A aux

avec icelles un nouveau Catalogue des Docteurs de notre Echole qui s'imprime de deux en deux ans , aussi-tôt qu'il y a un nouveau Doyen : j'ai pensé l'être tout de bon ; car on a coutume d'en nommer trois , que l'on met dans un chapeau , *Unde qui primus a veteri Decano depromitur , ille est Decanus* : Mrs. Perreau, de la Vigne & Patin , ont dansé ensemble dans le chapeau : Le sort qui m'est toujours contraire , & qui jamais ne m'a été favorable , tomba sur M. de la Vigne , qui est un excellent homme & très digne de cet honneur, qui est accompagné d'une très lourde & très penible charge. Dieu vous fasse la grace de pouvoir recouvrer vos Ms. d'Allemagne. Je m'étonne fort comment on n'envoie point ici du I. Tome de *Zacutus* , duquel pas un de nos Libraires n'a encor rien receu. Pour la *Francoiselle* , je puis bien vous donner un bon avis ; c'est que j'ai céans la copie toute revueë & corrigée , que l'Auteur même , qui étoit fort mon ami , m'a laissée avant que de mourir , le tout écrit de sa propre main. Si celuy qui le fait réimprimer y veut penser , je la luy enverray ; il pourra en obtenir un privilege , & le tout ne luy coutera que quelques copies , qu'il me donnera , & une couple pour vous , pour votre peine : Prenez la peine de voir s'il est encor assez temps. Pour le *Commentaire sur les Epidemies d'Hippocrate* , j'ai grande envie de le voir. Vos Libraires de Lyon, qui cherchent à imprimer quelque chose qui se débite aisément , devroient imprimer la sagesse de Charon où les Colloques d'Erasme in 8. comme autre fois a fait Gryphe ; ou bien plutôt ses Epitres , qui
sont

font un bon in Folio, très bon, mais très rare, & en recompense très necessaire, *corruptissimis, bisce temporibus*. Mais je ne sçai s'ils ne craindroient pas les Loyolites, qui voyent plus clair qu'Argus, *qui totus oculus fuisse perhibetur*. M. du Val, nôtre ancien Doyen, fait icy imprimer quelque chose de *Stis Medicis*, qui est une bagatelle de l'autre monde, *cui subjunget orationem publicé habitam de Numero Quaternario*, à cause des quatre licenciéz de notre derniere licence. Cette harangue ne fera pas mauvaise, *dabo operam ne careas*, comme de toute autre chose qui viendra en ma connoissance.

Je vous prie de me mander qui est Mr. Meyffonnier, Medecin de Lyon, qui a été icy quelque temps: je n'ai qu'un petit in 4. de luy de *Doctrina Februm*. J'apprens qu'il a fait quelque autre chose; s'il se peut recouvrer facilement, je vous en prie, combien que je n'aye pas fort bonne opinion & des Livres & de l'Auteur. Je vous prie de vous souvenir de l'air de la mort de Dalechamp. On attend que M. de Pleix soit venu de Gascogne, pour mettre en vente son 3^e. Tome de l'Histoire Romaine in Folio lequel ira depuis la Bataille de Pharsale, jusqu'à Charlemagne. M. l'Evêque de Belley est tout de nouveau piqué, particulièrement contre les Loyolites. Cette nouvelle querele fera naître de nouveaux Livres, j'en attends de bons de sa part; car il fait tout autrement mieux que de coûtume quand il est en colere. On dit qu'on a imprimé à Lyon quelque chose sur la mort de Cinq Mars & de Thou, *cujus Manibus bene precor*; je vous prie de me faire la faveur, que j'en aye deux Exemplaires,

4 LETTRES DE GUI PATIN
res, s'il y a moyen, & m'obligerez d'être toute
ma vie, Monsieur, votre très-humble &c.
De Paris le 24. Novembre 1642.

L E T T R E II.

M O N S I E U R,

Il y a long-temps que je dois réponse à votre dernière, laquelle est dattée du 30. Decembre de l'an passé, & qui m'a été apportée céant en mon absence, parce que vous y faites mention d'un paquet que vous m'envoyez. Pour l'execution de M. de Thou, je l'ay céans de Lyon, & a été aussi imprimée à Paris. J'ay aussi un Traité de votre Mr. Meiffonier, qui est in 4. de l'an 1641. *Nova & Arcana Doctrina Februm &c.*, S'il est en votre paquet, il n'importe, j'aime mieux l'avoir deux fois que point du tout. Je vous remercie de la description que vous m'avez faite du personnage. Comme vous êtes bon, vous n'en dites pas encore tout le mal, que vous en sçavez, & que je devine aisément de ce que j'ai veu de luy. Pour l'avenir, je souhaite qu'il ne fasse rien imprimer autre chose, s'il n'est mieux que par cy devant: Il s'est déjà assez acquis d'honneur, je lui conseillerois volontiers d'en demeurer là. Je vous prie de vous souvenir de tout ce qu'a fait le P. l'Abbé, & particulièrement de celle qui est à l'honneur du feu Cardinal, intitulé *Mysterium*, comme aussi du *Tabula Historie Triumphalis &c.* Le Cordelier de Buchanan est une rare piece. Je
vous

à CHARLES SPON.

vous prie de ne la pas negliger, si jamais vous la rencontrez, elle est bonne pour vous & pour moy. Buchanan, qui a été un homme incomparable, a bien accommodé en son latin le pretendu Patriarche des Capucins, & Florent Chrestien luy a bien rendu son change en françois. Le Franciscanus est commun en latin; je l'ay bien en françois, mais il n'est pas à moi, c'est une rare piece, & *opusculum auro contrà charum*. J'ai veu en cette Ville deux feuilles du Sennertus, que Huguetan, imprime à Lyon in 8^o. On m'a dit qu'il aura environ 30 feuilles: Je pense que l'édition en est achevée de l'heure que j'écris cecy: Ne vous donnez pas la peine de m'en envoyer, j'espere que nous n'en manquerons pas: je pense que ce sera un bon Livre. Nos Libraires n'ont aucun droit sur ce Livre. Pour nos Theses bonnes ou mauvaises, il n'en escape point: j'en ay ceans un Pacquet pour vous. La premiere année du cours sera achevée à Pasques, & alors je les délivreray à qui vous voudrez. Pour les deux Traittez de Gaspar Hofmanus, je les ay veu icy: ils sont en un petit volume in 12. avec le portrait de l'Autheur, qui est Septuagenarius. Ce Livre feroit bon à être imprimé. Pour le Livre de Beverovicus, intitulé *Exercitatio 10. Beverovicij in Hisp. apb. de Calculo*, je l'ay ceans il y a long temps: c'est une réponse à M. de Saumaïse. *in cujus fine leguntur aliquot Epistola*, entre lesquelles il y en a une de votre Mr. Meissonnier, & une aussi de moy. L'autheur, est bien de mes amis, qui a mis là-dedans une de mes Epitres, sans que j'en sçusse rien: il

m'en avoit auffi envoyé une copie de Hollande, que je n'ay pas receuë, si néanmoins vous en defirez, il y aura moyen de vous en faire tenir, comme auffi du Livre du ſçavant Mr. de Saumaife *de Calculo*. Pour tous les autres Livres qui font ſur le Catalogue de la foire de Francfort, je les ay. J'ay fait vos recommandations à Meſſ. Mordau & Bourdelot. Icy eſt en vente le 3^e. Tome de l'Histoire Romaine de M. du Pleix depuis 8. jours. Le 3^e. Tome eſt depuis Jules Cæſar juſqu'à Charlemagne; deux autres reſtent qu'il fera. Maintenant il travaille à l'Histoire de Mr. d'Espéron; c'eſt l'Auteur même qui me l'a dit. On imprime en Hollande un Livre de Mr. de Saumaife *de lingua Helleviſtica adverſus Dan. Heinfium*. Samuel Mareſius, Miniſtre françois à Bolduc, a fait tout fraîchement deux Livres in 8. aſſez gros de *Antichriſto adverſus Hugonem Grotium*: Il écrit fort bien, je les ay vûs chez un ami, à qui ils ont été envoyez; mais je penſe qu'il nous en viendra pour notre argent. Je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis, Monſieur, votre très-humble &c. De Paris ce 5. Fevrier 1643.

L E T T R E I I I.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que j'ai receu votre paquet tant attendu, & votre Lettre auffi reſponſive de celle que je vous avois écrite. J'ai préſenté vos deux Livrets à Mr. Moreau, qui vous en remerciera: Il m'a dit que vous lui aviez

aviez écrit depuis peu. *La présence des absens* ne vaut pas le Diable, & encore moins que son Auteur même, il ne vaut pas le papier bleus, dont il est couvert : c'est un petit in 8^o. que le bureau d'adresse vend cinq sols ; dès que vous l'aurez veu, vous en ferez dégouté. Le Gazettier est logé chez Guillot le Songeur, depuis la mort de son Protocole, qui le portoit contre nous ; mais Dieu-merci, il a plié bagage :

Il est en plomb l'excellent personnage,

Qui de nos maux a ri plus de vingt ans &c.

Pour le portrait de M. de Thou dernier mort, je n'en ai pas oui parler. S'il se fait, *dabo operam ne careas*. Pour celui du Pere qui a fait cette belle Histoire, & qui est mort ici l'an 1617., j'en ai un à votre service in folio, fort approchant du naturel : j'en recouvrerai bien aisément de son Logis. Mais à propos du dernier mort, je vous veux indiquer une chose de lui, laquelle si vous ne sçavez, vous fera sans doute agréable. *Inter Hagonis Grotii Poëmata*, il y en a un sur la fin intitulé, *Sylva ad Fr. Aug. Thuanum*. C'est un poëme très excellent, plein de très bons avis, & de beaux mots fort bien choisis, & entr'autres y parlant de la Religion, & disant qu'autrefois on n'en faisoit ni mestier ni marchandise, comme on fait aujourd'hui : il y a dit ces mots qui valent de l'or. *Cum rudis & simplex, nondum se fecerat artem Religio*. Si vous prenez la peine de lire toute la piece, j'espère qu'elle vous plaira, & que si ce pauvre malheureux eut crû M. Grotius, qu'il seroit encore en vie. (On a fait ici en une petite taille douce le

portrait de M. de S. Mars.) Mr. de Bourdelot se gardera bien d'écrire de la digestion. Il fait comme font les Evêques de France, à ce que dit du Moulin, il quitte & quittera toujours hardiment la Lettre dominicale, pour s'arrêter au nombre d'or. Il a un maître à servir, duquel il apprendra mieux que d'aucun autre l'économie de sa fortune.

Entre autres choses qu'on a faites sur M. le Cardinal, on a fait un bon rencontre sur M. de Thou. On dit que quand Madame de Pontac, sœur du défunt, alla en la Chapelle de Sorbonne jeter de l'eau benite à son Eminence, qu'elle lui dit ce que dit la sœur du Lazare à J. C. *Domine si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* Et avant que de quitter le pauvre M. de Thou, *quem lugeo nimium acerbâ morte extinctum*: je vous dirai que la vraie cause de sa mort est dans l'Histoire de M. son Pere. *Sub. Francisco 2. tom. I. pag. 743.* de l'Edition de Geneve. *Le Cardinal qui tunc regnabat, ayant résolu & dit en son Esprit; ton Pere a mis mon grand Oncle dans son Histoire, tu seras dans la mienne.* On a fait de beaux vers Latins, dont je vous ferai part si vous ne les avez. Le dernier finit par là.

Vera loqui si vis, discito seva pati.

Le Roi a été mal, il y a quelques jours, mais il est Dieu-merci mieux, horsmis que le bon Prince amaigrit fort. Il est à souhaiter qu'il nous dure long-temps, car nous n'eumes jamais tant affaire de lui. On dit ici que
la

à CHARLES SPON.

9

la révocation du sol pour Livre est arrêtée : je ne sçai pourtant pas quand elle s'effectuera, Madame de St. Georges, Gouvernante de Mademoiselle, fille de Monsieur Frere du Roi, est ici morte il y a trois jours : Le Roi a fait mener aux Carmelites de St. Denis sa Niepce, pour y demeurer jusqu'à - ce qu'on lait pourveuë d'une autre Gouvernante. Le Roi est en colere contre le Comte de Harcourt, à cause qu'il ne veut pas aller commander une Armée cet Été en Italie, & aussi à cause de quelque brouillerie, qu'il a eu avec le Cardinal Mazarin.

Si jamais vous écrivéz à Augsbourg, ou en quelqu'autre lieu, faites moi la faveur d'y faire chercher un petit in 4^o. Imprimé à Augsbourg l'an 1607. intitulé *Vita Joannis Vincentii Pinelli*, &c. qui a été un excellent homme, & duquel il est souvent parlé dans la vie de M. Pyzere, Conseiller de Provence, qui a été faite par M. Gassendi, & qui fut ici imprimée chez Cramoisy il y a trois ans. Cette dernière est bien plus ample que celle de *Joan. Vinc. Pinellus*, & contient de belles particularitez dignes de vous. Je vous baise tres-humblement les mains, & suis, Monsieur, votre très-humble &c. De Paris ce 2. de Mars 1643.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Pour réponse à votre dernière, dattée du

A 5

10. de

10. de Mars, je vous remercie premierement du nouveau paquet qu'avez fait pour moi, que j'attendrai avec toute forte de patience. Vous m'avez bien obligé pour les trois Livres que vous m'envoyez. Me voilà dorenavant bien avant *in ere tuo*. Il faut chercher les moyens d'en sortir. Pour nos Theses, voilà la premiere année de notre Cours achevée, & ne se fera aucune Thése en nos Ecoles qu'au mois de Novembre, qui est à dire dans 8. mois d'ici. Vous ne trouverez pas grand goût à celles de cet hiver dernier; mais l'hiver prochain elles récompenseront; elles seront toutes de pratique, & de Pathologie. Neanmoins je vous dirai, tandis que nous sommes sur les Theses, que si vous êtes curieux de cette marchandise, je pourrois bien vous en donner plusieurs, veu que je les ai toujours conservées tant qu'il ma été possible, & que j'en ai ceans plus de 700. en bon ordre, & outre ce un grand nombre de doubles; & pour ce faire, vous n'auriez qu'à me mander, qui sont celles que vous avez par un Catalogue, dans lequel vous n'auriez qu'à me marquer le nom du Bachelier sous un tel President, & aussi-tôt *accingam me ad opus, ut amico meo satisfaciam*. J'en ai une fois donné un cent de toutes différentes à un mien ami qui m'en fit demonstration de grand contentement. Je serai encore bien plus aise de pouvoir vous en donner d'avantage. J'ai vû ici depuis 4. jours M. Gassendi, & avons tous deux bien parlé de vous. Pour les huit vers sur la mort du payvre feu de M. de Thou, les voici.

Histo.

*Historiam quisquis vult scribere, scribere veram,
 Hunc vetat exitium, magne Thuane tuum:
 Richelia stirpis proceres læsisse, paterni
 Crimen erat calami, quo tibi vita perit:
 Sanguine delentur nati monumenta parentis,
 Quæ nomen dederant scripta, dedere necem:
 Ingeniis tanto est sancita cruore tyrannis;
 Vera loqui si vis, discito seva pati.*

Pour les Epitres d'Erasme, le vendre à ce prix là, ce n'est pas marchandise, c'est pure tyrannie : *sed ejusmodi lucrionibus Bibliopotis nostris quis ponet modum ?* J'avouë bien, & le dis en conscience, que les Epitres d'Erasme sont le meilleur Livre de mon Etude, mais néanmoins c'est trop cher. On ne dit rien ici du portrait de feu M. de Thou ; si on en fait, je donnerai ordre que vous n'en manquerez pas. Il est vrai que les Loyolites font après à se faire incorporer en l'Université de Paris, & combien qu'il y ait beaucoup d'oppositions, ils esperent néanmoins d'en venir à bout, par le moyen de M. de Noyers ; mais quand ils seront garnis de bons arrêts, il y aura encore de grandes difficultez en l'exécution. On dit pourtant ici qu'il n'y a encore rien d'assuré pour eux. Il court ici un Livret plein de grandes & bonnes raisons, pour lesquelles il montre que cela ne leur doit pas être permis ; ils n'y ont pas répondu, aussi ne le peuvent-ils faire. Si vous n'en avez vû à Lion, je m'offre de vous en mettre un dans le paquet des Theses : il est intitulé. *Apologie pour l'Université de Paris, con-*

tre le discours d'un Jesuite, par un personne affectionnée au public 1643. Pour l'autre intitulé *Alf. de Vargas de Stratagematis &c.* je l'ai ceans, & l'ai vû de deux Editions differentes; sçavoir de Hollande & de Geneve. On m'a dit que le vrai Auteur de ce Livre est *Gaspar Scioppius: nosti hominem.* Le Cathechisme des Jesuistes est dorenavant rare. *Jos. Scaliger* le prisoit fort, & désiroit souvent qu'un homme sçavant en droit prît la peine de le bien traduire. Pour les Observations de *Fernel*, c'est une piece pour laquelle je me suis autrefois bien mis en peine. *Neque tamen in illius investigatione quidquam profeci.* *Fernel* en mourant laissa tous ses papiers & ses livres à *Julian Paumier*, qui avoit été son valet douze ans, & lequel deux ans avant sa mort, il avoit fait recevoir de notre Compagnie. Ce *Paumier* mourut à Caen en Normandie, l'année 1588. & laissa tous ses papiers à un sien Neveu nommé *Pierre Paumier*, qui fut aussi des notres, & qui mourut l'an 1610. chassé de notre Echolle, pour avoir fait le Livre Intitulé, *Lapis Philosophicus Dogmaticorum &c.*, & pour s'être venté de sçavoir une préparation Chimique de l'or, avec laquelle on pouroit guerir des l'ardres, & que mêmes il en avoit guerir une l'ardresse. Dans les Playdoyers de *Sernin* il en est parlé en un Chapitre exprès: Il vouloit secouer notre joug à la jurisdiction de notre Echolle, touchant sa doctrine, disant que nous étions ses parties, & par consequent que nous ne pouvions pas être ses Juges: C'est pour cela que *M. Sernin* plaida pour nous, & *Paumier* fut condamné d'obéir au décret de notre

tre

tre Echole, de laquelle étant chassé, il continua en sa Chimie, laquelle l'étouffa, ayant été surpris d'une Apoplexie près d'un fourneau l'an 1610. M. de Mayerne Turquet, demeurant lors à Paris, qui est aujourd'hui en Angleterre, acheta ses Livres & ses papiers: Et c'est à ce Turquet que nous avons l'obligation d'un Livre intitulé *Enchiridion Chirurgico-Practicum*, qui fut imprimé pour la première fois il y a plus de 20. ans à Geneve, & ce M. S. venoit de chez Paumier: Et ne doute point que ce Livre ne soit un commencement du dessein que Fernel avoit, de nous faire une méthode particuliere. Pour les observations je n'en ai rien pu découvrir, & croi qu'il n'y a guères d'autres moyens d'en sçavoir, que par M. de Mayerne; & voilà ce peu que j'en sçai. Pardonnez cette digression à un homme qui vous honore, & qui a voulu vous déclarer tout ce qu'il en sçavoit. *L'Enchiridion Practicum* est infailliblement de Fernel. Pour le *Chirurgicum* il est d'un Chirurgien Savoyard, nomme Chalumeau, qui a autrefois été imprimé à part, & qui n'approche en rien de la dignité du premier. Nous avons ici un Livre tout nouveau venu de Hollande de M. Rivet. *Adversus votum Hugonis Grotii*. Ce Grotius est malade d'une plaisante maladie. Il prétend avoir des moyens d'accorder les deux Religions contraires, qui sont en France; mais cela est impossible, *Ante Gryphæi jungentur equis &c.* M. des Roches, âgé d'environ 70. ans, qui étoit un des grands Intendants du deffunt Cardinal de Richelieu, qui est chantre de notre Dame, &

Abbé de plusieurs bonnes Abbayes, se servoit autrefois du Gazettier pour Medecin, lequel en fut ignominieusement chassé, pour lui avoir donné un purgatif trop violent. *in mediis doloribus arthriticis*, qui en augmentent fort: au lieu du Gazettier il prit un de nos Medecins, dont il s'est toujours servi depuis. Enfin en ayant été heureusement assisté, avec le conseil de quelques-uns de nos anciens, il s'est résolu, avant que de mourir, de faire un coup d'un habille homme, & qui fera parler de lui, qui est de donner à la Faculté de Medecine la somme de dix mille écus comptans pour la faire rétablir, sans nous demander ni nous obliger à chose aucune: Nous avons accepté la donation; elle est passée & ratifiée, je pense qu'à ce mois de May nous y ferons travailler. Je vous prie de me conserver toujours en vos bonnes graces, & de croire que je serai toute ma vie, &c. Monsieur, Votre &c. De Paris ce 28. Mars 1643.

L E T T R E V.

M O N S I E U R,

Si j'étois aussi éloquent que vous, je vous donnerois en cette réponse de belles paroles; mais faute d'avoir autrefois fait provision de ces fleurs de Rethorique, je me contente de vous dire en mon patois de Picardie, que je vous ai très grande obligation, & de votre belle Lettre, & de votre paquet. J'ai con-

nu

nu en cette Ville un Prêtre qui est mort fort vieux depuis 4 ans, qui étoit fils de *Gul. Plautius* : Il m'a juré que son Pere n'avoit rien de Fernel, & que *Julian Paumier* avoit tout eu. Ce *Paumier* étoit un Normand, qui avoit servi *Fernel* 12. ans, & qui en récompense le fit passer Docteur. Pour M. Lamy, il ne peut avoir rien eu, veu qu'il est mort fort jeune l'an 1583. & n'ayant été Medecin qu'environ dix ans. Pour celui-là duquel *G. Plautius* se plaint en cette Epistre, qui pour avoir ici de l'emploi se faisoit appeller le petit Fernel; c'étoit le même *Julian Paumier* qui étoit un Normand dessalé, & qui avoit bon appetit, qui se ventoit ici que Fernel en mourant lui avoit commis force secrets, *Sed hoc est de Patriâ* : Car vous sçavez mieux que moi, qu'un homme qui est Normand de Nation & Medecin de profession a deux puissans degres pour devenir Charlatan : On m'a raconté de lui une plaifante fourberie, entre autres le Sidre, *vulgo pomaceum*, n'étoit pas une chose fort connue à Paris de son temps, où tout le monde beuvoit du vin à fort grand marché, *Præter abstemios, qui solis aquis gaudebant* : même du temps de Henri III. on croyoit à Paris, que c'étoit une espeece de malediction aux Normands, ou plutôt de punition, de ce qu'ils ne beuvoient que du Sidre. Ce Normand raffiné, voyant que le peuple ne connoissoit pas cette liqueur, en faisoit venir par bouteilles en cette Ville, dans lequel il faisoit tremper du fené; & ainsi en faisoit des Apozemes laxatifs, & de petites medecines, qu'il vendoit un écu piece comme un grand secret, & par ce moyen devint riche

en peu de tems : sur l'opinion que le peuple avoit conçu que tout son fait ne consistoit qu'en secrets , que Fernel lui avoit laissez ; sur quoi vous remarquerez aussi que le fené n'étoit pas encor en commun usage , comme il est devenu depuis 20 ans. Le Peuple connoissoit alors moins le fené , qu'il ne fait aujourd'hui l'Agaric.

Pour le jeune Pons , qui en ici , il est vrai qu'il me vient voir quelquefois : S'il veut se donner la peine d'étudier , il peut réussir. J'ai vû , entre les opuscules de son grand Pere , un Traité contre la saignée. *Nunc alia est etas , nunc mens.* S'il étoit aujourd'hui parmi nous il changeroit d'avis , & pour faire mieux il feroit autrement. C'est un excellent homme que M. Grotius pour les bonnes lettres : Nous aurons dans 3. mois deux volumes de lui in folio , qui feront *Annotationes in Vetus Testamentum* approuvées par des Docteurs de Sorbonne , & puis après il nous donnera un autre volume in Epistolas Pauli &c. Dieu lui en fasse la grace. Il est grand humaniste , grand poëte grec & latin , grand Jurisconsulte , grand politique ; mais peut-être mauvais Theologien , aussi bien que Theophile Bruchet Sieur de la Milletiere , qui avoit entrepris avec lui d'accorder les deux Religions , que j'estime chose impossible. *Sanio rem mentem illis exopto.* Je ne voudrois pas être M. Grotius , car il est trop vieux ; mais je voudrois bien être aussi sçavant que lui , je tâcherois de ne pas me mettre de ces chimeres dans la tête. L'Auteur des 8. vers sur M. de Thou m'est inconnu , M. Holman , Maître des Comptes ,
me

me les a donnés, qui est un honnête homme fort sçavant, & qui vaut bien un Auteur, avec plus de soixante mil écus qu'il a de bien : Il lit tous les jours Platon & Aristote, & aime les bonnes lettres & les Lettrez. M. de Noyers, Secretaire d'Etat, un des grands Ministres de l'Etat, & le grand fauteur des Loyolites, fut disgratié le vendredi 10. Avril. Le Roi, par la bouche du Cardinal Mazarin, lui envoya dire qu'il eût à se retirer, dont le bon Seigneur fut fort étonné ; quelque bonne mine qu'il en ait faite au contraire ; car il méditoit de chasser les autres Ministres, & de gouverner le Roi lui tout seul. Je vous remercie de ce que vous m'avez envoyé du Pere l'Abbé. Il y a bien du galimathias dans la tête de cet Auteur : peut-être qu'on ramassera toutes ces pieces volantes quelque jour pour en faire un méchant recueil. Un de nos Medecins a fait ici imprimer un petit *Traité de Epicrasi*, qu'il m'a fait l'honneur de me dédier à cause de notre ancienne connoissance. Je vous l'envoyerai comme une piece nouvelle, mais non pas fort bonne ni fort nécessaire.

Je vous prie de me faire sçavoir qui est M. Falconet, qui a écrit du scorbut. On nous a ici apporté de Dijon un in folio, gros comme un Fernel, intitulé *Maritimi Orbis*, &c. C'est une description de la Mer, de ses détroits, & passages & des Navigations celebres, qui ont été faites de temps en temps, avec plusieurs petites cartes en taille douce. L'Auteur est un Avocat de Dijon, fort sçavant, nommé *Moriset*, qui est le vrai Auteur du

veritatis Lacryma, qui se met derriere l'Euphorion de Barclai.

Le Dimanche 19. de ce mois, trois de nos Medecins ont été appelez à Saint Germain, pour y voir le Roi, sçavoir Messrs. de la Vigne notre Doyen, M. Guenaut l'ainé & M. Moreau notre bon ami. A vous dire le vrai, je croi que le pauvre Prince se meurt, & si cela arrive, je souhaite que Dieu lui fasse paix. Je vous baise très-humblement les mains & suis, Monsieur, Votre très-humble, &c.
De Paris ce 21. Avril 1643.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

J'ai peur de me rendre enfin ridicule en votre endroit, & importun tout ensemble par mes mauvaises Lettres, desquelles néanmoins vous me faites trop de fête par votre dernière Lettre, ce qui me fait prendre courage de continuer, & de vous dire pour réponse à la votre. Je vous trouverai, Dieu aidant le *Traité de Paumier, de Pomaceo*: qui est le nom d'une liqueur avec laquelle ce Normand a gagné cinquante mil écus à Paris, d'où il sortit, & s'en alla mourir à Caen l'an 1588. ayant pensé être pris dans son étude le jour des Barricades; jour qui fit de grandes émotions à Paris. Pour vos medecins, qui sçavent leurrer le peuple, vous n'avez, qu'à dire, ce que j'ai oui dire autrefois à un de nos anciens, *in pari casu*, c'étoit un Chevalier de Mal-

Malthe qui avoit la petite verole : il défireoit sur tout de ne pas perdre ce peu qu'il avoit de barbe par ce vilain mal : un des notres qui est le jeune Cornuty , pour le consoler , lui promet d'une opiate qui lui conserveroit sa barbe , ou en cas de nécessité , qui lui en feroit venir d'autre. M. Riolan l'Anatomiste voyant cette opiate , me dit , *hic & alibi venditur piper.* Ce Cornuty se mêle de leurrer aussi-bien que beaucoup d'autres. Son Pere étoit de Lion , & a encore un frere Jesuite : Il y a ici un Minime, frere Fredon , qui promet de guérir toute sorte de maladies , & sur tout aime à traiter des femmes , mais il ne réuffit ni à l'un ni à l'autre , car il est assez vieux & fort ignorant. *Regis morbus est febris marasmodes , ex abscessu prægrandi in Mesenteris cum diarrhæa serosa , biliosa , saniosa & Puris excretionem assidua : quibus accedunt vomitus & alimenti & Puris interdum. Lumbricos etiam non exiguos per os ejecit : Subsultus febriles & rigores inordinati sæpe recurrunt : adeo ut nihil non metuendum putem infortunatissimo Principi : ideoque tibi sint suspensa quæso , quacumque verincensia fama , de ejus salute καὶ περὶ τῆς πάσης , ad aures vestras deferet eâ ipsâ horâ , quâ scribo , pessimè habet ipsâ morbi magnitudine & multorum symptomatum syndro , penè cæcus & ἄτονος & factus facile mihi in animum induco viscera ejus nutritia , præsertim ventriculum & Hepar immedicabili ἀτονία detineri , & quæ vix ac ne vix quidem ullo artis nostræ præsidio potest procurari.* Il y a près de Sa Majesté six de nos Medecins ; sçavoir , M. Bouvard , premier Medecin , M. Seguin
qui

qui est à la Reine , M. Cousinot qui est à M. le Dauphin. M. Baralis , Medecin par quartier , Mess. de la Vigne & Moreau , notre bon ami , qui y sont tous bien empêchés , outre deux autres Medecins de Cour. Je souhaiterois fort que Dieu leur inspirât de si bons remedes , qu'ils peussent le remettre en parfaite santé , tant à cause de lui & le bien de son Royaume , que pour l'honneur même de notre profession. *Quod tamen pené adivālov esse censeo , vel humana virtutis.* Si Dieu faisoit quelque fois miracle pour les Princes , je voudrois qu'il en fît un pour le Roi , qui nous est tant nécessaire , mais c'est folie de souhaiter , il sçait bien ce qu'il nous faut , combien que le plus souvent il ne nous l'envoye point : c'est pourquoi pratiquant ce précepte de Virgile ; je dirai avec la Sibylle.

De sine fata deūm flecti sperare precando.

Pour les deux Traitez de Prévotius , j'en ai seulement oui parler , & ne vous puis dire autre chose d'eux , si-non que leur Autheur s'est acquis de la réputation , *dum viveret.* Je pense que ces deux pieces ne feront pas mal ensemble. Je voudrois bien que vous tinssiez déjà les Institutions de Hofmannus : j'ai fort bonne opinion de ce Livre , & encore meilleure de l'Autheur même , *quem colo tanquam magnum sidus Germaniæ , imo forté unicum Phœnicem , vel saltem principem omnium eruditorum quotquot sunt in Europa : omnia legi & perlegi quæ scripsit , præclara sane & laude digna : in Gal. de usu partium : de ossibus : de Thorace : de genera-*
tione

tione hominis: de formarum origine: de ichorib. de usu Cerebri & Lienis: varias lectiones: adversus Erasum & Comitum Montanum de morbis: de locis affectis &c. sola est Pathologia, quam non vidi. Est quidem vir magnus, sed nimio laborat contradicendi studio, Galeno præsertim, viro incomparabili, & supra omnem laudem posito, nimia quoque cacoethiâ & maligno quodam livore, nimium invehitur in nostram Fernelium, cujus umbram non assequitur, quamvis omnes pene recentiores supercilio quodam pedagogico valde despiciat. Fernelium ipsum magni facio, ut par est, non quod fuerit popularis meus aut Medicus Parisiensis, sed eum veneror jisdem de causis, propter quas etiam ab ipso Hofmanno coleretur, nisi ægro animo esset ipse Hofmannus in Fernelium: quem ideo monitore puto indigere ut in posterum sapiat, quem ante hæc sæpius delirasse constat, nullo meo unquam indigebit patrocinio immortalis futura Fernelii gloria adversus similes obtrectatores: Si qui tamen sint in posterum, imò si Hofmannus ipse monitus perseveret, nec a convitio absteineat in Fernelianos Manes, non deerunt ex Schola nostra eximii & egregii Patroni Ferneliana doctrina, non solum rivales, sed etiam vindices acerrimi, qui omnium bonorum plausu Hofmanno suam lepram & pervicacem scabiem pulchrè defricabunt. Si quid peccavit Fernelius, homo fuit: ubi tamen peccavit, ibi quoque amplissimâ veniâ dignissimum sese exhibuit: hoc ultrò fatentibus omnibus etiam optimis & Elegantissimis Medicis, quibus matellam præstare numquam dignus erit iste Hofmannus: quem tamen amo ex animo, semperque colam, quamdiù intra pellem suam manebit, & Galeno, Fernelio, aliisque eruditis Scriptoribus, quorum laboribus feliciter fruimur, acutos ungues ab-

abstinebit. J'ai céans il y a plus de six mois le nouveau Livre de *Nierembergius*, que vous m'indiquez : *ut & alia omnia quæ scripsit* : c'est un Espagnol qui a fait mal-à-propos rencherir le papier aussi-bien que beaucoup d'autres, tantôt il écrit superficiellement, comme quand il parle (*unum sit exemplum pro multis*) *in historiâ suâ naturæ pag. 389.* de la poule & des œufs, tantôt fort obscurément, comme il a fait par tout : *ejusmodi laboribus facile semper carebit Respublica literaria.* Il faut dire de lui ce qu'un ancien Pere de l'Eglise a dit autrefois de Perse, *tenebricoso scriptore: si-non vis intelligi, debes negligi.* Il semble avoir affecté cette obscurité, particulièrement en 3 vol. in 8°. que j'ai de lui; sçavoir *de Adoratione in spiritu & veritate: 2. de Arte: & 3. en son Theopoliticus.* J'ai pareillement céans le *Bibliotheca Pontificia*: Il est de grand travail; mais il y a là-dedans horriblement de fautes, que je n'ai remarquées qu'en passant, comme quand il dit que le Cardinal d'Ossat a été Maître des Requêtes; quand il contond Phil. Mornay avec Ph: de Ste. Aldegonde, & plusieurs autres, *Magnus erit quos numerare labor.* Je vous baise les mains & suis, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 9. May 1643.

L E T T R E V I I.

MONSIEUR,

Après vous avoir très-humblement remercié de votre belle Lettre, datée du 2. de ce mois,

mois , je commencerai à vous faire réponse par l'action de graces que je vous dois pour votre *Phrygius* , que j'attendrai en toute dévotion & patience. J'ai fait ici imprimer depuis peu un Livre François intitulé *Considerations sur la Sagesse de Charon*. L'Auteur en est inconnu , *aut saltem non vult nominari*. Un temps viendra qu'il parlera , c'est un in 8°. de 30 feuilles : j'en ai mis un dans votre paquet , je vous prie de l'avoir pour agréable.

Le Roi défunt mourut à St Germain le jeudi , jour de l'Ascension , à deux heures 3. quarts après midi : Il fut ouvert le lendemain sur les dix heures du matin , on lui trouva le foye tout desseché , comme aussi étoit toute l'habitude du corps : un abscess crevé dans le Mezentere de la largeur d'un fond de chapeau , avec quantité de pus épandu dans le *Cæcum* , *Colon* & *Rectum* , qui en étoient tous gangrenez. Le pus en étoit un peu verdâtre & fort puant. Il avoit vuïdé quelques vers durant sa maladie ; on en trouva encore un grand dans son Ventricule , avec cinq petits qui s'y étoient engendrez depuis peu par le lait , avec horrible quantité de sucre qu'il a pris durant sa maladie , *reclamantibus licet ac repugnantibus Medicis* , auxquels il n'a presque point crû eu toute cette derniere maladie. Il avoit aussi les deux poumons adherans aux côtes , & un abscess dans le gauche avec beaucoup de serositez dans la poitrine. Voilà tout ce qui s'en est dit , & dont tout habile homme peut mourir. M. Bouvard n'est plus rien : il a de reserve une bonne pension , & est retiré chez lui avec 70 ans qu'il a sur la tête.

M.

M. Coufinot son gendre est premier Medecin du Roi , & a suivi la fortune de son maître M. le Dauphin. J'ai grand désir de voir les Institutions du G. Hofmannus ; tâchez de les faire mettre sur la presse bien-tôt après que vous les aurez receuës. Pour *le Palmarius de Pomaceo* , je ne l'oublierai point quand il se trouvera : il n'est pas mauvais. *Le Canonherius de admirabilibus vini virtutibus* , est un chetif Ouvrage , aussi-bien que tout ce qu'il a fait sur les Aphorismes d'Hypocrate en 2 volumes in 4. fort gros. Il semble que ces méchans & miserables Ecrivains ne brouillent du papier que pour fournir les Beurrieres , & comme dit Martial.

Ne toga Cordylis , ne penulâ desit Olivis.

Un Chanoine de Limoges nommé M. de Cordes , qui avoit une fort grande Bibliotheque , & qui se connoissoit fort bien en livres, est ici mort depuis 6. mois. Il a ordonné par testament que sa Bibliotheque tût vendue tout à un ; Quelques Marchands se sont presentez , & entr'autres le Cardinal Mazarin , qui en offre dix-neuf mille livres. On en imprime le Cathalogue , *in quo sunt pauci Libri Medici*. Un Président de Toulouse nommé M^r. de Gramont est ici , qui a fait apporter un Corps d'Histoire de France en Latin in folio , *Ab excessu Henrici Quarti* , imprimé à Toulouse , qui ne va que depuis l'an 1610. jusqu'en l'an 1628. mais on n'en fait point ici d'état , & n'a aucun débit. Il a dit au commencement , en parlant de l'Histoire de feu

M.

M. le President de Thou , & en s'y comparant en quelque facon. *Thuanus plura , ego majora.* Mais le bon Seigneur n'a que faire de craindre le coup , il ne viendra pas jusqu'à lui : Il n'approche en rien de M. de Thou , son Latin n'est guere bon , il flatte fort les Jesuites ; Il n'y a pas un Eloge qui vaille : Il y a peu de particularitez , & n'est guere autre chose , que le Mercure François assez mal tourné. *Cum primum animmm ad scribendum appulit , id sibi negotii credidit solum dari , Richelieu ut placerent , quas fecisset fabulas :* car il a loué ce tyran mort , par tout où il a pû : mais il n'est plus tems : la mort les a trompez tout deux , l'un est passé , l'autre est venu trop tard. Madame de Biassac eût son congé de la Reine , il y a environ dix jours , & Madame de Lanfac eut le sien , il n'y en a que trois. On a ôté le Gouvernement de la Bastille à Mr. du Tremblay , frere du Pere Joseph Capucin , & a été donné à M. de St. Ange , Maître d'Hôtel de la Reine. On a ôté la Charge de sur-Intendant des Finances à M. Boutillier , & a été donnée à Mess. de Bailleul & d'Avaux. Ce premier étoit Chancelier de la Reine & Président au Mortier. Ce second est frere du Président de Mesmes , il a été par ci - devant Ambassadeur à Venise , en Pologne , & en Suede , depuis à Hambourg , & qui est même un des Députez , que la Reine envoie pour traiter de la Paix generale. C'est un excellent homme , plein d'honneur & de mérite : Tout le monde croioit ici que la Reine donneroit les Sceaux à M. le Président de Bailleul , qu'elle aime fort il y a long-tems.

B

Mais

Mais il y a apparence qu'il n'est pas réservé pour cela, puis qu'elle l'a fait être sur-Intendant: à cause de quoi on croit ici que le Chancelier qui branle bien fort, fera un de ces premiers jours desappointé, & que les Sceaux seront rendus à M. de Châteauneuf, qu'elle a tiré de prison d'Angoulesme, où il étoit, il y a dix ans passez; C'est un homme d'exécution, qui n'épargnera pas toute la sequelle & la troupe Cardinalefque, à laquelle les gens de bien esperent que l'on fera bien-tôt rendre gorge, de tant d'or & d'argent, qu'ils ont pillé & volé *per fas & nefas*, sous le Gouvernement de cet homme, dont les Poëtes de ce temps faisoient rimer le nom à demi-Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est de ces flatteurs Poëtafres & rimailleurs, qui par leurs flatteries gâtent & corrompent les esprits de nos Princes & de ceux qui les gouvernent. Vous en verrez une très belle remarque dans l'Histoire de M. le Président de Thou, sur la fin de Henri II en ces mots. *Nec inter postrema corrupti sæculi testimonia recensebantur Poëta Galli, quorum proventu regnum Henrici abundavit, qui ingenio suo abusi per fedas adulationes ambitiosæ famina blandiebantur, juventute interim corrupta &c.*

On dit que tous les Princes sont en état de traiter de la Paix universelle, horsmis l'Espagnol, qui ne veut pas admettre les Ambassadeurs du Roi de Portugal, *de qua contentione Deus ipse viderit.* Nous avons une Reine regente très liberale, & qui ne refuse rien. On dit ici que depuis un mois, elle a donné la valeur de six millions. Je souhaite qu'il lui en

en prenne mieux qu'à la feu Reine Mere, laquelle au commencement de sa Regence donna prodigieusement à tous les Grands, la plupart desquels l'abandonnerent, quand elle n'eût plus rien à leur fourrer. Elle a affaire à d'étranges gens, qui font des Courtisans. *Utinam benè illi cadat, & omnia ejus consilia sint fortunatissima, & ex voto bonorum.*

La Reine en continuant son dessein a pratiqué un proverbe Grec, qui enseigne qu'il faut tuer les Louveteaux après qu'on a tué les Loups: *Stultus qui occiso Patre sinit vivere Liberos.* Elle a ôté la charge de sur-Intendant des Finances à Mr. Boutillier, il y a plusieurs jours, & depuis deux jours, elle a ôté la charge de Secrétaire d'Etat à M. de Chavigny son fils. On a aussi mandé au Sr. de la Méilleraie, grand Maître de l'Artillerie, qu'il ait à venir en Cour: je pense que c'est pour lui ôter le Gouvernement de Bretagne; Il a outre cela de belles Charges, & encore bien de l'argent caché, selon la doctrine de son cher Prototype, qui ne faisoit la guerre, & ne broüilloit tout, que pour avoir de l'argent. Mais à propos de ce Docteur à bonnet rouge. Je veux vous faire part des vers Latins, qui me furent hier donnez sur sa mort.

*Qui Patribus populoque, & carmen rosit & ossa.
Quàm meritò carnem rosus & ossa perit!*

Je pense aussi que vous vous souvenez bien, comme il revint de Tarasçon à Paris dans une machine, avec laquelle comme par le moyen d'un pont, il se faisoit entrer dans

des maisons , & comme on disoit aussi que son dessein étoit de devenir Pape , ou au moins Patriarche en France. Voici d'assez bons vers sur sa machine , & sur son Pontificat :

*Cum foribus spretis , media in tabulata domorum
Richelio placuit scandere ponte novo :*

*Aut hac in nostros fabricata est machina muros ,
Aut aliquid , dixit Gallia , triste latet.*

*An ego , venit ad hoc post tot molimina , dixi
Quo sese posset dicere Pontificem.*

Le Garde des Sceaux de Châteauneuf est à une lieuë d'ici en sa belle Maison de Mont-rouge, où on croit qu'il n'attend que l'heure d'être rappelé pour reprendre les Sceaux. Le Chancelier d'aujourd'hui est toujours en branle , & on ne croit pas qu'il dure long-tems, combien qu'on dise qu'il ait receu quelques bonnes paroles de la Reine , qui semblent le confirmer. Excusez ma prolixité , c'est qu'il ne m'ennuye pas de parler avec vous. *Adco suave est tanto amico colloqui.* Je vous baise les mains très-humblement , & suis , Monsieur , votre , &c. De Paris ce 19. Juin 1643.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Je vous envoie deux Livres pour l'Université, ensuite de l'Apologie, que vous m'avez mandé avoir autrefois veuë à Lion ; ces
deux

deux derniers font excellens , & de la même main que le premier , qui est de M. Herman &c. âgé de 26. ans , *quem hîc omnes mirantur & suspiciunt.* Les plus sçavants de deçà admirent l'esprit de ce personnage , & même l'Evêque de Belley , *qui est mihi amicissimus* , ne le peut assez louer : j'espère que vous y prendrez plus de plaisir qu'aux Kirielles de M. du Val. Il n'y a rien de nouveau à la Cour, que Mr. de Nemours , âgé de 19. ans, a épousé Mademoiselle de Vendôme , qui en a plus de 25. que Thionville est assiégé , & pressé par le Duc d'Enguien , que M. de Guise est ici arrivé depuis 3. jours ; que l'on dit être marié , qu'il y a bien du trouble en Angleterre , & que tous les Princes d'Italie ont fait des protestations contre le Pape &c. *Savit toto Mars impius orbe :* C'est le levain & la graine du Cardinal de Richelieu. On n'a pas encor ôté les feaux à M. le Chancelier , *adhuc pendet dubius , sed nescio quamdiu pendebit.* Mr. de Bassompierre dit que Madame la Chanceliere est une femme bien-heureuse , qu'il y a plus de 6. semaines que son mari branle , qui néantmoins ne s'en lasse pas.

Depuis ce que dessus , j'ai reçu votre belle Lettre du 7. de ce mois , *de quâ in universum gratias ago.* C'est donc un Chirurgien , à qui j'ai donné votre petit paquet , qui n'est guères gros , je tâcherai d'en faire un meilleur une autrefois

*Nunc te marmoream pro tempore fecimus : at tu
Si fatura gregem suppleverit aureus esto.*

Pour le Livre du Chanoine de Montpellier, il est bien chez celui qui l'a imprimé; cet Auteur s'est tard avisé, il ressemble au Pref. Gramond de Toulouse: Ces gascons Orientaux ne sont pas assez fins, ils font profession de marée le vendredi Saint. Si ce Gabriel s'appelle Pierre, il peut-être Chanoine de St. Pierre à Montpellier, qui fait esperer aux curieux, il y a long-temps, un Livre des Evêques de Montpellier, où il promet d'instruire le public d'un excellent Evêque qui y vivoit il y a 80. ans, nommé *Guillelmus Pelicerius*, qui a été un homme incomparable en sçavoir, qui résigna son Evêché à son Neveu, *quique puriorem religionem amplexus*, fit un petit mariage de conscience avec une femme, de laquelle il eut plusieurs enfans, auxquels tous, il avoit soin de faire donner de beaux & illustres noms, comme Phœbus, Hyacinthe, Diane, Minerve &c. Vous verrez son éloge *in illustribus Sammarthani*: C'est lui que Mr. de Thou *Tom. I. Hist.* fait Auteur du Livre des Poissons, auquel Rondelet n'a prêté que son nom. Il avoit été Ambassadeur pour le Roi à Venise du temps de François premier. Si un malheureux Apothiquaire ne l'eut tué d'un qui pro quo, il nous eut donné un beau Plin, *in quo elucidando*, il avoit travaillé long-temps, avec de bons manuscrits qu'il avoit apporté de Venise. Tous ses Livres & ses écrits étoient dans la Bibliotheque du Cardinal de Joyeuse, qui à peine sceut-il jamais lire & écrire. Depuis sa mort tout a été dévolu aux Jesuites, qui en feront leur profit quelque jour, & qui sont trop fins pour s'en venter.

ter. Il y avoit entre autres six grands Plines tous annotez. Ce Mr. Chanoine feroit bien mieux de louer dignement ce grand homme, que de s'amuser à louer le Cardinal ; mais Dieu soit loué, il est en plomb. On dit ici que M. de Noyers revient en grace, & à la Cour, *multis prastantior unus*, tel qu'étoit le Medecin d'Homere. Je vous baise les mains, &c. De Paris ce 14. Juillet 1643.

L E T T R E I X.

M O N S I E U R ,

Le petit pacquet qu'avez reçu ne mérite pas vos remercimens, je suis bien marri qu'il ne vaut mieux. Des *Considerations sur la sagesse de Charon*, le vrai Auteur, qui n'aime pas d'être connu, est Mr. Chanet, Medecin de la Rochelle. J'ai eu le Livre MS. entre mes mains fort long-temps pour en avoir le Privilege. Les Imprimeurs, au lieu de P. C. qui seroit Pierre Chanet, ont failli, en mettant P. G. il est âgé d'environ 40. ans. Il est fort sçavant, sanguin, mélancholique, qui a fort voyagé ; il est fils d'un Ministre de Marans, qui est encore vivant : Il est de la Religion de son Pere qui médite autre chose : Il est ici fort loué ; on dit qu'il écrit presque aussi-bien que Balzac.

On a mis ici au jour deux petits Livrets, qui sont rares & précieux en leur sorte, dont l'un est *la Rome Ridicule du Sr. de St. Amant*, & l'autre est *Clarissimorum virorum Antonii*, &

vidi Loifellorum patris ac filii vita. Le Cardinal de Richelieu est étrangement fanglé dans ce petit Livre; l'un étoit Avocat en Parlement, & l'autre étoit Confeiller de la grande Chambre: On fait ici plusieurs harangues funebres, mais tout cela est indigne de vous: Quand je voi ce galimatias fi laudatif de diverses perfonnes mortes, je me fouviens de ce beau passage de St. Auguftin: *cruciantur ubi sunt, laudantur ubi non sunt.* Les Livres qui furent faits l'an 1606 & l'an 1607. contre le Pape Paul V. pour la deffenfe des Venitiens, ont fait plus de tort à la Papauté que les armes des Venitiens n'euffent pû y faire, fi notre grand Roi Henri IV. ne s'en fût heureufement mêlé. & n'en eut fait faire l'accord par fon autorité; voyez ce qu'en a dit Barclay en fon *Emphormion, parte 2.*

Je ne puis attendre de nos Imprimeurs rien de bon. *Sunt enim mera aucupia crumenerum, & impuri lucriones, solo Reipublicæ literariæ incommodo nati.* Les bons Estiennes, Plantins, Vincens, & Gryphes font morts: *vixque superest alius qui tantorum heroum semen fuscitare dignus fit.* Je vous prie de pardonner à ma liberté. Je vous baife très-humblement les mains, & après vous avoir derechef remercié de tous vos beaux préfens, je vous prie de croire que je fuis & ferai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce 17 Aout 1643.

L E T T R E X.

M O N S I E U R ,

Vous m'avez fort obligé de m'envoyer celle en l'attente de laquelle j'étois bien fort, pour tout ce que vous m'y avez appris. Le *Rappel des Juifs* m'a été donné depuis 8. jours, je vous en fais un transport, & vous le donne de bon cœur. Il n'y a nom d'Imprimeur ni d'Auteur : C'est néanmoins Morel qui l'a imprimé. L'Auteur à ce que j'apprens est un Gentilhomme Gascon, de la Religion, nommé le Pereire, qui a encore un autre Livre à faire imprimer, par lequel il veut prouver qu'Adam n'a pas été le premier homme du monde, même par autorité de St. Paul: Paracelse même a fait un *Traité de hominibus non Adamicis*. Mais il me semble que toutes ces matières sont bien difficiles & bien conjecturales. J'ai vû en cette Ville un homme qui disoit qu'au dessus de la Lune il y avoit un nouveau monde, où étoient de nouveaux hommes, nouvelles forests & de nouvelles mers aussi-bien qu'en celui-ci : J'en ai vû un autre qui disoit que l'Amerique, & *tota illa terra Australis nobis incognita*, étoit un nouveau monde, qui n'étoit pas de la création d'Adam : Et que Jesus-Christ n'étoit pas venu pour le Salut de ceux-là. Voilà d'étrangers gens ; des Gazetiers de l'autre monde fort semblables à nos Prédicateurs, qui s'échappent souvent, & nous disent merveilles d'un Pais, où jamais ils ne furent, & où ils n'iront jamais : tou-

tes ces pensées extravagantes sont vraiment *Idea Platonis imaginariis suffulta Chimeris*. Et qui n'ont guères d'autre fondement, que la légéreté du cerveau de leurs Auteurs. La Pereyre hante ici chez M. le Prince, & est, à ce que j'apprens, grand ami de M. Bourdelot. Mr. de Saumaïse est ici. Je ne puis m'empêcher d'admirer la grandeur de l'esprit de ce grand personnage, qui sçait tout, & qui entend tout, & auquel j'ai grandissime obligation en particulier pour l'affection qu'il m'a temoigné. J'ai mis dans votre paquet, que j'ai commencé quelques petites curiositez de ce Pais, qui ne sont rien au prix de ce que je vous dois, aussi ne sont-elles qu'une marque de ma reconnoissance, & non pas des moyens de m'acquitter de ce que je vous dois. Je n'y mets aucunes harangues funebres qui se sont ici imprimées, je ne vous tiens pas curieux de ces pieces qui sont purement *mendacia officiosa* pour la plûpart. Je vous remercie du rapport, que m'avez envoyé fort beau de la Damoiselle Phtisique; la pauvre femme n'avoit garde d'en échaper: elle a fait son purgatoire en ce monde, comme font ceux qui y ont de mauvaises femmes. En tout son fait, *omnia erant summa putredinis, & tabis, quæ sunt via ad mortem*. Je n'ai jamais plus grand plaisir, que de lire vos Lettres, & de vous écrire, c'est pourquoi je vous prie de ne pas trouver mauvais, si j'ai bien de la peine de cesser, & *tollere manum de Tabula*, quand je suis en train de vous écrire: *adeo suave est cum absenti amico suavissimo agere, & amicè colloqui*.

Pour

Pour les affaires de deçà, je vous dirai que la Reyne est ici reconnuë tellement Souveraine que tout tremble *ad ejus nutum*. Le Cardinal Mazarin *supremum potentia locum occupat*, Et par la jalousie, qu'il a eu d'un compagnon qui le voulut controoler, il a fait chasser du Conseil de la Reine & de Paris, l'Evêque de Beauvais, Et l'a fait renvoyer en son Evêché, huit jours après avoir eu le crédit de faire arrêter & envoyer prisonnier dans le Bois de Vincennes le Duc de Beaufort, second fils de M. de Vendôme. Il y en a quantité d'autres, qui tremblent, & qui n'attendent que l'heure d'un commandement, auquel il faudra obéir sur le champ.

Le Sr. de St. Germain, Aumonier de la Reine Mere, qui avoit autrefois tant écrit contre la feu Eminence, est ici. Il a une belle Histoire à faire imprimer; que j'aimerois mieux qui fut imprimée à Anvers qu'à Paris, veu qu'il y auroit en ce Pais-là plus de liberté & de vérité. Il n'y a ici que poltronnerie, flatterie, vanité & mensonge. La Reine lui avoit donné toute assurance de venir ici, pour y solliciter quelques affaires, qu'il y avoit; mais j'ai peur que les Ennemis qu'il y a, n'ayent assez de pouvoir de l'empêcher de retourner en Flandres en son bénéfice de six mille livres de rente, que le feu Cardinal Infant lui avoit donné, & qu'ils ne le fassent retenir ici malgré lui.

Le Cardinal & M. le Prince ont tout le crédit du Conseil. Le pauvre Gaston y est, *nudum & inane nomen sine vi & potentia*. La Reine a fait commandement à tous les Evê-

ques qui font ici , qu'ils eussent à se retirer chacun en son Evêché,

Mr. Servient, Secretaire d'Etat , autrefois étoit estimé pour s'en aller être Ambassadeur à Rome ; On l'envoie à la Paix generale d'Allemagne avec M. d'Avaux , & Mr. de Saint Chaumont est envoyé en sa place à Rome. Tous les Evêques se sont retirez d'ici au nombre de 62. J'ai ce matin acheté dans la rue St. Jacques un *in folio* tout nouvellement imprimé à Lyon chez Prost, C'est le Commentaire d'un Jesuite nommé *Fr. Mattheus Fernandez in quatuor Libros Meteororum Aristotelis*. C'est un chetif & miserable Livre. L'Auteur traite là-dedans de beaucoup de matières , où il n'entend rien du tout. Je vous baise les mains , & suis de tout mon cœur , Monsieur , Votre très humble , &c. De Paris ce 14. Septembre 1643.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Le Titre du Livre intitulé *du Rappel des Juifs*, qui vous semble scandaleux, n'est pas ce que vous pensez ; il entend par là le rappel des Juifs à l'Eglise &c. Et y conte de fort belles chansons qui vous feront pitié quand vous les verrez. Il y a néanmoins aussi quelque chose de bon. *Sunt bona, sunt quaedam mediocria, sunt mala multa &c.*

M. de Saumaïse est encore ici ; on parle de l'y arrêter, & retenir tout à fait, moyennant quel-

quelque grosse pension , à quoi lui peut servir extrêmement la faveur de M. le Président Bailleul, sur-Intendant des Finances, qui est son grand & intime ami, il n'y a pourtant encore rien d'arrêté. Il ne m'importe où il aille pourveu qu'il soit bien, & que ses œuvres soient Imprimées. Les pensions ne sont jamais guères soigneusement payées de deçà, à qui que ce-soit : Le sçavant Cazaubon pensa en mourir de faim à Paris, sous Henri IV. sur quoi vous voyez une si belle Epitre contre les Financiers, *in Epistolis Josephi Scaligeri viri incomparabilis*. C'est l'Epitre 58. Elle est de l'an 1601. D'un autre côté il est hay en Hollande par les amis de Daniel Heynſius, auquel il a été préféré, *publico decreto* : joint que Mademoiselle sa femme voudroit bien n'y pas retourner, & aimeroit tout autrement demeurer ici. Pour moi *Ubinam sit, nihil moror, modò ei benè sit, modò vivat & valeat*. Je ne sçai ce que c'est *pulvis Nabatinus ad albuginem oculorum* : *Nabathera* est une Province de l'Afrique. M. Grotius en louant Scaliger a dit :

Sava tenet chartas Nabathæi munera cali &c.

Par où il entend le papier. *Fr. Feyneus* étoit un Professeur de Montpellier, qui a eu grande réputation, qui vivoit vers l'an 1564. Vous m'en direz davantage quand il vous plaira.

Le Duc d'Enghien étoit ici revenu quelques jours après la prise de Thionville ; mais il a été obligé de s'y en retourner, pour con-

tenir son armée dans le devoir, & aider à Mr. de Goebrian contre l'Armée Bavaroise, qui le ménaçoit. L'Armée du Parlement d'Angleterre a eu de l'avantage sur le Roi, qui a perdu 4000. hommes, & les Troupes du Pape ont été mal menées, par le Duc de Parme. M. l'Abbé de Saint Ciran, très docte & très excellent personnage, mourut ici d'apoplexie dimanche 11. de ce mois, âgé de 66. ans. Il a toujours été crû être le vrai Petrus Aurelius. Il étoit aimé & reveré de tous les gens de bien de deçà, & sur tout de la Sorbonne. Le Pere Caussin, que la feu Eminence avoit fait exiler, est ici, qui fait imprimer sa Cour-Sainte en 5. tomes in 8. & un volume in Folio, avec beaucoup de changement de ce qui a été par ci-devant.

J'ai autrefois oui dire que les Jesuites de Lyon vendoient en leur Maison, à tous venans, une certaine confection purgative; comme une espece de lenitif des boutiques, huit sols l'once, qu'ils en vendoient si grande quantité, que les Apothicaires de Lyon en étoient mal contents, entant que cela les empêchoit de débiter leur lenitif, & leur Catholicon, & que quelques Medecins s'en plaignoient aussi, sur ce que divers malades prenoient, & ufoient de ce remède à contre-tems & fort mal-à-propos. Je vous prie de me mander ce que vous sçavez de cela? si ces bons Peres continuent ce trafic, ce que c'est que cette drogue, combien ils la vendent? Et sçavoir si les Apothicaires ou Medecins de Lyon n'ont jamais fait aucune plainte contre eux là-dessus? J'ay veu aujourd'hui

M. de Saumaïse : oh ! l'excellent & incomparable personnage ! Il m'a dit que *Pulvis Nabathinus* est une poudre faite *ex saccharo Nabeth*, qui est un espece de sucre, duquel il est souvent parlé dans les Arabes, & que ce mot de Nabeth peut venir de Nabathera, qui est en l'Arabie petreuse, & qu'il en a parlé dans son Livre de *Manna & Saccharo*. Il m'a aussi appris que M. Samuel Petit, Professeur à Nismes, étoit mort de trop étudier : Cette mort m'a fort touché : J'ai céans quelques bons Livres de lui. Il y a long temps qu'il travaille sur le Joseph Grec & Latin, à y faire des notes, & m'a dit que l'ouvrage en étoit tout achevé, qu'il seroit imprimé. *Pulvis Nabathinus*, fera quelque poudre deterfive *ad Albuginem*, comme quelques Medecins se servent aujourd'hui du sucre candy en telle maladie des yeux. *Hic laboramus penuria novitatis*. C'est pourquoi je finis, en vous suppliant très humblement de croire que je suis & serai de tout mon cœur & toute ma vie, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 26. d'Octobre 1643.

L E T T R E X I I .

M O N S I E U R ,

Le bon M. de Saumaïse est parti le 4. de ce mois pour Hollande. *Utinam felici cursu naviget* : C'est le grand bien de la Republique litteraire qu'il soit-là, afin qu'il nous y fasse imprimer tant de beaux Livres qu'il a tout prêts

prêts. Tandis qu'il est en chemin je l'accompagne de mes vœux, comme fit Horace le bon Virgile, qui s'en alloit d'Italie à Athenes, *Navis quæ tibi creditum debes Salmastium, finibus Atticis reddas incolumem, precor, & serves animæ dimidium meæ.* On lui a offert ici des pensions; mais je pense qu'il a fort bien fait de ne pas s'y attendre: Si Casaubon s'en est autrefois plaint, ce seroit bien pis maintenant. Les Financiers étoient des Saints en ce temps-là au prix de ceux d'aujourd'hui, quoiqu'en dise Joseph Scaliger en ses Epistres *Epistolâ 58.* que je pense vous avoir indiqué par cy-devant. Je pense que le *Zuccharum Nabeth* des Arabes, est quelque espece de sucre, qui ne se void point de deçà. Nous verrons ce qu'en dira M. de Saumaïse en son Traitté. J'eus le bonheur de consulter ici pour votre ancien Ministre, & presque le Pape de toute la Réformation M. du Moulin; Je fus tout rejoui de voir ce bon homme, encore gay à son âge. Ce fut M. Guenaut le jeune qui m'y mena: Il est fort âgé, *sed cruda viro, viridisque senectus.* M. du Moulin revient des Eaux de St. Myon, où il s'est gouverné, à ce que j'apprends, par le conseil d'un Medecin de Lyon, nommé M. le Gras. Dieu le conserve, puisque par son bon conseil il nous a conservé un si digne personnage. Je ne croirai ni homme ni femme demoniaque, si je ne les voi, mais je me doute qu'il n'en est gueres. La demonomanie de Loudun a été une des fourberies du Cardinal (& piût à Dieu qu'il n'eut fait que celle-là) pour faire brûler un pauvre Prêtre qui valoit mieux que

que lui , nommé Grandier , qui avoit autrefois écrit un Libelle diffamatoire, intitulé la Cordonniere, duquel ce Prélat se trouva fort offensé, & qui est le premier qui fut jamais fait contre lui. Pour celle de Louviers, je tiens pour certain que c'est encore quelqu'autre sottise, *sed nondum liquet de specie, quamvis certò mihi constet de genere.* Vous ne voyez que Prêtres & Moines s'en mêler, sous ombre de l'Évangile. Mais tout ce qu'ils en font est à cause de la fillette qui est au bout, & qui les fait enrager. Ce qui me fait soupçonner que toute cette prétendue diablerie ne provient que de l'artifice des Moines ; c'est que ce Diable ne se montre ou ne se fait entendre qu'aux Pais, où il est trop de Moines. Il ne se voit rien de pareil en Angleterre, en Hollande, ni en Allemagne. Il a fait autrefois quelque bruit à Rome, mais le Pape d'aujourd'hui, qui est un fin & rusé politique, y a tant apporté de précaution & tant de règles, que si le diable d'Enfer a peur de ses exorcismes & de son eau beniste, ce diable supposé n'a pas moins peur du Barisiel & du Bourreau de Rome. Pour les Auteurs qui en ont traité, il me semble que le mieux de tous, ça été *Jannes Wirus Lib. de Præstigiis demonum.* Il est en Latin & en François; mais la meilleure Edition est Latine in 4^o. Voyez ce que dit M. de Thou, de Marte Broffier l'an 1599 & le Cardinal d'Offat en ses belles Lettres. Il me semble qu'entre les Dialogues de *Vani-ny*, il y en a un *de Demoniacis*, au moins en est-il parlé quelque part, & y en a de fort bonnes choses. Il s'est autrefois ici fait un petit

tit Traitté touchant cette Marthe Broffier, par un de nos Medecins (c'étoit le grand Pietre Maitre Simon, qui mourut l'an 1618.) votre célèbre Minitre *de quo supra* Mr. du Moulin, a dit que nos Moines ne sçavoient faire que ce miracle, de chasser ces prétendus diables ; c'est en son Livre de l'accomplissement des Propheties. La demonomanie de Bondin ne vaut rien du tout : il n'y croioit point lui-même ; il ne fit ce Livre qu'à fin qu'on crût qu'il y croioit ; d'autant que pour quelques opinions un peu libres, il fut soubçonné d'Atheïsme, puis qu'il favorisa les Huguenots ; Depuis il se fit ligueur de peur de perdre son Office, & enfin mourut de la peste à Laon, où il étoit Procureur du Roi ; Juif & non Chrétien. Il croioit que celui qui avoit passé 60. ans ne pouvoir mourir de ce mal ; & lui-même en mourut l'an 1596. Pline avoit eu la même opinion. Il y a au si quelque chose de gaillard de cette démonomanie dans le Baron de Feneste 1. ou 2. partie, où se lisent des vers qui commencent ainsi.

*Notre Curé la baille belle
Aux Huguenots de la Rochelle &c.*

Et néantmoins il y a encore de bonnes choses à dire sur cette matière, qui n'out pas été dites. Voyez le 2. Tome des diverses leçons de Louis Guyon, Sieur de la Nauche, où il parle de certaines filles de Rome en grand nombre, qui furent rudement fessées par commandement du Pape Paul IV. & *cetera que me-*

memoria non succurrant. Pour le Docteur Meyffonnier, long-temps y a que je le connois, & son mérite particulier, pour la reconnoissance duquel, je lui souhaite de bon cœur, une place aux petites maisons, qu'il mérite fort bien; ou bien, comme disoit cet Avocat de Nismes d'un Mineur debauché, qui plaidoit contre son Tuteur; je demande qu'il soit fait Moine, veu qu'il s'amendera là-dedans, ou qu'il n'amendera jamais ailleurs. Il y eut autrefois un pendard d'Italien qui osa bien faire des vers contre Marc Antoine Muret: mais parcequ'il y avoit des fautes, ce grand homme ne daigna lui faire reponse: il envoya seulement ce distique à ce Bressan pour lui faire peur.

*Brixia, Vestrates quæ condunt carmina Vates,
Non sunt nostrates tergere digna Nates.*

J'en dis de même des Ecrits de Meyffonnier. Quand il tomboit entre les mains de Joseph Scaliger quelque ridicule piece, il la dechiroit, & disoit ces mots de mépris: *charta ad spurcôs usus asservanda.* Je souhaite au P. Fabry *meliorcm mentem*: mais encore pourquoi lui en vouloit tant le Pere Fabry? que lui a-t-il fait? Scaliger ne peut-il pas dire à ces gens, ce que dit Catulle aux Poëtes de son tems, qui faisoient de mauvais vers contre lui;

*Quid feci ego, quidve sum loquutus?
Cur me tot malis perderent Libellis.*

Il faut maintenant que je vous dise quelque chose

chose du Pais de deça. La Reine continuë d'être liberale, & de prier Dieu, *ut moris est devoto femineo sexui*: Le Cardinal Mazarin, *est summus nostrarum rerum prefectus*.

On dit ici qu'il court un Procès Verbal de l'exécution faite à Lyon le 12. de Septembre l'an passé; que c'est une piece Latine, bien faite intitulée, *Litis Lugdunensis interpunctio*: j'en ai seulement ouï parler; mais jen'ay encore veu personne qui l'ait veu: si vous en sçavez quelque chose, faites moi le bien de m'en avertir. On m'a dit que le rouge Ministre y est depeint de vives couleurs. J'oubliais à vous dire, que touchant les demoniaques, vous pouvez voir un Livre in 40. imprimé à Geneve l'an 1612. intitulé. *Jac. Fontani Aquensis Professoris Regii Opera omnia, in quatuor partes distincta*: il y en a là-dedans un petit Traitté pag. 532. *Lenius Lenucius in Lib. de occultis naturæ miraculis*: il sera encore meilleur de voir ce qu'en a écrit, & dit M. Riolan le Pere, en son Commentaire *in Libros Fernelii de abditis rerum causis*: & principalement en ce beau Chapitre, qui est intitulé. *De Spiritibus, quorum gubernaculis tradunt mundum administrari*: aussi prendrez-vous grand plaisir de lire le petit Livret, que Mr. Duncam, Medecin de Saumur, écrit il y a 7. ou 8. ans sur le fait des Religieuses de Loudun. Ce Livret a toujours été fort rare, & ne s'est jamais vendu. J'en ai pourtant un céans, lequel je vous offre, comme aussi tout ce que dessus. *Jacobus Carpentarius*, qui fut autrefois Recteur de l'Université & Professeur du Roi, puis Docteur & Doyen de notre

Com-

Compagnie & qui mourut l'an 1574. a fait aussi un Commentaire *in Alcinarum Platonis*, in quo multa habentur de demonibus. Il y suit particulièrement la piste & les opinions de Fernel, qui en ce cas-là a été grand Platonicien, & qui a bien plus fort crû que moi en la demonomanie. Un certain *Thyraeus* Allemand a beaucoup écrit sur cette marchandise; mais il n'y a rien qui vaille sur tout ce qu'il a fait. Delrio en a fait aussi un volume tout plein in folio, intitulé *Disquisitiones Magicae*, qui est un Livre tout plein de sottises. Je pense qu'il n'a écrit ce Livre que pour faire sçavoir à la posterité qu'il étoit fort sçavant en Diablerie. *Andreas Cispalpinus* a fait aussi un Traitté intitulé *Investigatio Daemonum Peripatetica*, qui est un petit in 40. de Venise; mais il y a de bonnes choses dans un in 8. intitulé *Rogusejus de divinatione*, pour un certain miracle prétendu par quelques Moines d'Italie, & le tout de la Diablerie. Je vous prie de m'excuser de ma longueur & de mon importunité, & vous baise très-humblement les mains avec dessein d'être toute ma vie, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 16. Novembre 1643.

L E T T R E X I I I.

MONSIEUR,

J'ai receu votre belle & bonne Lettre, datée du 25. de Novembre, par laquelle vous m'avez extrêmement obligé, sur le fait principale-

cipalement de M. Dalechamps duquel j'honore fort la mémoire. Je confesse lui avoir grande obligation: Il m'a aidé autrefois en la lecture de Pline, & ai appris aussi quelque chose en son Herbar. Vous me mandez qu'il est mort l'an 1588. & ainsi l'ai-je trouvé marqué en mes Mémoires: Je ne sçai de qui je l'avois: Car M. de Cahaignes, Medecin de Caen, qui a fait *Elogio Illustrum Cadomensium*, n'a pas remarqué ladite année, combien qu'il lui ait donné un Eloge, mais assez sterile; j'espère de lui en donner quelque jour un plus ample & de bon cœur; où je ferai mention de l'obligation que je vous ai, pour la peine, que vous avez prise de m'envoyer son Épitaphe, afin que la posterité vous en sçache gré. Pour la Rélation de M. de Thou, on m'a dit qu'il y en a deux différentes, toutes deux imprimées à Lion. Si cela est, je recommande le tout à votre diligence. J'aurai soin, en récompense, de ce qui se fera de deçà. J'amasse toutes les Thèses, & rien ne m'échappera. Pour le Sr. Meissonnier, vous m'obligerés fort de m'envoyer ses opuscules, & encore plus de me mander, en ami & en secret, ce que vous pensez du personnage, *quem puto non admodum sapere*. J'ai vû ici un Placard de lui, contenant quelques regles prétendues de santé, *quo nihil vidi miserabilius, cujus auctorem hic serio egisse, non puto si sapio*. Je ne le tiens pas plus sage que ce fanfaron dans Plaute, *qui crus fractum obligaverat Esculapio*: Et depuis ma dernière, par laquelle je vous avois mandé que j'ai veu le Sieur le Columbanus, rien n'est ici arrivé que la mort de M. le Cardinal de Ri-

Ri-

Richelieu le Jeudi à midi 4 de Decembre. *In dissecto Cadavere deprehensus est abscessus insignis in parte infima Thoracis, a quo mirum in modum premebatur diaphragma.* Il n'a été que six jours malade, durant lesquels il a eu beaucoup de foibleffes: *Argumentum puris intus latentis certissimum, praesertim in corpore extenuatissimo & emaciatisimo.* Tout le sang qu'on lui a tiré étoit très pourri, sans aucunes fibres avec une ferosité laiteuse. *Ejusmodi serum γαλακτωδες sanguini supernatans, indicium est in febribus certissima malignitatis.* Le 4. jour de sa maladie, *desperantibus Medicis*, on lui amena une femme qui lui fit avaler de la fiente de cheval dans du vin blanc, & trois heures après, un Charlatan, qui lui donna une pillule de Laudanum: *Et haec omnia frustra: Contra vim mortis non est medicamen in hortis.* Il étoit revenu de Ruel à Paris en intention de n'en sortir de tout l'hiver; car il avoit cela de commun avec les grands Princes: Il ne faisoit qu'aller & venir: *stare loco nesciebat*, mais la mort qu'il portoit en son sein, l'a enfin empêché d'aller plus loin, & a verifié ce distique de Martial en mourant ici.

*Nulla fata loco possis excludere, cum mors
Venerit, in medio Tybure Sardinia est.*

Le Roi a laissé toutes les affaires en l'état qu'elles étoient, & les mêmes Officiers; mais je croi que cela ne durera pas. *Ubi nova adfuerint, plura tibi scribam.* Comme aussi de ce qui se fera sur sa mort. Il sera enterré en Sorbonne. On ma dit aujourd'hui que M. Citois son

jon Medecin se meurt aussi d'une fièvre continuë. Vous avez à Lion un certain Pere l'Abbé, qui a fait plusieurs Epitaphes & inscriptions, & même quelquefois avec beaucoup de flatteries. Si tout ce qu'il a fait se pouvoit trouver, je le destinerois volontiers, mais principalement celle qu'il a fait à feu M. le Cardinal, où il l'appelle un grand mystère; *Mysterium es &c.* Je vous prie de vous en souvenir, & de vous charger encore de cette commission, pour laquelle je vous aurai très grande obligation. Je voudrois bien pouvoir recouvrer un Livre, que je n'ai jamais pû voir, que cite M. du Chesne en sa Bibliothèque des Auteurs de l'Histoire de France pag. 112 sous ce titre *Tabula Historica, triumphales & funerales Henrici IV. cognomento magni, Galliarum & navarræ Regis. Auctore Petro Cornu in suprema Curia Delphinatus regio Senatore, Lugduni sumptibus Horatii Carferon 1615 in folio.*

Vous m'obligerez fort si j'en puis avoir quelque nouvelle.

L'an 1567. a été imprimé à Geneve in 4. le *Cordelier*, ou *Franciscanus* de Buchanan en vers François, dont l'Auteur est Florent Chrétien. Si jamais vous en découvrez une copie, je vous prie de ne la laisser pas aller, je voudrois l'avoir, & qu'il m'eut couté grande chose. Quand vous vous souviendrez de la mort du Cardinal de Richelieu, lisez attentivement le Chap. 14. d'Isaye, & repassez en votre mémoire les belles choses, qu'il a faites en sa vie: à dieu, Monsieur, &c. A Paris le 12. Decembre 1643.

LET-

L E T T R E X I V .

M O N S I E U R ,

Vendredi II. de ce mois , j'ai donné au coche de Lion un petit paquet de livre pour vous , port payé , dans lequel vous trouverez le Traité de Marthe Broffier , qui est proprement de maître Simon Pietre , mais il passa sous le nom de M. Marefcot , le bon homme , qui étoit son beau pere.

J'ai vû pareillement le Livre de *Plantis à Sanctis* &c. , duquel s'est servi notre maître Guillaume du Val , en sa Fourberie des Saints Medecins , que je vous envoyai in 4. il y a quelques mois. Il y a ici du bruit à la Cour pour une querelle qui a été entre M. de Guise & M. de Coligny , qui est fils de M. le Maréchal de Châtillon : ils se font batus en duel , dans la place Royale , & se font bleffez l'un l'autre ; mais pas un d'eux n'en mourra , Chacun d'eux est bleffé en trois endroits , mais légèrement & fans danger de mort. Un Intendant des Finances , chez lequel j'ai aujourd'hui dîné , m'a dit que M. le sur-Intendant , qui est le President de Bailleul , veut obliger M. de Saumaïse en ami , (je sçai bien qu'il l'aime fort) & qu'il veut trouver les moyens de le faire revenir en France , & de l'arrêter à Paris à bonnes enseignes : *quod utinam fiat* : & c'est pourquoi beaucoup de gens disent à Paris que M. de Saumaïse reviendra ici l'été prochain. Je souhaiterois volontiers qu'il

C

ne

ne revint pas de deça, qu'il n'eut fait imprimer à Leyden tout ce qu'il a tout prêt, en ce qui regarde la Religion; d'autant qu'il n'en aura jamais ici guère de liberté, veu que nous sommes ici tous obsedez & entourez de Moines & de Moineaux de tout plumage, *qui per fas & nefas veritatem in injustitia detinent.* Le Sieur du Pleix, qui est en sa maison à Condom en Gascogne, & qui travaille à achever l'Histoire du dernier Roi depuis dix ans, a ici envoyé son fils pour recevoir des Memoires du Duc d'Orleans, de M. le Prince, & du Cardinal Mazarin, & quelques-uns de moi aussi, touchant la mort du Cardinal de Richelieu, & du Roi Louis XIII. J'ai peur que sur cette grande diversité de Memoires qui partent de mains & d'intentions differentes, il ne fasse rien qui vaille, & qu'il ne se fasse autant d'ennemis à cette seconde partie, qu'il a fait à la premiere; Il aura lui-même bien de la peine à accorder tous les memoires tant faux que vrais, qui lui seront délivrez de la part de ces Princes, qui voudront tous être crûs, & être mis dans l'Histoire selon leur caprice, ou le degré du crédit qu'ils auront, & ainsi ce sera une belle piece que cette Histoire écrite *ad libidinem dominantium.* Si vous prenez la peine de lire ma Thèse, je vous prie de considerer le nez, & les meurs du Gazettier, *ubi actum est de morbis nasi.* Je vous baise bien humblement les mains, & suis, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris le 24. de Decembre 1643.

L E T T R E X V.

MONSIEUR,

Le paquet que je vous ai envoyé, ne mérite pas vos remerciemens ; il ne peut être en votre endroit qu'une marque de ma reconnoissance ; & comme j'ai grande envie de m'acquitter de tout ce que je vous dois ; voilà pourquoi, *non est quod mihi grates agas, quando longè plura tibi debeam.* A mesure que j'aurai le moyen & l'occasion de faire mieux & d'avantage, *toto animo totisque viribus perficiam.* Pour ma Thèse, à ce que je reconnois par la votre, elle a bien été aussi receüe à Lion qu'à Paris. Les douze cent de mon Bachelier ont été distribuées ici en 15. jours, de sorte qu'il m'en a falu faire une nouvelle Edition, à laquelle j'ai changé & ajouté simplement quelques mots sans grand dessein ; j'eusse bien pû y en ajouter d'autres ; mais je garde ces poussées pour quelqu'autre fois, de peur que cela ne paroisse trop affecté. On en a fait ici beaucoup plus d'état que je ne mérite. Il est vrai que Pline & Seneque m'ont bien servi ; mais je n'en ai pris que le moins que j'ai pû, de peur de trop moraliser. J'ai dessein de faire, & de rediger par ordre, toutes les preuves & les autoritez de chaque mot de ma Thèse, ce que je ferai dès que j'en aurai le loisir ; mais ce ne peut être qu'après Pâques, à cause des empêchemens que notre Echole nous fournit de jour en jour, & nous fournira jusqu'en ce

tems-là ; & néanmoins , je tâcherai de vous repondre en bref en l'attendant , sur ce que vous m'en avez proposé. L'opinion de nos anciens que j'ai vûs & pratiquez, & le commun sentiment de nos Ecoles, est que la fièvre de la petite verole , *nil est aliud quam synochus summi putris a multa materiâ crassâ & sordidâ, in qua & ex qua papulae emergunt tanquam Symptomata morbi magnitudinem & Cacoethiam adagentia* : Et qu'il ne faut traiter comme une fièvre continuë. *Habita semper ratione excellentis & sordida illius putredinis, a qua pendet morbi malitia & tot symptomatum quæ ab ea emergunt.* Sans nous arrêter à l'opinion des Arabes, de Fernel ni de Mercurial, de chacune desquelles j'ai dit un mot ; c'est chose certaine qu'Hypocrate & Galien n'ont jamais veu cette maladie Il y a bien dans iceux quelques papules & quelques taches ; mais il n'y en a en aucun endroit, *Talis congeries symptomatum qualis est in nostris variolis.* Bref-là comme ailleurs, *multa sunt similia; Paucissima sunt eadem imò nulla.* Je tiens l'opinion des Arabes fausse, *quod sit à sanguine menstruo,* parce qu'en ce cas-là nul n'en seroit exempt. Or est-il que plusieurs ne l'ont jamais eu : Et j'en ai veu en ma vie une infinité, & ceux qui n'ont jamais mangé de bouïllie en sont beaucoup plus exempts. Je croi que c'est aussi une des raisons qui m'en a exempté, feu ma Mere ne m'ayant jamais nourri que de ses mammelles : la bouïllie étant un aliment grossier qui fait beaucoup de colle & d'obstruction dans l'Estomac & dans le ventre, & qui fournit beaucoup de disposition à

une

une maladie de pourriture ; mes enfants n'y ont point été sujets aussi, *quia eos a pulticulæ usu subtractos volui etiam invitis nutricibus, & interdum reclamantibus* : mais j'en ai été le maître, *idque prospero successu.*

Balneum aquæ Egelidæ. Est bain d'eau tiède, duquel je me suis quelquefois servi. Mr. Bouvard m'a dit il y a plus de 18. ans qu'il s'en étoit heureusement servi autrefois, en plusieurs & même en sa fille, laquelle est aujourd'hui femme de Mr. Cousinot, premier Medecin du Roi. Pline a dit quelque part *fontes egelidos pour tepidos.* Je ne sçai si ce mot est equivoque ; mais je l'ai toujours vû prendre *pro tepido* : en ce sens il est usurpé par Suetone, par Cornelius Celsus & autres. *Catullus ver vocavit egelidum propter tepiditatem. Nunc ver egelidum, nunc est mollissimus annus. Lapidem Bezoar, pauci habeo, est figmentum pharmacopolorum credulos agros ludentium.* Il ne faut être ni Chretien, ni Philosophe, ni Medecin pour ordonner cette bagatelle, *quæ nulla fulcitur autoritate, nulla ratione, nullo experimento.* Pour les deux eaux distillées, *si retineant naturam suæ herbæ, sunt coladæ, ideoque noxia in variolis, in quibus summa semper adest intemperies, & profunda putredo: Saltem habent in se quoddam empyreuma, agris & nativo colori inimicum.* Decoctum lentum est astringens, tantum abest ut possit juvare eruptionem variolarum, quæ solis evacuationibus perficitur, verbi gratiâ vena sectione & catharsi tempore & loco celebratis. Adde quod nullum esse puto in rerum naturâ præsidium, quod propriè & per se variolas intrò foris expellat. *Confect. alkermes & de hyacintho plurimum calent*
C 3
alieno

alieno calore & extraneo, quo jam abundant corpora eorum, qui variolis laborant, & a quo calore extraneo suffocatur, atque strangulatur calor natus tunc infirmus propter putredinem, & natura conatum. Sunt Arabica remedia; Arabum inventa neququam Cardiaca. Ea sola sunt Cardiaca, quæ sanguinem & Spiritus Cordi subministrant: sola alimenta illud præstant, ergo sola alimenta sunt cardiaca. Imò ex balnearum: in Hipp. de ratione victus in acutis, aqua non roborat, quia non nutrit &c. Genversa est tumor pedum, qui olim Romæ apparuit, & postea evanuit. Ce que vous apellez le fourchon à Lion, est Phlegmone Carbunculosa, qu'on appelle ici le fourchet, qui vient assez souvent aux mains, mais je ne l'ai jamais veu aux pieds. Pedes pulmonei I. tumidi frequentissimum symptoma in hydrope pulmonis. Plautus pulmoncos, pedes dixit tumidos: sicut Plinius pulmonca quædam poma vocata ait, I. Polidé tumentia. Vide Fos. Scalig. Explor: pag. 44. Edit. Leyden. Cor lienosum est de Plaute, & de melancholicorum qui palpitatione cordis sunt obnoxii. Per Uretam intelligimus ductum Urine, quem inepti quidam magicis artibus frustra alligant atque subjiciunt; cum sit merum vitium læsæ imaginationis. Montagne en a parlé en ses Essais, & s'en est mocqué sagement. Le peuple qui est sot & impertinent, croit des merveilles sur ce qu'on dit de cheviller, de nouër l'éguillette &c. Quæ omnia video. Per dracunculos intelligo vermiculos pedibus præditos, qui nascuntur in venis, Auctore Galleno: cujus locum alias indicabo. M. de Baillou a fort parlé en ses Epidemies d'une certaine toux, à laquelle sont sujets les petits enfans, que les Parisiens apellent une quinte, quod quintâ quâque ho-

horâ ferè videatur recurrere. Un de mes petits garçons âgé de 3. mois, ayant été mal-à-propos porté dans la ruë durant le grand froid par sa nourrice, en prit un tel rheume & une telle toux que cinq semaines durant il en pensa étouffer. Quand la toux lui prenoit, c'étoit un accès à supporter de demie heure ou de trois quarts d'heure, en touffant perpetuellement sans aucun relâche: Il me sembloit à toute heure qu'il s'en alloit étouffer. Deux saignées & force l'avenemens le garentirent: Il est aujourd'hui un des plus forts de mes cinq petites garçons, *sine ulla noxa pulmonis.* Ce mal est ici assés commun: Je l'ai vû mille fois: *fit a decubitu serosi tenuis & crudi humoris in pulmonem defluentis atque depluentis tum à cerebro, tum à venis Thoracis, que feruntur ad X. diem.* La saignée, les lavemens, la bonne mamme!le, l'abstinence de la bouïllie, & les tenir chaudement en sont les grands remédes. Peut être que ce mal n'est pas commun à Lion, Dieu en préserve vos petits, quand il vous en aura donné: c'est un cruel mal pour les enfans & pour les parents qui les aiment. Le mot de *πᾶνσθενᾶ* est du bon Erasme en ses Epitres, où il se plaint que la goûte ne le tient plus seulement au pieds & aux mains, mais aussi par tout le corps. *Artes Dardaniæ sunt artes magicæ.* Cette façon de parler est tirée de Columella, qui a dit ces mots. *Quod si nulla valet medicina repellere pestem Dardaniæ, veniant artes.* Joint que *Dardaniæ inter artes Magiæ Principes annumerabatur, ab Apulejo in Apologia pro se.*

Voilà ce que je sçai sur vos questions, je

souhaite que ces miennes réponses vous puissent contenter. Pour ma Thése, je ne la tiens pas si bonne, que vous la faites, c'est que vous me voulez flatter; mais au moins elle est divertissante. En l'Édition qui est in 4. j'y ai ajouté page 3. *paulo post medium*, un petit mot du scorbut, *de quo multi, multa scripserunt*: à la 4. page j'y ai transposé une ligne en parlant du nez du Gazettier pag. 5. *paulo post medium*. Après ce mot heroes, j'y ai ajouté une ligne & demie, laquelle est tirée d'Aristote, problème premier, section 30. où il est parlé de Lyfander General d'Armée des Lacedemoniens, qui étoit un grand esprit d'homme, mais grand fourbe, & duquel on pourroit tirer de beaux parallèles avec le Cardinal de Richelieu, *qui fuit empiricus in arte regnandi, hoc unum satagebat, ut nimirum posset per fas & nefas ditescere, nec tam exercebat artem regendi, quam fallendi homines*. Pag. 6 *paulo post medium*, j'y ay ajouté un mot de la fièvre quarte, qui est d'A. Gellius, *in noctib. Atticis Lib. 17. Cap. 12.* j'y ai cité le mot de Phavorin exprés, qui étoit un brave Gaulois en la Cour de l'Empereur Adrien, *de quo multa leguntur apud Diog. Laertium passim & apud Philostratum de vitis sophistarum, plura scripserat, quam Plutarchus, eaque optima.* pag 7. *paulo ante finem.* j'y ai ajouté un passage de la mort, qui est tiré de Seneque *in Consol. ad Marciam. Multa alia succurrebant, quæ facile potuissent subjungi, à quibus tamen dato operâ abstinui, ne nimius viderer, & ut cum Julio Scaligero Cesare dicam, merè intempestus.*

J'ai sceu au bout de huit jours la nouvelle de
de

de la mort de Mr. Petit, dont je suis fort dolent: ces gens-là ne devroient jamais mourir. Vous me mandez qu'il est mort le 12. de Decembre, & on m'a mandé de Montpellier le 22. auquel dois-je croire? est-ce qu'il y a distinction *in stilo novo & veteri*? *Si placet, solve nodum. Habeo jamdudum exemplar obscurorum virorum, quorum auctor est Joannes Renchlinus dictus Capuio, qui a été un excellent homme, & grand ami d'Erasme, & duquel il a fait un Chapitre exprès dans ses Colloques: mais mon livre est d'impression d'Allemagne, de Basle, ou de Strasbourg, ante annos 60. Levinum Warme-rum nunquam vidi neque Stokeri praxim auream: cetera habeo. Populari vestro Meyssonier meliorem mentem exopto: ne tandem fiat consors ad Vincula divi Petri, aut saltem indigeat vinculis Hypocratis & verastro ad sanio-rem mentem recuperandam.*

Notre nombre est diminué d'un Pierre Richer, qui est ici mort de la même maladie que le dernier Roi le 24. de Janvier. Vous trouverez son nom dans la 4. page du Catalogue de M. Duval; duquel le Livre des Professeurs du Roi n'est pas encore achevé. M. Richer étoit un habile homme, sçavant & bon Médecin, combien qu'il n'eut que 24. ans. Le Livre des Professeurs du Roi par M. Duval n'est pas encore achevé. Il sera curieux, *sed erit opus veré pædagogicum*: on ne fait ici que des Livres de forfanterie & de dévotion monachale. Le Pape a augmenté son College de deux suppôts, sçavoir d'un Jesuite qui s'appelle Lugo, & d'un Chevalier de Malthe, qui est le Commandeur de Valencey, qui est frere aî-

né de celui qui est aujourd'hui Archevêque de Rheims. Les Suedois & le Roi de Danemark font ensemble en grosse guerre. On a mis aujourd'hui dans la Bastille deux prisonniers, qui ont à ce que porte le bruit commun, conspiré quelque chose contre le Cardinal Mazarin. Je vous souhaite bonne & heureuse année & à toute votre famille, & vous prie de croire que je suis de cœur & d'affection, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce 18. Janvier 1644.

L E T T R E X V I.

MONSIEUR,

J'ai peur que vous ne vous mocquiez de moi, quand vous me dites que mes Lettres sont pleines de termes obligéans. Il est vrai que je ne manque pas de bonne volonté, j'en suis tout plein; mais en récompense, je n'ai guère de Rhetorique: je dis les choses grossièrement, & comme je les entends, à la mode des soldats de Pompée, *qui scapham vocabant scapham*. Pour ma Thèse, elle ne mérite pas toute vos louanges, lesquelles j'attribuë à votre bonne volonté, *Et amori in me tuo*. Pour les points éclaircis, Dieu soit loué si vous en êtes content; mais je veux croire que vous les sçaviez mieux que moi.

De Papulis, modo criticè, modo symptomaticè erumpentibus, idem tecum sentio, dum pravum vicium variolarum causis annumero, nec ipsum aerem exciudo, sed longè minus potentem agnosco. Je
tiens

tiens la bouillie pour mauvais aliment, tant à cause de la farine, qui n'est pas souvent assez bonne, qu'à cause du lait de vache, qui n'approche que de loin de la bonté de celui de la mammelle, qui est tiré tout frais, tout nouveau, tout chaud & tout spiritueux par l'enfant, au lieu que celui de vache est extrêmement foible en comparaison: Joint que c'est un aliment visqueux, grossier, qui fait de la colle dans l'estomach d'un enfant, & force obstructions dans son ventre. Les anciens Grecs n'ont point connu la petite verole. *Hoc habeo indubitatum atque certissimum.* Aussi les enfans ne mangeoient-ils pas de bouillie de leurs temps: *Et solâ mamma utebantur.* *Jacobus de Partibus* qui vivoit il y a 180. ans, a écrit que les femmes de son temps péchoient fort en l'éducation de leurs enfans, pour la bouillie, qu'ils leur faisoient prendre, faite de l'ait de vache & de farine, & reprend cette erreur comme toute nouvelle, & qui n'étoit pas en vogue du tems des Anciens qui ne l'eussent jamais approuvée. Galien a véritablement parlé de la bouillie; mais il ne paroît pas que les enfans en ayent usé de son temps. *Ipsa quoque pulticula constituit dumtaxat partem victus legis ipsorum infantulorum.* *Cum qua licet interdum sufficientissima & alia pleraque errata interdum concurrunt.* Tous les bons Auteurs qui n'ont pas été Medecins, & qui ont parlé de la nourriture des enfans, tels qu'ont été Aristote, Platon, Plutarque, Seneque, A. Gellius, Erasme & tant d'autres, *usq; à pulticula meminerunt, quasi novissent aut attingissent, aut damnassent.*

Il vaudroit beaucoup mieux accoutumer les enfans à prendre du bouillon avec la cueiller, ou humer petit à petit, y ajoutant quelque mie de pain, à mesure qu'ils croitroient, que de les réduire à ce grossier & visqueux aliment, dont les nourrices de deça crevent leurs enfans, & durant qu'ils sont à la mamelle, & après qu'ils sont sevrés. Mes cinq petits garçons n'ont point mangé de bouillie, & n'ont été que peu ou point du tout attaquez de ce mal, & je n'en vois point de plus mal traitez en cela que ceux qu'on rapporte ici qui ont été nourris aux champs, ou les nourrices leur en fourent jusqu'à la gorge, aussi leurs veroles sont-elles cruelles & horribles, & la plûpart mortelles. Pour ceux qui n'ont pas mangé de bouillie, & qui ont eu beaucoup de verole, elle leur est venue de quelqu'autre cause: comme il y en a dix mille: Il y a de malheureuses femmes qui donnent du vin à leurs enfans encore tous petits ou de la soupe au vin: *in quo mihi peccare videntur gravissimè*: Joint que *vix ullus est hominum in cujus educatione, multis etiam modis non deliquerint ipsæ matres & ancilla diversis etiam infantie momentis atque temporibus*. Les nourrices ne font jamais la bouillie assez claire, & ne la peuvent faire à cause de la farine: *Tantillum salis nil quidem oberit, neque tantillum saccari, sed ad saporem tantum*. Le sel ne peut ni doit y être mis qu'en petite quantité: pour le sucre, si on y en met trop, il tire quant & soi merveilleuse consequence, & toujours mauvaise, à cause d'une chaleur fixe, qu'il contient, *hepati & intestinis inimicum*. J'avouë bien qu'étant fort bien faite, elle nuit

moins;

moins ; mais à tout prendre , *omnia seducta ratione* , elle n'est pas assez , pour la tendresse d'un enfant , auquel un tétin doit suffire , jusqu'à ce qu'il soit capable de bouillons & d'œufs frais. *Quod spectat ad Avicennam , parvi facio hominem.* Il n'a guères rien dit de bon qu'il n'ait pris des Grecs , mais il a bien dit des choses frivoles , & vous a gâté la medecine par ses fatras de remédes. Quand on me parle de lui. *Idem ferè sentio cum quodam Italo qui scripsit Avicennam potius esse carnificem quam Medicum.* Son opinion de ne saigner les malades , que quand les signes de coction apparoissent , seroit un bel échantillon de sa preuve , que Fernel a refutée *Lib. 2. meth. Med. cap. 15.* nous ne scavons ce que c'est que cet Auteur , ni son Livre : si la traduction en est bonne ou non , s'il a été Medecin consommé dans la pratique (ce qui ne paroît pas) ou plutôt s'il a été jeune homme scavant qui ait traduit cette Medecine en Arabe , du Latin d'*Isidorus Hispalensis* , comme l'ont écrit les Espagnols : *ut ut sit* , il y a des plus de 20. ans qu'un des grands hommes que j'aye connu jamais , m'a détrompé de cet Arabe, *In quo non negò esse quadam bona , sed pauca.* Je n'ai point de temps à lire un si mauvais Livre. Je croi que l'ébullition de la masse du sang , est un pur effet de la pourriture qui y est , sans s'amuser à la qualité de la cause d'icelle. Voilà ce que je vous puis dire sur tous ces sujets : *Quod spero æqui bonique consules* , si vous daignez prendre la peine d'aider un peu à la Lettre , & à ma foiblesse , & peut-être aussi à la difficulté qui m'est naturelle com-

me à beaucoup d'autres, de pénétrer jusques dans le dernier point de la vérité en toutes ces choses, où les apparences & les conjectures tiennent bien souvent lieu de vérité, & de preuves certaines. Pour le mot d'*Egelidam*, *non nego esse equinocum, & interdum, quamvis varius, significare frigidum, sæpius tamen tepidum significat.*

Quant aux Cardiaques, *ea sola propriè roborant cor, quæ ad illud perveniunt: atqui soli spiritus & sanguis ad cor perveniunt; ergo. quid enim confectio de cocco baphico cum corde? habet illud medicamentum vaporem & odorem; prætereâ calorem insigniter devorantem: nullam prorsus vim adversus malignitatem: quid ergo præstabit ut & alia falsò dicta Cardiacæ in tanta putredine. Aspersio frigida roborat quidem per accidens, dum cohibet effluxum spirituum: en quoi elle fait mieux que toutes les confectioes chaudes. Quæ caloris nativi robur & substantiam dissolvunt intensa sua caliditate.* Les eaux nouvelles cordiales, combien que mal à-propos, ne peuvent être nommées diaphoretiques, ne faisant rien qui en approche *cum nil tale præsent. habent empyreuma a distillatione, prætereâ nihil nisi calorem nocivum. præsentis malignitatis in morbis haberi velim rationem per remedia quæ evacuant & educunt, quæ refrigerant, quæ partes liberant ab humore putri in eorum substantiam penetrante atque se se impingente: qualia sunt enemata, quæ alvum deplent: venæ sectio, quæ putredinem coercet dum putrem humorem e venis educit. per quas tanquam per tubulos in singulas corporis partes effertur, in quibus sæpe labem imprimat atque inurit insuperabilem atque ullis artis nostræ præsiidiis indelebilem.* præ-
ser-

ferim in pulmone & tenuibus intestinis, quæ nihil accipiunt nisi per venas, quæque ambæ sola sanguinis missione possunt depleri atque levari. Enemata non perveniunt ad tenuia intestina, neque inflictae malitiam possent delere: qui dicuntur vechici sympi omnes calent nec perveniunt ad pulmonem, nec juvarent si pervenirent. hæc omnia medicamenta sunt Arabum nuga, quas Pharmacopola callidissimum & verfutissimum hominum genus foverunt, ac retinuerunt ad emungendos agrorum loculos, indeque sanctissimam artem nostram natura sua saluberrimam atque salvatricem nefandis suis artibus prædatricem effecerunt, & l'ont renduë telle qu'elle n'est plus que pour les riches, & que les pauvres n'y peuvent plus atteindre. Neque aqua illæ, neque confectioes istæ possunt juvare motum naturæ coeffundendo, quin potius naturæ conatum impediunt atque cohibent sua intemperie, nec possunt a centro ad circumferentiam quidquam depellere. Vous me dites: Urgentioris malignitatis indicatio præpollet febrili incendio: transeat: sed hoc præstat vana sectio, non ista Cardiaca: venas deplet, naturam levat, partes vindicat, putredinem emendat, copiam humorum minuit qui naturam gravant, atque laceffunt, agros denique mille beat commodis tempore & loco celebrata: Et quod in rebus mortalium præstat fortuna, illud idem præstat vena sectio in variolarum curatione, utramque faciendo paginam accepti & expensi. Voilà ce que j'en ai appris autrefois de mes bons maîtres, (quorum manibus bene præcor) & que j'ai pratiqué depuis 20. sur une infinité, nec panitet frementibus etiam & frondentibus pharmacopolis: quorum triscurria ne quidem pilifacio: veris tamen cedam, si meliora docere volueris, neque tamen omnifsum velim victus legem exquisitissimam esse servandam

dam ex jusculis optimis carnibus saporatis, herbis refrigerantibus medicatis, ovis aliquot sorbilibus, gelativâ, aquæ vel ptisana vel limonacii pota: plus enim tribuo, malo citrio in hoc morbo, quàm toti Arabia, cum ejus depulsio pendeat ab unica putredinis expugnatione. Je vous prie de prendre en bonne part tout ce que dessus, & d'excuser ma foiblesse, ou plutôt mon ignorance: & finissant-là ce discours, que vous trouverez trop importun, je vous dirai ici avec le bon Virgile sur cette matière.

Hic tandem Castus artemque repono lib. V. Æneidos. Passons à d'autres matières plus divertissantes avec votre permission.

Mr. Merlet, huit jours avant la mort de M. Richer, fit un faux pas sur une montée, dont il pensoit s'être rompu la jambe, mais il n'y avoit que le peroné un peu luxé. Les rieurs disent qu'il eut mieux fait de se rompre le col, ce sera pour une autrefois quand il plaira à Dieu de délivrer notre Echole d'un terrible patelin, *qui verè est mala merx, malus animus.* Je vous remercie de tous les Livres que vous m'adressez; j'aurai soin de les retirer selon votre enseignement. J'ai céans, il y a déjà long-tems, le Livre de P. Servius: *Juveniles feriæ*, c'est fort peu de chose, *meræ sunt mapelia*, il a mieux fait *in suis institutionibus Medicina in 12.* Il a fait aussi depuis 2. ans un autre Livre fort impertinent de *Unguento Armario*: Je ne l'ai que veu & jugez par là du personnage. Il est si sot & si credule, qu'il ajoute foi à ces bagatelles Paracelsiques & Gocleniennes. J'honore la memoire de M. Ranchin, mais j'ai bien de la Passion pour Caspar Hoffmannus & ses écrits, de *quibus magnificè sentio.*
He-

Helas ! quand plaira-t-il à Mr. Huguetan , que nous voyons ses belles institutions : *quid moratur* ? jamais Livre de Medecine n'eut un si bon & si beau débit. J'ai peur de mourrir avant que de le voir achevé, tant je le souhaite. Il n'y a rien ici de nouveau , horsmis le Livre de Mr. Arnauld de la frequente Communion , duquel on a fait 4. Editions depuis la St. Jean : plusieurs ont éclatté contre lui, entre autre le P. Petau, qui n'y a rien fait qui vaille , mais je ne vous en dirai pas d'avantage , M. Moreau s'étant chargé de vous mander toute cette controverse. M. d'Angoulesme, vieux pêcheur de 72. ans, a épousé une fort belle Demoiselle de 18. ans , & le tout pour le salut de son âme, encor est-ce quelque chose , quand un Prince en vient là.

Depuis tout ce que deffus écrit , il y a déjà plusieurs jours , je vous dirai qu'enfin le Gazetteur , après avoir été condamné au Chatelet , l'a été aussi à la Cour , mais fort solennellement , par un Arrêt d'audience publique prononcé par Mr. le premier President. Cinq Avocats y ont été ouïs, sçavoir celui du Gazetteur , celui de ses enfans , celui qui a playdé pour les Medecins de Montpellier , qui étoient ici ses adhérens , celui qui plaidoit pour notre Faculté , & celui qui est intervenu en notre cause , de la part du Recteur de l'Université. Notre Doyen a aussi harangué en latin , en présence du plus beau monde de Paris. Enfin M. l'Avocat General Talon , donna ses conclusions par un plaidoyer de trois quarts d'heure , plein d'éloquence , de beaux passages bien triez , & de bonnes raisons , & conclud que
le

le Gazettier ni ses adhérens n'avoient nul droit de faire la medecine à Paris, de quelque Université qu'ils fussent Docteurs, s'ils n'étoient approuvez de notre Faculté, ou des Medecins du Roi, ou de quelque Prince du Sang servans actuellement: Puis après il demanda justice à la Cour, pour les ufures du Gazettier, & pour tant d'autres mestiers, dont il se mêle, qui sont deffendus. La Cour, suivant ses conclusions confirma la sentence du Châtelet, ordonna que le Gazettier cesseroit toutes ses conferences & consultations charitables, tous ses prêts sur gages, & autres vilains négoes, & même sa Chimie, de peur, ce dit M. Talon, que cet homme qui a tant d'envie d'en avoir par droit & sans droit, n'ait enfin envie d'y faire la fausse monoye. L'Arrêt sera imprimé avec les Plaidoyers: dès aussi tôt je vous en ferai tenir quelques exemplaires, j'espère que cela sera beau à voir.

Il y avoit ici quelques Medecins étrangers de diverses Universitez, mais de Montpellier moins que de nulle part, qui eussent volontiers espéré que le Gazettier eût gagné son Procès: (à quoi néanmoins il n'y avoit nulle apparence) & ce qui ne se pouroit faire jamais, sans un horrible desordre: mais voyant qu'il l'a perdu, & qu'il est tout plat décheu de toutes ses prétentions, & mêmes que M. le Procureur General entreprend d'en faire faire lui-même l'execution, tant envers le Gazettier qu'iceux siens adhérens, quelques-uns *colligunt vasa atque sarcinulas*, & de *mutando solo cogitant*; quelques autres disent qu'ils tâcheront de se mettre au premier examen, que nous allons faire

in-

ineontient , qui fera chose assez mal-aisée à plusieurs d'entr'eux. Les Apothiquaires eussent pareillement bien désiré que ce Gazettier eût gagné, pour tâcher de remettre en crédit leur Bezoard , & les autres forfanteries de leurs boutiques ; mais ils sont aussi connus que le Gazettier même. Son Avocat parla fort contre nos fréquentes saignées , selon les mémoires qui lui en avoient été fournis ; mais outre qu'il en fut sifflé & mocqué de tout l'auditoire , il en fut aussi tanfé & rudement repris par M. l'Avocat General , lorsqu'il donna ses conclusions. Le Gazettier dit maintenant qu'il ne se soucie point de faire la medecine , veu qu'il y epargnera deux mille livres qu'il lui coutoit par an , à faire des charitez : *credat Judæus Apella , non ego* : mais que l'Arrêt le blesse particulièrement, en ce qu'il lui défend de plus rien faire de tous ces autres trafics, dont il se mêloit , & qu'il tâchera de s'en faire relever par la faveur de la Reine ou du Cardinal Mazarin : *in quo sudabit plus satis , nec quidquam profecturum puto* : Les rieurs ne sont plus pour lui , le temps est changé, *versa est alea*. M. le Prince s'en va plaider contre Madame d'Aiguillon , afin de faire casser le Testament du Cardinal son Oncle , au nom de sa bru , la Duchesse d'Anguien ; La Duchesse d'Aiguillon a cherché la paix , & tâchant d'avoir composition , a offert douze cent mille livres au dit Prince , qui ne veut pas boire à si petit gué : Il dit qu'il veut bien en faire venir d'avantage. Je veux vous faire part de 4. vers , qu'on me vient de donner sur le Procès & l'Arrêt du Gazettier , à l'imitation des quatrains qui sont dans

les

les Centuries de Nostradamus.

*Quand le grand Pan quittera l'Escarlate,
Pour Zopire venu du côté d'Aquilon
Pensera vaincre en bataille Esculape;
Mais il sera navré par le Talon.*

Bataille est le nom de l'Avocat du Gazetier qui a perdu contre nous. Talon est le nom de M. l'Avocat General, qui a donné de rudes conclusions contre Ren: & tous ses adhérens, foi-disans Docteurs en medecine de la Faculté de Montpellier, & autres Univerfitez fameuses, desquels M. Talon dit que tous ces degres se conféroient si aisément hors de Paris, que toutes ces Univerfitez étrangères auroient besoin de réformation en ce point; Et que ce specieux titre de Medecin de Montpellier, n'étoit à Paris qu'un prétexte qui couvroit ordinairement un Charlatan, ou un ignorant, qui même n'avoit peut-être jamais été à Montpellier: *quod bonorum virorum & verè doctarum, salva pace dictum velim.* Il y a ici en cette Ville un honnête homme Medecin de Xaintes, nommé M. Murend, *qui est tibi frater in Christo.* Il est ici pour un Procès: Je lui ay fait recit de vous comme vous méritez: Il a bien envie de faire amitié avec vous, & d'avoir quelque petit commerce des Livres & de la Medecine par vôtre moyen: Il vous en écrira: Il dit qu'il connoît M. Gras: *rogo te ut habeas illum per me tibi commendatissimum;* Je le trouve honnête homme, sage & fort bon. Je vous demande pardon d'une si longue & si mauvaise Lettre; Excusez moi du tout en tout, & croyez que je serai en récompense toute ma vie, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 8. Mars 1644.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Pour le paquet, que je recommence pour vous, outre quelque Théses, j'y ai mis un Livre très rare & duquel on fait ici fort grand état, qui est une Requête, que le Recteur de l'Université a présenté au Parlement, touchant la doctrine du Pere Ayrant, qui permet les homicides & les massacres &c. Il y a aussi quelques avertissemens sur le même sujet. C'est un Livre in 8. d'environ 22. feuilles d'impression. Pour cette doctrine du P. Ayrant, vous la verrez particulièrement exprimée dans le petit Livret intitulé, *Theologie Morale des Jesuites &c.* que' je vous ai envoyée. On m'a dit ici que depuis quelques années les Jesuites de Lyon ont enseigné la même doctrine. Je vous prie de vous en enquerir soûdement, & si vous en découvrez quelque chose de m'en donner avis, si cela peut arriver à votre connoissance. Je le ménagerai si prudemment que personne n'aura occasion de s'en plaindre. Pour votre parfait Joaillier, j'ai veu ce Livre en Latin, que j'ai céans; mais je ne le pensois pas traduit; aussi crois-je bien que c'est une nouvelle traduction. Je vous prie de me mender qui en est le Traducteur, & si Mr. Huguetan l'a imprimé sur les MS. Le Livre est dédié à Mr. de Monconis de Liergues, Lieutenant Criminel de Lyon. Je sçai bien qui il est; il a un fort beau

beau Cabinet & bien curieux ; Il y a environ 22. ans qu'il eut ici un horrible Procès contre des Conseillers de Lion, qui s'opposoient à sa reception en l'Office de son Pere : c'étoit une grande affaire, en laquelle M. d'Alincourt lui aida fort. Il eût un Arrêt en sa faveur : Il en fut fait un grand *factum* in 4^o. gros comme un Livre, que j'ai quelque part céans, & que je vous offre, si vous en êtes curieux. J'ai oui parler de cette accusation, qui fut horrible, & à des gens du Palais qui la sçavoient bien, & à des Lionnois; mais tous n'étoient pas de même avis. Le dit *factum* a été fait par M. Rouillard, Avocat très sçavant. Le Rapporteur étoit un Conseiller de la grand Chambre nommé, ce me semble, M. de Croisettes. Si vous n'êtes amplement informé de ce Procès & du pourquoi, *Interroga seniores tuos*. Apprenez-le de M. votre Pere, & si vous n'avez veu le *factum*, je vous l'enverrai. Il est pour M. de Lyergues, mais tout-à-fait admirable, comme le fait en étoit fort étrange, & presque aussi embrouillé que fut jamais la querelle de Scioppius contre Scaliger touchant sa noblesse.

Vous me faites trop d'honneur, quand vous me dites que je vous ai satisfait sur les points de ma Thèse: je le souhaite bien; mais je ne le croi pas: j'ai un petit travaillé à en ramasser les preuves, & ne s'en faut 20 passages que je n'aye tout trouvé & cotté *ex proprio loco, unde memineram me desumpsisse*: j'espère quelque jour de les achever, & de vous en faire part. Pour le Gazettier, je vous prie de croire que c'est un mocqueur, & que le bruit qu'on

qu'on vous a donné d'un Arrêt par lui obtenu au Conseil, est faux. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait ce qu'il pouvoit, & même M. le Chancelier l'a dit à quelqu'un; mais il n'en a pû venir à bout. L'Arrêt de la Cour, que nous avons obtenu contre lui, subûste & subsistera: Je vous assure qu'il ne pense plus à la medecine; mais il a bien envie de faire autoriser un nouveau Mont de Pieté, en récompense que son bureau d'adresse est à bas, aussi-bien que sa Juifverie &c. Et mêmes quelques-uns de ses adhérens ont déjà quitté Paris, dont l'un est allé demeurer à Amboise, l'autre à Senlis, un autre en Normandie, un autre à Troyes: Nous voyons l'accomplissement du passage de la passion: *percutiam paslorem, & dispergentur oves.* Nous avons l'Arrêt entre nos mains, en vertu duquel on poursuit le Gazettier, pour le payement des dépens tant de la sentence, que de l'Arrêt, auxquels il est condamné; c'est un fourbe, qui s'est en ce Procès joué de l'honneur de la Faculté de Montpellier, comme un chat fait d'une souris, ou comme fait le singe de la patte d'un chat à tirer les marrons du feu: S'il eut gagné son procès (ce qu'il ne pouvoit jamais obtenir,) il eut rempli & par son avarice & pour vous faire dépit, tout Paris de force Charlatans, auxquels il eut communiqué son pouvoir, qu'il eut fait ici passer pour des Docteurs de Montpellier, dont l'ignorance toute claire & bien averée eut fait grand tort à cette fameuse Université. Nôtre Arrêt n'est pas encore imprimé, mais il le fera, & en aurez des premiers; & par provision, je vous

aver-

avertis que le pauvre diable est bien humilié : Il voudroit seulement bien que nous eussions pardonné à ses deux fils & leur donner le bonnet, après lequel ils attendent depuis 4. ans, & attendront encore. Il y a ici plusieurs personnes qui le menacent de nouveau, & qui sont de profession differente, qui lui feront encore bien de la peine, si son crédit ne se releve. J'ai vû le Livre, que vous citez de *Chiffletius*; mais je ne l'ai pas. Pour l'apoplexie, plusieurs l'appellent *Ictum sanguinis*: mais le premier & le plus ancien de tous, qui lui a donné ce nom, est *Aurelius Victor*, *ubi de vero Imperatore, quem Aurelius Antoninus Imperii consortem sibi fecerat*. C'est chose certaine que, *Vena sectio, summum est praesidium in apoplexia sanguinea*. Mais je ne vous sçaurois dire pourquoi, ce bon remede a été obmis par Chifflet.

Je vous prie de dire à M. Ravaud que je lui baise les mains, & que la copie qu'il a de l'Építome des Institutions de Selmertus, impression de Virtenberg, est fort bonne; qu'il n'a que faire d'en choisir d'autre, celle de Paris n'étant pas fort bonne, & n'étant que postérieure; pourveu que son Edition soit correcte, je pense que cela fera bon. Je vous offre les Institutions de Medecine de Petrus Servius, que j'ai céans, combien que ce ne soit pas grande chose. J'ai mandé à Rome son autre Livre de *Unguento Armario*, que j'ai vû chez M. de Thou, combien que je croye qu'il ne vaille guéres. l'Impression de l'Építome des Inst. de Senners de Paris n'a point de privilege. M. Huguetan, devroit
faire

faire imprimer les Institutions de Hofmannus, *ne forte superveniant Judæi: Intellige ipsam Epitomen, quam auctor habet penes se.* Et le tout pour les bonnes & judicieuses raisons que vous m'alleguez. Toute la relation historique & anatomique du petit Marion est aussi élégamment pour vous décrite qu'elle est étrange & remarquable: c'est-ce me semble cette espèce de fièvre hectique décrite par notre Fernel Lib 4. Pathol. *quam constituit ex prava visceris alicujus diathesi, natam.*

On parle fort ici du Duc de Lorraine & de son accord, & même, dit-on, qu'il sera bien-tôt ici. Mr. le Duc de Bouillon voyant qu'on ne lui vouloit pas rendre Sedan, s'est retiré mal-content en Suisse: M. de Vendôme à Annecy en Savoye; on craint aussi que M. d'Espèron ne brasse quelque chose en Guienne. Les curieux disent que sans doute il y aura du remuement, & qu'il y a plusieurs choses qui se brassent *in occulto*: cela peut bien être; mais on ne sçauroit moins dire. Ils disent que le Roi d'Espagne ne manquera pas de faire tout ce qu'il pourra, *more suo*, pour nous brouiller, & exciter en France quelque Guerre civile: ce qui est assez mal-aisé, néanmoins, veu qu'il n'y a guères qu'un homme en France qui puisse autoriser un parti de cette sorte: & partant j'espère que cela n'arrivera point. On dit ici que les Princes d'Italie sont d'accord avec le Pape, duquel les Neveux ont plus facilement, & plutôt transigé, ayant senti le déclin, beaucoup plus évident & plus grand que de coutume, de sa santé & de sa vie. Mr. d'Avaux, notre principal Ambassa-

D

fa-

fadeur , est arrivé il y a déjà long-tems à Munster , où étoient déjà trois Députés d'Espagne ; l'Ambassadeur de Venise & le Nonce du Pape. Dieu leur fasse la grace de nous y obtenir une bonne Paix ferme & stable, & qui dure long-tems. Madame de Hautefort, Dame d'Atour de la Reine, qui étoit en fort grand crédit par ci-devant, a été pleinement disgraciée de la Reine, avec commandement de sortir de la Cour bien vite, ce qui a été exécuté, quoi qu'il en soit, les degrés du Palais Royal sont aussi glissants, qu'ayent jamais été ceux du Louvre. C'est un étrange Pais, où les gens de bien n'ont guères que faire : *Exeat aula, qui vult esse pius.* Mr. le Mazarin est le grand Gouverneur, tout le reste tremble, ou plie sous sa Grandeur Cardinaleſque. On tient pour certain que la Reine partira dans un mois tout au plus tard, pour aller à Fontainebleau, y passer une partie de l'été. Il y a 22. ans que fut ici imprimé in 4. *Pharmacia Renodæi*, en Latin, que Mr. de la Sarre votre Collegue a traduite in folio : on n'en trouve plus du tout, il y a plus de 6. ans : Ce Livre mérite bien fort une nouvelle impression, & seroit bien reçu ; Je pourrois à cet effet en fournir une copie, où il y a horriblement des Corrections très utiles. J'en dirai de même des Oeuvres de Mr. de Laurens in 4. en Latin, & tout au moins de l'Anatomie ; qui est aussi nécessaire qu'elle est rare. Fernel tout entier seroit aussi fort bon, mais in folio de beau papier ; car tous les curieux & Bibliothecaires, qui sont doresnavant ici en grand nombre, en cherchent par tout sans

le pouvoir trouver. Le petit Livret in 8. de Mr. de Saumaife, *de Calculo*, feroit auffi fort bon, comme le Livre qu'a fait Priverofius, Medecin de Bourdeaux, qui est de présent en Angleterre, *de vulgi erroribus in Medicina*. Ce n'est qu'un petit in 12. La pratique de M. Riviere se débite ici fort bien & fort heureusement au profit du Libraire. Mr. Riviere peût dire de son Livre, ce que Martial a dit quelque part de sa Poësie.

*Sunt quidam qui me dicunt non esse Poëtam,
Sed qui me vendit Bibliopola putat.*

Tous les opuscules d'Erastus feroient fort bons in 4 ramassez tout en un volume, si on les imprimoit de cicero. Ce feroit un Livre *optima frugis*: Il a du suc & de la chair, du sang & de l'esprit par dessus tous les modernes. *Leonardus Botallus de sanguinis missione*, est auffi fort bon, tant à cause qu'il est rarissime, qu'à cause que la sainte & salutaire saignée commence à s'épandre heureusement par toute la France, plus aisément & plus favorablement que jamais. Tous nos Libraires sont tellement embarrassez de deça en l'impression des Livres nouveaux, qui portent privilege: ou en l'Edition des Romans, ou des Livres de dévotion ou de controverse, ou de Commentaires sur la Bible, ou de quelques Jesuites, qu'ils n'ont pas le loisir de penser à aucun de ce que dessus. La Chirurgie Françoisse de Dalechamps est très rare & très bonne; la dernière Edition, qui est la meilleure, est in 4. avec les nouvelles Annotations de feu

M. Simon Pietre, qui a été un très grand & très digne personnage, & vraiment incomparable. Pardon de vous avoir si mal entretenu de tant de Livres, & peut être mal-à-propos: Parceque je ne vous vois point, je cherche à me desennuyer en causant ainsi librement avec vous. Il est ici nouvellement arrivé un Ambassadeur de Portugal, que le peuple de Paris dit être envoyé pour demander en mariage la fille de M. le Duc d'Orleans, pour le fils aîné de leur Roi: Je ne pense pas que telle soit la cause de son arrivée; mais si le Royaume de Portugal n'étoit litigieux & si près d'Espagne, ce ne seroit pas une mauvaise affaire pour elle. Les sages disent qu'il ne vient que pour la mort du feu Roi: d'autres pour aller avec les autres Députés des Princes, à Munster, y traiter de la Paix Generale, ou des trois Députés d'Espagne qui y étoient arrivez, le second est mort, nommé Zapata. L'accord du Duc de Lorraine est rompu: il demande des choses qu'on ne lui peut accorder. M. le Maréchal de Gassion a pensé épouser la fille de M. le Maréchal de Châtillon; mais tout est rompu. Le Recteur de l'Université a de nouveau présenté une nouvelle & seconde Requête contre les Jesuites, touchant de nouveaux Livres, qu'ils ont faits, & de pernicieuses Doctrines, qu'ils y ont preschées, laquelle vous recevrez aussi-tôt que la premiere. Il n'y a de deça rien autre chose de nouveau. Je vous baise très-humblement les mains, & suis de toute mon ame, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce 29. Avril 1644.

LET.

L E T T R E X V I I I.

MONSIEUR,

Sur l'appréhension que j'ai que ne foyez mal-content de moi, pour avoir été trop long-tems à vous envoyer ma dernière, & avant qu'en attendre aussi la réponse, je prens la hardiesse de vous écrire celle-ci de nouveau, pour vous dire qu'un Imprimeur de Lyon, nommé M. Barbier, qui est honnête homme & assez sc̄avant pour sa condition, m'a fait l'honneur de me visiter céans, où nous avons amplement parlé de vous; devinez si c'est en bien ou en mal. Je n'eusse jamais crû que l'Auteur du Divorce Celeste eut été un pur & naturel Italien; mais puisque cela est, il le faut ainsi croire, *malâ suâ sorte perit*, pour avoir dit & publié, avant que de mourir, tant de belles vérités que le Pape, ou ses Officiers n'ont pû souffrir. Le factum qui fut ici fait pour M. de Monconis, votre Lieutenant Criminel, est fort rare, & est connu de peu de personnes; veu l'importance de l'affaire, je vous en envoie un, que vous trouverez dans mon premier paquet, dans lequel vous aurez trouvé le chetif Ouvrage fait par M. Guillaume Duval, touchant les Professeurs du Roi, qui est une très certaine marque *fugientis & senescentis ingenii in tanto homine*. Quand vous aurez là quelque jour le Factum de Mr de Liergues, je pourrai vous en mander ce que j'en ai ici oui dire à des

gens de remarque & signalez , qui étoient issus de Lyon , & à d'autres qui étoient de Paris , & du Parlement , & qui sçavoient le neud de l'affaire. Parce-que vous désirez que je vous die quelque chose de ma famille , après m'avoir instruit de la vôtre , je le ferai très volontiers , & très librement à cause de vous. Joint que *absit verbo jactantia*. Vous me demandez une chose que vingt autres personnes ont désiré par ci-devant de moi , qui néanmoins ne me connoissoient que par Lettres la plupart : croyant qu'il n'y avoit en cela aucun mal : Comme je l'ai pris en bonne part , je leur ai dit , ce que je vous dirai tout présentement. Mon lieu natal est un Village à 3 lieuës de Beauvais en Picardie , nommé Houdan , troisième Baronnie de la Comté de Clermont en Beauvaisis. Le plus ancien de ma race , que j'aye pû découvrir , a été un Noël Patin , qui vivoit dans la même Parroisse , il y a plus de 300 ans , duquel la famille a duré jusques à moi : de ses descendants quelques uns se sont retirez dans les Villes , & y ont été Notaires à Beauvais , & Marchands Drapiers à Paris : d'autres ont porté les armes , d'autres sont demeurez aux Champs. Mon Grand Pere , de qui je porte le nom , avoit un frere Conseiller au Présidial , & Avocat du Roi à Beauvais , qui étoit fort sçavant , & duquel feu mon Pere honnoroit fortement la mémoire. Mon Grand Pere étoit homme de guerre , comme tout ce temps-là fut de guerre. Feu mon Pere avoit étudié pour être ici Avocat , où il fut reçu l'an 1588, huit jours avant les Barricades , après

près avoir étudié à Orleans & à Bourges sous feu Mess. Fournier & Cujas. Il se fut arrêté à Paris pour toute sa vie, si la mort du Roi Henri III. & le siege de Paris, qui ensuivit, ne l'en eut empêché. L'an 1590. il fut pris prisonnier par les Ligueurs, & ne pût être racheté à moins de quatre cent livres, qu'il falut payer comptant, somme qui n'est pas grande aujourd'hui, mais qui l'étoit alors, & principalement en temps de Guerre & aux Champs. Feu ma grand Mere m'a dit que pour parachever cette somme ramassée, ça & là, elle engagea ses bagues de mariage, & son demiceint d'argent chez un Orphevre de Beauvais, à gros interêt, ce que je lui ai maintes fois oui dire en pleurant, & détestant le malheur de ce temps-là. Le Seigneur de notre Pais, voyant qu'il pouvoit tirer bon service de feu mon Pere, qui étoit un jeune homme bien fait, qui parloit d'or, & qui n'étoit point vitieux, tît tant qu'il le retint près de soi pour s'en servir en ses affaires, *annuente avo meo, imo urgente*: & pour l'attacher d'avantage, & le retenir au Pais, lui procura le plus riche parti qui y fût, & lui tît épouser avec de belles promesses, qu'il n'a jamais exécutées, feu ma Mere, laquelle s'apelloit Claire Maneffier, descenduë d'une bonne & ancienne famille d'Amiens. Feu mon Pere s'apelloit François Patin, homme de bien si jamais il en fut un. Si tout le monde lui ressembloit il ne faudroit point de Notaires. Il venoit à Paris tous les ans pour les affaires de son Maître, où il avoit tout le crédit imaginable, j'y ai trouvé quantité d'amis, que je ne

connoissois point du tout , qui m'ont fait mille caresses à cause de lui , ce qui me l'a fait maintefois regretter de plus en plus. De ce mariage sont sortis sept enfans *adhuc superstites* : deux fils , dont je suis l'aîné , & un frere qui est en Hollande : les cinq filles sont toutes cinq mariées , & ont eu entre elles tout le bien de la Mere , lequel étant partagé en cinq a suffi pour les marier : mon frere & moi avons eu le bien paternel qui ne me vaut pas encor , apporté ici , cent écus de rente ; mais ce n'est pas la faute de ces bonnes gens , qui ont veçû *moribus antiquis* , sans avarice & sans ambition. Tout le malheur de feu mon Pere étoit d'avoir un maître ingrat & avare , & avec lequel il n'a rien gagné , nonobstant presque 30. années de fâcheux service.

Le regret qu'il eut d'avoir quitté Paris & s'être arrêté à la Campagne sur les belles paroles d'un Seigneur , *qui nimium attendebat ad rem suam* , fit qu'il pensa , dès que j'étois tout petit , de me faire ici Advocat , disant que la Campagne étoit trop malheureuse , qu'il se falloit retirer dans les Villes , & me disoit souvent ce bon mot du sage *Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere* ; à cause de quoi il me faisoit lire encore tout petit les vies de Plutarque tout haut , & m'apprenoit à bien prononcer ; à ce dessein , il me mit au College à Beauvais , âgé de neuf ans , puis m'amena à Paris au College de Boucourt , où je fus deux ans Pensionnaire , y faisant mon Cours de Philosophie. Quelque temps après la Noblesse , pour le récompenser d'une façon qui ne leur coûtât rien , lui voulut donner un benefice pour moi , que je refusai tout plat , protestant ab-

solu-

folument que je ne ferois jamais Prêtre: (*benedictus Deus, qui mihi illam mentem immisit in tenerâ adhuc aetate.*) Feu mon Pere qui reconnoissoit en ce refus quelque chose de bon & d'ingenieux, ne s'irrita pas bien fort de mon refus; mais ma Mere en demeura outrée contre moi plus de cinq ans, disant que je refusois la récompense des longs services que feu mon Pere avoit rendus à cette Noblesse; mais il n'en fut autre chose: Dieu m'aida: je fus cinq ans sans la voir ni aller chez nous: Durant ce tems-là j'eus connoissance d'un homme, qui me conseilla de me faire Medecin à Paris: Pour à quoi parvenir j'étudiai de grand cœur depuis l'an 1622. jusqu'à l'an 1624. que je fus ici reçû, & alors Pere & Mere s'appaiserent qui m'assistèrent de ce qu'ils purent pour mes degrés, & avoir des Livres: cinq ans après *duxi uxorem*, de laquelle j'aurai de succession directe vingt mille écus sur Pere & Mere vivant encore, mais fort vieux; sans une collaterale qui est une sœur sans enfans & fort riche. Dieu a beni mon alliance de 4. fils, sçavoir est de Robert, Charles, Pierrot & François: *annum aetatis attigi 41.* avec plus d'emploi que de merite en ma profession, & moins de santé qu'il ne me seroit de besoin, *quam potissimum labefactarunt Vigiliae juges & elucubrations nocturnae a quibus etiam necdum abstineo, sed hoc erat in fati.* Voilà ce me semble ce qu'avez désiré moi, & peut-être beaucoup d'avantage. Excusez mon importunité, & ma prolixité *in re tam vili & tant exigua.*

Le Dalechamps de M. Pietre est in 4. d'ici,

D s

mais

mais fort rare : Si jamais j'en trouve un , je le retiendrai. Le Falcon sur Guidon est si rare qu'à peine l'ai-je jamais vû ; Quelques Chirurgiens , qui en ont ici le gardent comme un Trésor , il est in 4. impression de Lion. Pour le Livre de Meysonnier du College de Lion , il témoignera toujours de son Auteur , qui vieillit tous les ans sans devenir sage : Le Voyage de St. Luc à Lion a été forgé dans son cerveau , aussi-bien que beaucoup d'autres extravagances : bien lui feroit , s'il n'avoit que celle-là. On a donné au Roi pour Precepteur un nommé Mr. de Beaumont , Docteur de Sorbonne , qui avoit par ci-devant été Camerier du Cardinal de Richelieu. Les Loyolites prétendoient à cette place pour leur Pere de Lingendes , mais la chance a tourné. Je vous baise les mains de tout mon cœur , & ferai toute ma vie , Monsieur , Votre très-humble , &c. De Paris ce 13. Juin 1644.

L E T T R E X I X.

MONSIEUR,

Je vous dirai que Madame la Comtesse de Soissons est ici morte âgée de 67 ans ; On lui a trouvé onze cent mille francs d'argent comptant , elle a laissé la valeur de cent mille écus au petit bastard de feu M. le Comte son fils , & mille écus de rente à la mere. La mort nous a ici encore ravi un grand personnage *optimum & doctissimum virum* ; C'est M.
de

de Bourboi qui demeuroit dans les Peres de l'Oratoire. Il étoit Chanoine de Langres, avoit jadis été Professeur du Roi en Grec; mais il étoit sçavant en tout. Son mal a été une fièvre continuë *ex suppressa artritide*, qui l'a emporté en peu de jours, âgé de 70. ans. J'y perds un bon & grand ami: Je prie Dieu qu'il me conserve le reste.

La Reine d'Angleterre est en France, où elle se réfugie, tant pour le mauvais état des affaires de son mari, que pour une indisposition qu'elle a, qui l'a obligé de consulter deux Medecins de deçà qui y sont allez, sçavoir Mess. *Chartier & de Pois*. L'Historien du Pleix a été mandé par les Grandeurs de deçà pour venir ici (& est en chemin) pour faire le 2. Tome de son Histoire de Louis XIII. & pour la continuer jusqu'à présent. Il y aura en cette vie des pas bien glissans; nous verrons comment il en échapera, & quel éloge il fera au Cardinal, qui a mis le feu aux quatre coins de l'Europe.

Tous les Bigots sont en l'attente d'un nouveau Pape, qui leur envoyera en singulier présent un Jubilé, *pro jucundo adventu ad Papatum*. S'ils n'y gagnent des pardons, au moins ils y gagneront des crottes, & peut-être la toux, le rhumatisme ou quelque autre maladie, dont les Medecins aussi se ressentiront de quelque chose. Je vous prie de m'aimer toujours, & de croire que je ferai toute ma vie de cœur & d'affectioun, Monsieur, Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 2. de Septembre 1644.

L E T T R E X X.

MONSIEUR,

Je n'ai langui dans l'attente des vôtres le mois passé, que pour la peur que j'avois qu'il ne vous fût arrivé quelque chose. Je me rejouis bien fort de ce qu'êtes en bonne santé, & souhaite de tout mon cœur qu'y demeuriez longues années avec Madelle. Spon, & le fils, que Dieu vous a donné. Ce que vous me dites des Libraires de Paris, est très vrai, il y a long-temps que je le sçai très bien. *Sunt pessimi nebulones & lucrignes tenacissimi, vilissimi, mendacissimi.* Il n'y a rien que je déteste, & que je haïsse plus que le mensonge, que j'abhorre plus que les Demons de Loudun & de Louviers, & cette espece de gens me déplaît encore d'avantage, en ce qu'ils mentent à toute heure fort impunément & sans aucune nécessité. Ce sont gens qui n'ont non plus de foi que d'esprit, & qui sont purement indignes de ce beau nom de Marchand. J'en excepte les bons, comme vous, qui sont en petit nombre. Le Macé que vous m'indiquez, est un Tiran en son metier, rude & barbare, & qui n'y connoît rien: mais il n'est pas tout seul, il y en a encore plus d'une douzaine d'autres qui ne valent pas mieux que lui, & qui sont aussi ignorans. Dieu les veuille bien amender, autrement ils gâtent un beau & très innocent commerce: ils sont si fots & si superbes qu'ils s'imaginent qu'on leur doit en-
core

core de reste, quand on les a bien payez. M. Meiffonnier se trompe sur le fait de Louis Guyon, qui ne fut jamais Medecin de Paris; Je doute pareillement s'il a gagné tant de bien à la pratique; ce n'est point qu'il n'eût bon esprit, mais il paroît en beaucoup d'endroits qu'il ne pratiquoit pas le mestier dont il parle: Il avoit beaucoup voyagé & beaucoup lû, mais il n'a jamais guéres veu de malades: Je sçai bien qu'il étoit trésorier; mais je ne croy point qu'il ait beaucoup pratiqué: ce qu'il eut fallu faire en ce temps là, aussi bien qu'en celui-ci, pour gagner cent mille écus, outre que je voudrois sçavoir quand il est mort, & en quel lieu. Puisque M. Meiffonnier a changé de cazaque, voilà les affaires de la Religion pretendüe reformée en mauvais état, & le party du Pape fortifié *ex tanta accessione*. J'ai peur qu'il ne fasse bien du bruit; mais je n'ai pas peur que de Papiste il devienne foû, car il l'est déjà, & y a long-temps que ie le tiens pour tel. Quiconque lira ses écrits ne manquera pas de le deviner. La Sainte Bigotise du siecle superstitieux, dans lequel nous vivons, a fêlé la cervelle à beaucoup d'autres; mais la folie de M. Meiffonnier n'est pas de cette nature, elle ne lui este venuë que de la bonne opinion qu'il a de foy: Il eut pû enfin quelque jour devenir sçavant, s'il n'eut pensé l'être déjà; mais ce sien malheur est commun à beaucoup d'autres; Il n'a plus qu'à continuer, il fera fortune, puisqu'il s'est avisé de ce grand secret de mettre le Pape, les Cardinaux & les Moines de son côté. *Romanos rerum dominos, gentemque togatam.*

M. Moreau vous baise les mains, & est bien-aise quand il entend parler de vous, & que je lui raconte de vos nouvelles après que j'ai receu vos Lettres. J'apprens ici de bonne part que le Pere Theophile Raynaud a fait de nouveau un Livre intitulé *Heteroclitia Christiana*, que les Satyriques ont supprimé : je vous prie de vous en enquerir, & de sçavoir si nous ne pourrions pas en avoir un à quelque prix que ce fût. On dit ici que ce pere est petit fils de ce la Renaudie, qui avoit fait la conspiration d'Amboise, & qui pour l'avoir lui même vendu, en fut mauvais marchand. Qu'en croyez-vous Monsieur ? l'avez-vous jamais ouï dire. Enfin les Cardinaux nous ont fait un Pape qui se nomme Pamphilio, & a voulu être appelé Innocent 10. *Utinam nemini noceat, prasertim Gallis, quibus parum faviturus creditur.*

Quelques jours avant l'election du Pape, est mort à Rome hors du Conclave, le bon & sage Cardinal Bentivolio, qui meritoit mieux d'être Pape que la plus part des autres : il avoit fait un Livre *de Vita sua*, & des emplois, qu'il avoit eus durant icelle : J'aurois grand regret que ce Livre ne fût enfin imprimé, comme il est en danger d'être perdu. Le Pape d'aujourd'hui a eu autrefois un oncle Cardinal sous Clement 8. qui s'appelloit *Hieronimus Pamphilius* : Celui-ci est un fort habile homme, grand politique, combien que peu sçavant ; mais bien résolu & fort intelligent aux affaires : De malheur pour lui il est vieux, âgé de 72. ans. Il a fait loger dans le même Palais deux siens favoris Cardinaux sçavoir.

Pa.

Palotta & Pancirolli, desquels ce dernier est ennemi juré de notre Cardinal *Mazarin*. Ce Pape a été autrefois Dataire du Cardinal Barberin *in legatione Gallica & Hispanica* : puis Nonce à Naples & enfin en Espagne, à la fin de laquelle Nonciature il a été fait Cardinal l'an 1630. Il est d'une Maison qui est descenduë d'une bastarde d'Alexandre 6^e. Il a un Nepveu qui époufera par accord fait avant son élection, la Niepce du Cardinal Barberin, & par ce mariage toute la Case Barberine prétend de se maintenir, malgré la haine qu'on leur porte, à Rome, & malgré tous les ennemis qu'ils y ont. Deux Mareschaux de France sont morts depuis peu, sçavoir le Marechal de S. Luc, à Bourdeaux, & M. de Vitry à six lieuës d'ici. Si Dieu vous a donné un fils, comme vous avez pû le desirer, vous & Mademoiselle votre femme, il nous a donné aussi une fille qui nous vient de naitre, laquelle étoit *summa votorum uxoris mee: En sororculam quatuor habentem fratres, quorum uenusquisque sororem habet.*

J'attens de vous & espere, que vous me manderés ce qui sera arrivé du Procès entre les Apothicaires & les Jesuites de Lyon : On travaille de deça contre eux : mais l'impresion ne va pas fort viste, pour la peur qu'on a du Chancelier qui les favorise trop. M. le Cardinal Mazarin est malade à Fontainebleau d'une double tierce : M. de Noyers *vehementissimus & accerrimus fautor gregis Loyoliticae* a charge de se retirer de la Cour (en laquelle il se fourroit trop avant pour tâcher d'y être employé) & de s'en aller en sa maison des Champs,

Champs, où il a tout loisir de planter des Choux ; Le Cardinal Mazarin ne l'aime point, ni les Jesuites non plus, qui sont autant de conteaux pendans qu'il a à son service. Il est ici arrivé d'Hollande un petit Livre nouveau intitulé *Religio Medici*, fait par un Anglois, & traduit en Latin par quelque Hollandois : C'est un Livre tout gentil & curieux ; mais fort délicat & tout mystique : l'Autheur ne manque pas d'esprit, vous y verrez détranges & ravissantes pensées : Il n'y a encore guéres de Livres de cette sorte. S'il étoit permis aux sçavans d'écrire ainsi librement, on nous apprendroit beaucoup de nouveautez : il n'y eut jamais gazette qui valût cela ; La subtilité de l'esprit humain se pourroit découvrir par cette voye. Nous attendons tous les jours de Hollande un Livre nouveau de M. de Saumaïse, intitulé *de Casarie*, touchant une querelle qui est survenuë en ce Pais-là, s'il est plus séant à un Ministre de faire son presche avec de courts cheveux, qu'avec une grande perruque. Au même temps un Professeur nommé Poliander a écrit un autre Livre *de Comâ* sur le même sujet. M. le Cardinal Mazarin a enfin fait coucher l'affaire depuis deux mois, qui étoit sur le bureau depuis plus de 4. ans, sçavoir de faire revenir M. de Saumaïse en France, ce qui lui est accordé sans aucune condition ni restriction : il viendra demeurer ici, moyenant six mille livres de pension annuelle, qu'on lui donne à prendre sur l'élection de Paris. M. le Président de Bailleul, sur-Intendant des Finances, est aussi fort de ses amis, ce qui lui aidera fort pour être bien.

bien payé. Je suis, &c. A Paris ce 21. Octobre 1644.

L E T T R E X X I.

M O N S I E U R ,

Le nouveau Pape commence à se gaudir du Papat : Il a donné tous les offices & benefices vaquans : a fait du bien à tous ses domestiques ; mais n'a pas fait encore de Cardinaux, dont il a plein pouvoir, & dix lieux vaquans. Nous avons des nouvelles comme le Duc d'Anguien a pris Treves & Coblents, qui sont Places sur le Rhin difficiles à garder ; mais qui seront bien propres à faire hiverner nos Troupes. D'un autre côté le Roi d'Espagne se rend le plus fort dans la Catalogne, & reprend petit à petit les places, qui l'avoient abandonné. Dont Francesco de Melos, qui étoit Chef du Conseil en Flandres, a été re- mandé, Il a passé par ici, s'en va en Espagne *redditurus rationem suæ villicationis*. Quelques politiques disent ici qu'il fera, étant arrivé à Madrid, employé pour les affaires du Portugal ; Et que comme il est homme de grande négociation, il fera employé à faire revolter ce Royaume, duquel il est natif, par les intelligences, qu'il y a. Nos Libraires de deçà n'impriment rien que des Livres de dévotion & des Romans. Mr. de Saumaïse est encore en Hollande, où il a fraîchement reçu une grande affliction, par la mort de deux de ses filles, que la petite verole lui a ravies ; *non- dum*

dum constat de ejus reditu, parce qu'on ne lui a pas encore envoyé ses Lettres. On imprime ici une réponse pour l'Université de Paris, contre le Livre du Pere Cauffin & leur Theologie morale; La premiere qui entrera céans, fera pour vous: ne vous en mettez pas en peine, Il en viendra bien-tôt après encor un autre qui répondra au Livre du Pere le Moyne. Le grand Prieur de France, Commandeur de la Porte, Oncle du feu Cardinal de Richelieu, mais plus homme de bien que lui, est ici mort d'Apoplexie *ex immodica Venere*, âgé de 82. ans. M. le Comte de Harcourt s'en va en Catalogne, pour tâcher d'y mieux faire, que le Maréchal de la Mothe Houdancourt, ou au moins pour tâcher d'y être plus heureux. Je m'étonne bien qui vous a dit que j'étois l'Autheur du petit Traité de la conservation de la santé, qui est derriere le Medecin Charitable, cela ne mérite pas vôtre veuë, je l'ai fait autrefois, à la priere du bon Medecin charitable même, Mr. Guybert qui m'avoit donné le bonnet, me pria de le faire le plus populaire que je pourrois, afin de le pouvoir joindre à son Livre. Il ne mérite pas que vous y mettiez votre temps: le passage du vin contre la Peste est tiré de Riolan, *in methodo generali, ubi de peste*; mais il n'est pas dans Plutarque ainsi: C'est une faute de Mr. Amiot qui l'a traduit, mais elle n'est pas toute seule, il y en a plus de six mille autres. Si je puis jamais prendre quelque loisir, je tâcherai de raccommoder ce Traité, & de le rendre un peu meilleur qu'il n'est: & en attendant je vous prie de me faire la

cha-

charité de ne dire à personne que je l'aye fait, car j'en ai honte moi-même. Je n'ai rien à vous dire touchant les quatre ventricules, ni leurs noms. Je pense que cela n'a jamais été mis en François : je ne sçai si les Chasseurs ne l'ont point fait en leur jargon de chasse. Je vous baise très-humblement les mains, & suis, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur. A Paris ce 10. Novembre 1644.

L E T T R E XXII.

MONSIEUR,

Pour réponse à la votre du penultieme de Novembre, je vous dirai que *Onuphrius Panvinius* est un grand Autheur qui mourut jeune à Panerme, âgé de 39. ans. *erat Veronensis Eremita Augustinianus.* Josephus Scaliger *eum vocabat patrem Historia, & omnibus ejusmodi scriptoribus anteponebat.*

M. le President de Thou a fait souvent mention de lui : *multa scripsit, ex quibus habeo paucissima.* Je pense néanmoins que celui, que vous avez veu imprimé depuis deux ans à Padouë, l'a déjà été autrefois. Si je puis recouvrer le *Aristarchus samius* de Mr. de Roberval, je vous l'envoierai. *Phytologia Salmasti, opus est mihi incognitum, nondum quidquam de eo audivi, nec facile credo :* Son Dioscoride ne peut pas être imprimé, il sera grec & latin, grand folio avec des Commentaires sur chaque Chapitre, où il y aura beaucoup d'hebreu & d'arabe,

rabe, à ce qu'il m'a dit lui-même. Pour celui qui écrit de l'Université de Montpellier, je ne sçaini qui il est, ni ce qu'il fera: mais il ne me fait non plus de peur, qu'il me fera de mal: j'ai opinion que ce fera quelque travail de cogne festu; qui lui fera beaucoup plus de peine que d'honneur: je ne sçauois me mettre en état d'apprehender ses pinfades pour notre Faculté: S'il faisoit si bien en ce sujet, qu'il peut nous en donner envie, & qu'il nous eût donné occasion de nous en ressentir, il ne manqueroit pas de réponse suffisante. *Sic illi est machera & nobis est Veruina domi.* La meilleure piece, qu'il pourra mettre en son sac, fera la réponse à l'arrest, que nous avons obtenu contre le Gazettier, & entr'autres un Plaidoyer de Mr. l'Advocat general Talon. La plupart des Medecins de Montpellier ont ici étudié avant que d'y aller prendre leurs degrés, & nous ont plus d'obligation qu'à ceux, qui leur ont donné des Bulles & du parchemin pour de l'argent. Ceux de Rouen, qui sont la plupart Docteurs de Montpellier, ont publié & reconnu en leur tactum, il y a deux ans, qu'ils nous étoient bien plus obligez de leur avoir enseigné leur art, qu'à ceux de Montpellier, qui leur avoient vendu leurs degrés. Nous sçavons bien comment on n'y refuse point les premiers degrés, & comment on y obtient aisément les seconds. Nous avons pour nous l'antiquité, le plus grand nombre des Medecins des Rois, les plus grands personnages, qui ont le plus profité au public par les beaux Escrips qu'ils nous ont laissé. Nous avons recouvré trois anciens registres qui

qui nous faisoient faute, lorsque M. Moreau répondit au Gazettier il y a 4. ans, lesquels étoient cachez chez les descendans d'un de nos Doyens du temps de Louis XII. Il n'y a que 300. ans que Montpellier est en France, auparavant ce n'étoit que Barbarie. Je ne vois guères de Medecins illustres de Montpellier avant Rondelet, qui avoit étudié à Paris, & qui devoit son institution à nos Ecoles: j'ai déjà peur pour cet Ecrivain que l'on ne dise de lui, *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.* Je ne ferai pourtant jamais marri de voir un beau Livre touchant cette Université que j'honore autant que je dois, & d'y apprendre de belles choses, que personne n'ait encore revelées, qui ne manqueront pas d'être relevées s'il est besoin, & *nobis expediat.* Feu Mr. Ranchin en ses *Opuscules François*, avouë que la Ville de Montpellier n'est pas ancienne, & mêmes dans ses *Opuscules Latins*, n'a pas produit grand nombre d'hommes illustres pour l'honneur de la Faculté de Medecine. Ce sont presque tous gens inconnus, *quos fama obscura recondit.* M. Ranchin, l'Avocat, en tout ce qu'il a mis de la Faculté de Montpellier dans la 2. Edition du monde de M. d'Avity, ne pourra pas l'autoriser, car lui-même confesse que les Docteurs de Montpellier n'ont vers soi d'autres titres. Il n'y a guères que cent ans que leurs privileges ont été confirmez au Parlement de Toulouse: Ce que ceux de Montpellier ont par dessus nous sont la theriaque, les confections d'Alkermes & de Hyacinthe; mais c'est que nous avons bien le
moyen

moyen de nous en passer, & avec bonnes raisons. C'est de la forfanterie qui vient des Arabes, & que nous avons heureusement chassée de deçà. S'ils étoient aussi sçavants & aussi gens de bien, qu'ils devroient être, ils en feroient autant. Vous sçavez bien que Pline a eu raison d'appeller la theriaque, *compositio-nem Luxuria*, & qu'il y a bien à dire contre cette composition: Aussi sçavez-vous bien que les deux autres ne servent qu'à échauffer les malades, & à faire des parties aux Apothiquaires. J'ai peur de vous avoir ennuyé sur cet article, j'aime mieux me taire, & vous dire que nous attendrons ce beau Livre nouveau, dans lequel son Auteur fera fort bien de charrier droit; sans pourtant que j'aye aucune appréhension qu'il nous puisse faire mal. M. Vautier n'est pas Medecin du Roi, mais il l'étoit de la feu Reine Mere, & fut mis prisonnier en la Bastille l'an 1630, d'où il n'est sorti que 12. ans après. Il vid le feu Roi en sa maladie, comme M. Moreau & M. de la Vigne. M. le Cardinal Mazarin étant tombé malade à Fontainebleau, il y est allé comme étant son Medecin ordinaire: On ne parle pas de lui pour cela d'avantage du tout, & je vous prie de m'en croire. M. Seguyn, premier Medecin de la Reine, l'a veu tous les jours avec lui, & un autre troisiéme qui étoit en quartier. Ce n'est pas grand cas d'avoir guéri une double tierce assez legére en un homme fort, tel qu'est M. le Cardinal Mazarin, qui est de bonne taille & de bon âge. Pour premier Medecin du Roi, il ne le fera pas si-tôt, il faudroit bien du changement:

le

à CHARLES SPON.

le bruit , que vous en avez oui courut ici le mois de May passé , & fut auffi-tôt étourdi par une réponse que fit la Reine. Il est en une posture pour n'y venir jamais , étant Medecin du premier Ministre , qui seroit une affaire fort suspecte. Le Cardinal de Richelieu ne voulut pas mettre son Medecin M. Charles en cette premiere place , combien qu'il eût tout pouvoir , de peur d'augmenter le soupçon qu'on avoit déjà de lui , & de ruiner la grande fortune , à laquelle il étoit déjà parvenu. La Reine le connoît bien , & ne l'aime point , & je sçai bien pourquoi : Elle sçait bien aussi qu'il n'est pas grand Medecin ; joint que M. Cousinot est si bien en son esprit , qu'il ne sortira de cette charge qu'en quittant la vie ; ce qu'elle a montré évidemment à la mort du feu Roi , contre les efforts de ceux qui vouloient y en mettre un autre , qui est bien plus hupé que M. Vautier , & même M. Seguin ; qui est près de la Reyne , & qui a tout le pouvoir qu'un Medecin y peut avoir , & a grand intérêt d'en reculer M. Vautier , à quoi il ne manquera point , tant par le credit qu'il y a , que par sa femme , que la Reine lui a donné très riche & très opulente , & qui gouverne l'esprit de la Reine aussi ; qui est la raison pourquoi il s'est marié. M. Vautier est fort riche , il a une bonne Abbaye , force argent comptant , mais peu de credit , horsmis qu'il peut-être considéré comme Medecin du Cardinal Mazarin qui n'est pas si grande chose , veu qu'en cette nature d'affaire , tel qui est aujourd'hui en faction n'y fera pas dans un mois. M. Cousinot d'un autre côté se tient

af-

asseuré. Le pauvre homme n'a besoin que de santé, encore vivra-t'-il : *habet adhuc patrem in vivis*. M. Vautier médit de notre Faculté assez souvent, & nous le sçavons bien; il dit que nous n'avons que la saignée & le fené, & se vante d'avoir de grands secrets de chimie. Il a donné fort hardiment de l'antimoine à divers malades, & même à des enfans, dont il a été fort mauvais marchand. Il ne nous veut pas du bien; mais il ne nous sçauroit nuire. Feu M. Hervard qui étoit bien autre que le premier Medecin, qui mourut l'an 1627., a cherché tous les moyens possibles à un homme pour nous faire du mal, & n'en a pû venir à bout, témoin le Procès, que nous gagnâmes contre lui l'an 1612. au Grand Conseil, où notre Doyen, qui étoit M. Charles, déclama publiquement contre son avarice: Toutes les Universités de France y avoient interest: notre Faculté lui fit perdre son procès: ceux de Montpellier y avoient mil fois plus d'intérêt que nous: ils nous prièrent de faire pour eux, ce que nous fîmes de bonne forte, & ne leur en couta pas un fol: ils nous en remercièrent aussi; nous gardons soigneusement toutes leurs lettres, & néanmoins pour récompense, ils se sont joints au Gazettier, qui est le dernier de tous les hommes, contre nous, aussi en ont-ils eu la courte honte, comme ils meritoient. Quand M. Vautier seroit premier Medecin du Roi, (ce qui n'est point viande prête) il ne nous pourroit pas nuire, au contraire il auroit besoin de charrier droit, & de nous avoir pour amis, ce qu'il feroit infailliblement, pour se

con-

conserver : Tous les hommes particuliers meurent, mais les Compagnies ne meurent point. Le plus puissant homme qui ait été depuis cent ans en Europe, sans avoir la teste couronnée, a été le Cardinal de Richelieu ; Il a fait trembler toute la terre ; il a fait peur à Rome, il a rudement traité & secoué le Roy d'Espagne, & néanmoins il n'a pû faire recevoir dans notre Compagnie les deux fils du Gazettier qui étoient licentiez, & qui ne feront de long temps Docteurs ; Voyez après cela ce que peut faire M. Vautier, dont le plus grand credit qu'il ait, est qu'il est Medecin d'un premier Ministre : ce qui lui donnera plus de vogue, quelque argent, ou quelque benefice d'avantage, & rien plus. Il se picque de trois choses qui ne firent jamais un homme plus sage, de sçavoir de la Chimie, de l'Astrologie & de la Pierre Philosophale ; mais on ne guerit point de malades par tous ces beaux secrets. L'Hippocrate & le Galien font les beaux secrets de notre métier, qu'il n'a peut-être jamais lûs ; Et en voila assez sur ce fait, sur lequel je me suis étendu, afin de vous faire entendre ce que dessus. Il y a encore d'autres raisons plus mistiques, pour lesquelles il ne feroit pas premier Medecin du Roi, quand même Mr. Cousinot mourroit devant, *quod malum Dii avertant*. Mais ces raisons là ne peuvent être seurement couchées sur ce papier, ce qu'autrement je ferois très volontiers, à cause de vous. Je vous assure qu'on ne parle pas de lui ici plus que d'un autre, & que s'il avoit une si grande réputation, il la perdrait bientôt, veu qu'il n'est pas ca-

E

pable

pable de la soutenir, *plura coram* si jamais le bon Dieu permet que nous nous rencontrions en même lieu. Je suis de tout mon cœur, Monsieur, Votre &c. De Paris ce 6. Decembre 1644.

L E T T R E X X I I I.

MONSIEUR,

Je vous souhaite bon jour & bon an, & vous déclare que depuis ma dernière, dattée du 20. Decembre dernier, je n'ai appris chose digne de vous être mandée; si-non pour ce qui regarde *Duret*, de *quo te monitum velim*, que les deux Editions de 1588. & de 1621. sont toutes deux pareilles; que la première est très correcte, & qu'ôté quelques fautes qui sont de plus dans la seconde, & entr'autres une ligne oubliée en une certaine page, c'est la même chose. Ce Livre a aussi été imprimé en Allemagne en grand in octavo fort plat, il y a environ quinze ans ou plus, de sorte que c'est ici la 4. Edition, laquelle sera semblable à la première, tant qu'il me sera possible. Jean Duret, qui est ici mort en l'an 1629, n'y a jamais ajouté une virgule. La veille de Noël durant la Messe de minuit, dans le logis de M. le Duc d'Orleans, s'est fait un meurtre & un grand vol, dans la Chambre de Mr. de la Riviere, qui est le *Topanda* dudit Duc: on y a tué & coupé la tête à un valet-de-Chambre, & on a enfoncé un coffre fort, duquel on a emporté grandes som-

ſommes d'argent. Il y a apparence que les voleurs y en ont trouvé beaucoup, veu qu'ils n'ont pû tout emporter, & qu'ils y en ont laiffé encore de reſte, & tout cela eſt arrivé au deſſus de la Chambre, où dormoit Madame la Duchefſe d'Orleans, tandis que ledit la Riviere étoit à Limours, avec M. le Duc d'Orleans. Ledit Valet-de-Chambre fut étouffé d'une corde, & puis après ſon corps fut mis en quartiers, & après jetté dans un Privé, ce que les voleurs firent, afin qu'on crût que ce Valet-de-Chambre ne ſe voyant plus, on le ſoupçonât être le voleur même, & qu'ainſi on n'en recherchât aucun autre; Voilà les conjectures qu'on en a, & ce qu'on en dit de deçà. J'apprens que ſur quelques ſoupçons, on a arrêté priſonnier un garçon Barbier, un garçon Apothicaire & une femme, & que les dépoſitions du logis portent qu'on a veu ſortir du logis deux hommes fort chargés. Voilà une horrible cruauté, exercée ſur ce pauvre & innocent Valet-de-Chambre, que je plains fort, combien que je ne ſçache pas qui il a jamais été. J'apprens qu'ils ont volé douze mille livres, & qu'ils ont laiffé de l'argent qu'ils n'ont ſceu emporter: auffi ont-ils laiffé quinze mille livres en piſtoles, faute qu'ils ne les trouverent, qui n'étoient pourtant pas loin d'où ils mirent la main. Mr. de la Riviere n'a point de regret, ce dit-on, à ſon argent, & je le croi volontiers d'un homme qui en a tant d'autre, & qui ne manque pas d'eſprit; mais il offre de donner 12000. fl. à celui qui lui donnera des nouvelles de ſon pauvre garçon. La même

nuiſt à Châtres près de Paris un Jeſuite, nommé le Pere de Touches, qui venoit d'Orleans, ſe tua de divers coups d'un perce-lettre, & d'un poignard; On dit qu'il étoit fou & égaré de ſon eſprit: On a trouvé ſur lui des papiers qui en témoignoit quelque choſe.

M. de Longueville, voïant qu'il n'y a point d'apparence à la Paix Generale, de laquelle on nous berce depuis tant d'années, a délibéré de revenir à Paris, & de partir de Munſter le 2. de Janvier. Le Jeſuite qui ſ'eſt tué ſ'appelloit Hypolite de la Touche. Il étoit nai dans le Fauxbourg de St. Jacques, fils d'un Lieutenant au Regiment des Gardes: Il étoit Procureur de la maiſon des Jeſuites de Bourdeaux, d'où il ſ'eſt enfui, après les avoir volé rudement: Il avoit ſur lui de bon argent, & des Lettres de change pour en recevoir d'autre à Paris, après lequel reçû on dit qu'il ſ'en fut allé en Angleterre. Le mort a toujours tort, ils diront tout ce qu'ils voudront de lui: le pauvre diable n'y eſt plus pour y répondre. Quoi qu'il en ſoit, il étoit méchant & bien enragé auſſi, de ſe traiter de la forte: ils diſent qu'ils l'avoient chaffé de chez eux comme un fol.

On ne parle ici que de malheurs & de déſordres: *Præſentemque intentant cuncta ruinam: luctus ubique, pavor, & plurima mortis imago.* Guerre, maſſacre, menaces de pis: & outre tout cela pluſieurs Armées en divers lieux pour la Campagne prochaine: *Diimeliora.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de toutes les puiffances de mon ame, Monsieur, Votre
très-

à CHARLES SPON.

101

très humble & très-obéissant Serviteur. De
Paris ce 10. Janvier 1648.

LET TRE XXIV.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière dattée du 10. de Janvier j'apprens ici que les Bourgeois se sont assemblez plusieurs fois, & sont allez au Palais parler à M. le premier Président, & aux autres grands Magistrats, pour les prier de ne point verifïer l'*Edit des maisons*, par lequel les Partisans prétendent de lever une somme notable sur chaque maison, qui est dans le Domaine du Roi, & tôt après sans doute on attaque-roit celles qui se trouveroient sur les autres domaines par la même raison: Cela a fait du bruit au Palais; le fils de M. d'Esmercy sur-Intendant des Finances, Président des Enquestes, y fut attaqué de quelques coups de poing donnés: son Valet-de-Chambre, pensant deffendre son maître, mit l'épée à la main, les Bourgeois se jetterent sur lui, lui prirent & rompirent son épée, & le gourmèrent bien. Le Président de Torcé son maître fut sur le champ s'en plaindre à la grand Chambre, où arrêst fut donné contre quelques Bourgeois, chez lesquels deux jours après on envoya des Compagnies de soldats les chercher, *sed non erant*; Et ainsi il n'y a eu personne de pris. Toute la Ville a été en rumeur de voir des soldats deçà & de là en ban-

E 3

des

des par la Ville. Sur le soir du Dimanche 12 de Janvier on entendit tirer force coups de mousquets, comme si chacun eut aprêté ses armes à feu pour le lendemain.

Les Ecoſſois & les Anglois vont faire la guerre enſemble, à cauſe de leur Roi priſonnier, que les Ecoſſois ont grand regret d'avoir rendu l'an paſſé aux Parlementaires, comme ils témoignent par le Maniſeſte qu'ils en ont fait. Entin Dieu merci & vous je reçois tout préſentement le paquet qu'il vous a plû m'adreſſer, dans lequel j'ai trouvé les *χρησολαθ. Φυσιολ.* & le Livre nouvellement imprimé par M. Huguetan du Docteur nommé Moronus, duquel je vous remercie. Je vous avoué que le Livre m'a extrêmement plû d'abord, & que je ferai tout ce que je pourrai, afin qu'il ſoit imprimé ici, & tâcherai que ce ſoit au contentement de l'Autheur. Pour votre Moronus. *Quis ille ſit, ignoro pleniffimè, & albus ſit an ater, nescio*; Et je doute bien fort auſſi de ſon deſſein, & s'il pourra y avoir réuſſi. Voila que je l'envoie chez mon relieur, *ut ut ſit, bonus an malus*, je vous en remercie: Vous m'obligerez, ſi vous m'inſtruifez qui eſt cet Autheur, & de quel mérite vous penſez qu'il ſoit.

J'ai vû ce ſoir M. Riolan, où nous nous ſommes trouvez chez un Hydropique; que j'ai vû par ci-devant deux fois avec l'ordinaire *melius habet a tanto morbo, & haud dubié eſt convaliturus poſt frequentiffimè purgatum corpus ex ſenna, rheo, ſyrupis ex floribus mali perſici & de roſis ſolut. cum 31. Diaprunis ſolut. interdum etiam ex juſculo ſolutivo facto ex XIII. fol. Oriental. & XI.*

ma-

manna Calabryni. Il a été purgé trente fois de deux jours l'un de ces remèdes, & principalement du dernier, à *quo uterque humor tum crassus, tum aqueus facile & feliciter educitur.* J'ai averti ledit M. Riolan que j'avois reçu ce manuscrit, dont je lui avois parlé l'autre jour par votre ordre: il ne m'a pas témoigné d'être curieux de le voir; mais seulement m'a-t-il dit, faites le imprimer hardiment, je le traiterai comme il mérite, & toujours plus équitablement qu'il n'a fait mon Pere. Je lui montrerai qu'il ne sçait pas l'anatomie, & que pour un homme qui a tant lû Galien, il ne l'entend guère bien, & là-dessus nous nous sommes séparés. De tout ce que dessus vous en manderés à l'Autheur ce qu'en jugerez à propos, si vous lui écrivez bien-tôt. Je me tiens assuré qu'il fera bien-aïse d'en sçavoir le tout; veu que par sa dernière, il me prie en ces termes, *quæso te mi bonæ, repete ad me illa Riolani, quæ contra me deffendit, non ut refutem, sed ut rideam.* Vous voyez la jalousie qui est entre ces deux grands hommes, & qui tous deux ont bien envie de se soutenir.

Mr. Riolan est véritablement Asthmatique, mais il témoigne grande allegresse pour le présent: Je pense que c'est l'édition de ses Oeuvres qui le réjouit. Outre plus il a bec & ongles, & je croi que son *Anthropographie* ne s'achevera pas qu'il ne censure vivement M. Hofman *super Anatomicis, quæ scripsit in institut. Et in epitome earundem institutionum.* Entre eux le débat, s'ils ne se veulent accorder.

Le Roi, la Reine, M. le Duc d'Orleans, Mr. le Prince, le Cardinal Mazarin, M. le

Chancelier & autres grands furent au Palais le mercredi 15. de ce mois, où furent verifiez quelques Edits, & entr'autres un pour faire douze maîtres des Requêtes nouveaux : un autre sur ceux qui tiennent du bien du Roi par engagement: un autre par lequel divers Officiers de Ville & de Finances font créez : un autre par lequel font supprimez les aisez &c. M. Talon, Avocat General, harangua devant la Reine, à ce qu'on dit, divinement, & contenta si fort les gens de bien, qu'on ne parle ici que de ce qu'il a dit, combien que personne n'y profite de rien. Tout le monde est ici au désespoir de la continuation de la Guerre.

Les Maîtres des Requêtes, qui sont ici en aussi grand nombre que les disciples du Sauveur du monde, sçavoir 72. ont été assemblez au Palais Royal, où par commandement de la Reine & par la bouche du Chancelier, ils ont été interdits, & leur a été deffendu de plus venir au Conseil du Roi, pour s'être assemblez tout ensemble en particulier, & avoir délibéré & signé, qu'ils s'opposeroient à toute nouvelle création de maîtres des Requêtes, & depuis ce tems là, on leur a encore signifié que le Roi leur deffendoit de juger d'aucune chose souverainement aux Requêtes de l'Hôtel, qui est la seule Jurisdiction qui leur reste pour trois mois de l'année.

Enfin le bon homme M. Seguyn, l'ancien de notre École, est mort le 28. de Janvier, âgé de 84. ans d'une fièvre continuë qui a succédé à sa Paralysie, & qui lui a suffoqué la chaleur naturelle: C'est aujourd'hui Me. Ni-
colas

colas Pietre, qui est notre ancien, âgé de 77-ans, qui est bien un autre homme, fin, adroit, plus ruzé que Machiavel, grand Medecin à peu de Drogues, & hai des Apothiquaires, *do nomen*, & parce qu'il est fort homme de bien, *de quo mentiri, fama veretur*. Je souhaite que 15. ans durant il soit notre ancien, comme l'a été M. Seguin, que nous avons enterré le 30. de Janvier avec grande Cérémonie dans St. Germain de l'Auxerrois, où son fils est Doyen, qui étoit aussi la Paroisse du défunt, & la mienne aussi.

J'apprens par une Lettre de Mr. Heinsius, qui est à Padouë, la mort de quelques sçavans hommes d'Italie, & entr'autres de *Janus Nicinus Erythraeus*: qu'il a fréquenté Scioppius qui est à Padouë, & qu'il le reconnoit pour fou, en ce qu'il travaille à un Ouvrage, qu'il dresse contre Luther, Calvin & le Pape le tout ensemble.

Il est mort un grand Poëte Latin à Amsterdam, nommé *Gaspar Barlaeus, scriptis multis clarissimus*. Ce pauvre homme s'est imaginé qu'il étoit de paille, & qu'il ne devoit pas s'approcher du feu, de peur de brûler; Enfin son mal augmentant, *miserando mortis genere*, il y a trouvé un remède, c'est qu'il s'est jetté dans un puit, où il s'est tué.

Un Medecin d'Auvergne, nommé Marcellin Bompert, demeurant à Clermont, a ici envoyé un petit manuscrit intitulé *miser homo*, qu'il a fait à l'exemple de ma Thèse. Estant, *Totus homo a natura morbus?* Il a fait autrefois imprimer ici un Livre de la Peste en François, & un autre des Conférences d'Hypocrate

pocrate avec Démocrite, qui font des traductions des Epitres d'Hypocrate; il étoit ici l'an 1631. & 1632. On le voyoit souvent plus malade que sain, *erat enim obnoxius doloribus nephriticis, a calculis qui unoquoque mense minuti, & vix hordei granum adæquantes cum multo dolore acerrimisque torsionibus ejiciebantur.* Je lui disois quelquefois, qu'il étoit plus malheureux qu'une femme, laquelle n'accouche guères que tous les ans, & lui faisoit plusieurs pierres chaque mois. Outre mes visites; il avoit aussi quelquefois celles de Mr. Nicolas Pietre, de M. Merlet & de notre Mr. Riolan. Il a dressé une Epitre pour nous quatre à cet opuscule, qu'il nous a dédié.

Petrus Lotichius, qui a par ci-devant travaillé sur le Petrone, qui est un gros in 4. m'a fait prier par un Medecin de Mets, qui est fort mon ami, nommé Mr. Duclos, de tâcher de trouver ici un Libraire, qui voulût entreprendre une seconde Edition de ce Petrone, veu que toute l'Allemagne est tellement désolée, que rien de pareil ne se peut esperer. Je lui ai fait réponse que la Guerre empêche de telles entreprises ici, aussi bien qu'à Francfort, où il demeure à présent: & de plus que la cagotterie du siecle présent empêcheroit d'imprimer ici Petrone: que cela ne se pouvoit guères bien imprimer qu'à Geneve, ou en Hollande, veu qu'ailleurs les Moines y avoient aujourd'hui trop de crédit; mais c'est assez, il faut que je finisse, avec protestation que je ferai toute ma vie de cœur & d'affection, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce 7. de Fevrier 1648.

L E T-

L E T T R E X X V.

M O N S I E U R ,

Depuis ma derniere, laquelle fut du 7. de Fevrier, un méchant rhume m'a tant pressé qu'enfin il m'a fallu tout quitter, & me mettre au liét, où j'ai été saigné sept fois. *Pro coryza, brancho, tussicruta, febricula & dolore ad latus dextrum in forti inspiratione. Quæ quidem singula symptomata ortum ducebant ab intemperie præfervida Hepatis & prava humorum colluvie in prima corporis regione latitante.* J'en suis quitte Dieu-merci, il ne me faut plus que des forces, principalement aux genoux, lesquelles je n'ai point perduës au jeu, comme cet autre dans le satyrique. Je n'ai été en mon mal incommodé que de la trop grande visite de tant d'amis qui me venoient voir à toute heure, & je n'étois pas toujours prêt d'être veu. Le bon homme M. Riolan y venoit presque tous les jours. Il m'a dédié son petit *Enchiridium*, dont vous verrez les raisons dans l'Épître qu'il m'a faite: il m'en a allegué d'autres raisons dans mon lit. Comme je lui parus fort étonné de cet honneur qu'il me vouloit faire: & entr'autres de l'obligation, qu'il dit m'avoir de ce qu'en toutes mes leçons & mes Conférences, que j'ai euës l'an passé avec mes Echoliers, je louois toujours feu M. Simon Pietre, son cher Oncle & son bon Maître, auquel il a, dit-il, de très grandes obligations, & dont il m'aimera toute sa vie. Ce

M. Simon Pietre a été un des grands hommes qui fut jamais. Il mourut l'an 1618; il étoit frere aîné de M. Nicolas Pietre, qui est aujourd'hui notre ancien, & un homme incomparable, si on fait exception d'une certaine humeur particuliere & stoique, qui le maîtrise quelquefois.

Pour le bon homme M. Hofman, je vous prie de croire qu'il m'est très fort recommandé, & que je le cherirai & honorerai toute ma vie lui & sa mémoire & les siens. J'honore sa grande érudition, & ne me plains point de son humeur: Je me tiens encore plus étroitement obligé à l'honneur de votre amitié, qui m'a procuré une si avantageuse connoissance. M. Chartier a 74 ans, bien vieux & bien usé, force dettes & force procès, parce-qu'il ne veut point payer ses créanciers, & même qu'il ne le peut. Il y aura dans sa maison grand désordre après sa mort, des enfans de deux lits, force créanciers, peu de bien, force papiers imprimez de Grec & Latin sur Hypocrate & Galien, & rien de parfait. Il y a maintenant une Presse qui roule pour en faire encore une Tome, & après tout cela la mort viendra *tamquam fur de nocte, & quæ parasti, cujus erunt?*

A notre vieux bon homme Mr. Seguyn, autrefois sçavant & grand valet d'Apothiquaires, depuis devenu animal trop dévot, & plus que bigot, a succédé un Docteur d'une bien autre trempe, qui est celui qu'avez deviné, Mr. Nicolas Pietre, un des premiers Medecins du monde, & des plus rusez & deniaisez de la sottise du siècle. C'est un homme incom-

comparable à tout prendre. Je n'ai point eu d'autres nouvelles de M. de Sorbier: Vous diriez que cet homme est un stoïque, qui se retire à bon escient de la communication des hommes: Quand il m'écrit c'est une petite Lettre de six lignes éloignées les unes des autres.

Pour votre autre Lettre dattée du 25. de Fevrier, qui étoit le jour du mardi gras, qui fut le premier jour que je relevai de maladie, & que Mr. Riolan, bon gré malgré moi, m'enleva de céans, & m'emmena dans son carosse chez lui, afin de m'y traiter, & que nous y dinassions ensemble, y adjoignant ma femme & un de mes enfans; où il nous fit si grande chère, & étoit si fort réjoui de ce que j'étois guéri, ce disoit-il, & de ce que son *Enchyridium Anatomicum & Pathologicum* étoit achevé, que je ne vous le sçaurois exprimer. Je suis bien-aïse que soyez bon ami de M. Bauhin: c'est un honnête homme qui m'écrit quelquefois, & je lui fais réponse: Il y a 25. ans que nous nous connoissons: je fais état de son amitié; mais je n'en ai jamais veu une plus feiche, je vous le dirai en un mot, il ne vous ressemble en rien: Je l'ai autrefois prié de m'apprendre, ou de me faire sçavoir quelque chose de Bâle; je lui ai envoyé des Livres de deça, & même un *Hofmannus de Medicamentis Officinal.* sans gré, ni réponse. Vous diriez que cet homme sort d'une boëte, ou de quelque enthousiasme extatique, & alors il m'écrit six lignes en une page. Si nous ne faisons autrement vous & moi l'un à l'autre, à peine nous connoîtrions

nous : Néanmoins je le veux bien : *quisque suos patimur manes.*

La Thèse de M. Guillemeau , est sur la Presse pour le 26. Mars : Il y parloit des Apothiquaires , des Arabes , & de leur Pharmacie, & ce bien malgré moi, mais je ne lairrai point de vous donner une copie de ce qui a été retranché. Tout le monde n'est pas également hardi en ce Pais : ceux qui pensent être sages y adorent aussi le veau d'or, & reverent la fortune des méchans. Comme je pressois un homme de ce parti sur ce chatrement de Théses , il me dit que tout le monde n'étoit point si heureusement hardi que moi, & que *Besoard idololum fatuorum*, étoit bien pensé, mais qu'il n'étoit pas besoin de le dire, ni de l'écrire. Je me mocquai de cette objection ridicule , & lui demandai s'il dormoit bien la nuit , s'il n'avoit point peur du Loupgarou ou des Esprits qui reviennent de nuit : que pour ceux du jour je n'en avois nulle appréhension. Voyez jusques où va la peur de perdre un teston , ou la bonne grace d'un Apothiquaire , dont je fais moins d'état que du trique nique, comme dit le bon Mr. Estienne Pasquier en ses Recherches de France. Pour moi je me console avec le bon Roi David , & dis de bon cœur après lui, *dicite justo , quoniam benè.* Quand les Apothiquaires m'empêcheront de travailler, je leur aurai obligation, ils me lairront du loisir pour écrire plus souvent à mes amis. C'est folie à nos gens de flatter ces pharmaciens pour être employez , ils n'en ont point pour eux-mêmes. Tout le peuple, voire même le mé-

dio.

diocre , & la plûpart des grandes Maisons , font trop embarrassez dans le désordre du siècle , dans la bombance & le luxe du temps , & dans les incommoditez que la guerre cause à tout le monde , & la plûpart de nos Apothiquaires font si secs que rien plus : Il y en a ici trois ou quatre douzaines qui ressemblent bien mieux à des gens qui vont donner du nez en terre faute d'emploi , qu'à de bons Marchands , Nous avons ici jeudi prochain une Thése , dont plusieurs se plaignent , qu'elle est fort mal faite , en voici la conclusion : *ergo The Chinenfium menti confert.* Le dernier corollaire parle de ce Thé , les quatre autres n'en approchent point. J'ai fait avertir le Président que *Chinenfium* n'est pas Latin , que Ptholomé , Cluverius , Joseph Scaliger & tous ceux qui ont écrit de la Chine (qui est un mot dépravé en François) écrivent *sinenses sinenfium* , ou *sinæ finarum*. Ce Président badin & ignorant m'a mandé qu'il avoit bien d'autres Auteurs que les miens , qui disent *Chinenses* : ses fievres quartes s'il y en eut jamais un bon. Ce Président n'a fait cette Thése sur cette herbe , sur le Thé , que pour flatter Mr. le Chancelier , duquel est venuë la réputation de cette drogue , *quæ statim evanuit cum fonitu* ; & de la bonté de laquelle ceux-mêmes qui la ventent , n'oseroient jurer , n'en pouvant assigner aucun bon effet. Vous trouverez dans votre paquet une grande Thése de Théologie dédiée au Cardinal Mazarin , en huit feuilles de papier , collées ensemble : Vous ne vîtes peut-être jamais une si grande & chère graveure , la Thése a couté neuf mille livres.

POUR

Pour nouvelles de deça M. de Longueville est ici grand Ministre d'Etat, & du Conseil d'enhaut, M. le Prince son beau-frere est allé à Dijon y tenir les Etats de la Province, Il fera ici de retour devant la fin du mois & partira au commencement d'Avril, pour aller en Flandres avec Mrs. les Mareschaux de la Meilleraye & de Gramont, Je me recommande à vos bonnes graces de toute mon affection, & suis, Monsieur, Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 10. de Mars 1648.

L E T T R E X X V I.

MONSIEUR,

Depuis le 10. de Mars que je vous écrivis une Lettre de quatre grandes pages; je vous dirai que j'ai reçu une Lettre de M. Hofman avec une Epitre à M. Gras, pour son Traité de Anima: voilà que je vous l'envoie, afin que vous la voyez, & la montriez à M. Gras; je vous prie aussi d'y changer le Titre, & de l'accommoder, comme vous l'entendrez, veu même que l'Auteur ne le trouvera pas mauvais: & qu'il n'est pas comme il devoit être. J'ai un imprimeur qui me promet d'y travailler avant Pâques. Tandis que nous ferons l'impression de deça, vous verrez cette Epitre, & me la renvoyerez à votre loisir, c'est assez que je la reçoive 15. jours après Pâques, avec très humbles prieres à votre bonté, de témoigner à M. Gras que je suis son
très

très humble ferviteur. Le massacre qui fut fait la veille de Noël à l'Hôtel d'Orleans durant la Messe de minuit, avec un vol de dix mil moins dix Pistoles, est découvert: Ce ont été deux Valets-de-Chambre, tous deux Chirurgiens de leur premier métier: dont l'un nommé du Fresne, étoit Valet-de-Chambre, & de plus maître d'Hôtel de M. Goulas, Secrétaire de M. le Duc d'Orleans. L'autre est un nommé Campy, Valet-de-Chambre & Chirurgien de M. le Comte de Franguetot, qui a une charge chez la Reine: l'affaire a été découverte par le babil très impertinent d'une misérable femme, qui est celle de Campy: mais Dieu l'a permis ainsi, afin que ces grands crimes soient punis: Comme Campy s'enfuiroit en Flandres, il a été pris, en une petite Ville de Picardie, nommée Han, & dès qu'il s'est vû si bien pris, il a avoué quelque chose; il est aujourd'hui arrivé, & a été mis dans le grand Châtelet; l'autre y est aussi dans un Cachot, où on ne les gardera pas longtemps, veu que tous deux ne peuvent nier le fait. Du Fresne est extrêmement coupable, veu qu'il étoit domestique de M. le Duc d'Orleans, & que ce pauvre Paris, qu'ils ont massacré étoit son ami intime: joint qu'il avoit un bon maître, trente mil écus de bien, & quatre mil livres de rente en Offices, que son maître lui avoit fait avoir chez M. le Duc d'Orleans. On dit que le Prince de Galles qui est ici s'en va en diligence en Ecoffe, pour y être Chef d'un Parti qui s'y forme pour le Roi d'Angleterre son Pere, lequel parti sera composé d'Ecoffois, Hibernois, & du grand
se-

secours , que le Roi de Dannemark lui veut donner. *De hac contentione Deus ipse viderit.* Nous avons ici tout nouvellement venu d'Anvers le second tome de *Famianus Strada de bello Belgico* qui a été imprimé sur l'in folio de Rome: On l'Imprime auffi de même ici in 8. & fera fait dans 8. jours C'est un beau & agréable Historien ; mais ce 2. Tome me déplaît, d'autant qu'il ne va que depuis l'an 1578. jusques à 1589. qui n'est qu'environ onze ans: au moins s'il eut été jusqu'à la mort d'Alexandre , Duc de Parme, qui mourut l'an 1592. *in cujus gratiam & gloriam videtur tantum opus suscepisse.* On dit que le Roi d'Espagne a empêché que l'Autheur ne donnât au public le reste de son Histoire , parceque Philippe second y étoit accusé d'avoir fait emprisonner ce Prince de Parme. *Vide Thuanum tomo quinto Historiarum sui temporis in elogio Alexandri Parmensis.* J'ai veu l'in folio venu de Rome, qui est tout pareil à l'in 8, hors mis quelques figures en taille douce qui sont à l'in folio, qui représentent quelques Villes, & quelques Castrametations.

Pour mon voyage vers M. Hofman , il n'est pas encore prêt: Je ne me soucierois point de mes affaires de deçà, si la Guerre nous en donnoit une seure permission: mais comme tout s'en va dans la rigueur , & à l'extrémité , il n'y a point d'apparence que je pense à entreprendre ce voyage. Mon dessein eut été d'aller d'ici jusqu'à Lion pour vous y embrasser, & après quelques jours , d'en partir & d'aller à Geneve pour y voir quelque singularités, dont je ferois curieux. Et de là si vous me
l'a-

J'aviez conseillé, d'aller à Basle y voir Mr. Bauvin, & le Tombeau du grand Erasme: après cela de prendre le plus court, & le plus seur, de gagner Nuremberg, y aller joindre M. Volcamer, qui m'introduiroit & mèneroit chez M. Hofman, que je serois ravi de voir & d'embrasser, avec sa vieille Penelope, & *coram mutuas audire & reddere voces*. Et je vous jure que je serois ravi de faire ce voyage & que ni la peine, ni le temps, ni l'argent nécessaire pour cela ne me couteroient rien, pourveu que je viffe de la seureté de ma personne & de celle de mon fils aîné, que je mènerois quand & moi: Et quand je serois en train de revenir, je tâcherois de me mettre sur le Rhin, & de venir à Nimegue, où j'ai un Frere, & icelui unique, qui seroit ravi de me voir, & moi lui: de-là je visiterois quelques belles Villes de Hollande; sçavoir; La Haye, Leyden, Amsterdam, Rotterdam, Dordrecht: Je chercherois à Rotterdam le lieu de la naissance de l'Incomparable Erasme, & à Leyden je visiterois avec un dévotieux respect le Tombeau du très grand Joseph Scaliger. Mais mon premier dessein n'est venu que de la promesse & de l'espérance qu'on nous faisoit ici de la Paix. Aujourd'hui l'on dit que tout est perdu, *quod pacis spes tota decollavit*: c'est pourquoi je n'oserois plus y penser: & néanmoins à vous dire vrai, je serois ravi de voir & d'embrasser le bon homme Hofman, & de lui témoigner, par ce voyage, combien je l'honore & l'affectionne.

Il est vrai que je lui en ai témoigné ma passion par une Lettre, ce que véritablement
 j'es-

116 LETTRES DE GUI PATIN
j'effectuerois si le temps , ou plutôt la Paix
me le permettoit , en nous donnant seureté
par les chemins : *quam quidem securitatem quia
nemo potest præstare , neque ego peregrinabor.* Je
vous baise les mains , & je suis de toute mon
affection. Monsieur, Votre très-humble, &c.
De Paris ce 13. Mars 1648.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je receus hier au matin un petit paquet,
venant de Hollande , pour le port duquel je
payai dix sols qu'on me demanda : la subscrip-
tion étoit de la main de M. Sorbriere. Dès que
j'eus levé cette enveloppe, je trouvai un petit
livret nouvellement imprimé à Leyden in 12.
du passage du Chyle & de la Circulation du sang.
Si tels n'en font les mots , au moins en voi-
là le sens. En dedans du premier feuillet , il
y avoit de la même main à *Mr. M. Patin &c.*
Le Livre est dédié à Mr. du Prat , Docteur
en Medecine : Il n'y a point de nom d'Au-
teur exprimé ; il y a seulement au bas du Li-
vre à la fin deux S. S. qui disent ce me sem-
ble Samuel Sorbriere ; Comme je n'avois point
loisir de le lire , & que d'ailleurs je me sou-
vins que j'en avois parlé à M. Riolan , à qui
j'avois promis de l'envoyer , dès que je l'au-
rois reçu, je le lui envoyai tout à l'heure : On
le laissa chez lui en son absence. Ce matin
dès le point du jour Mr. Riolan m'est venu
voir , qui m'a dit que ce Livre a été fait à
Paris

Paris par un homme qui est à Paris ; que ce Livre est tout plein de fautes ; que cet Auteur n'y entend rien, qu'il n'est point Medecin, que c'est une pitié de se mêler du mestier d'autrui, & par le long discours qu'il m'en a fait, j'ai reconnu qu'il entend M. Gassendi, & m'a dit que dès qu'il aura reçu quelques cahiers de la copie de son Anthropographie, qu'il s'en va y répondre par un autre Livret en François, qui sera deux fois plus gros que celui-ci, d'autant qu'il contiendra la réfutation de toutes les faussetez de celui-ci, & puis après qu'il y proposera la vraie circulation du sang, dont il établira & étalera les vrais fondemens. Voilà l'Histoire du petit Livret. Quand j'en sçaurai autre chose, je vous le manderai. M. Riolan dit aussi que *Fortunius Licetus in Lib. de Quæstis per Epistolam* (il y en a ici quatre parties nouvellement venuës d'Italie) a voulu parler de la circulation du sang, mais qu'il n'y entend rien, que c'est un ennuyeux Traité, pour l'importune quantité de citations, que Licetus y apporte du Galien, & de l'Aristote : & qu'il le réfutera tout du long, dans le grand Traité qu'il en mettra dans son Anthropographie, & que cette réfutation seule tiendra plus de six pages. Un de nos Docteurs, qui est bien plus glorieux qu'habile homme, nommé Morisset, voulant favoriser l'impertinente nouveauté du siècle, & tâchant par là de se donner quelque crédit, a fait ici répandre une Thèse du Thé, laquelle conclut, aussi-bien, que ce Président a la tête bien faite. Tout le monde a improuvé la Thèse ; Il y a eu quelques-uns de nos

Doc-

Docteurs qui l'ont brûlée : & reproches ont été faites au Doyen de l'avoir approuvée. Vous la verrez, & en rirez. J'attends le présent, que me fait M. Ravaud de son Polyanthea : Et à ce que je vois, vos Libraires de Lion sont bien plus honnêtes & plus genereux que ceux de deçà : je lui en écrirai exprès, quand je l'aurai reçu, & l'en remercierai : combien que je croye & me persuade facilement que je vous en ai la première obligation ; Mais vous êtes en grand train de m'obliger en toute façon, & moi en état de mourir ingrat, puisque je n'ai pas moyen de me revancher de tant de courtoisies & de bienfaits, que j'ai reçeus de vous depuis tantôt six ans : *nisi mihi Deus tamquam à machina affulserit.* La nuit entre le 15. & le 16. de Mars, s'est ici sauvé de la Conciergerie, où il étoit détenu prisonnier depuis 18. mois, un certain Mr. de Roquelaure, qui s'étoit pareillement sauvé des prisons de Toulouse, il y a environ deux ans, où il étoit détenu pour diverses impietez, qu'il étoit accusé d'avoir faites & proferées. Comme il avoit été long-tems ici prisonnier, il avoit trouvé le moyen de gagner les bonnes graces de Mad. du Mont la Geoliere, qui est fort belle femme, & de *qua mala fabula fertur per urbem*; & même on trouve qu'il s'est sauvé par son Cabinet. M. le premier Président en ayant été averti dès le matin, envoya prendre prisonnier du Mont & sa femme, leur a ôté leur charge, & les a envoyez prisonniers, l'un dans le grand, & l'autre dans le petit Chatelet. Le même jour il est arrivé ici nouvelle que le bastard de

Mon-

Monteron a tué en duel, près de Toulouse, un autre frere de ce M. de Roquelaure. Le 16. de ce mois votre Archevêque M. le Cardinal de Lion, a perdu son Procès pour la deuxieme fois au grand Conseil touchant son Prieuré de la Charité Il y a tantôt un an qu'il en fut dépossédé par Arrêt du grand Conseil, au profit de M. des Landes, Payen Conseiller de la Grand-Chambre: les Parents du Cardinal avoient dressé une nouvelle batterie, & espéroient de lui arracher ce benefice de trente mil livres de rente par une Requête Civile, de laquelle ils ont été déboutez par tous les Juges: qui ont été loués par tout de n'avoir rien donné à la recommandation & à la brigue de tous les parents & amis du feu Cardinal, qui s'en étoient mêlez. L'Avocat general de ce Semestre, nommé M. Bailly, fils d'un maître des Comptes, & *abnepos Michaëlis Marescotii Doctoris Medici, qui hic obiit anno 1605* fut le premier de cet avis, & fit merveilles par sa harangue à demêler tant d'intrigues & de fourberies, qui étoient en ce Procès. C'est un jeune homme de 25. ans, qui a déjà fort bien fait en d'autres causes depuis six mois qu'il a cette charge. Les deux massacreurs & voleurs ont tout avoué, & auroient déjà passé le pas n'étoit que Mrs. du Parlement (j'entends ceux de la Tournelle) en veulent avoir connoissance, & qu'ils ont évoqué la cause en leur Tribunal. Du Fresne est aussi accusé de plusieurs autres crimes, & entre autres d'avoir fait plusieurs vols sur les grands chemins en habit déguisé, avec une fausse barbe, & autres outils qui ont été trou-

trouvez chez lui. Lui & Campi ont fait le massacre seuls, & la femme de Campy, laquelle ne sçavoit encore rien pour lors de ce massacre, leur aida à faire le vol, à partager les pistoles, & à ferrer tout ce qui fut volé. La Reine s'en va faire un voyage à Chartres pour la Notre Dame du 25. de Mars, à laquelle elle a fait un veu pour la santé du Roi qu'elle y mène quant & soi. M. le Cardinal Mazarin n'y va point. On parle fort ici de la trahison qui a été découverte à Naples contre M. de Guise, dans laquelle se trouve criminellement enveloppé un sien favori, nommé de Modène, la nouvelle de la mort duquel, n'est point encore venue, combien qu'on tienne pour très certain qu'il en mourra. On dit qu'il vient ici des Députés d'Irlande quérir le Prince de Galles, afin qu'il aille commander leur Armée contre les Parlementaires de Londres. Le Duc de Baviere est menacé de nos armes, & de celles des Suedois plus qu'aucun autre.

La Polette est ici publiée pour les Officiers de Finance, & pour les Présidiaux, & non pour les Cours souveraines, desquelles il n'est point parlé du tout : On croit qu'il y aura une Déclaration du Roi toute expresse pour eux : néanmoins les Maîtres des Requetes en font nommément & particulièrement exceptés, qui sont ceux auxquels le Conseil semble vouloir plus de mal, pour l'opposition qu'ils ont faite aux nouveaux Compagnons, qu'on vouloit leur donner il y a près de trois mois.

M. Naudé m'est venu voir aujourd'hui, il y

avoit long-temps , que je ne l'avois veu : j'ai eu le bonheur de l'entretenir trois bons quarts d'heure : c'est toujours lui-même , horsmis que j'ai reconnu une chose en lui , dont j'ai regret , veu que toute sa vie je l'en avois toujours connu fort éloigné : c'est qu'il commence à se plaindre de sa fortune , & de l'avarice de son maître , duquel il n'a pû , ce dit-il , encor avoir aucun bien , que douze cent livres de rente en benefice , & qu'il se tuë pour trop peu de chose : Je pense que c'est la peur de mourir avant que d'avoir amassé du bien pour laisser à des freres , & à des neveux , qu'il a en grande quantité : Et par cet exemple je reconnois aisément que les passions entrent , aussi-bien avant dans l'esprit des Philosophes : J'en suis pourtant bien marry , veu que c'est un honnête homme , & digne d'un meilleur traitement auprès d'un tel Maître. Le Châtelet avoit envie de juger les voleurs prévotablement , & les faire exécuter aussi-tôt ; mais il a été ordonné que la Cour en connoîtroit , de sorte qu'au lieu que dès samedi dernier ils eussent été exécutés , ils ne le peuvent être que jeudi ou vendredi prochain. Le fripon Dufresne est natif de Villeneuve d'Avignon. Voilà ce que je sçai pour le présent. Je vous prie de me conserver en vos bonnes graces , & de croire que je ferai toute ma vie , Monsieur , Votre très-humble , &c. De Paris le 22. Mars 1648.

F

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Pour réponse à la votre, que je viens de recevoir, je vous remercie de la joye qu'avez de ma convalescence : ce ne fera que pour vous servir, quand j'en aurai le moyen. Vous usez donc de manne avec du fené, je pense que le sirop de roses pâles vous vaudroit mieux, *minus calet & tutius purgat*. Le mal que vous me depeignez de votre ainé, me fait peur : la verole, & la rougeole sont les pestes du poumon : *Utinam tandem convalescat*. Le lait d'anesse ne lui servira guéres, si vous ne lui faites garder un grand & exact regime de vivre, & si vous ne le purgez de 6. en 6. jours, à cause de l'ordure que fait le lait. Dieu vous conserve les vôtres, & à moi les miens : J'aime bien les enfans, j'en ai six, & il me semble que je n'en ai point encore assez. Je suis bien-aïse qu'avez une petite fille, nous n'en avons qu'une, laquelle est si gentille & si agréable, que nous l'aimons presqu'autant que nos cinq garçons. Pour le portrait d'Alstedius, je ne l'ai jamais vû, combien que j'en aye céans, grande quantité, je m'en enquerray, & vous l'envoyeraï aussi-tôt, si je puis le recouvrer. Tout est ici bien froid à la ruë St. Jacques. On rimprime ici in 8. le Livre de la perfection du Chrétien, attribué au Cardinal de Richelieu, comme s'il étoit raisonnable que les fourbes fissent

sens des Livres aussi bien qui les sages ,
 les fous , & les ignorans. J'ai écrit à M.
 Hofman vendredi dernier qu'il m'envoie
 χειρσον. παθολ. avec promesse de lui don-
 ner du mien propre , puisque nous sommes
 en état de ne rien tirer des Libraires , je lui
 enverrai un *Batal*. Le bon homme ne con-
 noit pas grand chose à la saignée. Pour le
 grand Simon Pietre , qui mourut l'an 1618.
 il étoit frere de Nicolas Pietre , notre an-
 cien aujourd'hui , & étoit le fils aîné de M.
 Simon Pietre , qui mourut l'an 1584. Il n'a
 rien écrit que des Annotations Françaises sur
 les operations de Chirurgie de notre Gourme-
 ler , & d'autres annotations Françaises sur la
 Chirurgie de Pol Eginete , traduite en Fran-
 çois par Dalechamps , de l'impression de Pa-
 ris , qui est in 4. C'est lui qui a donné les 6.
 Conseils de son Pere. Il étoit Professeur du
 Roi , & faisoit de fort bonnes leçons à Cam-
 brai : Les honnêtes gens qui l'ont autrefois
 connu adorent aujourd'hui sa mémoire. Je
 n'ai rien veu écrit du Thé *præter Jac. Bontium* :
 on s'en mocqua ici : Je ne sçai si l'Histoire du
 Bresil en parle , je ne l'ai point , ni *Bontius* , ni
Renodæus , ni *Vesale de decocto rad. China* , n'avoient
 vu ni consulté *Ptolomé Scaliger* ni *Claverius* ,
 pour apprendre qu'il faut dire *sina & sinenses* ,
adde quod error communis non facit jus. Vos deux
 traducteurs de la Chirurgie d'*Aqua pendente* ,
 qui ont si mal réüssi , me font souvenir que
 tous les traducteurs font de même , au moins
 puis-je assurez , qu'il n'y a livre traduit de
 ma connoissance , & que j'aye jamais vû , dans
 lequel il n'y ait la même chose ; C'est-à-dire,

beaucoup de beveuës , & trop de fautes. Je m'étonne comment Mr. de St. Serres a du loisir dans Lyon , de s'amuser à traduire. Pour les Medecins de la Campagne je ne m'en étonne point : je sçai bien qu'il y en a bien de repos , faute d'avoir la réputation de bien sçavoir la pratique , ou pour y avoir mal réüffi : la même chose se void à Paris tous les jours , combien que les jeunes Medecins y puissent être mieux éclairés , par la fréquentation qu'ils peuvent y avoir avec les anciens. Le Roi & la Reine partirent hier pour aller à Chartres , *religiosi voti nomine*. Ils feront ici de retour vendredi au soir , & n'y séjourneront que le mercredi jour de la Feste. M. le Prince & M. de Longueville , deux beaux freres , sont allez à Couloumiers en Brie , Ville qui appartient au dernier des deux , pour s'y ébaitre. On dit que M. de Modene a eu la tête tranchée à Naples , pour la trahison qu'il vouloit faire à Mr. de Guise son maître & bienfaiteur.

Les Prisonniers du grand Châtelet massacreurs & voleurs ont été condamnez , il n'y a que deux heures , à être rompus tous vifs , & la femme de Campy à être penduë : Ils en appellent au Parlement , où ils seront transferez aujourd'hui : Il y a grande apparence que jeudi ou Vendredi sans faute ils seront exécutez. *Dii meliora*. Je vous baise les mains de toute mon affection , & suis de toutes les facultez de mon ame , Monsieur , Votre , &c. De Paris ce 24. Mars 1648.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Je vous envoyai le 24. de Mars un paquet de Lettres, dans lequel deux des miennes étoient contenuës, avec l'Épître de M. Hofman pour M. Gras, *ut praefiguratur Tractatui de anima*. Depuis ce temps-là, je vous dirai qu'il est mort ici un habile homme d'Avocat & considerable en sa sorte, éloquent & sçavant, *magni nominis & celebs*, nommé Monfr. Ilaire. Ce fut lui qui plaïda contre M. le Prince pour Mad. de Combalet, & qui défendit le Testament du Cardinal de Richelieu. Il a été un des accomplis personnages qui ait jamais été dans le Palais. Il n'y avoit pas 15. jours que sa Mère étoit morte chez lui: il avoit quelque peu moins que 60. ans. M. Ilaire étoit un homme purement atrabilaire, *qui tamen morum suavitate*, étoit aimé de tout le monde. Le premier Medecin du Roi l'a veu en sa maladie, & lui a donné de l'or potable, nonobstant lequel, *sui desiderium statim reliquit*.

Enfin les voleurs ont été exécutez vendredi 27. de Mars, au bas de la rue de Tournon. La femme de Champy a premierement été pendue. Les deux massacreurs, sçavoir Campy & Dufresne, ont été rompus tous vifs. Dufresne devoit être le dernier exécuté, qui néanmoins le fut le premier, & fut pris pour cela, d'autant qu'il se mouroit dans

la charrette : il cria fort aux premiers coups du bourreau, & se teut au huitième, de sorte qu'il mourut avant que d'avoir tous les coups. Champy cria rudement à tous les onze, & ne fut point étranglé, aussi ne mourut-il qu'une heure après désespéré, & presque enragé. Dufresne dit le jour de leur supplice au matin, qu'il n'eut voulu échaper de là que pour tuer la putain qui l'avoit perdu par son babil (c'étoit la femme de Champy) *quâ tanquam pellice utebatur*, en deut-il être rompu tout vif & damné au bout. Je prendrai la hardiesse de vous faire part de ma joye, & de la réjouissance qui est en notre famille, de ce que mon fils aîné, âgé de 19. ans, un petit moins, a été aujourd'hui receu Bachelier en Medecine, avec six autres compagnons, parmi lesquels il a été des meilleurs : Cette Licence du sept prochain sera composée de quatre fils de maîtres & de 3. autres particuliers. Voilà des Théses qui nous viennent à faire. Le fils de M. Moreau répondit merveilleusement bien sous Monfr. Guillemeau, & *methodo Hippocrateâ*, au grand contentement de notre Ecole, & de grande quantité d'honnêtes gens qui étoient venus pour l'entendre : c'est un jeune homme de très belle & de très grande espérance : Il a prodigieusement de l'esprit & de la mémoire, & là même, la Veille de Pasques fleuries, il remercia, comme fils de maître, notre Faculté au nom de tous ses Compagnons, par une belle harangue, laquelle dura longtemps, & néanmoins il l'a prononça si-bien qu'il en fut loué de tous, & de M. son Pere aussi : Ils sont admis à l'examen particulier

pour

pour après Pasques *ut moris est*, & puis on les fera Licentiez vers la Pentecoste : Celui-ci aura infailliblement le premier lieu de sa Licence, & fera quelque jour un grand personnage. Il y avoit dans la Conciergerie une Chambre pleine de femmes prisonnières pour divers crimes : une d'elles s'avisa d'un stratagème pour se sauver, qui étoit d'avoir une scie, & de scier une poutre, qui les séparoit d'un des coins de la grande sale du Palais : Elles l'ont entrepris, & en sont venues à bout, desorte qu'en une belle nuit quatorze se font sauvées, par le trou qu'elles avoient trouvé moyen de faire. Une quinzième, malheureuse femme, y est restée, laquelle n'a pû passer par le trou d'autant qu'elle étoit grosse.

Tout s'apprête ici pour la guerre. M. le Maréchal de la Meilleraye, grand Maître de l'Artillerie, est parti pour Arras, il y a 8. jours. M. le Prince fera à Amiens le lendemain de la fête de Pasques, & tôt après l'Armée marchera, laquelle sera obligée de donner bataille à l'Archiduc Leopold, s'il se présente pour l'empêcher en son chemin. Nous avons ici un des plus honnêtes hommes & des plus illustres de notre Compagnie bien malade, qui est M. de la Vigne. *Marasmode febre detinetur, ab antiqua intemperie perfervidâ hepatis & aliorum viscerum stipata fluxu hepatico & lethali.* Nous en pourrions perdre trente autres qui ne vaudroient pas celui-là.

Enfin ce beau Livre tant attendu de M. de Saumaïse de *annis Climactericis*, est arrivé. Il est dédié à M. de la Tuillerie, qui est notre Ambassadeur en Hollande. Ce Livre est tout

plein d'Astrologie , & de termes aussi-bien que de choses , où je ne connois rien ; Je tâcherai néanmoins d'en tirer quelque profit , pour l'argent que j'en ai donné. Il parle quelquefois de quelques maladies. Nous attendons ici de Hollande *Epistolarum Hug. Grotii Centuriam ad Gallos*, dans laquelle il y a quelques Lettres à ce même Monfr. de Saumaise.

Tous les Generaux & Officiers sont partis pour l'Armée de Flandres. M. le Prince a passé à Amiens fort lesté & en belle compagnie ; mais de deux Maréchaux de France qui sont allez devant lui , sçavoir Mrs. les Maréchaux de Grammont & de la Meilleraye , ce dernier est demeuré malade à Arras d'une suppression de goutte , à laquelle il est fort sujet. On assure ici que l'Archiduc Leopold n'est pas si fort qu'il pensoit : il espéroit du secours d'Angleterre , que les Parlementaires sont obligez de se réserver , à cause des Hibernois Catholiques & des Écossois mal-contentes , dont il y en a trois partis en Ecoffe. On ne parle ici que de vols domestiques , de Valets & servantes qui volent leurs maîtres & maîtresses , & qui de là se font pendre. J'ai pitié de tant de pauvres malheureux qui se laissent dupper , le diable est bien déchainé.

Je vous veux annoncer une réjouissance pour la Papimanie , laquelle fait ici parler bien du monde , le personnage étant fort connu. Des quatre prétendus reformez qui nous restoient en notre Faculté , le nombre en est réduit à trois , ayant plû à Dieu de toucher le cœur , (je n'oserois dire l'ame , car je doute
s'il

en a une) à notre maître Elie Beda, dit par la Ville & soi-disant des Fougerais, comme du nom de quelque Seigneurie. Il va dorénavant à la Messe, porte le Chapelet, fait le bigot comme les autres, & tout cela par l'intervention du Pere de Lingendes Jesuite, & de quelques Dames. Ne vous étonnez donc plus de votre Monfr. Meiffonnier, en voici un autre qui a fait comme lui; mais celui-ci est bien plus fin, plus rusé & plus madré que le vôtre: Ceux qui l'ont veu à la Messe, ne doutent pas de sa conversion; mais nous autres qui le connoissons pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour un dangereux cancre, & grand imposteur, doutons bien fort si par ci devant ayant été grand & insigne charlatan, l'eau bénite, qu'il prendra, le pourra changer, & le faire meilleur, plus sage, plus retenu, & moins charlatan, qu'il n'étoit. Je vous envoie le Livret de M. Lauffauld, Medecin de Poitou, qui est celui même, que vous m'avez dépeint par votre dernière, de la reception de laquelle, je vous suis très obligé, & m'en vai vous y répondre. Premièrement M. Luffaud est celui-là même que vous me dites, homme qui fait l'entendu, & qui méprise presque tout: Il dit qu'en son Livre il a négligé l'elegance du Latin, & les autoritez, & qu'il ne s'est amusé qu'au raisonnement: Il dit qu'il s'en va faire un plus grand Oeuvre pour le faire imprimer: si sa Campagne lui donne du loisir, il le peut faire, il ne manque pas d'esprit. Le Roi d'Angleterre est encore vivant; mais je ne puis croire ceux qui se promettent de lui, qu'il reviendra à bout de ses affaires: Il faut être bien

credule pour s'imaginer de telles fables. J'entreprendrois très volontiers un voyage d'Allemagne jusques à Nuremberg & Altorf, pour y faluer & y entretenir M. Hofman, mais cela ne se peut faire durant la Guerre, & je ne doute point que lui même ne voye bien la difficulté de l'entreprise, voire même l'impossibilité. Après ce que vous me dites touchant le Livre de M. Sorbier, il n'y a nulle difficulté que M. Riolan n'ait deviné le vrai Auteur de ce Livret; mais je ne sçai pas pourtant s'il en écrira exprès, veu que son Anthropographie l'occupe tout entier: Il employe tout son loisir à revoir sa copie, & ne la baille que feuille à feuille aux imprimeurs, à cause de quoi son Ouvrage n'avance guères. Je n'ai jamais veu l'Arrêt des Medecins de Tours contre les Apothiquaires imprimé, combien que celui qui en sollicita ici le procès, me promit en partant, qu'il le feroit, & qu'il m'en donneroit une douzaine, ce qu'il n'a pas fait. Je demanderai à M. Perudan, notre Doyen, s'il n'en a point veu: si-non je vous promets que j'en écriray à Tours tout exprès.

Le *Theatrum vite humana* est de vrai un fort bon Livre; mais je doute du débit de votre Libraire; car s'il le prend sur la dernière Edition de Cologne, elle est toute chastrée de ce qu'il y avoit deça & de là contre les Prêtres & les Moines: s'il la prend de l'ancienne, il est à craindre qu'on ne lui fasse la même chose, que vos Jesuites ont faite à M. Huguetan sur son *Alstedius*.

Pour notre bon ami Mr. Naudé, je vous
puis

puis jurer que ce n'est pas tant l'avarice qui le fait plaindre, que le peu de reconnoissance qu'il a de son Patron, après lui avoir rendu tant de services, & avoir fait ès pais étrangers tant de voyages pour lui, & par son commandement; mais quoi, c'est que le bon Seigneur ne fait rien à personne, au moins je ne voi personne qui se louë de sa liberalité; il prend beaucoup, & ne donne rien: & étouffe les esperances de profiter de tous ceux qui s'étoient mis près de lui, *ut ditescerent*.

Je ne vous dis rien de Naples, ni de M. de Guise qui y a été arrêté prisonnier: Ce sont affaires de Princes qui jouënt au plus fin les uns sur les autres; cela a toujours été, & sera toujours: On dit qu'on l'a mené en Espagne, où il ne peut être gardé que prisonnier, & qu'on se gardera bien de le faire mourir, veu qu'ils ne gagneroient rien à sa mort, & qu'en le gardant il peut être utile à quelque chose de bon, quand ce ne seroit qu'à une bonne rançon, ou à être échangé avec quelqu'illustre prisonnier. On dit ici qu'il y a eu du bruit à Bourdeaux, & qu'on y a pendu quelques Gabeleurs, & qu'à Marseille ont été tuez quelques gardes du Comte d'Alais, Gouverneur de la Province. Toutes les Compagnies Souveraines de Paris grondent ici pour la Paulette, & pour le retranchement qu'on veut leur faire de leurs gages.

Il y a ici du bruit touchant un Capitaine des Gardes, nommé de Sangton, qui a été arrêté prisonnier, sur ce qu'il se mêloit de traiter du mariage de Mademoiselle, fille de M. le Duc d'Orleans, avec L'Archiduc Leopold:

On dit même que ladite Mademoiselle est retenue en sa Chambre, & qu'elle a des gardes par ordre de la Reine, mais elle n'a pû être convaincuë d'aucune intelligence secreete, d'autant qu'elle n'en a jamais rien écrit, & mêmes se disant & protestant fort innocente de toute cette accusation, elle n'en a jamais voulu demander pardon à la Reine, *etiam urgente parente Domino Gastone.*

On a mandé à Mr. d'Avaux, qu'il eut à partir de Munster, & à s'en revenir. On dit qu'il est en état de disgrâce, que M. de Longueville s'est plaint de lui, que le Cardinal Mazarin dit qu'il a fort desobligé la France; mais l'Histoire secreete dit encore qu'on lui met sus un plaisant crime d'Etat; sçavoir est qu'il a voulu briguer à Rome un Chapeau de Cardinal pour soi-même, par l'entremise de quelques amis qu'il a près de soi à Munster, qui ont crédit vers le *Padre Santissimo*, & que cela a été découvert par le Cardinal Spada, qui en a écrit de deça, & qui a fait connoître ce dessein de M. d'Avaux au Cardinal Mazarin: *fabulosa tamen plerique putant hæc omnia*, & qu'on veut faire accroire, qu'il a mangé le lard, afin de le retirer de Munster avec quelque couleur de disgrâce: n'étant permis à aucun particulier de briguer le Cardinalat, sans permission & sans le bon plaisir du Roi.

J'attends de jour en jour des nouvelles de M. Hofman, & m'ennuye de ne rien apprendre de sa santé. J'ai peur de tout: *Utinam sine vanus haruspex.* Un illustre Conseiller d'Etat, du nombre des ordinaires, mourut hier ici, sçavoir M. Talou, frere aîné de celui qui est
Advocat

Advocat General du Parlement aujourd'hui : Il a fait cette charge lui-même autrefois avec éclat & réputation , laquelle depuis il a terminée par les Intendances , qu'il a eues en Dauphiné & en Provence : Il étoit homme adroit & rusé , fort entendu , & qui en vouloit avoir : Il sçavoit le bien & le mal , & en étoit tant plus à craindre : même le deffunt Cardinal se servoit de son conseil dans ses violences ; mais enfin il faut que je cesse de vous fournir une si importune lecture , avec protestation que je ferai toute ma vie & de toute mon ame , Monsieur , votre très , &c. De Paris ce 8. de May 1648.

L E T T R E X X X.

MONSIEUR,

Depuis ma grand Lettre du 8. de May, je vous dirai que le Lundi ensuivant 11. de May Mr. le Duc d'Anjou, frere du Roi , a été baptisé dans le Palais Cardinal, en présence de la Reine & de toute la Cour, & a été nommé Philippes de France. Son Parrain a été M. le Duc d'Orleans son Oncle , & la Marraine la Reine d'Angleterre sa tante. On ne parle ici que de moyens d'avoir de l'argent , & même les plus grands ne songent à autre chose. M. le premier Medecin se plaint qu'il n'est pas assez riche ; ce n'est pas que je le hante , ni le voye ; c'est lui qui l'a dit à un de mes amis qui est le sien , combien qu'il ait plus de vingt cinq mille écus de rente , tant de ce qu'il a

de sa Charge, de son Abbaye, & du revenu de l'argent qu'il a en banque, que de ce qu'il gagne encore tous les jours avec les Courtisans. (j'entends ceux qui ont encore bonne opinion de lui; *plures enim quibus pulchrè innotuit ab eo abstinere, propter infaustum & infelicem successum quem in multis viderunt ex illius stibio*) Il dit qu'il ne sera pas content s'il ne lui vient encore un bon benefice de vingt mil livres de rente: Cet ami lui dit qu'il se devoit contenter de tant de biens qu'il avoit, qu'il n'étoit chargé ni de femmes ni d'enfans, & qu'ayant déjà une Abbaye, il ne devoit pas souhaiter d'avoir davantage de bien d'Eglise: M. Vautier lui répondit sur le champ, qu'il ne se tenoit point la conscience chargée ni son ame en danger pour le bien qu'il avoit, & qu'il ne seroit pas plutôt damné pour trois Abbayes que pour une. On dit que M. le Mazarin même manque d'argent. Un Trésorier de la Marine nommé Boucher d'Essonville, Sieur du Bouchet, a été ici depuis peu ruiné, & obligé de faire une grande & malheureuse banqueroute, faute de lui avoir voulu fournir & avancer une somme notable pour l'Armée, que nous envoyons en Italie: Il a pour ses raisons allegué & remontré que le Roi lui devoit beaucoup; mais nonobstant tout cela, tout son bien a été saisi, sa charge de Trésorier de la Marine, ses maisons de la Ville & sa belle maison des Champs, & tout cela par ordre exprès dudit Sr. Cardinal: *talia cum domini faciant, quid de aliis sperandum?* Je m'étonne, comment on n'a pas même saisi sa femme, qui est belle, bonne & grosse. Il n'y

n'y a pas long-temps qu'un Auditeur des Comptes nommé M. Nivelles, fit banqueroute aussi & tout fraîchement, c'est-à-dire depuis trois jours, un Trésorier des parties ca-fuelles, nommé Sanfon, en a fait autant, & pour vous montrer qu'il est vrai que *res hu-manae faciunt circulum*, comme il a autrefois été dit par Platon, & par Aristote, celui-là s'en retourne d'où il vient. Il est fils d'un Païfan de cinq lieues d'ici; il a été laquais de son premier métier, & aujourd'hui il n'est plus rien, si-non qu'il lui reste une assez belle fem-me, que j'ai autrefois traitée malade; elle est fille d'un tailleur qui étoit riche.

Le droit annuel qui avoit été accordé aux Cours Souveraines, a été revoqué par le Roi, voyant l'union que les cinq Corps ont fait en-semble, sçavoir le Parlement, les Maîtres des Requêtes, le grand Conseil, la Chambre des Comptes, & la Cour des Aides, pour tâcher d'empêcher, qu'on ne leur arrête leurs gages, comme M. d'Esmerly, sur-Intendant des Finances, a voulu faire. Les Cours Souveraines des bonnes Villes de France ont aussi envoyé leurs Députés, pour tâcher de se maintenir dans leurs droits, en s'adjoignant à ceux de deçà. On a aujourd'hui rompu à la Grève deux insignes voleurs de grand che-min, dont l'un des deux a avoué qu'il avoit tué plus de trente hommes. On dit ici que M. de la Riviere, grand Favory de M. le Duc d'Orleans, s'en va être Cardinal; que la Reine & M. le Mazarin en font d'accord. Pour ce qui est de mon fils aîné, *utinam eva-dat in virum bonum & eruditum Medicum*; Je lui sou-

souhaite toutes ces qualitez , afin qu'il ait l'honneur de vos bonnes graces , & qu'il soit, comme j'espère qu'il fera un jour , votre très-humble serviteur : je ne le nourrirai & élèverai qu'à cette intention , & ne vous demande vos bonnes graces pour lui qu'autant qu'il les méritera : Il est encore tout jeune , il pourra quelque jour vous aller voir à Lion , d'autant que j'ai envie, qu'il peregrine un peu avant que de l'arrêter tout-à-fait de deça ; mais ce ne fera pas qu'après qu'il sera Docteur, *fiat , fiat.*

Pour la votre que je reçeus hier, dattée du 19. de May, je vous en remercie. Il y a 8. jours entiers que je suis embarrassé près de ma belle Mere , laquelle a été fort malade d'une pleuresie , dont elle est Dieu-merci quitte , moyenant quatre saignées , qu'elle a fort bien portées , combien qu'elle ait bien près de 80. ans , le bon homme n'en a gueres moins , & sont tous deux à la veille de me laisser pour ma part une succession de vingt mil écus: *& vir sapiens non abhorrebit.* J'aurai alors un peu meilleur moyen de servir M. Hofman , comme je voudrois , que je n'ai pour le présent. Je vous envoie une copie de ma dernière , que je lui ai écrite : voyez s'il y a de ma faute, je vous en fais juge. Si vous voulez que je le traite autrement , je m'y offre, & en ferai tout ce qu'il vous plaira: *si modo prescribas agendi modum & legem cum tanto viro & tam venerando sene.* S'il ne tient qu'à de l'argent , je suis prêt d'en donner tout comptant , *modò mittat χενσον. παθολ.* que je puisse mettre avec les Physiologiques, &

& en faire un bon volume, qui sera profitable au public, & honorable à son Auteur, & aurai soin auffi qu'il y ait du profit pour lui, afin qu'il ne prenne aucune occasion de dire, *cum labor in damno est, crescit mortalis egestas: sponforem enim me constituo legitimi honorarii.* Si vous jugez tout ce que j'écris à propos, vous m'obligerez de lui mander. J'ai veu & vous renvoye l'Epitre que M. Hofman vous a faite.

Quanam sint illa χηρσὴν τεχνολ. Hofmanni planè nescio. Ce n'est pas grande chose, que cette Epitre; considérant ce que vous lui êtes, il vous devoit faire une plus belle, & plus longue Epitre, & dire qu'il avoit bien de l'obligation à ses Muses, qui lui avoient fait un tel ami que vous. Mais le bon homme est Stoïque, & ne se connoît guères à louer personne. Pour la Thèse de M. Guillemeau, elle n'est pas si agréable à tout le monde de deça, comme quelqu'un se promettoit: pour les Arabes, je vous en dirai mon sentiment. Pour la doctrine, tout ce qu'ils ont de bon, ils l'ont pris des Grecs: pour leurs remèdes ils ont vécu en un temps qu'il y en avoit de meilleurs que du temps d'Hypocrate; mais ils en ont bien abusé, & ont introduit cette miserable Pharmacie Arabesque, & cette forfanterie de remèdes chauds, inutiles & superflus, qui sont encore aujourd'hui trop en crédit par toute la terre, & de la quantité desquels les malades sont vilainement trompez: à quoi bon toutes ces compositions, tous ces alteratifs sucrés & miellez, contre l'abus desquels les plus sçavans hommes de l'Europe se sont déclarez & élevez depuis tantôt cent ans, comme

comme contre une tyrannie insupportable? cela n'est bon qu'à échauffer un malade, & à faire faire des parties à l'Apothiquaire, pour lui couper sa bourse. *eo solo Græcis fœliciores mihi videntur Arabes, quod senam agnoverint, cujus ope & opera carere non possumus.* Scaliger le Pere étoit un pauvre Medecin lui-même, combien qu'il ait été un fort sçavant homme. Le grand abus de la Medecine vient de la pluralité des remédes inutiles, & de ce que la Saignée a été négligée. Les Arabes sont cause de l'un & de l'autre. Mesne a trop de crédit au monde. Un Apothiquaire qui a une grande boutique pour ses pots dorez, n'auroit besoin que d'un bufet, ou d'une armoire pour y ferrer cinq ou six boêtes. *Medicina olim erat paucarum herbarum: ipsi Græci paucissimis utebantur remediis; multiplicitas remediorum filia est ignorantiae: Sapientes ad natura legem compositi, paucis multa peragunt:* Nous guérissons beaucoup plus de malades avec une bonne lancette, & une Livre de fené, que ne pourroient faire les Arabes avec tous leurs Syrops & leurs Opiates. Nous aurions grand tort d'abandonner & de quitter les bons remédes, qui sont en usage dès le temps des Arabes, pour aller recourir à ceux du temps d'Hypocrate, qui sont moins bons, ou qui nous sont inconnus: la méthode ne s'entend point du reméde comme de la loi & de modo bene utendi: C'est la Doctrinne des indications qui fait paroître un Medecin vraiment ce qu'il est: Et c'est-ce dont nous avons l'obligation entière aux Grecs: lesquels s'ils n'ont connu le fené & la casse, ce n'est point

point leur faute, c'est leur malheur: aussi ne font-ce pas les Arabes qui nous ont découvert & fait connoître le fené; il étoit en usage avant eux. Les forts & violens remèdes sont encore bons à quelqu'un; mais la science & la méthode des Grecs nous apprend à nous servir plus hûreusement des benins, & à fuir les mechliques, si nous n'en avons grand besoin. Vous voyez dans Hippocrate l'Aphorisme *Convulsio ab elleboro lethalis*. C'est qu'il en avoit veu quelque'une. Aujourd'hui les Dogmatiques ne voyent rien de pareil, entend qu'ils se servent de remèdes doux & benins, par le moyen des indications, dont ils obtiennent plus d'effet salutaire, qu'avec tous les violens remèdes: Ces experiences ne sont plus bonnes qu'aux chimistes qui tuent ici le monde à tas avec leur Antimoine. Il y a ici un homme d'autorité qui s'en fert, & qui en a tué si grand nombre depuis quelque temps, qu'il est appelé *Jupiter macinator*, tant plus il en donne, tant moins on a envie d'en prendre. *Pauca, benigna, sed probata & selecta, ea mihi sunt remedia*, & à tant des Arabes.

J'ai reçu les bouillons printanniers de votre M. Meissonnier. Vous êtes bien heureux d'avoir un fol de cette nature, nous en avons ici trois ou quatre, *vario insania genere laborantes*. Mais leur folie n'est pas si gaillarde. Fardi ne parle que de l'Antimoine, d'Hippocrate & d'Aristote, que personne dit-il n'a jamais bien entendu que lui, ou au moins comme lui. Beda ne se picque que de secrets & d'antimoine, & dit qu'il a guéri la Verole à tout le monde. Mr. de la Vigne se por-

te

te mieux , & se promene tous les jours dans son Jardin : s'il étoit mort (Dieu l'en garde) ce seroit un Lion mort , auquel Courtaud voudroit faire la barbe. M. d'Avaux , qui étoit notre Plenipotentiaire à Munster , en a été rappelé , & est ici de retour , & , dit-on , en disgrâce. Je ne sçai point ce qui en fera. Si les Catholiques d'Auxbourg ont la puce à l'oreille contre les Lutheriens , ne doutez point que ce ne soit , *impulsu Loyolitarum* , qui ont grand crédit en ce Pais-là , & qui tâchent de s'y rendre tant plus agréables & nécessaires au St. Siege Romain , de qui ils prennent leur Mission.

Tandis que M. le Prince est devant Ipres , les Espagnols qui sont plus fins que nous . ont si bien pris leur temps , qu'ils ont surpris Courtrai , l'ayant assiégré en plein midi , par quatorze endroits , & ont coupé la gorge à 600. Suisses , qu'ils ont trouvé dedans , auxquels Suisses les Espagnols ne donnent jamais de quartier. La cause de ce malheur vient de ce que M. le Prince , pour grossir son Armée devant Ipres , a tiré de Courtrai deux mille hommes qui y étoient en Garnison , & le Gouverneur même qui est un honnête homme , qui est M. le Comte de Palluau , qui auroit bien deffendu sa Place. Vous diriez que nous joüons aux barres , que nous ne gagnons que pour perdre , & que nous ne perdons que pour gagner. Une bonne Paix vaudroit bien mieux que tous ces miserables desordres. Les cinq Compagnies Souveraines de deça se sont assemblées plusieurs fois , pour empêcher qu'on n'arrête leurs gages : la Reine en a mandé les Dé-

pu-

putez & leur a fait deffences de s'assembler: M. le Chancelier leur a aussi fait entendre l'importance de l'affaire, & la volonté de la Reine: mais quelque chose, qu'on leur fasse entendre, ils ne veulent pas souffrir qu'on arrête leurs gages: Cette obstination des Cours Souveraines est cause que la Reine ne bouge d'ici, & qu'elle ne va prendre l'air à Compiègne ou ailleurs, tandis que la saison se présente si belle. Vous me faites trop d'honneur par votre Lettre; je n'ai rien à y répondre, si-non que je vous prie de vous tenir très assuré de mon service, & que je ne manquerai nullement à mon devoir. Je vous suis trop obligé, & en trop de façons. Je ne suis point mal avec mes parents: mais je vous prie de croire que je ne veux point être moins bien avec vous qu'avec eux tous ensemble: la parenté vient de nature, & est par conséquent sans choix: l'amitié a quelque chose d'avantage, elle agit avec jugement, & tel de peur de tromper son ami, devient honnête homme, & s'accoutume à l'être *per vim relationis*: Et ainsi est vraie ce qu'à dit un vieux Scholiaste d'Aristote sur les morales: *Amicabilia ad alterum oriuntur ex amicabilibus ad se*. Vous ferez donc assuré s'il vous plaît de ma fidélité & de mon service, comme d'un homme qui désire être avec vous en aussi bonne & forte intelligence, que si nous étions freres germains & naturels. L'accord est refait de Mademoiselle, fille de M. le Duc d'Orleans, elle a veu la Reine. On dit que le Capitaine qui a été mis prisonnier pour cet effet, sera mené à Lion, & mis dans Pierre Ancise. Les Hollandois sont
tout-

tout-à-fait d'accord avec le Roi d'Espagne, leur Paix a été publiée par tout de part & d'autre. Les Catholiques Romains qui tenoient le parti du Roi d'Angleterre dans la Principauté de Galles, ont été défaits par les Parlementaires. Il y en a d'autres dans l'Ecosse qui se mettent en état de l'affister: *quo tamen fructu futurum illud sit, nescio.* Notre Armée est devant Ipres, que l'on dit qui sera prise dans 15. jours: il y a terme d'avis. On dit ici que durant ces Fêtes de la Pentecoste, Messieurs du Conseil s'accommoderont avec le Parlement & les autres Compagnies Souveraines: leur plus fort ennemi est votre M. d'Esmerly, sur-Intendant des Finances. Mais voici l'heure qu'un carosse me doit venir prendre attelé de six bons chevaux, pour me mener voir à neuf lieuës d'ici Mr. de Marillac, Maître des Requêtes, qui y est demeuré malade d'une attaque de goûte. Je vous baise les mains de toute mon affection, comme aussi à M. Gras, & suis, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 29. de May 1648.

or

L E T T R E X X X I.

MONSIEUR,

Je vous écrivis ma dernière Vendredi 8. de Janvier, & depuis ce tems là plusieurs choses fort memorables sont arrivées ici. I. ce Vendredi 8. tandisque le Roi & toute la Cour étoient à St. Germain, le Parlement donna

Ar.

or il y a il faudrait glouer La lettre 33

Arrest contre le Mazarin, par lequel il fut déclaré Criminel de Leze Majesté, comme perturbateur du repos public; le Samedi il fut ordonné que l'on leveroit des Troupes pour la deffense de la Ville de Paris, & ce même jour M. Delbeuf le Pere, M. de Bouillon Sedan, frere aîné du Maréchal de Turenne, le Maréchal de Lamotte Houdancourt, le Marquis de la Boulaye, le Marquis d'Aubeterre & autres Seigneurs se présenterent pour commander & avoir charge dans l'Armée, que Paris s'en alloit lever. Mr. d'Elbeuf en fut déclaré le Chef, & lui & les autres prêterent Serment de fidélité entre les mains du Parlement, avec otages, qu'ils donnerent. Le dimanche matin se présenterent à la porte de Saint Honoré Mrs. les Princes de Conti & de Longueville, qui y furent empêchez de passer outre, jusques à ce que le Parlement en étant averti, les envoya recevoir par Mess. de Blancmesnil & de Bruxelles (qui furent les deux prisonniers des barricades du mois d'Août dernier) M. le Prince de Conti fut dès le même jour après diné au Parlement: M. de Longueville y fut le lundi matin, & s'étant accordez avec la Cour; M. le Prince de Conti fut déclaré, à cause de sa qualité de Prince du sang, Chef Generalissime, & M. d'Elbeuf son Lieutenant General: Mr. de Longueville n'a point pris de qualité, mais a donné pour ôtage Mr. le Comte de Dunois son fils, & Madame sa femme, laquelle est fort grosse & prête d'accoucher. Tout le monde contribué ici en particulier, ou en gros pour faire la guerre au Mazarin, & ce très volontiers: On

gar-

garde fort bien les portes, & pend-on force espions, & gens portans Lettres. Mess. du Parlement & de la Ville travaillent jour & nuit incessamment pour le salut public. Arrest se donna, portant commandement à tout Capitaine, Lieutenant ou soldat de se retirer à vingt lieues loing de Paris; deffense aux Villes de donner hommes, canon, ni aucun autre secours pour le parti Mazarin; la Bastille sommée de se rendre, battue & enfin rendue au Parlement, qui en a donné le Gouvernement au bon homme Bruxelles Pere, Conseiller de la grande Chambre, & lui a donné pour Lieutenant son fils, Conseiller de la Grand Chambre, qui est un vaillant garçon, & qui a eu charge par ci-devant aux Armées. Le Mercredi 13. de Janvier M. le Duc de Beaufort arriva à Paris, qui doit être suivis de 400. bons Cavaliers. Le jeudi 14. mourut ici du matin M. Marefcot, Maître des Requêtes, fils d'un autre Maître des Requêtes, & petit fils de Michel Marefcot, grand Medecin, lequel mourut ici l'an 1605. Ce même jour tous les Mess. furent assemblez pour la Police, afin de donner ordre aux provisions d'une si grande Ville. Voyez comment vont les choses du monde. Il y a 4. mois & demi que Paris s'arma pour empêcher que l'on ne mît ce bon homme Bruxelles prisonnier dans la Bastille, & aujourd'hui *mutata rerum sorte*, voilà qu'il en est Gouverneur, & qu'il y retient les autres. Il y a ici force soldats à pied & à cheval, qui font des Courses sur les ennemis qui paroissent, & on apprête un grand armement pour les aller attaquer en gros, où ils

ils feront, où M. de Beaufort & le Maréchal de la Motte Houdancourt ont bien mine de bien faire, & de se faire paroître. La Reine voyant que M. de Longueville étoit contre elle, a donné son Gouvernement de Normandie à M. le Comte de Harcourt, qui y est allé pour y être reçu; mais Rouën lui a fermé la porte, & ne l'a pas voulu recevoir: Mr. de Longueville ayant aussi eu avis que son Gouvernement étoit donné, est parti d'ici le Mercredi 19 de Janvier assez tard, & bien accompagné, & est allé droit à Lisieux, & puis à Rouën, où il a été bien reçu. Mr. du Tremblai, frere du défunt Pere Joseph, Capucin, accusé d'avoir trop tôt rendu la Bastille à Mess. du Parlement, a été condamné à St. Germain d'avoir la tête tranchée. La Reine est tellement irritée contre Paris qu'elle a chassé d'auprès d'elle Mademoiselle Danse, qui étoit une de ses femmes de Chambre, pour avoir voulu lui parler pour Paris, & néanmoins il y a eu de deçà quantité de gens pieux & dévots, qui ont eu la hardiesse d'en écrire à la Reine, & de lui en remontrer la conséquence. Le Parlement lui a fait aussi des remontrances par écrit, lesquelles sont imprimées: On dit qu'elles sont bien faites, & que M. le Président le Coigneux en est l'Auteur. On a fait ici courir depuis 8. jours quantité de papiers volans, contre le Mazarin, mais il n'y a encore rien qui vaille; mêmes j'apprends que M. le Procureur General en a fait des plaintes au Parlement, qui a ordonné que l'on empêchât l'impression & la distribution de ces Escripts satyriques & medisans.

G

Quel-

Quelques Cavaliers des Troupes de M. le Prince de Condé font allez de St. Germain à Meudon, où ayant trouvé quelque résistance dans le Château, par les Païsans qui s'y étoient retirez, ils y ont joué de main mise & en ont tué plusieurs, puis ont pillé le Château; quelques-uns du côté de M. le Prince y font aussi demeurez, & entre autres deux Capitaines qui sont fort regrettez: Nos Cavaliers y furent dès le lendemain, qui se rendirent Maîtres du Château, qui mirent en fuite des Allemands qui y étoient, en ayant tué & pris prisonniers quelques-uns: J'apprends que l'ordinaire de Lyon ne va, ni ne vient; Cela me donne de l'apprehension, que les Lettres de Vendredi 8. de Janvier ne vous aient pas été renduës, & en vérité si cela est, je suis bien malheureux, veu que dans votre paquet il y a une grande Lettre pour vous de 4. pages à l'ordinaire, & deux autres pour deux de vos Collegues, Mrs. Garnier & Filconet, je voudrois avoir donné une pistole & les retenir toutes trois, si vous ne les avez reçeuës. Mon Dieu! faut-il que la Guerre trouble un Commerce si innocent, je vous mandois entr'autres que notre bon ami Mr. Hofman étoit mort le 3 de 9bre de l'an passé, selon que Mr. Volcamer m'en avoit écrit.

On garde ici soigneusement les portes, & personne n'en sort sans passeport. M. de Longueville est encore en Normandie, d'où on espere qu'il emmenera bonnes Troupes; son retour est ici fort souhaité. Toute la Cour est à St. Germain, avec le Mazarin; Mr. le Prince voltige deça & delà avec des
Ca-

Cavaliers , pour empêcher l'abord de Paris à toute forte de Marchandise ; mais pourtant cela n'empêche pas qu'il n'en vienne de plusieurs endroits , horsinis de Gonesse , que le pain n'en vient point , à cause des coureurs qui sortent de St. Denis , & jusques ici cela a duré ; mais je pense qu'il ne durera pas encore long temps , veu que nous avons de belles Troupes , qui s'apprêtent à bien faire ; Mais Mr. de Bouillon Sedan est au liêt de la goûte , & Mr. le Maréchal de la Motte Houdancourt est au liêt d'un rhumatisme. Il y a en cette Ville bien du pain & du bled , & beaucoup de farine aussi , & Dieu-merci personne n'a encore crié à la faim. M. le Prince a mis bonne Garnison dans Corbeil , lequel jusques à présent nous auroit été inutile , à cause du débordement de la Riviere de Seine , laquelle a fait ici bien du ravage , & qui a empêché le Commerce & la Navigation depuis trois semaines : elle commence fort à diminuer & à se referrer dans son liêt ; desorte que doresnavant cette Place nous fera nécessaire ; aussi crois-je avec grande apparence , que ce sera la premiere que nous irons prendre , & après cela Lagny , afin que la liberté soit toute entière pour Paris sur les deux Rivieres qui la nourrissent , Seine & Marne ; Après cela il faudra prendre St. Denis , afin d'avoir aussi le pain de Gonesse pour ceux qui ont l'esthomas délicat , & qui y sont accoutumés. Peut-être que Dieu mettra la main à tant de desordres , par la mort de quelqu'un de ceux qui fomentent , & entretiennent cette Guerre. La Reine veut paroître à un cha-

cun implacablement irritée & ne veut point souffrir que personne lui parle de s'adoucir ; & pour cet effet elle a chassé de sa Cour une de ses femmes de Chambre , nommée Mademoiselle Danse , femme de son Apothicaire , & a fait mettre en prison un Aumosnier du Roi , nommé M. Bernage , Chanoine de notre Dame , pour la même cause. On imprime ici force Libelles qui se crient par les ruës sur les affaires du tems , tant en vers qu'en prose , en Latin & en François. Il y en a plusieurs contre la personne du Mazarin ; mais il y en a fort peu de bien faites : Je ne vous en garde point de copie ; mais je m'attends au recueil general qui s'en fera , à quoi déjà s'apprêtent quelques-uns de deça , tant in 8. qu'in 4. On dit que M. le Duc d'Orleans , Madame la Duchesse sa femme , Mademoiselle sa fille , M. le Chancelier , M. d'Avaux , frere de M. le Président de Mesmes , & qui étoit passé à Munster , ne sont contre Paris que par bien-séance & non pas cruellement & furieusement acharnez , comme sont la Reine , M. le Prince , & le Mazarin : & croi que cette affaire viendra enfin à quelqu'accommodement , mais ce n'est pas si tôt. *Interea patitur justus.* On leve ici bien de l'argent de tous côtez , & personne ne sçait combien ce mauvais temps durera ; néanmoins j'espère que M. le Prince n'en fera point le maître , s'il ne lui vient bien d'autres Troupes que celles qu'il a , & si les Princes qui sont de notre côté ne nous trompent (*quod omen Deus avertat*) il y a grande apparence que l'honneur en demeurera au Parlement , ainsi soit-il. Tous

Tous les Ouvriers de l'Imprimerie ont mis bas ici : il n'y a que ceux qui font des Libelles qui travaillent. M. le Procureur General s'est plaint à la Cour de l'impudence des Imprimeurs qui publioient tant de méchants factras , & tant de Libelles diffamatoires , d'où s'est ensuivi Arrest, qui a été publié à son de trompe par la Ville , qui leur deffend de plus rien imprimer sans permission de Mess. du Parlement. Mais je pense que toutes ces def-fenses ne les empêcheront pas d'en imprimer , à mesure qu'ils en auront : & entr'autres ils ont imprimé un Journal de tout ce qui s'est fait & passé depuis le mois de Juin au Parlement, jusques à présent, comme aussi la Lettre d'un Religieux à M. le Prince de Condé , pour l'exhorter à quitter le parti du Mazarin. L'Auteur parle là-dedans comme un Jesuite ; mais il ne le fut jamais ; C'est un gaillard qui se mocque d'eux, mais qui parle bien & avec vérité. Le Mazarin est sanglé là-dedans tout du long , & très vilainement comme il le mérite ; Il me semble que c'est la meilleure piece de tout ce qui s'est fait ; mais je ne sçai pas ce qui se fera à l'avenir.

On mit hier prisonnier à la Bastille un gros & infame Partisan, nommé la Rabliere , lequel est rudement chargé de la haine de bien du monde ; aussi étoit-il trop superbe & insupportable : On a pris aussi chez lui cent mil écus , que l'on a porté à l'hôtel de Ville , pour aider à faire la guerre au Mazarin. M. le Duc de Beaufort leve ici de l'Infanterie , & M. le Maréchal de la Motte Houdancourt de la Cavalerie , pour sortir en Campagne dès

qu'il fera fortifié, car il se porte mieux. Il entre ici par divers endroits de la farine & du bled, qui donne du courage à tout le monde, & qui reconforte merveilleusement ceux mêmes qui naturellement n'en ont guère.

Depuis trois semaines que nous sommes en guerre & menacez de famine, rien ne m'a tant fâché que le regret que j'avois que ma Lettre à vous adressée du 8. de Janvier ne fût perdue; mais Dieu-merci, je suis tout consolé, puisque vous l'avez receuë, comme je reconnois par la votre dattée du 19. de Janvier, laquelle j'ai reçeuë dix jours après justement: *Sed quocumque inter illas moras jerit.* Je vous assure qu'elle n'a pas été ouverte. Pour le désir que vous me témoignez avoir de me tenir dans votre cellule de méditation, je vous en remercie de toute mon affection: ce n'est pas que je ne voulusse bien y être, à cause de vous, & *possem mutuas audire & reddere voces.* Mais je pense que notre guerre ne vous fera pas fuir si loin. Nous sommes bien les plus forts, & le secours augmente de jour en jour d'avantage, par l'adjonction des Parlements & des Provinces qui envoient ici leurs Députez. J'ai céans les 3. Tomes de *Novarinus omnium scientiarum anima*, dont je fais état plus que de tout ce qu'a écrit cet Auteur, qui en a fait beaucoup d'autres. Pour ce Fabry de Castelnaudari, c'est un pauvre souffleur, comme vous dites, *viros dignissimos & suavissima recordationis D. D. Gras, Garnier & Falconet officiosissimè resaluto.* Le premier Medecin est aussi fort empêché que pas un; son argent est en grand nombre entre les mains des Partisans qui

qui sont aujourd'hui en fort mauvais état, joint qu'il est en état de sauter aussi-tôt que pas un puis qu'il n'a jamais été colloqué en ce Trône que par le Mazarin, qui ne tient plus qu'à un filet, & qui aura bien de la peine à revenir de si loin. Mr. Bouvard est ici fort vieux, âgé de 78. ans, hors du tracas du monde, & de l'ambition, qui va à la Messe & au sermon, & au coin de son feu. Nous avons ici le bon homme Mr. Nicolas Pietre, fort malade, il a été saigné 12. fois d'un Rhumatisme: *utinam tandem convalescat.* Mr. Citris est encore ici fort vieux *penè cæcus*, mais très riche. Il y a long-temps que j'ai lû le passage de M. de Saumaise de *Colica Pictavica*, & pense être le premier qui l'ai découvert de deçà: J'en donnai avis dès ce tems là à M. Riolan, qui l'a refuté par occasion dans son Anthropographie: *in eo loco nugatur Salmasius*, & ne sçait ce qu'il dit; mais cet homme est si acre, qu'il n'est jamais bien s'il ne mord quelqu'un. Je suis bien aise qu'on ait imprimé Grec & Latin *Ocellus Lucanus*, je l'acheterai dès qu'il sera ici: C'est un vieux Philosophe Pithagoricien qui vivoit devant Aristote. Pour *Opera omnia Spigelii*, je pense que c'est celui de Hollande, que j'ai céans, & lequel m'a couté trois pistoles en blanc: J'ai aussi la Physique de votre *Albertus Kyperus*, qui est un Polonois, qui professe la Medecine en Hollande: il a fait un autre Livret intitulé *Methodus discendi & docendi Medicinam*, qui ne vaut guère mieux que rien. Mon fils répondit hier de sa premiere quodlibetaire. Je suis ravi de ce qu'il contenta la Compagnie. Je vous envoie six de ses Thésés, dont voici

la conclusion. *Ergo sunt ridicula, commentitia & chimerica Chymicorum Principia.* Je suis toujours, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur. A Paris ce 27. Janvier 1649.

L E T T R E X X X I I .

MONSIEUR,

On a mis de nouveau dans la Bastille un autre celebre Partisan, & gros maltotier, nommé Launay Grave, lequel est fort chargé de la haine publique. Je pense qu'il n'en sortira point qu'il ne lui en coûte bon. Plusieurs donnent ici avis au Parlement de divers endroits, où il y a de l'argent caché, lequel servira à faire la Guerre, & la grosse récompense, qu'on leur donne pour leur droit d'avis, invitera beaucoup d'autres à en faire de même par ci-après. On a pris chez Mr. Galland, Secretaire du Conseil, 25. mil livres. Chez Mr. Pavillon aux Marais du Temple, cent mille écus, qui venoient de Bordeaux. On a pris aux Gabelles 250 mille livres. On en a cherché dans la maison de Madame de Combalet, où l'on a trouvé de fort belles caches, mais pas d'argent: On a grande espérance d'en trouver ailleurs tant de celui du Cardinal Mazarin, que du deffunt Richelieu. L'avis avoit été donné, qu'on en avoit caché en la pompe, qui est la maison, où est la Samaritaine sur le Pont-neuf; On y a bien cherché; mais on n'y a rien trouvé; On croit qu'il
en

en a été enlevé depuis un mois seulement, & qu'il a été emmené par eau à St. Germain, où de présent sont tous ceux, à qui il peut appartenir. On se réjouit ici des bonnes nouvelles qui nous viennent de Province, & de Bretagne, où les Parlements tiennent le parti du notre; On en croit autant de Toulouſe & de Bourdeaux, combien qu'on n'en ait eu aucunes nouvelles, à cause que les Couriers en ont été divertis & emmenez à St. Germain. Tout le monde est ici en une merveilleuse résolution contre le Mazarin, & combien que le pain y soit cher, néanmoins personne n'y gronde pas même le petit peuple, si ce n'est quelque petit houlereau de partisan, car les gros s'en sont envolés; encore faut-il que ce soit en cachette; ou bien ce sont gens qui ont peur de la Justice, de la force, ou de la confiance du Parlement, dans lequel tous les Membres sont merveilleusement bien unis & bien résolus. Les sages de delà qui sont les plus moderez, espèrent que cette grande affaire se pourra enfin terminer par un accord, & c'est-ce que je souhaiterois de tout mon cœur; mais je ne l'oserois espérer, tant par l'obstination & la méchanceté des uns, que par la force, & la bonne opinion des autres. Ceux de deçà ont grande espérance en Mr. de Longueville, qui est allé en Normandies'asseurer de Rouën, & nous y ménager des autres, tandis qu'il nous a laissé ici de bons ôtages, sçavoir M. son fils aîné, & Mad. sa femme, laquelle est ici accouchée le jeudy 28. jour de Janvier, jour dédié dans l'Almanach au bon Roi Charlemagne, d'un second fils,

qui a été baptisé & nommé Charles Paris de Longueville, Comte de St. Pol : son Parrain a été M. le Prevost des Marchands, le Président le Ferou & les 4. Echevins au nom de la Ville de Paris : la Maraine a été Madame la Duchesse de Bouillon, femme d'un de nos Généraux, qui est encore au liêt malade de la goûte. Nos Bourgeois font merveilles de bien garder les portes, & d'empêcher que bien des gens n'en sortent qui voudroient bien avoir la clef des Champs. On a trouvé des caches d'argent en divers endroits de la Ville, & chez des particuliers & des Moines, tant d'argent que de vaisselle d'argent, ou papiers d'importance, appartenans aux partisans. Mess. du Parlement font merveilles pour apporter de la diligence à tous ces désordres. Toute la Ville est fort unie contre le Mazarin, & espère, que Dieu aidant, nous en viendrons à bout. Cette guerre vient des Partisans, qui ont prêté au Roi si haut que le Roi même en est aujourd'hui insolvable. La Tirannie & les voleurs du Mazarin, ont fait le reste ; & voilà le tems, auquel Dieu nous a reservez. Le Dimanche 7. de Fevrier M. le Duc d'Orleans, & M. le Prince de Condé ont ramassé des Troupes pour le Mazarin, & sont venus coucher au bois de Vincennes : le lendemain Lundi de grand matin ils camperent entre Paris & Charenton, pendant quoi deux mille des leurs furent attaquer Charenton. Ceux qui étoient dedans se defendirent merveilleusement, & enfin les Ennemis y entrerent du côté du Presche. Nous y avons perdu 140 hommes, & les Mazarinistes
plus

plus de 400, entre autres dix Capitaines ou Lieutenants du Regiment de Navarre, & un autre grand Seigneur, duquel la mort a fort affligé tous les Chefs, sçavoir M. de Châtillon, fils du feu Maréchal, lequel avoit époufé la fille de feu M. de Bouteville, qui eut ici la tête tranchée l'an 1627. Le Prince de Condé a pris un Village, que nous reprendrons, y a perdu six fois plus que nous, & son meilleur ami M. de Châtillon, pour lequel rachetter il donneroit mille Charentons. Si la Guerre continuë bien d'autres y periront. On parle ici que le Traitté de la Paix d'Espagne s'avance; je voudrois qu'elle fût déjà faite, elle nous fera autant & plus avantageuse qu'au parti du Mazarin. Les Capucins qui ont été députez & envoyez pour enterrer les corps morts, y en ont trouvé cent & quatre, dont il y en a quelques-uns du lieu même qui ont fait merveille de se bien deffendre: Quelques Mrs. aussi du côté du Prince de Condé, qui y furent tuez après l'assaut, la grande tuerie n'ayant été que depuis qu'ils furent entrez dans le Village: & même Mr de Châtillon n'y fut tué qu'une demie heure après de deux coups de pistolets, qui tous deux furent mortels. Mr. de Clanleu, qui étoit dedans, y fut tué en deffendant une Barricade, & eut encore plusieurs coups après sa mort, d'autant qu'il avoit tué d'un coup de pistolet dans la tête, celui qui lui avoit offert quartier. La prise de cette Place est provenuë de la foiblesse de nos gens, & du peu de résistancqu'ils firent au Regiment de Navarre, qui voulut le premier entrer dans Charenton:

Nos gens épouventez de cette premiere attaque, laquelle fut forte, s'enfuirent par le pont de Charenton vers Cretois & Villeneuve, & ainsi abandonnerent ce miserable Village au Gouverneur, assisté d'environ 300 Soldats seulement, & de quelques Païsans. Dès que M. de Châtillon se vid blessé, il fut reporté au bois de Vincennes, où étoit M. le Prince qui pensa s'en désesperer, se tirant les cheveux, & faisant d'horribles imprécations; ce qui m'a été rapporté par le Chirurgien même qui le pensa le même jour: M. le Prince coucha la nuit suivante audit bois de Vincennes, & n'en partit que le lendemain à dix heures du matin, comme il vît M. de Châtillon tourné à la mort: lequel Châtillon dit à M. le Prince, en presence de plusieurs Seigneurs, qu'il mouroit son serviteur; mais qu'il le prioit de lui permettre qu'il pût lui recommander trois choses avant que de mourir, dont la premiere étoit de quitter au plûtôt le parti du Mazarin, qui n'étoit qu'un fripon, & qui ne méritoit point l'assistance d'un si grand Prince; la seconde que sa femme étoit grosse, & que si c'étoit un fils qu'il le lui recommandoit; la troisiéme qu'il quittât la vie scandaleuse qu'il avoit menée jusques alors. La Reine avertie de la prise de Charenton en témoigna grande joye, & principalement lorsqu'on lui dit qu'il y avoit eu 6000 Parisiens de tuez, combien qu'il n'y en eut pas un, ceux qui y ont été tuez étant de l'Infanterie du Prince de Conti, & de M. d'Elbeuf, qui furent abandonnez de leurs compagnons, lesquels, s'ils n'eussent pris la fuite, eussent pû ruiner

l'Ar-

l'Armée du Prince de Condé, lequel a fait rompre deux Arches du Pont de Charenton, & l'a abandonné, n'ayant point assez de gens à le garder: On a pensé à faire refaire ce pont; mais de peur qu'il ne servît une autrefois à nos Ennemis, combien qu'il pourroit être refait en trois heures, ils ont délibéré de le laisser ainsi; & au lieu d'icelui de faire un pont de bateaux, qui servira à emmener à Paris tout ce qui viendra de Brie par la Riviere de Marne, ou de Brie Comte Robert, où il y a bonne Garnison, & beaucoup de provisions que l'on nous envoie à chaque moment. La nouvelle de la mort de M. de Châtillon a fort troublé toute la Cour, qui est à St. Germain. Tous les Seigneurs le regrettent, & toutes les Dames crient si haut que c'est pitié: depuis ce tems-là le Mazarin ne s'est plus montré, *latet abditus*: il demeure caché dans le Cabinet de la Reine, de peur d'être tué ou massacré par quelqu'un de ceux qui détestent la Guerre, dont le nombre n'est pas petit en ce Pais-là. Madame de Châtillon & sa Mere Madame de Bouteville, disent qu'elles le tueront & écorcheront, puisque les hommes ne s'en défendent point: Par ci devant il se montroit & faisoit bonne mine, maintenant il ne paroît plus, il est devenu invisible. On a pris un autre Conseil pour le fait du pont de Charenton: Il a été raccommodé, & de plus on y a fait un Pont-Levis bien fort, que l'on abattra quand on voudra; On y a aussi remis un autre Garnison & un autre Capitaine à la place du Sr. de Clanleu, qui étoit un vaillant homme, mais malheureux; qui néanmoins

eut fait merveilles en la deffense de cette place, s'il n'eut été abandonné par des Lâches Coquins, qui faisoient partie de la Garnison. M. le Duc de Beaufort continuë de faire ici des merveilles, pour aller contre les Ennemis, & nous faire venir des Convois. Toutes les femmes de Paris ne jurent que de par lui, & à dire vrai nous lui avons grande obligation, aussi-bien qu'à M. le Maréchal de la Motte & au Marquis de la Boulaye, qui sont des gens hardis & valeureux: Ce dernier a fait entrer ce matin par la porte de St. Jacques 280. Charrettes, chargées de bled & de farine, qui avoient été ramassées à Estampes & à Châtres, & qui venoient encore de plus haut, c'est-à-dire de la Beaufse & du Gastinois, & même de par de là Chartres. Il se présenta hier à la porte de St. Honoré un Herault d'Armes de la part de la Reine. Le Parlement ne voulut pas qu'il fût admis dans la Ville, la coûtume n'étant pas d'envoyer des Heraults, qu'aux Souverains, aux Ennemis, ou aux Rebelles, le Parlement ne voulant passer pour aucun des Trois, non plus que les Princes qui tiennent ici notre parti, qui avoient été appellez au Conseil en Parlement. Le Herault fut averti qu'il n'entreroit point: & en tems, il fut ordonné par la Cour que Messrs. les gens du Roi se transporteroient à St. Germain pour faire entendre à la Reine les raisons pour lesquelles le Herault, qu'elle a envoyé, n'a pas été admis; avec deffense à eux de faire aucune autre proposition à la Reine, de Paix ni de Guerre. Mess. les gens du Roi sont allez parler audit Herault; mais ils n'ont pas voulu partir
sans

fans passeport , sauf-conduit & assurance : pourquoi obtenir ils ont sur le champ écrit à M. le Chancelier & à M. le Tellier , Secrétaire d'Etat , qu'un nommé Petit , compagnon dudit Herault , s'est offert de porter en leur nom à St. Germain , & de leur en rapporter réponse s'il en étoit chargé : en attendant quoi on a mis prisonnier dans la Conciergerie, dans la Tour de Montgommery (qui est le lieu où on met les plus Criminels , & où autrefois Ravailac a été resserré) un nommé le Chevalier de la Valette , bastard de feu M. d'Espénon (qui a par ci-devant été General des Venitiens , & qui pensa y demeurer pour le violent soupçon , que ces Mess. eurent de son infidélité) il a été pris & arrêté le soir par les Bourgeois , jettant des billets dans les ruës & les boutiques , tendans à exciter sédition dans la Ville , parmi le peuple. Il nous est aussi arrivé des bateaux de bled par la Riviere , qui n'ont été chargez qu'au dessus de Charenton , & qui viennent de la Brie , Dieu-merci , *quandoquidem dies mali sunt* , nous avons du pain , de la farine & du bled : mais en récompense nous avons aussi-bien des traitres : On a surpris un homme près d'ici sur le chemin de St. Germain , chargé d'environ 40. Lettres , où entr'autres il y en avoit quatre qui écrivoient tout ce qui se fait , & se passe à Paris fort exactement : & entr'autres une laquelle est d'un Conseiller de la Cour , qui ne se peut deviner ; mais qui néanmoins est fort soupçonné , & en grand danger d'être découvert , qui donnoit divers avis fort importants à M. le Prince de Condé. On fait
ce

ce qu'on peut pour en découvrir l'Autheur. M. le Prince de Condé a écrit une Lettre à M. de Bouillon, (laquelle il a envoyée, sans l'ouvrir, au Parlement) par laquelle il lui mande qu'il fera à tous les prisonniers qu'il prendra, pareil traitement que Paris fera au Chevalier de Vallette, lequel, ce dit-il, n'a rien fait que par ordre & commandement du Roi, à qui tous ses sujets doivent obéir. Il n'est pourtant pas prisonnier de Guerre, il est criminel dans le parti qu'il a choisi, & auquel il s'est obligé par serment de fidélité, & néanmoins on a surcis son exécution, de peur d'irriter ce Prince qui est déjà assez fougueux, & qui fait avec trop de cruauté sentir sa rage & sa furie à ceux d'ici à l'entour, & sur tout aux Paisans & aux Eglises, desquelles on emporte tout, horsmis les Calices d'estain. On a néanmoins jugé de bonne prise tout ce qui avoit été saisi chez ledit Chevalier de la Valette, sçavoir quelque argent, bagues, joyaux & Diamans, avec deux coffres pleins de vaisselle d'argent, qu'on a mis en garde en l'Hôtel-de-Ville. Il vient ici une grande quantité de grains & de farine de tous cotés, horsmis par les portes de St. Denis & de St. Martin, à cause de l'empêchement que la Garnison de St. Denis y apporte; mais Dieu-merci il en vient bien d'ailleurs en récompense, ce qui confirme merveilleusement nos Bourgeois dans le dessein de resister aux menaces de la Reine & du Prince de Condé, & de se bien tenir étroitement & courageusement unis à la deffense de Mess. du Parlement, lesquels Messieurs sont ici fort louez, d'avoir empêché que le

le Herault envoyé par la Reine, n'entrât dans la Ville, duquel le dessein étoit d'émouvoir sédition s'il eut pû, du peuple contre le Parlement, & en cas que le peuple se fût remué pour le Herault, ce qui étoit impossible, (tant est ici grande & forte l'union, & la concorde de tout le monde) ce Chevallier de la Vallette se fût rendu le Chef de ces séditieux; mais ces bonnes gens-là prenoient bien mal leurs mesures, veu que si la sédition eut tant soit peu commencé, le Herault, & le Chevallier & leurs complices, n'eussent guères manqué d'être aussi-tôt assommés, la Ville étant toute armée de tous côtez, & les chaînes tendues par tout. Le Mardi gras 16. de Fevrier Mess. les gens du Roi, Talon, Bignon & Meliaud ont reçu le Passeport, l'assurance & le sauf conduit, qu'ils avoient demandé, pour aller à St. Germain y voir la Reine, comme je vous ai dit ci-dessus, & sont partis à cet effet, & à cette intention le lendemain mercredi des Cendres de grand matin, & en sont revenus le lendemain jeudi à 4 heures au soir. Tandis qu'ils ont été là, les Mess. du Parlement & les Princes ont fait arrêter deux Evêques prisonniers, sçavoir Boutant, Evêque d'Aire, & Cohon, Evêque de Dole en basse Bretagne, qui par ci-devant étoit Evêque de Nismes. Ils ont aussi décrété prise de corps contre un dangereux pendard de Partisan, nommé de Lone, Conseiller au Chatelet: & les deux freres Tambonneau, l'un Président des Comptes, & l'autre Conseiller de la Cour, se sont sauvez de peur d'être arrêtez, sçachant bien qu'ils sont découverts, & que

leur mine est ouverte; leurs Lettres qu'ils envoyoyent à St. Germain ont été arrêtées, apportées & leuës en plein Parlement: Ils mandoient par ces Lettres au Mazarin, qu'il se gardât bien de rien accorder de deça, que nous étions à la veille d'une grande fédition, que tout y étoit si cher, que Paris ne pouvoit pas résister encor 8. jours, & plusieurs autres faussetez. Ne voilà pas de malheureux pendards, gens de cette qualité & dignité se faire espions d'un étranger bateleur Comedien, vendre & trahir sa patrie & son parti, pour un Italien, qui n'est bon qu'à être chassé. On dit que s'il est obligé de sortir de France, (comme j'espère qu'il fera en bref,) qu'il n'ira pas à Rome, où il auroit aussi-tôt le Pape pour ennemi & pour juge, d'autant qu'il a fait autrefois mourir, c'est à-dire, tuer & massacrer un des Neveux du Cardinal Pamphilio qui est aujourd'hui Messer Papa Innocentio X; mais que pour éviter cet orage, il ira plutôt à Venise, où il a de l'argent & de bonnes nippes, qu'il y a envoyées par ci-devant, avec lesquelles il se défendra, comme frere Jean fit dans le Rabelais avec le bâton de la Croix, contre les Ennemis qui vendangeoient le Clos de Seville. On dit néanmoins que quand il fera à Venise, le Pape le maltraitera aussi, & le décardinalisera, & même peut-être qu'ensuite, il le fera assommer: & ceux qui connoissent ce Coyon, disent que cela bien considéré, lui fera prendre la résolution de s'en aller plutôt en Turquie, & que là il se fera circoncire pour y être aussi mauvais Turc qu'il a été de deça mauvais Chrétien, & mal-

heu-

heureux politique, & qu'il fera mieux pour sa feureté particuliere de se fier au grand Turc, ou à son Muphty, qu'au Pape de Rome, ou au Cardinal Pancirol, qui est aujourd'hui le grand Gouvernant du Papat, & le grand & inveteré ennemi du Mazarin. S'il ne va ici, ou là, au moins fut-il à tous les Diabes, *rudis malum pedem attulit, saculi sui incommodum, & nebulo pessimus.*

On fait ici tous les jours quelque piece nouvelle contre lui, serieuse, ridicule, bouffone, bonne, mauvaise: *tenet insanabile cunctos scribendi cacothes*: Je vous envoie par ci-après, quand Dieu nous aura fait le bien d'ôter tant d'obstructions qui sont sur les chemins, & *restituta, meatuum libertate*, les bonnes pieces. Je prie Dieu que ce soit bien tôt. Je vous prie en attendant d'asseurer Mess. Gras, Falconet & Garnier, Ranaud & Huguetan, que je suis leur très-humble Serviteur, fourni Dieu-merci de farine, de pain ou de bled pour plus d'un mois pour moi & pour ma famille, avec du vin, de l'argent & autres provisions pour bien plus long-temps, & que combien que je sois dans une Ville bloquée, & à demi affiegée, que je n'ai pourtant besoin ni disette quelconque, *præterquam amicis vestris & bonæ mentis*, afin que je puisse toujours reconnoître l'obligation que je vous ai à tous, & principalement & particulièrement à vous Monsieur, *qui familiam ducis amicorum meorum.*

Mess. les gens du Roi ont rapporté à la Cour, qu'en vertu du Passeport qui leur avoit été envoyé, ils s'étoient acheminez à St. Germain avec l'escorte de la part de la Reine, que

que par tout ils avoient été très bien reçeûs, & sur les chemins & là, & même par la Reine, laquelle leur témoigna, qu'elle ne vouloit aucun mal au Parlement de Paris, ni en general, ni en particulier, & qu'elle étoit prête de leur en donner telles assurances qu'il feroit possible, & eut agréables les raisons qu'ils lui alléguèrent, de ce qu'on n'avoit pas reçeû le Herault. M. le Chancelier ayant parlé pour la Reine, le Duc d'Orleans, & le Prince de Condé, firent ce qu'ils purent pour rencherir par dessus, & témoignèrent grande disposition à un accord. Mess. les Gens du Roi, ayant pris congé de la Reine, furent menez au lieu où ils devoient souper, auquel ils furent aussi-tôt visitez par tous les plus grands Seigneurs de la Cour. Sur ce rapport le Parlement a deliberé d'envoyer à St. Germain quatorze Députez du Corps du Parlement: deux de chaque Chambre, & fit, pour donner avis à la Reine que l'Archiduc Leopold leur a-envoyé un Gentilhomme avec lettres de Créance, par lequel il leur mande qu'il ne veut plus traiter de la paix avec le Mazarin, scachant l'arrest qui a été donné contre lui: que c'est un fourbe & un méchant homme, qui a éludé tous les Traitez de la paix que le Roi d'Espagne a consenti être faits par ses Députez, depuis trois ans avec Mess. de Longueville & d'Aavaux, qu'il a loué avec éloge & très honorablement, qu'il ne veut traiter de laditte paix qu'avec Mess. du Parlement; qu'il s'offre de traiter de la paix de France & d'Espagne, & même de les en faire Arbitres; qu'il est prest de recevoir leurs Députez, s'ils veu-

veulent lui en envoyer, ou qu'il est prest de leur en envoyer, s'ils veulent les recevoir: qu'il veut faire la même chose, qu'ont faite autrefois quelques Princes étrangers qui ont remis leurs interets & se sont soumis au jugement de ce Parlement: qu'il a une Armée de dix huit mil hommes toute preste, avec laquelle il pourroit prendre de nos Villes frontieres, qu'il sçait fort bien être très mal fournies: ou reprendre celles, que nous tenons d'eux; mais qu'au lieu de tout cela, il offre de nous l'envoyer pour nous en servir contre le Mazarin, & pour être commandée par tel General que nous voudrons: que si le Parlement veut, il enverra ses Députés à Paris, si mieux ils n'ayment que ce soit à Bruxelles, ou en tout tel autre lieu qu'ils voudront; que son armée ne bougera de la frontiere, pour venir de deça à notre secours quand nous la demanderons; sinon qu'elle ne bougera de là, & qu'elle ne servira point à d'autres &c.

La Cour a ordonné que tout cela seroit enregistré, & que copie seroit tirée du registre & envoyée par les 14. Députés à la Reine, afin qu'elle voye & connoisse quel crédit nous avons dedans & dehors le Royaume.

Le Prince d'Orange a aussi écrit à M. de Longueville; lui offrant dix mille Hollandois souldez pour trois mois. Le Parlement d'Angleterre avoit aussi envoyé un Député au Parlement, comme a fait l'Archiduc Leopold; mais il a été arrêté & mené à St. Germain. Vous voyez par toutes ces offres, comment nous ne manquons pas d'amis, & qu'il y a toute apparence qu'à la fin nous en ferons
les

les maîtres , en faisant subsister notre Arrest , & chassant le Mazarin hors de la France , si pour mieux faire nous ne le pouvons attraper. Ceux de Melun se sentant trop pressés & incommodés de leur Gouverneur , l'ont contraint de se retirer dans son Château , où , s'il fait le mauvais , ils mettront le feu , & ont coupé la gorge à toute leur Garnison. Je suis , Monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur. A Paris ce 20. Fevrier 1649.

L E T T R E X X X I I I .

M O N S I E U R ,

Depuis ma dernière , que je vous envoyai le mardi 10. de Novembre , veille de la St. Martin , il y a ici un Livre nouveau de M. David Blondel , Ministre du St. Evangile , intitulé *des Sibylles célébrées , tant par l'antiquité Payenne , que par les Saints Peres , &c.* Il est là-dedans fort parlé de la vanité des Oracles Sibyllins , & de ce qu'en croient les Moines en eux-mêmes & en leur particulier , mais non pas ce qu'ils veulent qu'on en croye , ains plutôt que le monde soit toujours bête , afin qu'ils puissent s'enrichir , & continuer de profiter de la sottise & bêtise du peuple , qui est *animal quod vult decipi*: miserable humanité que tu es sujette à erreurs ! calamiteux & foible animal que tu t'es donné de peines à chercher , à songer & à inventer tant de bourdes & de fourberies , pour t'occuper l'esprit , &

te

te l'entretenir en bagatelles ! mais c'est assez de ces plaintes , puis qu'il n'y a point de remède. Nous avons perdu tout fraîchement un de nos compagnons , homme résolu & bien intentionné , nommé M. Heliot , âgé de 47. ans : il est mort d'une hydropisie de poulmons , après avoir languï deux mois. Il avoit prié par son Testament toute la Faculté , que plusieurs Docteurs assistassent à son enterrement , & dans le plus grand nombre que l'on pourroit : Pour cet effet il avoit ordonné que chaque Docteur qui y viendroit en robe rouge , eut deux quarts d'écu pour son assistance , & la moitié à ceux qui y viendroient en robe noire avec le bonnet quarré : Il a été enterré en très grande cérémonie , & grande pompe , accompagné de 60. Docteurs , dont il y en avoit 40 en robes rouges , & 20 en robes noires : & neantmoins la Faculté a ordonné qu'on ne prendroit point de son argent , & que ladite somme de cent livres qu'il eut fallu pour accomplir sa dernière volonté , seroit laissée & remise à sa veuve. Il est mort sans enfans , son frere est Echevin de la Ville de Paris : il étoit d'une bonne famille fort riche ; mais il aimoit extrêmement les cérémonies & les pompes qui font du bruit. Dieu garde de mal ceux qui font d'un sentiment tout contraire. Pour moi je suis content & désire fort que l'on m'enterre à 4. heures au matin , ou à neuf heures au soir , & que tout ce manége , qui ne semble avoir été inventé que pour le gain des Prêtres , & des sonneurs , ou pour le soulagement des vivans , *fiat & pereat sine sonitu* , mais je souhaite que cela n'arrive pas si-tôt.

Si

Si post fata venit gloria , non propero.

Enfin Dieu a exaucé mes vœux , & m'a fait recevoir votre Lettre datée du 27 de Novembre , avec celle de M Garnier. Je vous assure que la Flotte d'Espagne n'arrive pas avec plus de souhaits à bon port , qu'à fait votre Lettre ; Ne faites point de delà tant d'honneur à mon portrait , que l'original en patisse de deça , je me contenterai seulement d'être aimé de vous , sans que vous me mettiez avec ces illustres qui me feroient rougir. J'ai grand regret que vous n'ayez veu l'incomparable M. Gassendi, c'est un digne personnage : *est silenus Alcibiadis*. Vous eussiez veu un grand homme en petite taille ; c'est un abrégé de vertu morale , & de toutes les belles sciences , mais entr'autres d'une grande humilité & honté , & d'une connoissance très sublime dans les Mathematiques. La harangue de Mr Talon a couru ici aussi-bien qu'à Lion ; mais on dit que ce grand homme l'a desavoué : *constat tamen* , qu'il en fit une fort belle devant le Roi , à la Reine sa Mere , que tous les Auditeurs louerent fort. M. Talon & M Bignon , Avocats Generaux au Parlement de Paris , sont deux hommes incomparables *suprà omnem virtutem , & suprà omnes titulos positi*. M. Guenaut le jeune est mort , comme je vous ai mandé , *ex propria narratione patris* : Il dit , pour s'excuser de l'antimoine , qu'aussi bien son neveu étoit-il mort , & qu'il n'y attendoit plus rien : mais si cela étoit , pourquoi donc lui donner de l'antimoine

ne

ne ? son neveu un beau garçon , ſçavant , délibéré & bon eſprit , qui eut le ſecond lieu de ſa Licence. M. Guenaut l'aîné eſt celui qui s'eſt ſervi le plus d'antimoine , & qui preſque ſeul l'a mis en uſage de deça , mais le Medecin en a été ſouvente fois bien blâmé , & le remède eſt ici pluſque décrié. M. Guenaut le jeune avoit de bons Livres bien curieux ; ils n'ont pas été vendus ici. Deux Meſſ. de ſes beaufreres , Medecins à Gyen , ſçavoir Meſſ. Odry & Amiot , ſont ici venus , qui ont tout fait emballer , & empaqueter , puis l'on envoyé à Gyen , où ils partageront à loisir. Cet emballage m'a fait pitié , & m'a renouvelé la douleur que j'avois conceuë de ce beau garçon.

M. le premier Medecin du Roi , qui n'avoit de bonne réputation , que ce qui lui en falloit pour ſoutenir la charge qu'il poſſède , par les raiſons du temps préſent , leſquelles ne ſeront jamais guères bonnes en un autre , a ici tout fraîchement reçu un grand eſclandre en la mort du Chancelier Garnier , qui étoit un vaillant homme , Chevalier de Malthe , & frere ſervant (il n'étoit que le fils d'un Marchand de la rue St. Denis ,) mais Gouverneur de Toulon en Provence : il étoit ici fort bien apparenté ; ſes freres ſont Financiers , Conſeillers ou Jeſuites , ſes ſœurs ſont mariées à des Conſeillers & à des Capitaines : il n'avoit que 35. ans ; mais il s'en alloit être le Lieutenant General de l'Armée Navale , deſtinée pour l'Italie. Toutes ces belles eſpérances ont été ratées par une diſſenterie , pour la guérifon de laquelle , *ejuſmodi Canes Archie.*

trorum, force opium per granula, préparez de la façon. Au diable soit le Charlatan & sa préparation. Ce pauvre malade n'a jamais eu de pires nuits que celles qu'il avoit pris de ce poison, que l'on appelloit en ce Pais-là, en langage de Cour. *Le vrai Alexitere & Antidote de la dysenterie*. Ses secrets s'évaporent fort, & son Antimoine n'a plus de crédit que fort peu. Le même premier Medecin est encore embrouillé, & affligé bien plus fort d'un autre côté; c'est que la plûpart de tout ce qu'il a jamais pû griveler & ramasser du temps qu'il fit si belle fortune à la Cour chez la Reine Mere, est entre les mains des Partisans & gens d'affaires, qui sont très prêts de lui faire banqueroute de si belle somme.

Enfin j'ai reçu Lettre de M. Volcamer de Nuremberg, par laquelle j'apprens que le bon homme, votre bon ami, M. Hofman, est décedé le 3. jour de Novembre passé avec grande affliction & désolation de toute sa famille. J'en ai aussi grand regret, & ai longtemps souhaité qu'il pût vivre deux ou 3. ans plus qu'il n'a fait, afin qu'il pût avoir le contentement de voir une edition entière de toutes ses Oeuvres. Il a travaillé toute sa vie pour l'éclaircissement de la vérité, & a mérité par ses travaux une toute autre fortune, que celle qu'il a eue: mais il n'est pas le premier malheureux Lettré: le Livre qu'en a fait autrefois sur ce sujet, *Pierius Valerianus*, sous le titre de *infelicitate literatorum*, étoit déjà assez gros; outre que nous ne manquons pas de beaucoup d'autres, tels exemples d'hommes Lettrés, qui ont été autant & plus malheureux.

heureux qu'ils étoient ſçavans. Puisque M. Hofman eſt mort, il ne verra pas le mauvais traitement que lui fait M. Riolan, en divers endroits de ſon Anthropographie.

Le jour de l'an s'eſt paſſé ici comme les autres jours ; mais la Reine étant en colére contre le Parlement, qui continuoit toujours ſes Aſſemblées, ſans vouloir veriſier aucune Déclaration, afin qu'elle pût recouvrer finances pour continuer la Guerre, & pour l'entretien de ſa Maiſon ; au contraire apprenant qu'en ces Aſſemblées le Parlement même avoit menacé de donner Arrêt contre la Chambre des Comptes, ſi elle veriſioit la Déclaration qu'elle leur avoit envoyée, en faveur de quelques Partifans : Enfin elle s'eſt réſoluë à la rigueur & à la voye de fait. Le Mercredi, jour des Rois, ſixième de Janvier, à deux heures du matin, elle eſt ſortie de ſon Palais Cardinal avec le Roi, M. le Duc d'Anjou, & le Cardinal Mazarin, & s'en eſt allée à St. Germain en Laye. M. le Duc d'Orleans & M. le Prince y ſont allez auſſi : & enſuite de ces Maîtres, quantité d'Officiers. Dès que cela a été ſçeu, le Prevost des Marchands & les Echevins ont ordonné que l'on gardât les portes de la Ville. & qu'on ne laiſſât rien ſortir : cela en a retenu pluſieurs qui penſoient d'ici ſe ſauver, & même quelques Charriots pleins de bagage ont été pillés en divers endroits, par quelque populace mutinée, qui ne demande que de l'argent. M. le Duc d'Orleans avoit toujours refusé de conſentir à cette retraite ; mais enfin il s'eſt laiſſé aller aux prières de la Reine, laquelle eſt délibérée, & prétend

tend de se vanger du Parlement, & du peuple de Paris, duquel elle prétend avoir été bravée aux Barricades dernières du mois d'Août passé: Et comme le Cardinal Mazarin est fort haï, & dans Paris & au Parlement, elle veut à toute force, & en dépit de tous ceux qui en parlent, le conserver pour ses affaires, & le maintenir en crédit. On garde ici les portes. Le Parlement a envoyé Mess. les gens du Roi à St. Germain. Il y a quantité de Troupes ici à l'entour, avec lesquelles je pense que la Reine veut affamer Paris, ou obliger toute cette grande Ville de lui demander pardon. Vous sçavez que Paris est une Arche de Noë, qu'il y a toute sorte d'animaux bons & mauvais qui y sont embarquez: Je ne sçai pas ce qui arrivera d'un tel désordre: tout y est à craindre comme d'une extrémité. Pour mon particulier je ne l'ai point offensée, & suis bon serviteur du Roi; mais si on attaque ma maison, je ferai comme les autres, je me deffendrai tant que je pourrai: je suis riche comme étoit le bon homme Cazaubon, en ce que j'ai comme lui *Libros & Liberos*: mais je n'ai rien de cette belle & sublime science qui le rendoit incomparable par dessus tous les sçavans de son siècle: j'ai encore moins d'argent; mais je croi que quand on en cherchera, ce ne sera pas chez les Medecins que l'on ira: Il y a trop longtemps que l'on nous paye trop mal: Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis de toute mon affection, Monsieur, Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 8. de Janvier 1649.

LET-

L E T T R E X X X I V .

MONSIEUR,

Nouvelles font ici arrivées d'Angleterre; que dans Londres s'est formé & élevé un nouveau Parti, ſçavoir des Mariniers & Bate-liers, qui font au nombre de douze mille hommes, lesquelz ne veulent plus ſouffrir de Farfax, ni de ſon Armée, & veulent rétablir le Roi en ſon Trône; mais il y en a bien une autre du même Pais, ſçavoir, que le Roi chaffé y a eu la tête coupée le mardi 9. de ce mois par deux Bourreaux, qui étoient masquez. Sur les propositions d'un ſecond envoyé de l'Archiduc Leopold, la Cour, avant que d'en déliberer, a arrêté d'en donner avis à la Reine, & a envoyé à St. Germain exprès pour obtenir Paſſeport, afin d'y pouvoir aller en ſeureté, & a été arrêté que les Députez qui iroient à St. Germain, ne ſeroient plus Meſſ. les gens du Roi, mais qu'ils ſeroient pris du corps de la Cour, ſçavoir M. le premier Préſident avec un Préſident à Mortier, deux Conſeillers de la grand Chambre, un Député de chaque Chambre des cinq des Enquêtes, & deux des Requêtes, c'eſt-à-dire onze en tout. La Reine, ou au moins ſon Conſeil, a fait difficulté d'accorder & d'envoyer ce paſſeport, diſant qu'elle vouloit ſçavoir quels ſeroient ces Députez; mais tout cela n'étoit que pour gagner temps, en attendant répoſe de deux Députez, qu'elle a envoyez à l'Archiduc Leopold,

pold , où on croit qu'elle ni eux ne gagneront rien , veu que ledit Archiduc Leopold s'est fort déclaré pour nous , & pour le Parlement , par cet Envoyé , & particulièrement contre le Cardinal Mazarin : joint qu'il a près de soi une Dame pleine de persuasion , qui est Madame de Chevreuses , laquelle ce Mazarin a fait exiler hors de France , il y a plus de quatre ans , & qu'elle hait fortement sur toutes les choses du monde , & néanmoins lesdits Députés sont partis de cette Ville le Mercredi 14. de Fevrier , avec les assurances requises , & sont alez coucher à St. Germain en Laye , pour y voir la Reine : *Utinam feliciter ambulent* , & que les remontrances serieuses , que M. le premier Président va faire à la Reine , puissent lui disposer l'esprit à faire la Paix , & à ne rien porter à l'extrémité , veu que tout est perdu , si elle en vient là , par le mauvais Conseil des méchants politiques partisans , banqueroutiers , & interessez , du nombre infini desquels elle est assiegée. Si la Guerre s'échauffe d'avantage , nous en aurons tant plus de mal ; mais aussi les affaires s'irritant , il y aura beaucoup plus de danger pour la Reine. Tout le monde est ici merveilleusement animé contre la Reine ; ce Cardinal , & M. le Prince l'unique protecteur , qui voulant conserver dans la faveur & près de la Reine ce malheureux Cardinal , cause tous les desordres qui sont de deça. On crie ici tout haut avec beaucoup d'impatience , qu'il ne faut point que nos Généraux temporisent d'avantage , que nous n'avons que faire de secours étranger , qu'il faut aller droit & tête baissée

à

à St. Germain affieger le Château, dans lequel ce malheureux & maudit fourbe est enfermé, qu'il faut ramener le Roi & la Reine à Paris, & mettre dans la Conciergerie ce Cardinal, au même lieu dans lequel fut autrefois mis Ravailac, & de là le mener à la Grève, pour faire un exemple à la posterité, & apprendre aux Italiens à ne plus venir ici se fourrer si aisément dans la Cour, à la défolation & ruine totale d'un si florissant Royaume, comme pareillement vouloit faire autrefois le Marquis d'Ancre, qui en fut à la fin très mauvais Marchand, avec sa femme & sa suite. Plût à Dieu, pour le bien commun de la France, qu'il en fût de même du Mazarin. Hélas que nous serions heureux ! *Dii facite ut constet fortuna, labare non illam videam.* Il ne m'est pas permis de dire le reste. On imprime ici tant de *factums* & de Libelles chaque jour contre le Mazarin, & ceux de son parti, la plûpart mauvais & chétifs, que Mess. du Parlement ont déjà, pour la seconde fois, donné arrêt contre cette effroyable quantité de Libelles, & ont deffendu à toute sorte de gens d'en imprimer aucun, sans permission de deux Conseillers Députés à cet effet. *Sed mendicam & famelicum genus ratione non ducitur.* Les Colporteurs, crieurs de Gazette, & Imprimeurs, se garderont bien d'y obéir, tant qu'ils trouveront des gens curieux de toutes ces nouveautez. On ramassera toutes ces bonnes pieces, *abjectis & resectis aliis deterioris nota*, desquelles on fera un volume in 4. ou même in folio, si les bonnes vont à un tel nombre comme il pourra arriver si le mauvais temps dure : il y

en a déjà environ 150 ; mais je ne croi point que le tiers en mérite l'impression.

Tandisque le peuple & les mutins s'impacientent de la haine qu'ils ont tous très grande contre le Mazarin, les moderez & les plus sages espèrent, que Mess les Députez du Parlement reviendront demain de St. Germain, où ils sont allez saluer la Reine & conferer avec elle & les siens, pour trouver quelque moyen, *si detur in natura*, d'appaiser & de pacifier tout le désordre de la guerre, qui s'allume dans l'Etat, parmi un si grand mécontentement, & presque universel de tous les bons François. Normandie, Bretagne & Poitou nous promettent & nous offrent du secours ; mais plût à Dieu que nous ne les prenions jamais au mot, & que nous n'ayons jamais besoin de leurs offres. Tandisque nous souhaitons la Paix, voila une affliction particulière qui nous vient d'arriver, non pas seulement à notre Compagnie, mais même à toute notre Ville & à la France même, par la mort de feu Mr. Nicolas Pietre, notre ancien, qui a été un homme incomparable : Il est mort âgé de 80. ans, le Samedi 27. de Fevrier, entre 2 & 3, accablé d'une hydropisie de poumon : Il a été un des grands personnages de son temps, & *plané Roscius in arte sua veréque incomparabilis, Quiescat in Christo.* Il a été, tant qu'il a vescu, l'ennemi juré de la forfanterie de notre mestier, & de l'ignorance de ceux qui s'en mêloient mal-à-propos, & sur tout de la Pharmacie Arabesque, de la Chimie, des Empiriques, Charlatans & autres pestes : homme à peu de remédes, mais bons,

& har-

& hardi à les employer ; homme fort sçavant dans toutes les bonnes Lettres , fin & rusé , Stoïque & fort retiré , & qui ne se soucioit point de se trouver seul de son advis , *non ponebat enim rumores ante salutem* : Judicieux , entier & homme fort particulier , qui ne trouvoit guère son compte en la compagnie d'autrui , *qui sibi soli plaudebat* ; qui ne s'est jamais soucié d'argent , & guère plus de cette réputation qui met un Medecin en vogue & en pratique , *maluit enim esse vir bonus , quàm videri aut haberi*. Il laisse deux fils Avocats au Parlement, un autre Medecin très sçavant , qui est aujourd'hui notre Doyen , & quelques filles.

Enfin nos Députez sont revenus de St. Germain le vendredi 26. de Fevrier , le samedi matin ils ont fait leur rapport, qu'ils avoient été très bien reçeus à St. Germain, de tous les Seigneurs & Princes qui y font, & même de la Reine , laquelle leur a donné Audience dans son Cabinet, assistée du Duc d'Orleans, du Prince de Condé , des quatre Secretaires d'Etat , du Cardinal Mazarin , & de l'Abbé de la Riviere. Le premier Président lui parla en peu de mots , mais fort généreusement, & si hardiment que tout le monde s'étonna que la Reine ne lui imposât silence. Quand il eut achevé de parler, la Reine lui dit, que M. le Chancelier n'ayant pû se trouver à cette Conference, à cause qu'il étoit malade, elle leur feroit sçavoir & entendre sa volonté par écrit, ce qu'elle fît, dont voici la substance. La Reine ne refuse point un accommodement, & desirant de conserver sa

bonne Ville de Paris à son service, contre laquelle elle n'a aucune rencune, ni desir de vengeance, contre aucun, qui que ce soit, ni en sa charge, ni en ses biens, ni en sa vie, elle désire que Mess. du Parlement députent certain nombre de leur Corps, & ce au plûtôt, qui conféreront de la Paix entre elle & Paris, en un lieu, qui sera accordé & agréé de part & d'autre, à la charge que lesdits Députez auront tout pouvoir de conclure sur le champ de tous les Articles, sans qu'il soit besoin d'en rapporter à la Cour, & tout cela pour avoir tant plûtôt fait: à la charge que dès le jour même que la Cour de Parlement aura accordé & nommé les Députez pour laditte Conference, elle ouvrira un passage, par lequel il viendra du bled & autres provisions suffisamment pour Paris: Voilà ce qui fut rapporté à la Cour samedi matin, & la délibération fut remise au même jour après midi, à la charge que Mess. les Princes de notre party y feroient appellez; mais rien ne fut conclu ce jour-là; lesdits Sieurs Princes ayant témoigné que cette délibération ne leur plaisoit point, & le tout fut remis au lendemain Dimanche, auquel fut conclu que Députez seroient nommés selon l'intention de la Reine &c. Sçavoir deux Présidents de la grand Chambre, M. le premier Président & M. le Président de Mesme: & deux Conseillers, sçavoir Mess. de Longuevil & Mesnardeau: des cinq Chambres des Enquestes, Mess. de la Nauve, le Cocq, Bitaus, Viole & Paluau: pour les deux Chambres des Requêtes, M. le Feyre: du Corps des Maîtres des Requêtes

M. Briconnet : de la Chambre des Comptes ,
 Mess. Paris & l'Escuyer : de la Cour des Ai-
 des le premier President & deux Conseillers :
 du Corps de la Ville , M. le Prevost des Mar-
 chands & un Eschevin , &c.

Tous ces Mess. sont partis de Paris le jeudi
 4. de Mars avec les Passeports & escortes né-
 cessaires , & sont allez à Revel. Dieu leur
 doint de leur voyage bon conseil & fin de la
 guerre. Un Eschevin est en même temps al-
 lé à Corbeil , pour faire venir du bled de deçà ,
 cent Muids par jour , à compter du jour de la
 Députation arrestée , selon la promesse de la
 Reine : on dit , mais je n'en suis pas certain ,
 que dès que la Conference sera un peu avan-
 cée , la Reine nous donnera la liberté de tous
 les passages. J'oubliois à vous dire , que le
 jour que Messieurs du Parlement furent à St.
 Germain parler à la Reine , il y eut après une
 grande Conference entre Mess. le Duc d'Or-
 leans & le Prince de Condé , avec Mess. le
 premier President & M. de Mesmes , eux
 quatre seuls , & que ces deux Présidents def-
 fendirent si vivement & si généreusement le
 procedé du Parlement & de la Ville de Paris ,
 que ces deux Princes en furent tout étonnez
 & confus. Dieu sçait combien furent là dites
 de bonnes choses & des plus fines , & com-
 ment l'on fit connoître à ces Mess. du Sang
 Royal , qu'ils avoient encore plus de besoin
 des bonnes graces du Parlement , que toute
 la France n'avoit du Mazarin. La Reine a-
 voit mandé au Maréchal de Ranzau , qu'il vint
 ici avec des Troupes : Il avoit refusé de le
 faire , alléguant qu'il étoit nécessaire en son

Gouvernement de Dunkerque : du depuis on l'a mandé lui-même sans Troupes & est venu. Dès qu'il a été arrivé on lui a donné des Gardes, & a été examiné par M. le Chancelier, & en même tems on a dépêché un certain Mr. de Paluau, créature du Mazarin, prendre possession du Gouvernement de Dunkerque : c'est lui à qui on avoit donné le Gouvernement d'Ipre, & qui auparavant avoit celui de Courtrai, qu'il perdit avec la Ville au commencement du Siege d'Ipre ; il a un frere maître de Chambre du Cardinal Mazarin.

Nos Députez sont à Revel, où ils conferent de la Paix avec Mess. les Duc d'Orleans & M. le Prince de Condé, Mr. le Chancelier, Mr. d'Avaux, frere du Président de Mesmes, M. le Maréchal de la Meilleraye & l'Abbé de la Riviere. On dit que le Maréchal de Villeroi n'y est point. On dit que le Maréchal de Turenne commence à venir de deçà, & croit on qu'il se joindra avec Mr. de Bouillon son frere, & tout ce qu'ils pourront ramasser de force & de mal-contents pour faire un Corps d'Armée, pour tâcher d'obliger la Reine de leur rendre leur Principauté de Sedan.

Madame la Princesse la Mere est à St. Germain, laquelle tient, avec tout le reste de ce qui est à la Cour, si fort notre parti, contre le Mazarin, que la Reine lui en a fait querelle, & de là ces deux femmes échauffées sur le Mazarin, se font fait de beaux reproches l'une à l'autre. On continué toujours ici d'imprimer de nouveaux Libelles contre le Mazarin, & tous ceux qui suivent son mal-
heu-

heureux parti, tant en vers qu'en prose, tant en François qu'en Latin, bons & mauvais, picquans & satyriques, il n'importe, tout le monde y court comme au feu, & jamais matière ne plût tant que tout ce qui se dit-ou se fait contre ce malheureux Comedien, Bateleur, & Carron Italien, qui est ici en commune malédiction à tout le monde, & qui n'est regretté d'aucun, si ce n'est peut-être de quelques Partisans, (encore n'oseroient-ils s'en venter) lesquels voudroient bien être rétablis avec lui, veu qu'il a par ci-devant été leur grand Protecteur, mais le temps en est passé. Ces voleurs publics se peuvent bien souvenir des excès du tems passé, lorsqu'ils appelloient les Conseillers de la Cour des mangeboeufs & des gueux de longue robe : & ne leur reste plus pour se consoler qu'à dire tantôt, *nobis olim fulsere candidi soles*. Je prie Dieu qu'il en extermine tellement la race, qu'il ne reste de cette vermine aucun surgeon dans toute la France, & que ceux qui nous suivront & survivront ne voyent rien de pareil à ce que nous avons veu touchant la volerie de ces sangsuës publiques.

On dit ici que ce qui dispose les Esprits de St. Germain & de tout le Conseil du Roi à se dépêcher de faire la Paix, sont les nouvelles qui leur viennent tous les jours des Provinces, lesquelles envoient faire leurs offres au Parlement de Paris, comme cette semaine ont fait la Champagne, le Poitou, l'Auvergne, la Xaintonge & la Bretagne : vous sçavez que cela va comme le feu qui prend d'une maison à l'autre, & qui enfin consume

tout. Un grand Seigneur de la Cour dit à la Reine le 1. jour de Mars , que le feu s'allumoit bien plus aisément qu'on ne le pouvoit éteindre , & que si elle ne prenoit garde à cet orage , qui n'avoit été émeu en France , que pour un homme , elle verroit en bref toute la France soulevée ; qu'elle faisoit la Guerre à Paris fort mal-à-propos , veu qu'elle se ruinoit elle-même plutôt que Paris , & que depuis deux mois qu'elle étoit à St. Germain , elle perdoit sur les entrées de Paris près de quatre millions , sans la conséquence des autres Provinces , que c'étoit chose fort étrange que tout cela se fît pour un homme seul , étranger & universellement haï.

Enfin la Paix a été signée de part & d'autre , c'est-à-dire , par les Députez de la Reine & les nôtres , le jeudi 11. de Mars à neuf heures au soir , & vendredi au soir , qui fut le lendemain , Mess. nos Députez revinrent de Revel ; & ce même jour-là il y eut dès midi ici entrée libre de beaucoup de denrées , qui étoient arrêtées ici à l'entour. La Paix est avantageuse , utile , bonne pour Paris , autant qu'elle nous étoit nécessaire , dans le mauvais état auquel nous étions , veu qu'autrement nous en étions réduits à ce point de nous servir de divers secours appellez de loin , qui eut ici tout pillé & tout ravagé , & qui eut achevé de ruiner ce que les Allemands , Polonois & François & M. le Prince n'avoient pas encore ruiné & détruit par leurs voleries. J'entends néanmoins que les Articles de cette Paix déplaisent ici extrêmement , tant à Mess. les Princes & Généraux qui sont de notre

Par-

Parti , qu'à plusieurs mêmes de la Cour de Parlement : si bien que nous voilà en plus grande peine que jamais : *en quò discordia civis perduxit miseros.* Mess. nos Généraux ne seroient pas marris que notre Guerre leur durât long-tems , & qu'on continuât de leur donner beaucoup d'argent , comme on a fait jusques ici : Paris a depensé quatre millions en deux mois , & néanmoins ils n'ont rien avancé pour nous ; ils ont mis en leur pochette une partie de notre argent , en ont payé leurs dettes , & en ont acheté de la vaisselle d'argent. Ils voudroient que nous continuassions la Guerre pour leur intérêt particulier , pour y faire leurs affaires , & enfin former une Guerre Civile très dangereuse , & peut-être perpetuelle , en faisant venir l'étranger en France de plusieurs endroits , qui nous mangera encore de meilleur courage , que n'ont fait les Allemands de M. le Prince de Condé. Pour les mal-contens du Parlement , ils disent que la Paix de Revel ne nous est point honorable : mais le Roi en aura l'honneur & nous le profit. Le Bourgeois impertinent & le peuple mal-content criaille ; mais ils s'apaiseront. Trois Articles particulièrement déplaisent à quelques-uns , & pour cet effet Mess. nos Députés du Parlement seulement sont retournez à St Germain avec belle escorte , en faire remontrance à la Reine , afin d'en obtenir quelque modification , comme il y a grande apparence qu'ils l'obtiendront , & même M. le premier Président l'a fait croire au Parlement , & en ce cas-là notre Paix vaudra tout autrement mieux que la guerre de tous

les

les Princes, & que le secours, que l'on nous a tant promis de Normandie & de Poitou, qui a trop tardé à venir : ils ont charge pareillement de traiter de l'accommodement des Princes qui ont suivi notre parti. De ces trois Articles le 1. est que le Parlement en corps iroit faire une séance à St. Germain, où le Roi en personne assisteroit, & seieroit en son lit de Justice, où seroit verifiée la déclaration de la Paix avec tous ses Articles, & dattée de St. Germain : en récompense qu'au commencement de la Guerre Mess. du Parlement, n'avoient pas obéi à la Reine, lorsqu'elle vouloit qu'ils allassent à Montargis. Le 2. est de souffrir les prêts pour deux ans au denier 12. Il n'y a que ceux qui prêteront leur argent aux grands Partisans qui y pourront perdre, & infailliblement y perdront, veu que le Roi n'est nullement en état de payer ses dettes de long-terns, veu l'effroyable profusion qui a été faite de ses Finances par tant de voleurs depuis 25. ans. Le 3. est que Mess. du Parlement ne pourront faire le reste de cette année aucune assemblée generale dans la grand Chambre sur matière d'Etat ; mais à tous ces trois Articles, la solution y seroit aisée, & je pense que la Reine, dans le désir qu'elle doit avoir de la Paix, les accordera tous trois & autre chose même, si on lui demandoit. Nouvelles sont ici arrivées qu'il y a eu sédition du peuple à Tours, qui a chassé les Magistrats de la Ville, & qu'il y a aussi une Déclaration du Parlement de Toulouse, pour faire adjonction à celui de Paris : Un Conseiller du Présidial de Tours a été tué dans

dans une emotion de la Ville , & si la Paix ne vient bien-tôt , j'ai bien peur que la sédition ne s'épande par tout le Royaume : Nos Députez font encore à St. Germain en leur Conference pour la Paix , où ils ont obtenu une abolition des trois Articles de ci-dessus. Mais la Paix des Princes n'est pas faite , ni aisée à faire , veu que leurs Députez avec ceux du Parlement de Rouën , & ceux de M. de Longueville parlent bien haut , & demandent bien des choses , qu'il sera mal-aisé de leur accorder , & entre autres que le Mazarin sorte du Ministeriat & du Royaume. La surséance d'armes se renouvelle de trois en trois jours pour achever le Traité , & j'em'étonne qu'il dure si long-tems. J'ai peur qu'ils n'attendent du secours de quelque part en attendant , pour après nous opprimer plus aisément. *Quidquid sit timeo Danaos & dona ferentes* , combien que tous les jours & à toute heure il nous arrive du bien & de la munition de toute sorte & de tous côtez. Les vigneron & autres Marchands y apportent ce qu'ils peuvent , tant pour la peur qu'ils ont de la soldatesque , qui ruine tout , que pour ce qu'ils ne payent ici aucune entrée , d'où vient que ceux qui sçavent combien il entre tous les jours de denrées à Paris , disent que la Reine a perdu , depuis tantôt trois mois , vingt mille écus par jour pour les entrées de Paris. Je suis , Monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur. A Paris ce 15. Mars 1649.

L E T T R E X X X V .

M O N S I E U R ,

C'est pour vous asseurer que Mrs. nos Députés sont enfin arrivez à Paris, & qu'ils ont rapporté la Paix concludë & arrêtée à St. Germain : ils sont ici arrivez le mardi 30. de Mars. Le lendemain 31. ils ont fait leur rapport à la Cour, laquelle a remis au lendemain jeudi absolu la délibération sur les Articles de ladite Paix, laquelle a passé, & a été publiée & déclarée : même les feux de joye en ont été commandez d'être faits entre 8. & 9. heures du soir en chaque quartier, ce qui a été exécuté avec grande joye & réjouissance de tout le monde, voire même plus grande que je n'eusse pensé : Vous pouvez bien vous imaginer que tout le monde, qui est ici dans une si grande Ville, n'est pas de même humeur : les uns prenans intérêt à la Paix, les autres à la Guerre : quand à moi, je suis pour la Paix, & ne puis goûter l'opinion de ceux qui disent qu'il falloit plutôt créver & faire la Guerre éternelle, afin de perdre le Mazarin, que de s'accorder comme on a fait : Ce n'est pas que je sois pour lui. *Numquam, si quid mihi credis, amavi hunc hominem.* Mais puisque nous n'avons pû le chasser par l'opposition que nous en ont faite les deux premiers Princes du sang, je me console d'une chose, qu'il n'oseroit revenir à Paris, & je pense que je ne l'y verrai jamais, ou bien le temps changera

gera bien. Tout le Parlement & Mess. les Généraux ont tous été unanimement d'accord de la Paix, que nos Députés ont faite, & ne doute point qu'il n'y ait quelque article secret, que nous ne sçaurons qu'avec le temps. Il y a ici horriblement de Libelles contre le Mazarin. Quand on ne prendroit que les bonnes pieces, il y en a pour en faire un recueil de cinq ou 6. Tomes in 4. à quoi j'apprens que l'on travaille, en ôtant & retranchant les mauvaises pieces: Cela est merveilleux & sans exemple qu'on ait pû dire tant de différentes choses contre un homme. Je ne vous parle point des conditions de la Paix, veu que je n'en fais aucune, & même je ne m'en soucie point, pourveu qu'elle dure: toutefois j'apprens que l'on en imprime une Déclaration du Roi, qui a été vérifiée en Parlement, laquelle nous instruira par ci-après de quelques particularités. On me vient d'asseurer que la Paix durera pour Paris & pour le Parlement; mais que le Mazarin n'est pas à la fin de ses maux, qu'il est en aussi grand danger que par ci-devant, pour les puissans ennemis qu'il a à la Cour, qui sont ceux mêmes qui l'ont favorisé par ci-devant. *Plura alias.* Je vous baise les mains, & à tous nos bons amis, vous étant de toute mon ame, Monsieur, Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 2. d'Avril 1649

L E T T R E X X X V I.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière que je vous envoyai vendredi 16 d'Avril en sept pages, lesquelles contiennent tout le reste de l'Histoire de notre Guerre Mazarine, avec une epitaphe de feu M. Pietre enfermée dedans, je vous dirai que ce Vendredi même M. le Prince arriva ici sur le soir sans bruit, & à petite compagnie, & dès le lendemain, qui fut samedi, M. le Duc d'Orleans, après avoir couché ici deux nuits s'en retourna à St. Germain. M. le Prince s'en est aussi retourné à St. Germain, après avoir été pareillement ici deux jours, & après avoir bien reconnu qu'il est fort haï dans cette Ville, pour le mal qu'il y a voulu faire à la deffense d'un gros & pernicieux larron, qui mériteroit d'être écorché tout vif par la populace. Ce Mr. le Prince y est venu pour faire mine; je ne sçai si bientôt il y reviendra. Comme tous les Esprits sont encore trop échauffez & mal-contents, je croi qu'il vaudroit mieux qu'il s'absentât un peu, & qu'il s'en allât plutôt gagner quelque bataille, ou prendre quelques Villes en Flandres ou en Catalogne. Toute la Cour est à St. Germain. Mr. de Servien y est arrivé de Munster, qui a refusé la charge de sur-Intendant des Finances, qu'on lui offre pour recompense, & notez que tous deux sont créatures Mazarinesques, fort aimez &

en

en grand credit. Delà vient qu'on dit ici que pour récompenser & donner de l'emploi à Mr. Servien, on le fera Garde des sceaux en les ôtant à M. le Chancelier.

Pour réponse à votre dernière, que je viens de recevoir avec grande joie, je vous dirai que je suis fort étonné & fort en peine de sçavoir (mais je ne suis guères bon devin) qui peut-être ce pauvre malheureux & effronté imposteur, qui vous a voulu faire accroire qu'il étoit mon second fils, lequel véritablement se nomme Charlot, & est Avocat reçu en la Cour, dès le mois d'Août passé, combien qu'il n'ait pas encore 17 ans: Il étudie fort & ferme en Droit & céans & chez un Professeur, & va au Palais au rang des Avocats écoutants, principalement aux grandes Audiences, qui n'ont recommencé que depuis Pâques; & je vous assure qu'il n'a pas été à Lion, il n'a bougé de céans ou de Paris. Mon aîné en a fait autant, & tout l'hiver a été assidu à ses actes, *aut quasi comes individuus mihi assedit.* Je lui ai donné quinze jours pour aller prendre l'air, & se reposer du travail de l'hiver. Il est avec un Thrésorier de l'extraordinaire à neuf lieuës d'ici, vers Provins en Brie. Je suis Medecin de toute la famille, & y suis fort *absit verbo invidia*, cheri & estimé. Ils ont eu maintes fois besoin de moi & *arte meâ*, & en ont tiré bon secours: Ils sont gens d'amitié, & fort civils, & tous deux aiment fort mon Robert, & me l'ont demandé avec beaucoup d'instance, *magnum mihi fuisset nefas renuere.* Nous sommes obligez d'entretenir ces con-

nois;

noissances, lesquelles nous peuvent quelquefois bien servir : Il n'est parti que depuis 6. jours, c'est pourquoi l'impositeur s'est trompé, qui a dit qu'il étoit à Valence. Les deux autres sont ici près d'un maître, qui leur enseigne, sçavoir Pierrot & François. Je vous remercie du soin qu'avez apporté à découvrir cette fourberie, & vous prie de dire à M. Falconnet, que je me tiens fort obligé à sa bonté, du bon accueil qu'il a voulu faire en mon nom à ce pauvre & malheureux imposteur. Je ne me souviens pas d'avoir jamais connu votre Imprimeur M. Carteron, & néanmoins je vous prie de le remercier de ma part, de ce qu'il me veut donner : Je m'étonne de l'honnêteté de vos Libraires qui donnent si volontiers des Livres : Pour les autres de déca, ils ne font rien de pareil. Je pense qu'ils sont ladres fieffez, ils ne donnent ni n'agrément ; & néanmoins ils sont si superbes & si fots qu'ils croient que tout leur est deu.

La Lettre d'avis à Mess. du Parlement par un Provincial, a été ici réputée la meilleure piece avec le Theologien d'Etat, la Décision de la question, la Lettre d'un Religieux à M. le Prince, la Lettre du Chevalier Georges, la lettre du P. Michel Hermite de Camaldoly, le Manuel du bon Cytoyen & son Epilogue &c. Je pense que nous en aurons à la fin un recueil.

Mr. le Maréchal de la Meylleraie, qui n'est plus sur-Intendant, est ici. C'est chose certaine qu'il est mal avec le Mazarin, & à la Cour. Il est allé voir Mr. de Beautort
en

en sa maladie. Les femmes sçachant que c'étoit lui, & se souvenant des Barriades du mois d'Août passé, ont commencé à crier qu'il falloit le tuer à coups de couteau, ce qu'elles auroient pu faire s'il ne fut rentré tout à l'heure dans son Carosse, & ne s'en fut vîtement enfui.

Tandis que ce mal a duré, les Prêtres mêmes ont gagné à dire des Messes pour sa santé, & s'il en fut mort, je pense que de toutes les créatures Mazarinesques, pas une n'en fût échapée de ce qui eut pû se trouver ici: & même notre premier President qui est suspect & déplaît à plusieurs. Je plains les grands, qui sont obligez de céder & d'abaïsser leur grandeur au caprice d'un Pantalon botté, tel qu'est ce malencontreux & malheureux Mazarin, *a cujus furore libera nos Domine.*

Le bon homme M. Vossius le Pere est mort à Amsterdam, âgé d'environ 72. ans, il laisse des Enfans fort sçavans: Il y avoit de lui quelques Traittez sur la presse, & entr'autres son beau Traité en 3. parties, revu & augmenté, *de Historicis Græcis & Latinis.* On imprime ici la harangue funebre de M. de Châtillon, qui fut tué à Charenton le 8. Fevrier, & laquelle fut prononcée à St. Denis. L'Auteur en est un Pere Faure Cordelier, suivant la Cour, en qualité de Pensionnaire de la Reine, & qui voudroit bien être Evêque. C'est celui qui dit à la Reine fort effrontément, comme tous les Moines, *sunt hominum genus impudentissimum*, qu'en assiegeant & affamant Paris, elle ne faisoit pas un pêché veniel,

niel, dont il a été fauglé bien ferré par un Libelle qui a été fait exprès contre lui. Et fiez vous à la Théologie de telles gens, qui n'ont ni honneur ni conscience. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & vous prie de croire que je suis sans aucune reserve, Monsieur, Votre très humble, &c. De Paris ce 14. de Mai 1649.

LETTRE XXXVII.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière, dattée du vendredi 14. de Mai, je ne vous puis dire autre chose, si non que l'Archiduc Leopold a repris Ypre le 11. de Mai: il s'en va assieger Dunkerque: s'il le prend encore aussi aisément qu'il a obligé Ypre de se rendre, n'aurons-nous pas grande obligation à la conduite & au gouvernement politique de ce très grand, très incomparable & Eminentissime Cardinal Mazarin, qui fait si bien nos affaires, que rien ne se peut mieux pour le profit des Espagnols? Il assiege Paris, il emplit la Campagne de France de Troupes & de soldats plus déréglés que ne seroient les Turcs, & néanmoins il n'a personne pour opposer en Flandres à nos Ennemis, tandis que le Poytou, la Provence, & la Guienne, le País du Maine, la Normandie la Picardie & la Champagne sont pleins de Gendarmes sans aucune nécessité, & qui ruinent & ravagent tout.

Nouvelles viennent d'arriver que le mariage

ge

ge est arrêté de M. le Duc de Merceur avec la Niece du Mazarin , moyennant cent mil écus que donne l'Oncle , & la Reine 200000. liv. avec la Charge d'Amiral , que l'on donne à M. de Vendôme , & des Lettres de survivance du même office pour son fils aîné , lequel sera Viceroy de Catalogne , où il s'en ira tôt après que le mariage sera consommé. Avez-vous reçu mon portrait , que je vous envoyai l'an passé par M. Ravaud ? Il me semble que vous ne m'avez point mandé que l'avez reçu : Je vous prie aussi de vous souvenir que vous m'avez promis le votre , & que je m'y attends ; J'espère que vous ne frustrerez point mon espérance : j'ai déjà une place apprêtée dans mon Cabinet pour cet effet. *Juxta suavissimos parentes & mihi carissimos atque colendissimos , secundum quos amicos constituo , in quorum ordine , primatum tenes & familiam ducis.* Pensez donc à vous acquiter de votre promesse , afin que je ne sois point trompé en mon attente , veu même que je ne vous ai point envoyé mon portrait qu'à condition que j'aurois le vôtre de même.

Je viens d'apprendre une nouvelle qui m'afflige ; sçavoir la mort de M. Spanheim en Hollande : C'étoit un honnête homme & très sçavant qui méritoit de vivre plus longtemps : Je désirerois volontiers que ces grands personnages ne mourussent jamais , que quand ils ne pourroient plus être utiles au public. Le même personnage m'a dit qu'il y a du bruit en Hollande , pour le massacre , que quelques Anglois ont exercé sur un certain Ladislaus , sous ombre qu'il étoit un de ceux qui ont

travaillé à la mort du feu Roi d'Angleterre.

Un Avocat du Conseil nommé Mr. Bernard Bautru, natif de Sens, accusé, ou plutôt découvert par quelque colporteur, d'avoir fait imprimer ici un Libelle depuis un mois, dans lequel M. le Prince & M. le Chancelier sont offensés, a été mis prisonnier dans le Châtelet, par ordre du Lieutenant civil. On lui a fait son procès, combien qu'il n'ait pas été convaincu d'être Auteur dudit Libelle; (& de fait on dit qu'il ne le peut être, n'étant pas assez habile homme pour cela) son affaire étoit en mauvais état, la pluralité des avis alloit à l'envoyer aux Galères: Un Conseiller du Chatelet, encor jeune homme, nommé Joli, venant à dire son avis, parla si hardiment, si librement & si bien pour ce pauvre Avocat, que la plûpart des autres, qui le condamnoient revinrent *ad mitiorem sententiam*; & ordonnerent qu'il seroit plus amplement informé, & que cependant Bautru seroit élargi à sa caution juratoire. Le Procureur du Roi du Chatelet, nommé Bonneau, fils d'un riche & grand voleur de Partisan, en a appelé *a minima*, & le prisonnier a été conduit à la Conciergerie. Son procès donc lui a été fait à la Tournelle. De deux Présidens, l'un nommé M. Longuevil, Sieur de Maisons près de St. Germain en Laye, étoit d'avis que cet Avocat fût traité rudement & comme un Criminel, qu'il fût mis sur la sellette, interrogé & traité comme une victime patibulaire, & sembloit en tout cela n'agir qu'à la sollicitation de ceux qui sembloient avoir eu occasion de se plaindre de ce

belle , entant qu'ils s'y sentoient offensés ,
 sçavoir , M. le Prince & M. le Chancelier.
 L'autre Président, qui est un Gascon fourcil-
 leux , homme de bien & de grande réputa-
 tion , & qui peut être appellé justement &
 méritoirement *integer vita scelerisque purus*, qui
 est M. de Nesmont , fils d'un premier Prési-
 dent de Bourdeaux , fut d'avis qu'on le trait-
 tât seulement comme un Avocat qui étoit ac-
 cusé ; mais qui avoit été déjà absous par ses pre-
 miers juges au Chatelet , lequel avis fut sui-
 vi , au grand profit de l'Avocat accusé , en
 faveur duquel la sentence du Châtelet fut con-
 firmée. M. de Maisons, qui étoit d'avis con-
 traire, engronda fort ; mais M. de Nesmont
 lui imposa silence , en lui reprochant une bon-
 ne partie de ce que je vous ai dit ci-dessus ,
 & entr'autres que cet Avocat l'auroit pû re-
 fuser pour juge , veu le parti qu'il avoit te-
 nu durant notre Guerre , & qu'il s'en étoit
 fui à St. Germain , au lieu de tenir ici sa pla-
 ce au Parlement , &c. Enfin l'avocat est dé-
 livré , qui a eu belle peur , & qui est fort accu-
 sé par ses amis mêmes , de ne s'être
 pas bien deffendu comme il devoit & pouvoit
 faire , en une affaire , & pour un crime , dont
 il ne pouvoit être convaincu , veu qu'il n'en
 est pas l'Auteur , & qui néanmoins n'a pû
 être découvert parmi toutes ces formalitez.
 Je ne sçai qui est le vrai Auteur ; mais je lui
 conseille de se bien cacher. Pour l'imposteur
 qui s'est servi de mon nom , je vous assure
 que je ne lui veux point de mal , *non equidem
 invideo , miror magis*. J'ai pitié de lui , & sou-
 haite à ce pauvre jeune homme une meilleure

fortune, que de mandier, *alieno nomine supposito*. C'est peut-être quelque Chimiste, ou quelque Apothiquaire qui pensent me jouer de la sorte; mais ce sont gens dont je ne fais pas grand compte: Pour Montpellier, je pense qu'il n'est pas besoin que preniez la peine d'y écrire, qu'ils se gardent de pareil accident que vous, veu que je n'y connois personne, que M. de Belleval, à qui j'ai seulement écrit depuis 15. ans environ 8. fois, en lui recommandant des Candidats, qui s'y en alloient prendre leurs degrés & néanmoins, on m'a dit céans depuis deux ans, que M. Courtant disoit qu'il vouloit écrire contre moi un Livre sous le nom du Bedeau de leur Faculté, faisant ses plaintes de ce que j'empêchois que de jeunes hommes allassent prendre leurs degrés à Montpellier. Je ne sçai si ce bon homme a songé cela, si ce n'est peut-être que le Gazettier lui aura mandé telle sottise, pour tâcher de m'y rendre odieux: Quoi qu'il en soit, je ne le crains point, & s'il ne fait contre moi tout autrement mieux qu'il n'a fait contre deffunt M. de la Vigne & notre Arrest, je ne ferai point de provision de plumes taillées pour lui répondre. J'ai autrefois connu feu M. Ranchin, qui étoit un homme d'honneur, & même l'ay vû deux fois en cette Ville; Il m'a aussi quelquefois honoré de ses Lettres, & lui ai quelquesfois recommandé des Candidats, qui alloient passer Docteurs à Montpellier, qu'il a toujours reçu de bon œil, & quand feu M. le Président Miron étoit Intendant de Justice en Languedoc, l'an 1631. 32. 34. & 35. &c. de qui j'avois l'honneur d'être Medecin & allié d'assez près, M. Ranchin lui demandoit souvent de mes nouvelles;

velles;

& le bon homme M. Miron me l'a mainte-
fois ici raconté depuis son retour, & je croi
certainement, que si feu M. Ranchin, qui
étoit habile homme, eut encore vescu l'an 1644.
il eut bien empêché que ceux de Montpellier
ne se fussent adjoints au procès contre nous
avec le Gazettier. Je n'ai point encore la
nouvelle Edition de l'Ophthalmographie de Mr.
Plempius, & ne sçai même s'il en est enco-
re arrivé à Paris aucun Exemplaire; Cet Au-
teur me fit l'honneur de m'écrire, l'hiver pas-
sé, une Lettre de compliment sur mes deux
Théses, & me prioit de lui en envoyer aussi
quelques exemplaires. J'avois ici l'an passé
traitté un Flamand, qui se disoit son parent,
& qui m'a lié d'affection & d'amitié avec lui,
je lui ai fait réponse, & n'en ai rien oui de-
puis. Ce Plempius est natif Hollandois, né
de parents Catholiques, & *ipse Catholicus*:
mais qui est tout prêt de se faire du parti con-
traire, pourveu que ceux de Leyden le veuil-
lent, avec une bonne pension, faire Professeur
en leur Academie: C'est M. Heinsius le fils,
qui m'a dit le sçavoir de sa propre bouche.
Je n'ai rien oui dire de l'Epitome de la prati-
que de Sennertus; mais il sera vrai là ou ja-
mais, ce que l'on dit des abbregez: *Compen-
dia sunt dispendia*. Pour la pratique de Rivie-
re, je m'étonne qu'on la r'imprime à Lion,
ce ne fera point l'avancement des Lecteurs,
ce Livre est trop empirique; *nimis pauca con-
tinet de morborum naturâ, causis & signis: nimis
multa de remediorum formulis*. M. Bouvard m'a
dit qu'il lui en avoit refusé l'approbation pour
ces deffauts, & plusieurs autres, qu'il y avoit

LETTRES DE GUI PATIN

remarquez. Pour le Livre du Pere Fichet , je l'ai reçu par l'ordre de M. Falconet , & l'ai vû. C'est un Loyolite , qui a fort mal fiché. J'en ai écrit mon avis fort franchement audit M. Falconet , auquel j'ai fait réponse tout exprès : *eum, si placet, meo nomine salutabis.* Sur tout ce Pere a très malheureusement rencontré sur le fait de la Medecine, il vaudroit mieux qu'il s'amufât à dire ses Patenostres. Je vous prie, *nisi molestum fuerit,* de faire mes recommandations à Mess. les deux nouveaux associez , Mess. Huguetan & Ravaud ; Je suis bien aise qu'ils ayent fait ce bon accord ensemble , & qu'il dure long-temps à leur contentement & profit : j'espère aussi que le public s'en ressentira. Je suis de toute mon ame, Monsieur , Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 7. Juin 1649.

LETTRE XXXVIII.

MONSIEUR,

Mr. Sauvageon est un étrange garçon : Je ne vis jamais un tel chicaneur ; je pense que cet homme ne pourroit vivre sans procès , il faut qu'il attaque toujours quelqu'un : C'est un vrai *Martinus contra omnes.* Il pourra bien perdre son procès contre vos Libraires de Lion, aussi-bien qu'il a souvent perdu de deça contre les uns & les autres. Pour la harangue de M. de Châtillon , vous n'en manquerez pas : *sunt verba & voces :* ce n'est que du babil de Moine, qui donne du plat de la lan-
gue,

gue, & qui flatte, en tâchant de secouër sa corde & son capuchon pour devenir Evêque. Le Testament politique du Sieur de la Hoguette ne porte point son nom : Cet Auteur est sçavant & grand ami de Mess. du Puy, qui tiennent & gouvernent ici la Bibliotheque du Roi. Il porte les Armes : Il a été Capitaine sur Mer, & Gouverneur de Blaye : il est beaufrere, en tant qu'il a épousé la sœur, de M. de Beaumont Perex, Précepteur du Roi, qui est aujourd'hui Evêque de Rhodéz. Ce Livre n'a pas été publié comme l'Auteur l'avoit fait ; Mr. le Chancelier l'a fait châtrer, & en a tant fait retrancher, lors qu'on lui en a demandé le privilege, que poussé d'une juste indignation pour cet effet, je ne l'achetai point, & ne l'ai pas encore. Pour l'Epileptique de M. Falconet, je n'en sçai rien davantage, sinon qu'il m'a écrit, qu'il m'en vouloit entretenir : en attendant quoi, (& ce sera quand il lui plaira) je vous dirai que les Anti-Epileptiques & ces sortes de remèdes fort trompeurs, viennent des Arabes, qui ont mal entendu, & fort mal expliqué ce qu'ils n'entendirent jamais dans les écrits de Galien, sçavoir *proprietalem totius substantie*. Les Chimistes qui sont venus depuis, & qui ont tâché de tout gâter, en dépit de la Medecine, & des medicaments vulgaires qui sont les meilleurs, ont encore rencheri par dessus, & les ont fourrez par tout où ils ont pû, *duce fanatico & maniaco suo Paracelso*. Vous ne verrez autre chose dans *Crollius & aliis ejusmodi impostoribus & stercoreis scriptoribus, qui utinam tempori & charta parcentes, nihil unquam*

scripsissent. Toutes ces denominations de remèdes n'ont été mises en œuvre, ou au moins au jour, que par des Charlatans, qui se croyoient, par ces titres specieux, donner de la réputation & de la pratique: Ces remèdes ne font ni ne produisent rien; ils trompent les Medecins qui s'y fient, & trainent en longueur & langueur les malades, à qui on les fait prendre. *Parum distant à principiis Chemicorum, quæ neque probantur, neque determinantur:* les Specifiques des Chimistes sont presque la même chose, que *Thomas Erastus in disputationibus suis adversus novam Medicinam Paracelsi*, a si bien refutez. Vous ne trouverez rien de pareil dans l'Hippocrate. Pour les remèdes, que l'on dit agir par qualité occulte, je n'en connois point, si ce n'est peut-être, *Medicamenta purgantia, in quibus forsan delitescit aliquid occultum.* Tout ce que je ne sçai point, m'est une qualité occulte. Un sçavant homme, & qui ignore peu, reconnoît moins que moi de ces qualitez. Si j'étois aussi sçavant qu'un Ange, il y auroit encore beaucoup de choses que j'ignorerois, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu, de tout sçavoir: c'est profession de l'ignorance, & trop relever *inscientiam verum Academicorum*, que de mettre par tout des qualitez occultes, comme font les Chimistes aujourd'hui dans leurs puants écrits: qui est une chose de laquelle ils devroient être tant plus honteux, veu qu'ils se ventent si hautement d'être les seuls & vrais Philosophes. J'admets dans les remèdes divers degrés, diverses qualitez, premières, secondes & tierces: Mais je n'admets point de fausse moneye

monoye pour de la bonne. *Scio apud Galenum dari remedia quæ dicuntur agere à tota substantia, quæque ipse Galenus vult in quadruplici materia deprehendi: quarum prima sunt quæ alunt, sive alimenta, secunda sunt purgantia, tertia sunt venena Medicamenta κακῆργα, sive deleteria: quarta sunt Alexipharmaca, sive Theriaca: atqui ante-Epileptica Chymicorum, neque specifica ejusmodi nebulonum, nullum hic habent locum, ergo in prisca sapientia & in medicina veterum ista figmenta, meræ fabulæ, meræ imposturæ, nullum habent fundamentum.* Je n'ai que faire de vous dire que plusieurs modernes ont impugné ces abus: *Minadous, Erastus, Hofmannus* même les ont impugné, quelque part. Feu M. Pietre, son frere aîné Simon, qui a été un homme incomparable, & tous nos anciens ont été de cet avis; & à vous dire vrai, ces remédes n'ont ici nul crédit: voilà une partie de ce que j'en sçai, de vous en dire d'avantage, j'abuserois trop de votre temps & de votre patience; c'est à vous à prendre en bonne part ce que j'en dis, puis que vous sçavez ce que je vous suis: aussi est-ce à vous à m'enseigner, & à me retirer de l'erreur, si vous sçavez autre chose qui soit meilleur. Paré même en sa Chirurgie, reprend fort bien ces anti-Epileptiques, & s'en mocque de bonne grace, lorsqu'il parle de *Ungula Alces, & de cornu unicornis*, comme aussi a fait *Smetius in Miscellaneis & Kerckermannus in Phisicis.* Et ne pensez pas rejeter l'opinion de Paré, sous ombre que ce n'étoit qu'un Chirurgien: l'Autheur de son Livre a été un sçavant Medecin de Paris, nommé

Maître Jean Hautin. Altinus qui mourut ici un de nos anciens l'an 1615. M. Moreau & toute notre Echole se mocque aujourd'hui de ce fatras, & combien que parmi 118. Docteurs que nous sommes, il y ait encore quelque particulier, *qui ut faciat rem, si non rem quocumque modo rem, adhuc favet in occulto Pharmacopolis*, néantmoins personne n'en ordonne à Paris, & *hujus erroris extirpationem debemus sapientissima & eruditissima Pietrorum familia*. Prenez donc en gré ma bonne volonté, & jugez sincèrement de mon avis, comme je le soumets sincèrement & humblement à votre censure. *Candidus imperti meliora, vel utere nostris*. Gardez-vous bien de me prendre pour un glorieux ni pour un obstiné; Je ne suis ni l'un ni l'autre: Je n'ai envie que d'apprendre & de profiter: Je ne prens nulle part au distique de Martial, qui n'a pas assez vraiment dit:

*Aurum & opes & rura, frequens donabit amicus:
Qui volet ingenio cedere, rarus erit.*

C'est tout au contraire de moi, je suis tout prêt d'apprendre faites donc & que je vous aye cette obligation, après tant d'autres, dont je vous demeurerai éternellement obligé, afin que j'amende mon ignorance par votre charité. Provence & Bourdeaux ne sont pas encore appaïsez, on en attend ici des nouvelles. Un Jeune Pere de l'Oratoire, qui est de la maison depuis huit jours, s'est aujourd'hui jetté sur celui qui disoit la Messe & lui a voulu arracher l'Hostie: le Prêtre s'est défendu;

fendu ; mais l'autre a été le plus fort , l'a fait cheoir & lui a cassé les dents , l'Hostie cheute , grand désordre dans l'Eglise , &c. On dit que ce jeune homme est fol , je le croi ainsi. Un Laquais en fit autant il y a 15 jours au Curé de Sanci , Village près de St. Denis , le jour de la Pentecoste : Il a été condamné à avoir le poing coupé , être pendu , étranglé & brûlé , par le Bailli de Montmorenci : Il est encore à la Conciergerie par appel. *Vale & me ama* Voilà qu'on vient quérir ma Lettre , il est dix heures du soir sonnées , je vous donne le bon soir , & suis de toute mon ame à Mess. Gras , Garnier & Falconet , Monsieur , Votre très-humble & très , &c. De Paris ce 11. Juin 1649.

L E T T R E X X X I X .

MONSIEUR,

Depuis ma dernière du 18. de Juin , que j'adressai à M. Ravaud pour vous être rendue , je vous dirai que la Reine étant à Amiens avec le Roi & le Mazarin , y a reçû tant de plaintes & de clameurs du mauvais traitement que les gens de guerre faisoient en ces quartiers là , qui tuoient , voloient & brûloient des Villages entiers , même l'Evêque de la Ville lui en a parlé si serieusement qu'elle en a eu honte , *cum non haberet in ore suo quod responderet* , d'où vient qu'elle a délibéré de quitter ladite Ville, sous ombre de la petite Verole,

le, & de s'en revenir à Compiègne, & néanmoins ce ne fera qu'après que le Mazarin aura fait un voyage à Péronne, pour donner ordre au siège que le Comte de Harcourt a mis devant Cambrai le 24. de ce mois.

Ce Voyage ne s'est point fait, mais il a conféré avec M. de Hoquincourt, Gouverneur de Péronne, au milieu d'un champ avec ôtages donnez de part & d'autre, & se font rendus au lieu désigné, accompagnés chacun de trois cens Cavaliers. Enfin la Reine a ramené le Roi & son Pentalon rouge à Compiègne, où la Cour est fort petite, à cause de la grande cherté de toutes choses, jusques au foin, dont la botte y a été vendue trente sols: Joint que comme les Officiers ne sont point payez de leurs gages, il y en a fort peu près du Roi.

Le mariage de la Mazarinette aînée avec M. le Duc de Mercœur, est tout-à-fait rompu encore une fois: le Mazarin dit que M. de Vendôme ne le peut pas beaucoup fortifier de son alliance: M. de Vendôme dit qu'il n'a que faire de ce mariage, & qu'il void bien qu'on ne lui sçauroit tenir tout ce qu'on lui fait espérer, ni lui donner l'argent qu'on lui promet; ainsi tous deux se quittent l'un l'autre.

Le Vendredi 2. jour de Juillet il est entré deux mille Espagnols dans Cambrai, sans que les notres y aient fait aucune résistance: on dit seulement que ça été par trahison de quelques Allemands, que l'on dit pourtant se fort bien deffendre de ce crime. Quoi qu'il en soit le Siège est levé, & si ce n'est la faute des

Al.

Allemands ni des François, auffi n'est-ce pas la mienne: C'est le malheur du Mazarin qui nous porte tous ces guignons: Je ne fçai ce que fera notre Armée doresnavant. On dit que le Général Erlac s'en est retourné à Bri-fac. On se mocque ici du Mazarin, & de sa fortune & de sa belle conduite. M. le Prince est encore en Bourgogne: M. le Duc d'Orleans a été ici quelques jours, puis s'en est retourné à Compiègne.

Il y a quelque temps que je rencontraï ici Mr. Beker tout seul. Il me témoigna qu'il avoit grande joie de me voir, & moi de même à lui. Comme j'avois envie de fçavoir de ses nouvelles, je ne le voulus point laisser aller, combien que j'eusse hâte, je le menai avec moi. J'allois chez un Marchand de vin y voir une belle fille fort malade, *ex febre assiduâ cum vomitu, animi deliquio, & multis vermibus, quos sursum & deorsum excrevit, tandemque convuluit.* Je le fis entrer dans une Chambre à part, où je fis apporter la collation, & entr'autres du meilleur vin *ratus istud apprimè convenire germano ventriculo.* Il me conta qu'il étoit en condition avec un Gentilhomme de Paris, qu'il m'a nommé, & que je ne connois point, qui a une maison près d'Orleans, qu'il y demeurera encore un an pour y apprendre le François, après cela qu'il s'en retournera en Allemagne, si la Paix y est bien arrêtée & exécutée: il beut plusieurs fois à ma santé, de joye qu'il avoit, ce me disoit-il, de m'avoir rencontré, & bût auffi à la vôtre, & promis de vous le mander, comme je fais maintenant.

J'attends des nouvelles de M. Volcamer, qui a pris la peine de traiter pour moi avec la fille de Mr. Hofman *pro suis χρησμοθ. παθολ.* Je les ai achetées sans les voir, j'en ai délivré 50. écus à M. Picques, *Domina Lauxia filia & haeres Casp. Hofmanni*, les a touchées, & en a donné sa quittance aussi-bien que M. Volcamer même, qui y est intervenu comme médiateur & témoin. Je pense que de présent ledit M. S. est en chemin. Quand je l'aurai je tâcherai de le mettre sur la presse avec la première partie de cet œuvre qui est *χρησμοθ φυσιολογ.* Au moins j'y ferai ce que je pourrai. *Sed dies mali sunt.* Nos Libraires ressemblent fort aux Moines, *quorum charitas admodum refrigescit*. On dit que la disette des vivres & la cherté du pain a été si grande depuis quelque temps à Rome, que de faim ou de maladie, il y est mort un nombre d'hommes qui va par dessus les douze mille.

Quand je pense à vous, & par conséquent à Lion, j'aurois bien envie d'y aller, de vous y embrasser, & vous y entretenir, & *mutuas audire & reddere voces.* Je sçai bien que l'aspect d'un si beau País peut contenter en quelque façon la curiosité d'un homme: une si grande Ville, deux belles Rivieres, la rapidité du Rhofne, tant d'honnêtes gens qui sont dans votre Ville, tant de beaux livres, qui se peuvent trouver, de si bons & francs amis, que j'y verrois, & entr'autres Mess. Gras, Falconet & Garnier, *humanis majora bonis creduntur*; mais tout cela n'est rien au prix de la joye que j'aurois de m'entretenir en particulier.

lier avec vous dans votre Cabinet, *remotis arbitris*. Et peut-être que Dieu me fera quelque jour cette grace, dont j'ai bien envie, aussi y a-t-il quelque apparence qu'une certaine occasion se présentera, qui m'en donnera le moyen.

M. le Duc d'Orleans a été ici quelque temps en qualité de Mediateur, & de Pacificateur, & a été veu par M. le Coadjuteur, & par plusieurs du Parlement. Il a veu aussi M. de Beaufort, qu'il a voulu induire & pousser d'aller à la Cour: *nec credidit illi*.

M. notre Coadjuteur a été à la Cour, où il a veu, salué & harangué la Reine, laquelle a paru être touchée du discours qu'il lui a fait: il n'y a point vû le Mazarin comme il l'avoit stipulé avant que de partir, qu'il ne l'iroit point voir, aussi ne lui en a on point parlé.

Le bon Duc Gaston a fort invité M. le Duc de Beaufort d'aller à la Cour sur sa parole, mais l'autre y a sagement & prudemment résisté, & lui a dit qu'autrefois M. le Maréchal de Montmorency s'étoit perdu sur sa parole: que le Comte de Soissons du depuis en avoit fait autant, & que depuis 4. mois le Maréchal de Ranzau avoit quitté son Gouvernement de Dunkerque, & étoit venu à la Cour sur sa parole, ou aussi-tôt il fut arrêté, mis prisonnier, comme il est encore dans le Bois de Vincennes, sans ce qu'il y fera à l'avenir: qu'il le prioit bien fort de l'excuser; mais que sur sa parole il ne sortiroit point de Paris, où il sçavoit bien qu'il étoit aimé & chéri: & à toutes ces raisons, le bon Duc n'a point eu
de

de quoi répondre, & s'en est allé à la Cour.

Madame de Châtillon, Veuve de celui qui fut tué à Charenton le 8. de Fevrier dernier, est accouchée d'un fils : voilà un cinquième rejeton descendu de Caspar de Coligny, Admiral de Châtillon, qui fut tué à la Saint Barthelemy, l'an 1572.

Comme je vous tiens pour mon meilleur & plus intime ami, je prens la hardiesse de me découvrir à vous, & vous demande avec très-humble reverence, que vous ayez cette bonté de me donner votre avis, du dessein que j'ai de faire une Méthode particuliere, dont je vous ai par ci-devant écrit quelque chose : maintenant je vous envoie la copie du titre, que je vous ai désigné : Je vous prie de me mander s'il est trop long, ou bien ce qu'il y a dans les termes, qui empêche que vous ne m'en donniez votre approbation : mais je vous le demande en ami, comme j'espère que vous m'y répondrez. Ne me flattez point, je vous prie, faites moi mon procès, instruisez moi, & me remettez dans le bon chemin : je suis tout prêt de vous croire. *Judicioque tuo cadam vel stabo.* En voici ma pensée, à la charge que ci-après vous m'en direz la votre, aussi librement qu'un ami le peut attendre de son ami.

Manuale Medicum, sive de morborum internorum natura & Curatione, libri tres, in quibus ex paucis, sed probatis & selectis remediis, praesertim dextro majorum praesidiorum, hoc est vena sectionis & purgationis usu, ac exquisita vivendi lege, ad facilem ac legitimam bene medendi methodum, quasi verum sanctioris & purioris Medicinae

eine fontem revocantur atque manu ducuntur Philiatri: raris quibusdam observationibus, & exemplis illustrati, unà cum censurâ quorundam remedium Arabicorum, Chymicorum, Indicorum, futilium, & planè ad agrorum salutem inutilium, que ditandis dumtaxat seplasiariis adinventâ videntur.

Posterum negotium ago: illis aliqua que possint prodesse conscribo: salutare admonitiones velut Medicamentorum utilium compositiones, literis mando, esse illas efficaces in multis morbis expertus. rectum iter, quod tandem cognovi, aliis monstro. Seneca.

Si vous n'étiez mon meilleur ami & plus particulier, je ne vous demanderois point cette faveur; mais sur la créance que j'ai, j'ose & j'entreprens d'espérer de vous cette grace, que vous m'en donnerez votre jugement. Vous le montrerez, si vous voulez à Messieurs Gras & Falconnet, & m'en manderez, s'il vous plaît leurs sentiments. *Facit amor in me tuus, ut hoc audeam.* Si vous trouvez que cela vous fasse importunité prenez vous en a vous-mêmes, & à votre bonté, & dites avec Martial, ce beau vers, que les plus honnêtes gens du monde ont aujourd'hui raison de dire souvent.

Semper inhumanos habet Officiosus amicos.

Monfr. de la Motte le Vayer est un homme d'environ 60. ans: de mediocre taille, autant Stoïque qu'homme du monde, homme qui veut être loué, & qui ne louë jamais personne, & duquel

Ma-

*Mala quedam fabula fertur
Valle sub Alarum Trux habitare caper.*

Mais je vous parle en ceci méthaphoriquement. Le Vice qu'on lui objecte n'est point corporel, il est de l'esprit &c. Comme *fuit olim Diagora atque Protagora,*

Le Mazarin est tellement haï par tout, que l'on pouroit apparemment juger qu'il ne durera plus guères, & mêmes il semble que nous allons entrer en de tels désordres par toute la France, qu'il faudra même que la Reine l'envoie hors du Roïaume.

On parle ici d'Etats Généraux pour remédier aux Provinces désolées; ou parle aussi de nouveaux partis, & de soulevemens contre lui de quelques Princes & de quelques Provinces: même il y a eu ici des Députez, de votre Religion, qui ont présenté une longue Requête, & un grand Cahier de plusieurs plaintes à Monsieur le Chancelier, lequel se trouvant pressé, & comme en appréhension des désordres qui peuvent arriver, s'excusa fort doucement à eux d'y répondre, leur alleguant que c'étoit une affaire d'Etat; & qu'il falloit aller pour cet effet à la Cour, où il y a encore bien d'autres empêchements. Si bien qu'enfin je pense qu'il nous faudra dire, *nisi moriatur ille homo pro populo.*

On n'imprime plus ici de pieces Mazari-nes, tant le Lieutenant civil a persecuté rudement les Imprimeurs, dont même il y en a plusieurs encore dans les Cachots, & entr'autres deux fils avec leur mere nommée la
yeu-

veuve Meusnier, dont l'aîné a été condamné d'être pendu, la Mere d'affister au supplice & bannie, après avoir eu le fouet par les Carrefours, & l'autre fils aux Galeres. Ils en ont appellé à la Cour, où l'on ne se hâte point de les juger, d'où l'on conjecture qu'on veut leur faire grace, au moins ne les pas traiter si rigoureusement qu'à fait le Lieutenant civil. *Cujus mens ea fuisse videtur, ut acerbitate illa supplicii, cæteris terrorem incuteret, & alios pari morbo insanientes, ad sanitatem melioremque mentem revocaret.* Enfin je me sens au bout de la Carriere, je vous baise les mains de toute mon affection, & suis de toute mon ame, Monsieur, Votre très humble & très-obéissant Serviteur. De Paris ce 13. Juillet 1649.

L E T T R E X L.

MONSIEUR,

Je croi que vous avez reçu ma dernière dattée du mardi 13. de Juillet, que j'avois enfermée dans une autre, que j'écrivois à Mr. Ravaud, touchant son Sennertus & celui de Rouën. Depuis ce tems-là Mr. de Beaufort a été à Nanteuil, qui est devers Compiègne, fort bien accompagné, sur la parole de M. le Duc d'Orleans, qui y a accommodé une querelle, que ledit Sieur de Beaufort avoit eüe aux Thuilleries le mois passé, avec le Marquis de Verzay, qui lui en a fait telle satisfaction que ledit M. de Beaufort en a défi-

désiré. Le Roi, la Reine, le Mazarin & toute la Cour, qui n'est point fort grosse, sont à Compiègne; On dit qu'ils y feront encore tout le mois qui vient, & puis après qu'ils s'en iront passer Septembre & Octobre à Fontainebleau: & la Toussaints venue; *Consilium capient in arena*, du lieu où ils iront passer l'hiver: ce que je dis, d'autant que je doute fort si la Reine reviendra à Paris: qu'elle hait si fort, qu'elle a dit qu'elle aimeroit mieux périr que d'y revenir: aussi pourra-t-il arriver que jamais elle n'y rentrera: au moins est-ce chose certaine que le Mazarin ne fera jamais bien d'y rentrer. Ha que je serois aise de faire un petit voyage à Lion, & de vous y entretenir tous deux: il me semble que cela me feroit rajeunir. Ne vous étonnez point si M: Riolan a rudement traité notre bon ami M. Hofman. Ce dernier avoit commencé, & a eu tort de cinq ou six picquoteries contre Riolan le Pere *dans ses Institutions*. M. Riolan le Pere étoit un bon Picard, doux & sçavant; mais celui-ci est un homme acre qui ne sçauroit épargner ni pardonner à personne: *qui malit amicum perdere quàm verbum*, & je ne doute pas que par ci-après quelqu'un ne lui rende. Il me semble bien vieux, il commence à se casser, & est bien fort asthmatique: C'est pourquoi j'ai bien peur pour lui l'hiver prochain. C'est lui qui a parlé des Casuistes, & qui eut bien voulu y mettre mon nom tout du long, mais je ne le voulus point permettre, & même il m'en gronda quelque tems, & fut près d'un mois à ne me plus envoyer ses épreuves, com-
bien

bien qu'il ne fût guères capable de les corriger, il bredouille trop, & n'y void tantôt plus. Le Troisième Tome des *Conseils de Ballonius*, n'est pas infailliblement achevé, & Mr. Thevart qui l'a fait imprimer, n'est pas capable d'y mettre une bonne main: Il m'a avoué qu'il y avoit ajouté les vers de la biere d'un Poëte Allemand, nommé *Eobanus Hessus*: qu'il y a fourré l'antimoine en un certain endroit, duquel il n'est pas bien détrompé, combien que le petit Camus ne gagne pas cent écus par an en son metier. Il dit qu'il en a ôté la faignée de quelques endroits, & quelques fatras de remédes en d'autres: ce que je crois volontiers, d'autant qu'il n'est pas capable de faire mieux; Il a l'esprit aussi court que le nez, & néanmoins il est malin: Je vous conseille de ne lire de ce Livre-là que la Table, que j'en ai faite, dans laquelle j'ai mis & ramassé tout ce que j'ai trouvé de bon dans ces Livres; J'en ai fait autant à l'*Antropographie* de M. Riolan, & sans moi, il n'y eut point eu d'Index, Mr. Riolan disant qu'il n'avoit point le loisir d'en faire un, qu'il ne se soucioit point qu'il y en eût, & le Libraire alleguant qu'il ne connoissoit personne qui fût capable de le faire, si bien que sans la peine que j'en ai voulu prendre, il n'y en eût point eu.

Les Oeuvres du bon homme M. Leschaffier, Avocat, ont été ramassées & mises en lumiere par son Neveu, Maître des Comptes. Monfr. Leschaffier à Paris, qui est un fort homme de bien, *cujus familia soleo facere Medicinam*. Ce M. l'Avocat Leschaffier étoit

un

un vieux frondeur, bon Gaulois, homme de bien, mais acre & fantasque, qui ne fut jamais marié, vieux Chrétien, ennemi juré des fourberies de Rome : son neveu M. des Comptes est un homme fort doux & poli, rusé & grand ménager, qui a une des dignes femmes du monde, fille de feu M. le Président Miron, & par conséquent petite cousine de ma femme : si vous en voulez quelque autre exemplaire je pourrai bien vous l'envoyer. Tout cet Ouvrage n'est pas fort polly ; mais il y a là-dedans quelque chose de bon : Je vous assure que par ci-devant vous ne m'avez jamais rien mandé d'avoir reçu mon portrait : Il me ressemble assez bien ; mais croyez-moi, vous n'avez pas mieux la copie à Lion, que l'original est à votre service à Paris. Il ne se passe jour que je ne pense à vous plusieurs fois.

Le Cardinal Mazarin partit hier au matin de Compiègne, pour aller à St. Quentin, accompagné de M. de Vendôme, de M. de Mercœur, du Maréchal Dupleffis Pralin, de M. de Villeroi & autres, pour aller traiter de la Paix avec Pigneranda. Il en faut attendre le boiteux. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis de toute mon affection ; Monsieur, Votre, &c. De Paris ce 23. de Juillet 1649.

L E T T R E X L I.

MONSIEUR,

Tandis que de tous côtez on parle des affaires publiques , il s'en est passé une particuliere en Bretagne , où le Parlement a fait couper la tête à Deux Dames de qualité , pour l'assassinat qu'elles ont commis sur un nommé de Palerne , qui étoit fils du Greffier en Chef du Parlement de Rennes. Ces deux Dames sont la Comtesse de Vignori , & sa propre fille , qu'elle avoit fait épouser à ce malheureux Palerne , qu'elles avoient tâché de faire tuer à la Chasse ; mais n'y ayant été que blessé , elles tâcherent de gagner le Chirurgien , qui pensoit sa playe , afin qu'il l'empoisonnât , de quoi n'ayant pû venir à bout par la fidélité du Chirurgien , elles prirent ensemble résolution de l'étrangler , & l'exécuterent , puis le firent enterrer : quelques jours après l'affaire ayant été découverte , leur procès leur a été fait.

M. le Chancelier , qui est toujours ici a été d'avis que M. le Prevost des Marchands , accompagné de quelques Echevins , Colonels de la Ville , Conseillers de l'Hôtel de Ville , & autres fissent une célèbre députation à Compiègne vers la Reine , afin de la supplier de vouloir ramener le Roi son fils à Paris ; ce qu'ils ont fait. Elle leur a promis d'y revenir bien tôt , mais qu'elle veut seulement auparavant donner ordre à l'Armée , qui est sur
la

la frontiere : les fix Corps des Marchands y font allez auffi , lui remontrer que fi elle ne revient à Paris tout le Commerce s'en va cesser.

Elle a bien envie d'y revenir , & néanmoins s'en fait prier ; elle void que toutes les affaires manquent.

Il y a eu ici du bruit au Parlement depuis quelques jours , pour des Lettres que le Parlement de Provence a écrites à celui de Paris. Les Confeillers qui les ont reçues demandent que lecture en foit faite en plein Parlement , les Chambres afsemblées ; à quoi réfifte depuis trois jours , le premier Prefident , qui ne veut ni ne peut souffrir cette Afsemblée des Chambres. La délibération en eft remife à demain mercredi. Les Mazariniftes font ici courir le bruit que les affaires font appaifées , & que tout eft d'accord en Provence ; mais les gens de bien difent que non. Le Comte d'Alez eft ici fort détefté & haï , & encore d'avantage fa femme , que l'on dit être une méchante Diableffe ; Quelques-uns difent ici que ceux de Provence ne font pas à plaindre , veu que combien qu'ils nous euflent donné adjonction durant notre Guerre , néanmoins fans faire autre chofe , ils nous abandonnerent & firent leur accord fans nous en parler dès le 21. de Fevrier , qui étoit un temps où les Mazarins commençoient déjà bien fort de fe laffer de la Guerre , & où nos affaires étoient apparemment très bonnes & que nous étions les plus forts ; mais à vous dire vrai , je ne veux point pour cela de mal à ces pauvres Provençaux ,
qui

qui firent leur accord de la sorte , peut-être y étant fort pressez d'ailleurs , peut-être y étant obligez par quelques conditions avantageuses, que le Conseil & les Ministres Mazarins leur offroient , qu'on ne leur a pas tenu: tout au moins je les plains comme bonnes gens , & qui ont fait ce qu'ils ont fait pour le bon parti. On dit que la Peste est bien forte à Marseille; eut-elle la méchante bête, bien dévoré le Comte d'Alez & sa femme, & tous ceux qui sont de leur parti, qui ont si cruellement détruit & ravagé ce pauvre Pais.

Si bien que l'on dit d'un côté que les Partisans , pour leur fait , & tous les Courtisans & Officiers du Roi pour leur intérêt, portent fort la Reine à revenir, pour tâcher de rétablir leurs affaires à Paris, d'autant que quand elle y sera, les bourses se pourront délier, que l'on tient aujourd'hui fermées & cachées par toute la France, sous ombre de soupçon que l'on a, non sans grande apparence, que la Reine a encore quelque mauvais dessein, tant sur Paris, que sur d'autres Provinces, dont Bourdeaux & Aix servent de forts exemples. Il y en a pourtant ici qui disent qu'elle ne reviendra point. *Non sum de profapia Prophetarum*: Je ne me mêle point de prédire *in re tam fortuita*; mais je pense que la nécessité de ses affaires l'y portant, elle viendra ici prier Dieu à notre Dame le 15. du présent mois, où le 8. du futur, par la dévotion singuliere qu'elle a à cette bonne Mere de Dieu.

On dit fort ici que M. le Duc d'Orleans

K

fait

fait tout ce qu'il peut, afin de faire ici ramener le Roi, & qu'il a dit au Mazarin qu'il falloit que cela fût pour le bien du Roi, & de tout le Royaume, qui lui a répondu, ha Mr. vous voulez donc tout perdre!

Pour réponse à votre dernière du 30. de Juillet, Mr Riolan est bien fâché de la mort de M. Valerus de Leydeu; Il espéroit que cet Auteur examineroit sa circulation, & en attendoit plus de lui, que de pas un. On dit que Vessingius se prépare pour lui répondre, mais Mr. Riolan n'en fait pas grand cas. Je n'ai point vû depuis Mr. Becker; Je pense qu'il est retourné à Orleans. Je vous dirai en passant de lui ce que j'en ai trouvé: Il est grand menteur, & *hoc sæpius deprehendi*; & de plus encore *suo sapit, nec habet ingenium practicum*: Il ne comprend pas mêmes les premières vérités de notre métier. Pour Sebizius, je m'étonne qu'il manque d'Imprimeur pour son service à Strasbourg, veu qu'il y en a tant, & qu'il a grand crédit en cette Ville; mais je suis en tout de votre avis touchant le mérite de ce Sebizius, que je révère fort, & que j'ai toujours fort estimé; Il me semble qu'il n'a rien fait que de fort bon, au moins tout ce que j'ai veu de lui, me semble bien curieux & fort élaboré.

Vous m'obligerez fort de m'écrire ce que vous trouvez à redire du Titre de mon Livre, que je vous ai envoyé: Il me semble que vous le louez trop, & néanmoins on m'a dit qu'il est trop long pour un petit Livre. *Vide an non quoque alium aliquem nervum in*

eo deprehendas, & m'en parlez librement, afin que je vous reconnoisse mon ami parfait en cela, aussi-bien qu'en toute autre chose. Les méthodes de Frisimefica & de Pernumia, ne me déplaisent pas; mais néanmoins je suivrai la méthode ordinaire, & y donnerai bon ordre pour les tautologies, dont je dirai aussi quelque chose dans ma Préface, joint que *in tradendis artibus & disciplinis, si eadem res variis in locis interdum repetatur, non est semper tautologia; aut saltem crimen non est, si in proprio loco res doceatur.* J'ai dessein de ne faire qu'un petit Livret de 12. sols afin que personne ne puisse se plaindre de grande dépense à l'acheter, & qu'on n'ait guères de choses à me reprocher, si on ne le trouve bon: je l'amenderai néanmoins autant qu'il me sera possible, mêmes je mettrai dans ma Préface, que si quelqu'un a regret de l'avoir acheté, que je m'offre de lui en rendre l'argent. Mais je vous prie, traitez-moi en ami, advertissez-moi de ce qui vous semble, dans le titre, que je vous ai envoyé, ou me dites quelque chose touchant mon dessein: *hoc debes amico*: de qui voulez-vous que j'attende de bons avis que de vous? Et combien que je sois naturellement fort docile, je vous avertis qu'il y a bien du monde, que je n'écouterois pas, s'il m'en vouloit donner, & au jugement duquel je ne m'arrêterai point.

Hier 6. d'Août fut rompu à la Greve un jeune voleur, qui a confessé d'avoir tué sur les grands chemins 17. hommes l'un après l'autre: Personne n'a réclamé ce franc voleur, Combien qu'il ait été exécuté à la veuë de

tout Parls au milieu de la Greve. L'Imprimeur Moret en a été quitte à meilleur marché, qui n'en est pas mort & se porte bien. Hier au matin un voleur qui avoit affronté un Orphevre d'un Diamant de grand prix, fut arrêté bien près du grand Chatelet, où on le conduisoit : comme il se vid attrapé, il commença à dire que c'étoit pour un loyer de maison, aussitôt une infinité de peuple se jetta sur les sergens, & délivra cet homme. Voilà comment l'injustice se couvre d'un faux manteau, *dum licet insipienti plebecula vim superiorem non agnoscent.*

J'ai reçu le Livre que M. Falconet m'a envoyé en 3. volumes de *Philosophia Epicuri*, & lui en ai écrit & remercié le même jour. Il me semble que c'est un bel Ouvrage. *Vastum pelagus, & ingens thesaurus amana & omnigena eruditionis*; mais le tout seroit encore plus beau s'il consistoit tout en un volume, dont les pages fussent plus grandes. Je souhaite à M. Gassendi longue & heureuse vie; afin qu'il puisse long-temps jouir de l'honneur qu'il mérite d'un tel Livre.

Il y a eu du bruit à la fin du mois passé à Romorantin, petite Ville de Sologne, entre Bourges & d'Orleans : quelques Maltotiers y ont été tuez & massacrez. M. le Chancelier, qui connoissoit celui qui avoit été cause de ce tumulte, a bien prudemment donné ordre de l'attraper, ce qui a été fait, & a été conduit à Montargis, où son procès lui a été fait, & condamné à mort: mais quand on est venu pour l'exécuter, le peuple l'a délivré comme l'Imprimeur de deça.

On

On dit que le Roi sera ici pour la demi Août, à cause de la nécessité de ses affaires, dont tout le monde se rejouit de deça.

Une Dame m'a dit ce matin que la Provence étoit pacifiée, & que la Reine avoit approuvé & ratifié tout ce que M. d'Estempes de Valencey, Conseiller d'Etat, y avoit négocié & réglé, & même que le Courier étoit parti d'ici pour s'y en retourner. Cette Dame est voisine & bonne amie de Madame d'Estempes; C'est pourquoi j'en croi quelque chose.

Je vous prie de dire à Mess, Ravaud & Huguetan, que Vlac, Libraire Anglois, m'est venu aßeurer céans, que l'impression du Sermertus de Rouën est faillie, & que Mr. Berthelin a tout mis bas, afin de n'avoir pas concurrence avec eux; que ledit Vlac désire fort d'être en leurs bonnes graces, & que s'ils veulent il fera bien débiter de leurs Sermertus en Angleterre & en Hollande. Le Syndic des Libraires plaide ici contre ledit Vlac, qui l'a fait mettre prisonnier au Chatelet; & a été condamné à 100 florins d'amende; ils lui font encore d'autres procès pour d'autres articles, & entr'autres, ils ont saisi sur lui quelques Livres, où se sont trouvez deux Exemplaires, *Euchiridii Anatomici & pathologici Jo. Riolani*, qu'ils ont imprimé depuis peu à Leyden in 8. avec des figures anatomiques. J'ai prié Mr. Meturas pour cet Anglois, qu'il n'intervint point en procès contre lui, qu'on lui abandonnoit les deux Exemplaires: Cet homme qui m'est obligé de plusieurs façons, m'a fort bien dit qu'il en vouloit avoir raison tout du long,

long , qu'il y dépenferoit plutôt cent écus , & ainfi voilà comme régné parmi les hommes la charité Chrétienne , & la reconnoiffance.

Plusieurs efperent ici le retour du Roi samedi prochain , ce que je ne croi pas encore , & beaucoup d'autres font de mon avis : néanmoins je le croirai dès que j'e le verrai : puiffe t'il bien venir , & par fon arrivée nous apporter la Paix générale & la tranquillité publique. On dit que le Mazarin s'en va dérechef à St. Quentin , & que le Roi n'a quant à foi que 4. Compagnies de fon Regiment des Gardes , le refte étant à l'Armée , & que cela l'empêchera de venir. *Vale vir Clariffime , & me ama. tuus ex animo.* De Paris ce 10. Août 1649.

LETTRE XLII.

MONSIEUR ,

Enfin la Reine est revenuë à Paris , & y a ramené le Roi , à la follicitation des deux Princes du Sang , qui l'y ont obligée , combien qu'elle n'en eût point d'envie , & le Mazarin encore moins. Il est ici arrivé le mercredi 18. de ce mois à huit heures au foir , dans un grand Caroffe , qui étoit fort plein , dans lequel étoient entre autres avec lui , M. le Duc d'Anjou , M. le Duc d'Orleans , M. le Prince de Condé , & le Mazarin , qui étoit fi honteux , qu'il fe cachoit , & qu'on ne voyoit prefque point. Il y avoit auffi la Reine , Madame la Ducheffe d'Orleans , Mademoifelle , &

& Madame la Princesse de Condé la Douairiere . on y adjoute encore M. le Maréchal de Villeroi. Plusieurs Compagnies de la Ville lui furent au devant , & entra par la rue St. Denis , fut tout du long de la rue jusques par delà les Innocens , puis entra dans la rue de la Ferronnerie , (en laquelle fut tué le feu Roi Henri quatre) & passant tout le long de la rue St. Honoré , s'en alla entrer dans le Palais Cardinal , & tout ce voyage se fit avec tant d'acclamations du peuple & tant de réjouissance , qu'il ne se peut davantage ; moi-même qui vous parle , qui hais naturellement les Cérémonies & les grandes assemblées , voyant le grand bruit qu'il y avoit dans la Ville , & la part du contentement , que tout le monde y prenoit , j'y fus aussi , & y vis du monde de toute façon au plus grand nombre que je vis jamais. La Reine dit le soir en soupant au Palais Cardinal , qu'elle n'eût jamais crû que le peuple de Paris eût tant aimé le Roi. Dès ce même soir , M. le Duc de Beaufort fut saluer le Roi & la Reine , qu'il n'avoit point encore vûs , depuis qu'il fut sorti du bois de Vincennes ; mais il ne vid point le Mazarin : Néanmoins par l'accord que M. de Vendôme son Pere a traité pour lui avec la Reine , il est accordé & a promis qu'il ira voir ledit Mazarin , quand la Reine le lui voudra commander. Dès le lendemain jeudi 19. Août tous les Ordres & les Compagnies de la Ville furent saluer & complimenter la Reine de son retour , & d'avoir ramené le Roi à Paris. M. le Coadjuteur (qui avoit fait son accord un mois devant , & qui pour cet

effet avoit tout exprès fait un voyage à Compiègne) l'a harangué au nom du Clergé, M. le premier Président pour le Parlement ; M. de Nicolai, premier Président de la Chambre des Comptes pour sa Compagnie ; M. AmeLOT, premier Président de la Cour des Aides, pour la sienne ; M. le Lieutenant Civil pour le Châtelet ; M. le Prevost des Marchands & les Echevins pour l'Hôtel de Ville. Ce dernier est loué d'avoir fort bien parlé ; mais sur tout a été remarqué & hautement loué par tous les Auditeurs ; M. de Nicolai a fait une fort bonne harangue à la Reine, touchant sa Régence & les Loix de bien régner, & lui a montré comment de tout tems, les Rois n'ont été malheureux que par les mauvais Conseils qui leur ont été donnez & suggerez par des Conseillers ignorans & interessez. Le même homme qui a oui toutes les harangues, dit que le Mazarin n'a assisté qu'à quelques-unes d'icelles, & qu'il est fort triste, pâle & défait. Quoi qu'il en soit, c'est chose certaine, que c'est bien malgré lui que le Roi & la Reine sont revenus à Paris, & qu'il l'eût empêché s'il l'eût pû. Il est l'objet de la haine publique, & est en chemin de devenir aussi malheureux qu'ait jamais été le Marquis d'Ancre. Trois jours avant son arrivée, il fit encore tout ce qu'il put à Compiègne, pour empêcher ce retour, & avoit gagné la Reine à cet effet ; mais les deux Princes ont renversé tous ses desseins : & a été trop heureux d'avoir sa part dans le Carosse du Roi, *in quo uno*, il a trouvé son assurance. *Varia de illo circumferuntur de quibus dies diem docebit.* On dit

dit

dit que les Princes ne le gardent, que pour le manger bien-tôt, & qu'ils le souffrent, comme Dieu souffre le péché, pour enfin le punir. Quoi qu'il en soit, le pauvre Diable traine son lien, & croi qu'il ne l'échappera point: tôt ou tard cela lui arrivera: Il est trop haï, & est cause de trop de malheurs: J'aime mieux être pauvre maître des arts, comme je suis, voire même être condamné au pain & à l'eau, pourveu que je sois dans mon étude, que d'être Mazarin, & autheur de tant de maux, comme est ce malheureux Ministre. Je vous baise les mains, *Et nisi grave sit*, à Mess. Gras, Falconet & Garnier, avec protestation que je ferai toute ma vie; Monsieur, Votre très-humble & très, &c. De Paris ce 20. d'Août 1649.

L E T T R E X L I I I.

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis le 20. d'Août pour vous donner avis du retour du Roi en cette Ville, dont il y eut, & y a encore grande réjouissance; Je vous dirai ensuite de cette arrivée, que le Roi a été à cheval par la rue de St. Honoré & St. Antoine aux Jesuites, le jour de St. Louis, accompagné de plusieurs grands de la Cour tous à cheval, & entr'autres de Mess. les Princes de Condé, de Conti, de Chevreuse & d'Elbeuf; Il y eut tant d'acclamations, & de réjouissance de tous côtés, de ce que le Roi se montrait ainsi, que je

ne le puis assez vous l'exprimer. La Reine recommence d'aller à la Messe, les Samedi à notre Dame, menant le Roi dans son Carrosse, pour faire continuer au peuple ses jouissances. Le Cardinal Mazarin est ici caché dans la maison du Roi & de la Reine, & enfermé dans le Cabinet, comme il est ordinairement, & moins en danger d'être surpris ou attrapé, par le grand nombre d'ennemis qu'il a & à la Cour & ailleurs, qu'il ne seroit à Fontainebleau, où il faudroit quelquefois par compagnie & divertissement aller tantôt à la promenade, & tantôt à la chasse, en quoi il seroit toujours obligé de se fier à la fidélité des Courtisans, qui est un mauvais garant, doresnavant que le Roi est ici : On ne parle plus de la Paix generale, mais seulement d'Aix & de Bordeaux, où les pauvres gens patissent bien, sans être secourus, par la tyrannie des Gouverneurs de ces deux Provinces, que néanmoins le Mazarin n'appaise point, ce qui me fait douter de la bonté & de la fidélité de son intention, & qui est ce qu'il devroit faire, afin de se faire aimer, puisqu'il n'a ni n'aura de long-temps le moyen de se faire craindre comme il a pû faire par ci-devant.

Il y a ici un Livre nouveau in 8. d'environ 23. feuilles, fait par Mr. Chanet, sçavant & excellent Medecin de la Rochelle, j'en ai mis un tout relié pour vous en votre paquet; Il est intitulé *Traitté de l'Esprit de l'homme & de ses fonctions*; mais à propos de Livres, je n'ai point encore reçu le *Perdulcis* de Mr. le Quarteron; Croiriez-vous bien qu'il fut per-

perdu? *non puto*. Il y a ici un Livre nouveau intitulé *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, depuis le 6. de Janvier jusques à la déclaration du 1. Avril 1649. Le Livre est de 492. pages, l'Autheur est un honnête homme de mes amis; mais Mazarin, qui est un parti duquel je ne puis être ni ne ferai jamais: *imo*, il ne s'en est fallu que cent mille écus de mon patrimoine que je n'aye été Conseiller de la Cour, & que je n'aye été frondeur aussi généreux & aussi hardi que pas un. Il en a fait tirer 250 Exemplaires, & l'a présenté au Cardinal Mazarin à l'examiner, *quofacto*, s'il est approuvé, il le mettra au jour, & m'en donnera encor un Exemplaire, que je vous ai dédié comme à la fleur de mes amis. Tout au pis aller étant en vente nous en aurons pour de l'argent: tandis que le Cardinal Mazarin le lit pour en donner la permission de le vendre, nous sommes cinq de ses amis qui avons aussi commission de l'examiner, dont Mess. Dupuy sont l'un, M. Talon Avocat General, l'autre, je suis le 3. les deux autres ne m'ont pas été revelez. Je le sçaurai néantmoins tout à la fin. Là-dedans sont introduits deux vendeurs de pieces Mazarines (qui est une espece de gens qui ont bien gagné leur vie pendant les 3. mois de notre guerre) l'un desquels accuse le Mazarin, & l'autre le deffend chaudement & plaifamment, & combien que le sujet me déplaise, la Lecture du Livre ne laisse pas de m'être fort agréable, *tum ratione Authoris amici suavissimi, tum ratione varia doctrinae, & multiplicis eruditionis quae undequaque praealucet*, avec

grande quantité de belles & rares curiositez, que vous aimez bien. Voilà ce que je puis vous en dire pour le présent. Le Parlement de Paris s'est ici fort tremoussé & remué, pour témoigner à ceux de Bourdeaux que l'on tâchoit de les servir, & secourir ou assister dans leur nécessité; mais M. le premier Président, qui est une créature Mazarinesque, & M. le Chancelier, qui ne vaut pas mieux, ont differé tant qu'ils ont pû; Enfin l'Assemblée a été concluë & arrêtée de toutes les Chambres, comme le désiroient les gens de bien, & dès le même jour la Reine signifia au Parlement, que les Députés des Chambres eussent à l'aller trouver dès le lendemain à onze heures du matin, qu'elle vouloit elle-même entendre leurs plaintes, & y satisfaire, qui n'étoit pas chose mal-aisée, veu que le jour d'auparavant, le Courier étoit parti pour Bourdeaux, avec les Articles de Pacification de la part du Conseil. On dit aussi que Provence est en paix; que la Déclaration du Roi a été verifiée & enregistrée au Parlement d'Aix, qu'ils ont posé les armes de part & d'autre, que l'honneur de la paix, & de la victoire est demeurée du côté du Comte d'Alais; mais qu'en récompense, le Parlement n'a pas de Semestre, & qu'il est délivré de ce supplice, qui lui étoit préparé. M. le Comte d'Alais a eu l'avantage, à ce qu'on dit, en ce Traité, pour avoir été porté dans le Conseil par M. le Prince de Condé, qui est son Cousin. Je suis de tout mon cœur & serai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce 3. de Septembre 1649.

LET.

L E T T R E X L I V .

MONSIEUR,

J'ai été visité par un Chirurgien de votre Ville, nommé Mr. Bailly, natif d'Alençon, de la part de Mr. Garnier, votre Collegue, qui est son bon ami, & son allié, lequel Chirurgien m'a bien dit du bien de vous, dont j'ai été très aise, & de Mr. Falconet aussi, & à ce que j'en ai pû comprendre, il n'aime ni ne fait pas grand état d'un qui fait le fin en votre Ville, nommé Mr. Guillemain, duquel j'ai maintes fois oui parler à des Lionnois de deça, comme d'un grand personnage & d'un Medecin de haute gamme.

Il y a ici un plaisant procès entre les Libraires; Le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt, après environ 30 autres, par lequel il est deffendu à qui que ce soit, de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont-neuf: il l'a fait publier, & a fait quitter ce Pont-neuf à environ 50 Libraires, qui y étoient, lesquels sollicitent aujourd'hui pour y rentrer. Mr. le Chancelier, le premier Président, le Procureur General & toute la Cour font pour le Syndic contre ceux du Pont-neuf, à qui on a fait entendre que la Reine vouloit que cela allât ainsi. Maintenant les valets de pied du Roi qui tiroient tous les ans quelque profit de ces Libraires, un certain nombre de pistoles pour le droit de leurs boutiques, sollicitent pour leur profit envers la Reine, laquelle in-

failliblement ne cassera point l'Arrêt de la Cour pour ces gens-là : & par provision, de peur que quelqu'un ne se faisisse de ces places vuides, ils y ont mis une espèce de nouveaux Marchands de bas de soye, je pense qu'à la fin les frippiers s'y mettront. En bonne justice il ne devoit y avoir sur le Pont-neuf aucun Libraire, pour les friponneries, que ceux qui y ont été par ci-devant, y ont exercées, veu qu'ôté quelque defroc de nouvelle bibliothèque, qui y venoit quelquefois, on y vendoit trop de Livres imparfaits & dérobez, que les valets, les servantes & les enfans des familles y portoient tous les jours, & de tous côtez, sans aucune punition.

Le Cardinal Mazarin a encore remis sur le tapis le mariage de sa Niece l'aînée avec M. le Duc de Mercœur; mais on dit qu'il ne se fera jamais, à cause que M. le Prince s'y est tout-à-fait opposé & bandé contre: cela fait penser que ce Prince a quelque dessein contre le Mazarin & sa fortune. Il y en a encore d'autres raisons qui font penser la même chose. Le Roi, la Reine & toute la Cour sont ici, & font bonne mine, combien qu'ils n'ayent guères d'argent: On ne laisse point de dire que le mariage se fera, & que Madame de Vendôme, qui est allée aux eaux de Bourbon a, *quamvis invita*, sousigné les articles, d'autant que M. de Vendôme l'a ainsi désiré: On dit aussi que pour cet effet M. de Beaufort quitte l'hôtel de Vendôme, & qu'il a loué une grande maison, qui étoit vuide dans le cœur de la Ville, sçavoir au Cloître de St. Me-

Mederié, qui est celle de feu M. de Caumartin, Garde des sceaux, qui y mourut l'an 1622. & où sa femme n'est morte que depuis deux ans. On dit même que la vaisselle d'argent, qui doit faire l'ameublement de ce mariage en partie, se fait chez le bon homme M. de la Haye orpheure ; *dicitur tamen Condous adhuc reclamare*, sur quoi l'on n'oseroit dire s'il se fera, ou non. Les Libraires du Pont neuf ont trouvé un ami vers la Reine, qui a obtenu pour eux encore un terme pour 3. mois, c'est-à-dire, jusqu'à Noël, afin que durant ce temps-là ils puissent trouver des boutiques : C'est M. Saintot, Maître des Cérémonies, qui leur a fait ce plaisir, & je doute doresnavant, si on pourra jamais les en chasser. Pour réponse à la votre, j'ai regret de n'avoir dit adieu à M. Marion ; je me repute malheureux que je ne suis presque jamais au logis, d'où vient que j'en perds de très bonnes occasions, & ai du regret pour celle-là plus que pour toute autre : C'est un mal qui m'est commun presque toute l'année, que je n'ai gueres le loisir d'être céans, que le soir & le matin : Je vous prie de lui témoigner le regret, que j'en ai, & que je suis son très humble serviteur. Je fais état de lui, à cause de lui même, & pour l'amour de vous, qui m'avez fait l'honneur de me donner sa connoissance, joint qu'il est homme déniaisé, *nec publici saporis*.

Le Mazarin est ici avec martel en tête, pour le mariage de sa Niece, lequel déplaît à M. le Prince, tandis que tous les Officiers de la Cour se plaignent, de ce qu'ils ne re-

çoie-

çoivent pas un fol de leurs gages, & que le nombre des mal-contents est infini. Le Chevalier de Guise demande auffi une Abaye en la Ville d'Eu, que le Mazarin a donné à M. le Tellier, Secretaire d'Etat, sa créature, pour un de ses enfans. Ces Guifars font du bruit, menacent & se plaignent haut, que s'il n'ont grand pouvoir, au moins peuvent-ils augmenter le nombre des mal-contents : Cette Abaye est dans une Ville qui leur appartient ; ils ont menacé le Cardinal Mazarin, de tuer tous ceux qui y viendroient pour en prendre possession. Le bourgeois de Trinacrie se conserve véritablement, mais ce n'est pas fans peine, & en aura encore bien d'avantage s'il veut aller jufqu'au bout, *multis arumuis premitur imò opprimitur*, & ne s'en faut plus que l'accablement dernier, qui acheve la Cataftrophe, & *claudat fabulam*: ce qui peut arriver & vraisemblablement arrivera.

Pour *Quinte Curce*, êtes-vous bien affuré qu'il ait vécu sous Tibère ? Il y en a qui difent sous Augufte, à cela pouffés pour fa belle latinité ; d'autres comme vous sous Tibère, & d'autres sous Vefpafien avec quelque apparence de raifon : *Et veré in re dubia, varia funt hominum Judicia*. J'ai eu autrefois un Regent qui avoit une étrange opinion de *Quinte Curce*, il difoit que c'étoit un Roman ; que le latin en étoit beau ; mais qu'il y avoit de grandes fautes de geographie ; il y en a une énorme, entr'autres dans le 7. Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes, lorsqu'ils vinrent prier Alexandre le Grand, de ne point paffer le Tanais, pour entrer dans
leur

leur País. Ce fleuve s'appelloit Jaxartes, & non point le Tanais, qui vient de la Moscovie, se jette dans le Palus Meotis, & sert à faire la séparation de l'Europe avec l'Asie, & séparant la Sythie Europeane d'avec l'Asiatique: Et pour vous montrer que cela est vrai, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte, après avoir passé cette riviere, il revint incontinent *in Regionem Sacarum*, & de là entra dans les Indes Orientales, & tout cela est très éloigné du vrai Tanais. Le même maître nous disoit que l'Authéur de ce Livre étoit un sçavant Italien, qui fit ce Livre il y a environ 300. ans: prenez de cela que nul Ancien n'avoit cité Q. Curce: qu'il étoit-là dedans parlé des fleuves Indus & Ganges & autres pieces des Indes, qui étoient inconnus à ces Anciens, qui ont vécu devant Ptoloméé, lequel est le premier & le plus ancien Authéur *qui meminert Sinarum*. Juvenal, qui vivoit tant soit peu devant, a dit. *Quid Seres, quid Traces agant. Meminit quoque Plinius Serici Oceani. Seres illi*, font les habitans du País de Cathai, qui est une Province très grande de l'Asie majeure dans la Sythie, au dessus de la Chine, en tirant vers le Pole. *Sed nemo meminit Sinensium vel Sinarum ante tempora Ptolomei &c.*: mais tout cela est une controverse, pour laquelle nous n'irons pas sur le pré: *imò tuo judicio cadam aut stabo*, & n'en croirai que ce qu'il vous plaira. Le Jesuite Raderus, qui a commenté Q. Curce, n'oseroit de finir en quel temps il vivoit; c'est une des difficultez dont j'espere de voir & d'apprendre la solution dans l'édition qui se fait

fait en Hollande du beau Livre de feu M. Voffius , *de Historicis Latinis* , auquel Ouvrage , si l'Autheur a mis la dernière main , il y aura bien moyen d'apprendre d'autres gentilleses. Et c'est assez de Q. Curce , je reviens à votre Lettre.

Je suis bien aisé que votre Sermertus roule toujours , & souhaite fort qu'il soit achevé ; Quand pensez-vous que ce sera ? Chaque Tome aura-t il sa table ? Mr. Ravaud par sa dernière m'a mandé , qu'il me prioit de leur accorder que ce Livre me fût dédié. Qu'en dites-vous ? Donnez-moi votre conseil là-dessus , afin que je n'y fasse point de faute , indiquez-moi charitablement ce que je dois répondre : *Et in ista difficultate fac me participem tue sapientia* , afin que je leur fasse là-dessus une réponse qui ne vous déplaise point. *Age amicum* , & me conseillez en ami.

Quand vous écrirez à M. Bauhin mon ancien ami (c'étoit l'an 1624.) je vous prie de lui faire mes très-humbles recommandations. Je me souviens d'avoir oui parler & même d'avoir veu le Traitté de *Sermertus de origine & naturâ animarum in brutis* , &c. Je souhaite fort que ce Traitté , qui est de soi fort curieux , entre dans votre édition.

L'autre point est que M. Mosnier , ami de M. Duprat , me vient de donner advis qu'un sien ami Chirurgien à Lion , nommé M. Herbert , l'a averti qu'on imprime à Lion un Livre contre moi , intitulé *Patinus fustigatus* , dont l'Auteur est un nommé Arnaud , Medecin de Montpellier. Cette nouvelle ne m'étonne , ni ne me surprend pas. *Novi contentiosum*

tiosum ingenium infelicis seculi, ad quod me Deus reservavit : mais en attendant que je puisse voir ce chef d'œuvre, je vous prie de m'enseigner qui est cet Arnaud, de quelle vie, & de quel âge, quel est son dessein, si le pouvez sçavoir, pourquoi il écrit contre moi; si c'est en faveur des Chimistes, ou des Apothicaires, ou si c'est qu'il entreprenne de refuter toutes les vérités, que j'ai mises en mes deux Thèses: ou bien, si c'est contre mes mœurs, & ma personne: S'il me dit des injures, je les lui laisse & lui pardonne, s'il me dit des vérités & des raisons, de sorte que j'y puisse apprendre quelque chose, je lui en sçaurai gré: s'il mérite réponse, je la lui promets, pourveu que j'en aye le loisir.

Si le Pere Vavasseur a picqué dans son Li-M. Rigaud, il est homme à se deffendre. Ce Pere est celui-là même qui a fait des Oraisons, que je vous ai autrefois envoyées. Il est vrai que l'Imperatrice est morte. Mr. Moreau est en fort bonne santé, Dieu merci: nous nous sommes rencontrés en consultation depuis un mois plus de dix fois, & quelquefois aussi avec M. Riolan: ne pensez-vous pas que nous eussions fait un bon trio.

On vient de me dire que le grabuge de la Cour est appaisé, & que M. le Prince s'est contenté du Gouvernement du Pont de l'Arche, pour M. de Longueville, à qui on l'avoit promis à Pasques dernières, aux Traitez de Paix, & que le mariage de la Mazariette avec Mr. de Mercœur se fera la semaine qui vient. On dit aussi que la peste est bien fort à Rouen, & que le Duc de Mer-

cœur

cœur fera Vice-Roi de Catalogne, & qu'il partira dès huit jours après ses nocces, pour y aller, & voilà tout ce que je sçai. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis de toute mon affection, Mr. &c. De Paris ce 17. Septembre 1649.

L E T T R E X L V .

M O N S I E U R ,

Depuis ma dernière, le Prince de Condé a fait un peu le méchant, & empêché jusques ici le mariage de Mr. de Mercœur avec la Mancini. Outre la mort de l'Imperatrice qui est ici toute commune, les nouvelles portent que l'Archiduc Leopold a défait, entre Bruxelles & Condé, trois Regiments des Troupes d'Erlac, avec tout leur bagage perdu, qu'ils avoient volé entre l'Allemagne d'où ils venoient & la Flandre où ils sont peris, c'est-à-dire en Bourgogne, Champagne & Picardie: Et ainsi, *quod non capit Christus, capit fiscus*. Un sçavant personnage Theologien à Louvain, & grand Janseniste, nommé *Libertus Fromondus*, y a fait imprimer depuis peu un Livre beau & curieux, intitulé *Philosophia Christiana de anima*: il n'y en a point encore ici, mais j'espère qu'on nous en envoyera: l'Auteur est un homme illustre, qui a par ci-devant écrit des Méteores in 4. Le Prince de Condé a fait donner à M. de Longueville son beaufrere, le Gouvernement du Pont de l'Arche, qu'on lui avoit promis à la dernière Paix:

Paix : le Chevalier de Guise a eu aussi malgré le Mazarin, l'Abbaye d'Eu, qu'il avoit demandée, si bien que l'on extorque plutôt que l'on n'obtient ce que l'on désire, pourveu que l'on puisse faire peur. Le Cardinal Mazarin est au lit, où, dit-on, il est fort malade : les uns disent que c'est la goûte, les autres que c'est le regret qu'il ressent en l'ame *abeuntis fortuna*, & du danger où il se void, ayant pour ennemi le Prince de Condé, duquel, à cause qu'il fait tant le mauvais, on a délibéré depuis huit jours, *ne in posterum ferociat*, si on ne l'arrêteroit point prisonnier ; mais on n'a pas osé l'entreprendre, pour la peur qu'ils ont que M. de Beaufort, qui est ici en grand crédit dans la Ville & parmi la populace, ne fasse soulever tout le monde, lequel étant arrêté feroit infailliblement rendre le prisonnier, & iroit plus outre aux dépens du Mazarin & de ses autres supposts : Si bien qu'ils sont retenus par la juste apprehension qu'ils ont de voir dérecher de nouvelles Baricades, comme ils en virent l'an passé. On a mis sur le tapis d'établir un Conseil de six habiles hommes, qui ont été cherchez & proposez ; mais il n'en a été rien conclu, d'autant que la Reine a désiré que le Mazarin fût un de ceux-là. Je ne sçai point quel progrès prendra cette affaire à l'avenir, mais si les deux Princes demeurent unis ensemble contre ce Ministre prétendu beau & bon, il y a de l'apparence qu'ils l'emporteront. L'Abbé la Riviere est tout-à-fait contre le Mazarin, & porte fort son maître Gaston à être du parti de M. le Prince ; mais
ce

ce qui m'en déplait c'est que toutes ces bonnes résolutions se peuvent évanouir ou relâcher par un sac de pistoles, une bonne Abbaye, un Evêché, ou un Chapeau de Cardinal, qui ne devroient être que la récompense de la vertu : mais tout est changé.

Monf. de Longueville est ici attendu pour demain ; les siens qui étoient de deça sont allés au devant de lui : Je pense qu'il vient exprès pour fortifier le parti de son beaufrere M. le Prince : Il y a un autre bruit à la Ville, c'est que le Prevost des Marchands a fait arreter prisonnier des cinq Adjudicataires des Gabelles, les quatre qui se sont présentez à l'Assemblée de Ville, sçavoir Bonneau, Marin, Richebourg & Meraut : Roland qui est le cinquième s'est échapé. Ces quatre demandoient à quitter & abandonner leur Bail des Gabelles, veu que les greniers à sel de la plus part de la France, ne leur rendent que la moitié de ce qu'ils avoient accoutumé : M. le Chancelier leur avoit déjà répondu au Conseil, que c'étoit une ferme qu'ils tenoient, & qu'ils devoient payer bon an, mal an ; que quand ils avoient gagné pour une année deux & trois millions on ne leur en avoit rien dit : On leur a bien reproché autre chose en l'Hôtel de Ville : on leur a soutenu, qu'ils étoient eux-mêmes cause des Barricades de l'an passé, & de la Guerre de cette année, du Siege de Paris, de toutes les émotions de la Campagne, que le faux sel & les fauxsauniers étoient réduits par la Guerre qu'ils avoient suscitée, que comme ils étoient cause de tant de malheurs publics, il étoit raison-

son-

sonnable qu'ils en pâtissent, après en avoir tant fait pâir d'autres : Ils sont donc dans l'Hôtel de Ville ; mais le peuple se plaint que l'on ne les meine point dans la Conciergerie, afin que leur proces leur soit fait, comme à des voleurs publics. Ils ont intérêt d'être tirez de là, de peur que le peuple, les rentiers, les bateliers & autres mal-contens, ne fassent irruption dans l'Hôtel de Ville, & que par quelque émotion ils ne les affomment. On dit que M. le Prince demande trois choses, sçavoir qu'au lieu du Mazarin un Conseil soit établi de six grands hommes d'Etat, qui gouvernent & remettent toute la France en bon train 2. Qu'on fasse recherche de tous ceux qui ont manié & volé les finances depuis l'an 1642. 3. Qu'on punisse ceux qui ont empêché la Paix generale depuis trois ans : Gaston tient encore le parti du Mazarin, & c'est-ce qui retarde & affoiblit le parti de M. le Prince. M. de Longueville est arrivé qui pourra bien le fortifier : & c'est-ce qui nous fait espérer que nous verrons quelque chose de nouveau la semaine qui vient. On dit que le premier Président du Parlement a parlé aujourd'hui bien fort contre le Mazarin, & qu'il est aparemment du parti de M. le Prince, duquel il a toujours été ami.

Il y a quelques honnêtes gens à Paris tous d'un parti, c'est-à-dire, ennemis du Cardinal Mazarin, qui envoient & distribuent à leurs amis un nouveau Libelle, intitulé *le Courier du Temps apportant des nouvelles de tous les Cantons de l'Europe* ; Il est en 8. demi feuilles in 4. Je ne doute point que les Imprimeurs ne le con-
tre-

tréfassent ; chaque article est contre le Mazarin , & chaque Province dit quelque mal de lui. Ce Ministre Italien ayant veu ce Libelle, a été fort irrité contre ceux qu'il en soubçonne les Auteurs ; mais de malheur pour lui, il n'a plus de crédit , pour s'en pouvoir vanger, comme font les Italiens très volontiers.

On dit ici que le Pape veut diminuer ce grand nombre de Moines, qui est prodigieux & effroyable , & qu'il en a retranché de sept sortes, & entr'autres les Carmes déchauffez, les Barnabites, quelques Moines de l'ordre de St. Benoist, quelques autres de celui de St. François & autres, & qui plus est, qu'il ne veut plus que l'on en reçoive aucun à faire profession, qui n'ait atteint l'âge de 22. ans, & ce seroit là le vrai moyen de diminuer ce grand nombre. *Amen.* Je vous baise les mains de toute mon affection, & suis, &c. De Paris ce 24. Septembre 1649.

LETTRE XLVI.

MONSIEUR,

Outre ma Lettre du 22. de Septembre, que recevrez quand & celle-ci, je vous dirai que le bruit de la Cour porte que les deux Princes ont accordé avec la Reine, laquelle se retient le droit de la collation des bénéfices vaquans ; mais pour les affaires d'Etat, elles seront dorenavant régies par quatre Conseillers, qui n'ouvriront aucuns pacquets, ni ne feront aucunes dépêches ni réponses, que par

par l'advís desdits deux Princes , & cela se dit bien ; mais nous ne voyons pas qu'il s'exécute de la sorte : toute la querelle du Prince de Condé est un mystère. Nous avons ici nouvelles de Rome que *Famianus Strada* y est mort. C'est celui qui nous a donné deux volumes *de bello Belgico*. Le Pere Petau , qui est ici un des plus éminens de la Société , qui a fait imprimer entre autres choses, *dogmatum Theologicorum partes tres* , fait ici imprimer deux volumes *de Incarnatione*. Et combien que sa présence soit ici nécessaire en apparence, pour la correction de son Livre, il abandonne néanmoins tout , & part dans 8. jours pour s'en aller à Rome en qualité de Député , pour y assister au nom de sa Province à l'élection d'un Général. Il a fait quantité de petits volumes , & outre plus, il fit ici imprimer, il y a plus de 30. ans, deux volumes in folio, *de doctrina temporum*, dans lesquels il a combattu à outrance, sinon de raisons, au moins d'injures , l'incomparable Joseph Scaliger ; Et néanmoins , soit qu'il ait trop dit d'injures , ou qu'il n'ait pas bien pris ses mesures , faute de raison , sa doctrine n'a pas été bien suivie , & ce sien Livre n'a pas été de bon débit : j'apprens même que ses 3. tomes *Dogmatum Theologicorum* , ne sont pas bien reçus en Théologie , & que le Libraire n'est pas bien content du débit qu'il en a : & toutefois les Jesuites ne laissent pas de l'exalter comme un prétendu parfait , & comme le plus grand homme qui ait jamais été. Il avoit fait amitié avec feu Mr. Grotius. Comme je visitai un jour ce M. Grotius , je vis ces 3. tomes

L

sur

sur sa table ; je lui en demandai son avis , il me répondit sur le champ . le Pere Petau , qui est mon ami , me les a donnez , je les ai lûs tous entiers : c'est un étrange fatras , cela n'est point la Théologie ; il n'y a là - dedans qu'une chose de bien , c'est que l'Auteur entend bien le Grec , lequel y est fidèlement traduit. *Sed sic fodes ; si morosus aliquis censor mearum Epistolarum interveniret , & quæreret cui bono & quorsum tam multa de Petavio ? statim illi responderem , nec aliter possem : adeò mihi suave est & jucundum colloqui cum amico , & quoniam mihi deest quod scribam , ad ejusmodi nugas confugiam , quibus impleam paginam.* Je veux vous faire part , comme au meilleur de mes amis , d'une chose qui m'est arrivée cette semaine avec joye & contentement. Ne pensez pas que ce soit une succession : ce n'est rien de pareil , & néanmoins j'en suis tout réjoui , c'est que l'Incomparable M. de Saumaïse m'a envoyé une belle Lettre écrite de sa main , par laquelle il me recommande fort pathetiquement un jeune homme Allemand , porteur d'icelle , qui vient ici pour étudier en Medecine , à quoi il a déjà commencé *in variis Academiis Germania* , à ce qu'il dit. Sa Lettre est toute belle & courtoise : & au bas d'icelle sont les mots suivans. „ Si vous me demandez ce que „ je fais à présent , je suis sur l'apologie que „ le Roi d'Angleterre m'a chargé de faire „ pour le feu Roi son Pere : elle s'imprime & „ fera bien-tôt achevée. C'est un sujet assez „ chatouilleux , & qui ne contentera pas tout „ le monde. Pour moi je ferai toujours content , quand vous me ferez la faveur de „ croire que je suis , &c. J'ai

J'ai promis à cet Allemand que je ferois pour lui, & à cause de M. Saumaïse, tout ce qu'il voudroit, & lui ai parlé comme fit le Soleil à Phaëton.

*Quoque minùs dubites, quodvis pete munus, & illud
Me tribuente feres, promissi testis adesto.
Diis juranda palus, oculis incognita nostris.*

C'est pourquoi je lui ai offert ce qu'un certain promettoit & offroit dans Terence, *rem, opem, operam & consilium*, & de l'argent aussi quand il en voudra. Il demande à voir des dissections anatomiques, des operations de Chirurgie, des disputes en nos Ecoles, quelque entrée dans les Hospitiaux; Il aura tout cela & plus: je lui ai promis par dessus le marché que je le menerai voir quelques malades avec moi, & que je lui ferois voir de nos consultations, où entr'autres il connoîtra Mess. Riolan, Moreau & autres. J'ai fait réponse audit M. Saumaïse, & comme j'ai porté ma Lettre chez M. de Sarau, Conseiller de la Cour, son ami & le mien, pour le prier de mettre la mienne dans son paquet: il m'a appris deux choses, dont je veux vous faire part. Pour la 1. ce sont deux vers, qu'il a fait mettre sur le Tableau dudit M. de Saumaïse, que voici.

*Quantum scire hominem divina potentia vellet,
Ostendit terris, Salmasiumque dedit.*

L'autre est que les Elzevirs s'en vont r'imprimer en Hollande les Epitres Latines de

M. Grotius en un gros volume in Quarto, en ayant grande quantité qu'ils ont recouvrées deçà & de là : Il m'a dit aussi que l'on a trouvé chez M. Grotius, après sa mort, des Lettres de feu M. Voffius, assez pour en faire 3. volumes, & qu'elles sont toutes très bonnes, comme aussi celles de feu M. Grotius chez M. Voffius, & que tout cela s'imprimera, voilà des nouvelles qui me réjouissent.

J'ai ce matin rencontré dans la rue un Bénéficiaire Angevin, homme de sçavoir & d'esprit nommé M. Mesnage; lequel m'a dit que M. Heynsius le fils (duquel il étoit ici fort l'intime) lui avoit écrit depuis huit jours, qu'il s'en alloit faire un voyage en Suède pour y voir la Reyne, laquelle a envie de le voir, & qu'il espère d'obtenir d'elle, qu'il sera payé de quelque somme notable, qui étoit due à son Oncle Janus Rut - Gersius, frere de sa Mere, lequel a été par ci-devant Ambassadeur du Roi de Suede vers les Etats d'Hollande, Vous pouvez avoir veu *varias Lectiones illius Rutgersii* in 4. Ce n'est pas un mauvais Livre pour ce qu'il contient.

Plusieurs Grands Seigneurs font ici des assemblées chez M. le Marquis de Sourdis, où dit-on, on dresse un Cahier de plaintes pour être présenté à la Reine : c'est toujours un contrecoup qui ira donner contre la tête du Mazarin; mais ce qui est de bon pour lui, c'est que tout le monde l'attaque en particulier, & non tous ensemble, c'est pourquoi on peut dire d'eux, ce que Cesar a écrit des anciens Gaulois. *Dum pugnant singuli vincuntur Universi.* Je pense pourtant qu'à la fin il en fera

sera mauvais Marchand. Je suis de toute ma puissance, & en pur effet, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 8. d'Octobre 1649

L E T T R E X L V I I.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit le 8. d'Octobre la dernière fois : il y avoit deux Lettres ensemble. Depuis ce temps-là, j'apprens que M. l'Evêque de Riez, nommé Dony d'Attichy, par ci devant Minime, s'en va faire imprimer l'Histoire des Cardinaux en Latin en 2. volumes in folio. Je pense que vous sçavez bien que depuis environ, 9. ans un honnête homme d'ici nommé M. Aubery, a fait imprimer l'Histoire des Cardinaux, depuis le commencement de leur création jusques à la fin du siècle dernier en 5. volumes in 4. Maintenant il travaille au 6., qui ira jusques au Cardinal de Richelieu, & le 7. jusques au Mazarin ; l'Evêque de Riez se fera infailliblement servi du travail de M. Aubery pour en grossir son Livre ; & s'il ne fait mieux, sans doute qu'il aura tâché de faire autrement. On imprime ici l'Echolle de Salerne en vers burlesques. Le Traducteur m'en a fait voir aujourd'hui quelques feuilles, & m'a dit qu'il me vouloit dédier cette traduction : Ce sera un petit in 4. L'Evêque de Riez a eu par ci-devant un frere Jesuite, & m'a été dit à l'oreille qu'un autre Jesuite à travaillé pour

lui à cette Histoire des Cardinaux : *sic solent Cardinales & Episcopi*. Le Pere Petau n'a pas été assés hardi pour entreprendre le voyage de Rome. On a fait assembler trois Medecins, sçavoir leur ordinaire, qui est M. Guerin, avec Mess. Guenaut & Baralis, qui tous trois ont déposé que s'il entreprendoit ce voyage, il mettroit sa vie en très grand hazard, & de là s'enfuit, de peur de se perdre, qu'il n'y ira pas. Je ne sçai si tous ces voyages lui serviront : *peregrinatio est inquieta, imò sæpè inutilis corporis & animi jactatio* : Joint que son Pere est extrêmement irrité contre lui. Pour le voyage, qu'il a fait en votre Ville, j'ai peur qu'il ne change de gamme, & qu'au lieu de le souffrir se faire Medecin de Paris, qu'il ne s'aille faire Chartreux quelque part. Si jamais il revient ici, je tâcherai de le retenir, par le moyen d'un expedient que j'ai à lui proposer.

Ne pensez point m'avoir de l'obligation quand je dis du bien de vous à vos Lionnois; J'en suis si content & si très fort réjoui, qu'il ne faut pas que vous m'en sçachiez d'autre gré. Je suis alors du nombre de ceux *qui habuerunt mercedem in vitâ sua*. Car puisque je suis en termes de Ste. Ecriture, *fortis illa & suavis de te cogitatio mihi est merces amplissima & magnanimis*, & vous prie de croire qu'il ne se passe jour que je ne pense à vous plus de trois fois, avec douceur & très ample satisfaction.

Si M. Bailly, votre Chirurgien, vous a parlé de moi, aussi ai-je fait de vous avec M. Rainon. J'ai peur que vous ne vous moquiez de moi, quand vous me comparez à un
grand

grand luminaire: hélas je me tiendrois heureux si je pensois être, ou avoir place, entre les plus petites étoiles du firmament. La peste de Provence m'étonne, & ai grande pitié de tant de pauvres gens qui n'ont rien mérité de pareil. Quand je vois qu'elle est si rude, qu'elle n'épargne pas même les Medecins, je me souviens de ce beau mot qui est. *Lib. 7. divini operis Metamorphoseon.*

*Inque ipsos seva medentes
Erumpit clades, obsuntque autoribus artes.*

J'ai fait vos recommandations à M. Moreau, m'étant trouvé en consultation avec lui chez un Chirurgien, pour un Officier des Finances, *qui laborat cephalalgia & insomnia diurnâ ex antiquâ syphilide*, il m'a témoigné de la joye, quand il a sceu que vous aviez reçu sa Lettre.

Pour l'Ecrivain Italien, qui a médité des Medecins, celui-là n'aura pas les gans. Plin l'oncle, Montagne & quelques autres en ont bien fait autant: & Agrippa aussi; mais pour ce qui est des Medecins & des Avocats ensemble, je vous dirai que je me souviens que l'an 1617. au mois de Fevrier, l'hyver fut extrêmement rude. Feu mon Pere & feu ma Mere m'envoyèrent quérir du College, & me tinrent chez nous tant que le froid fut passé, ou au moins sa grande rigueur, de peur que je ne fusse pas bien chauffé au College. Je me souviens que ces petites vacances m'étoient très agréables, & qu'étant auprès d'un grand feu fort à mon aise, & où le bois ne coutoit

rien , je lus presque tout entier un in folio des Livres de feu mon Pere. C'étoient les Commentaires de Monluc , (que je n'ai céans qu'en 8.) Il peste & d'éclame là-dedans fort rudement contre le grand nombre des Medecins , Avocats & Procureurs , qu'il appelle *Vermine de Palais* : & si je ne me trompe il investive contre un certain Procureur de Bourdeaux , nommé Menart , qui eut , ce dit-il , l'impudence de faire bâtir une des plus hautes maisons de la Ville , & fit mettre sur la porte ces deux vers.

*Faux Conseils , & mauvaises Têtes
M'ont fait élever ces fenêtres.*

Un Gentilhomme nommé Rampale a fait ici des discours Academiques , dans l'un desquels il s'étend fort contre l'inutilité du très grand nombre de gens de Lettres dans un Etat , où il n'épargne ni les Medecins ni les autres. J'avouë véritablement qu'en France il est trop de Prêtres & de Moines & trop de Ministres de Chicane ; j'entends Procureurs & Sergents de toutes façons : Je ne doute pas même que dans la campagne & dans les petites Villes il n'y ait trop de Medecins , & iceux même fort ignorans. Dans Amiens , qui est une Ville défolée de guerres & de passages d'Armées , il y a aujourd'hui 20. Medecins. Mais ce dont , il y a trop infailliblement en France , sont des Moines & des Apothicaires , & qui coupent miserablement la bourse & la gorge à beaucoup de pauvres peuples. En récompense il

est

est fort peu de bons & sages Medecins, qui ayent été bien instruits & bien conduits; J'en vois mêmes ici, *qui malunt errare quam doceri*, combien qu'ils ayent de beaux moyens de s'amender. Pour la Campagne, elle fourmille de chetifs Medecins, *qui de se nihil nisi magnificentè sentiunt*, parcequ'ils ont mis le nez dans le *Perdulcis* dont ils n'entendent peut-être que la moitié des termes: ou qu'ils ont ouï parler de *Diamargaritum*, d'*Apozêmes*, de *Juleps Cordiaux*, & de *vin Emetique*. La principale cause de ce malheur est la trop grande facilité des petites Universitez à faire des Docteurs. On baille trop aisément du parchemin pour de l'argent à Angers, à Caen, à Valence, à Aix, à Toulouse en Avignon; c'est un abus qui mériteroit châtement, puisqu'il redonde au detriement du public: mais de malheur nous ne sommes point en état d'amendement.

Incidimus in miserrima tempora.

Quibus omnia fatis in pejus ruere, & retro sublapsa referrî.

Funditus occidimus, nec habet fortuna regressum;

Mais peut-être que Dieu enfin aura pitié de nous, & qu'il les changera. *Amen. Interea tu flos amicorum bene age atque vale.* Je suis de tout mon cœur, &c. De Paris ce 19. Octobre 1649.

LETTRE XLVIII.

MONSIEUR,

Enfin nous avons deux sur-Intendans des Finances, ſçavoir M. d'Avaux, frere du Préſident de Meſmes, & qui a par ci devant été Plenipotentiaire à Munſter : l'autre eſt M. d'Eſmery-Partial, qui eſt un rappellé à la même Charge. Il faut ſouhaiter qu'il y réuſſiſſe mieux qu'il n'a fait par ci-devant : beaucoup de gens ſe flattent & ſe promettent qu'il fera bien ; mais j'ai peur que l'interêt qu'ils y prennent, ne les faſſe parler de la forte.

M. d'Eſmery promet de faire en ſorte que tout ira bien, & que tout le monde ſera content. Il nous veut faire eſperer de la bonace, mais je n'oſerois m'y fier. *Mare momento vertitur.* Cette homme eſt un Tigre ou un Lion, qui ne ſ'apprivoiſera jamais guère bien, au moins n'y aura-t-il guères d'aſſurance. Un petit Libraire du Palais, grand vendeur de pieces Mazarineſques, depuis notre guerre, à été ſurpris diſtribuant quelques papiers diffamatoires contre ledit Sieur : il a été mis au Châtelet, où il a été condamné aux Galeres pour cinq ans : ſauf ſon appel à la Cour, où il y a apparence qu'il n'y ſera pas ſi rudement traité : Ce pauvre malheureux ſ'appelle *Vivenet*. Il y a ici beaucoup de gens fort incommodez d'avoir prêté au Roi, ou aux Partifans ; la plûpart de ces

ces gens-là ont grande peine à se soutenir, & sont à la veille de faire une honteuse banqueroute, s'ils ne reçoivent quelque douceur & faveur de M. d'Esmerly, de qui la plupart ont souhaité le retour aux Finances pour cet effet; & néanmoins il n'y a rien de si incertain: Il y a de l'apparence qu'il fera premièrement pour le Roi, qui le met en besogne, & puis après pour le Mazarin, & pour tous ceux qui l'ont rétabli en cette grande Charge, ou au moins qui lui ont rendu bon service, & qui lui ont bien aidé. Par après il travaillera pour soi-même, sa famille, & pour tous ses amis: Enfin j'ai peur que le reste ne soit bien court, pour beaucoup de gens qui s'y attendent pour le grand besoin qu'ils en ont. Ledit Sieur d'Esmerly est ici actuellement malade de quelques douleurs Podagratiques, & reçoit dans son lit les complimens & les visites de tous ceux qui le vont saluer. & se réjouir avec lui de ce qu'il est rétabli, qui est une espèce de prodige à la Cour, qu'un homme haï comme celui-là, & chassé comme il a été, soit néanmoins enfin rétabli par ceux-mêmes qui l'avoient chassé, ou éloigné.

Phil. Guiberti Medicus officiosus, que je vous envoie, est le Medecin charitable en François, que Mr. Sauvageon, m'a dédié, l'ayant tourné en Latin pour tâcher de faire dépit à Mr. Jost, qui en a le privilege en François, & qui n'a pas voulu acheter à son mot, son *Perdulcis*; Il y a encore une autre chose qui l'a porté à entreprendre ce travail, sçavoir l'argent,

gent, que lui en a donné le Libraire Hollandois, nommé Vlac, qui en a fait ici faire l'impression à ses dépens, & qui tôt après l'a envoyé en Angleterre & en Hollande. Depuis je vous envoie un petit livret, intitulé *Præcautiones Tridentinae*, fait ici par un homme qui autrefois a été Jésuite, & qui est encore en quelque façon, contre les Jansenistes, que les Jésuites tiennent pour leurs ennemis. *Franc. Vavassoris liber de forma Christi*, est de beau Latin, & m'a été donné comme tel par excellence. *Dissertatio de Tridentini Concilii auctoritate & interpretatione*, est un Ouvrage du Pere Petau, contre quelque Janseniste. Le Livre de Mr. de Lannoy, intitulé *Dissertatio duplex*, veut prouver, qu'il n'y eut jamais de St René, & qu'il ne fut jamais Evêque d'Angers: C'est le même qui a écrit contre St. Denys l'Aréopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France, & je pense qu'il dit vrai: il a écrit aussi & fort bien refuté le Scapulaire des Carmes: Il a pareillement écrit contre la Magdelaine, prétendant qu'elle n'est jamais venue en Provence, & je suis de son avis: c'est un Docteur en Théologie de Navarre, Normand, homme de mauvaise mine, mais sçavant, & principalement en l'Histoire Ecclesiastique; Il y en a ici qui l'appellent Esprit ferré & ame damnée, disant qu'il se faut garder de lui, qu'il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte Dieu même à la fin, & néanmoins jusques ici personne ne lui a répondu. Je me suis laissé dire par un de ses amis, qu'il avoit été long-tems

E.C.

Espion & Pensionnaire des Jesuites (*& hoc est de patria*) qui se servoient de lui pour approuver leurs Livres; mais qu'enfin ils l'ont cassé aux gages, & lui ont ôté sa pension, pour n'avoir point voulu donner quelque approbation à une nouvelle doctrine, qu'ils vouloient publier. Mr. du Montier, par ci-devant Recteur de l'Université, auparavant Mr. Hermant, ayant été fait Professeur du Roi par Mr. votre Archevêque, a fait l'an suivant imprimer sa Harangue, afin d'avoir quelque chose à présenter à Messrs. du grand Conseil, où il plaidoit pour un Canoncat de Rouën, qu'il n'a pas encore. Pour le rôle des Medicamens, que Mr. de St. Jacques l'aîné fit autrefois imprimer, il parle de lui-même. Cela fut présenté en l'an 1623 à Mess. du Parlement, pour un procès qu'il avoit alors contre les Apothiquaires. L'Epitaphe de Mr. Godefroy est de la façon du fils de feu M. Cousinot, premier Medecin du Roi: C'est un jeune homme d'environ vingt ans, fort bien né, point débauché, qui s'adonne fort à l'étude, il a environ 6000. flor. de rente en benefices, est un grand garçon bien fait, qui n'a que de bonnes & louables inclinations, & duquel Mr. Bouvard son grand Pere, & Madame sa Mere ont très grand contentement. Voilà une bien longue Anatomie, & un ennuyeux discours, pour un si petit, & si chétif paquet: Si Dieu le veut, je pourrai vous en envoyer un plus gros & plus précieux.

n

Les trois pieces du Mazarin étoient logées dans le Palais Cardinal: On les a envoyées

dans le Fauxbourg de St. Jacques au Monastère du Val de Grace, où elles sont comme dans un fort : & dans leur appartement vuide, on y a logé Mr. d'Esmerly le nouveau sur-Intendant, afin qu'il soit là plus en assurance contre les attaques du peuple, si d'avanture il venoit à se remuer, ou à cause de la trop grande cherté du bled, ou pour quelque'autre sujet. Je vous prie de me permettre que je vous consulte sur une difficulté, qui me vient de naître, en cherchant quelque chose dans le Livre de notre ami M. Hofman, *de Medicamentis officinalibus*. J'ai eu recours à la grande table, dans laquelle, *page 607. col. 1. lin. 9. & 10.* j'ai lû ces mots qui m'ont étonné, & que je n'entends point, combien qu'autrefois j'aye lû le Livre tout entier, *Galenii Codices accusantur &c. in India longè alii sunt quàm nostri*. Le chiffre suivant ne me fait rien connoître, c'est pourquoi je suis en grand doute. Y a-t-il apparence que dans les Indes il y ait des volumes & quelques tomes de Galien? J'ai peur que cela ne soit faux, & qu'il ne faille rapporter cela à quelque'autre article; faites-moi le bien de m'en donner l'éclaircissement, si vous le sçavez. Pour moi je vous le confesse, *hic agnosco tenuitatem & inscitiam meam*; Vous ferez, peut-être, en ce cas-là, mon oracle, comme vous l'avez déjà été par ci-devant en beaucoup d'autres occasions. Mr. Ravaud m'a fait l'honneur de m'écrire, & m'a invité de lui faire réponse à l'offre qu'il m'a faite, me priant de trouver bon qu'il me dédie son *Sermertus*; Vous sçavez ce que je vous en ai écrit par ci-devant; si vous en êtes d'avis, je le veux bien;

bien : & j'en ferai tout ce que vous voudrez, & qu'il vous plaira me conseiller : je lui ai fait réponse dans le même dessein, si bien que vous n'avez plus qu'à ordonner ce que vous voulez que je fasse ; & en cas que cela arrive, faites-moi le bien de me mander ce que je dois faire, & comment il faut que je me gouverne avec Mrs. Ravaud & Huguetan : *totus enim a tua lege judicioque tuo pendebo.*

J'ai rencontré ce matin M. Riolan, qui est fort affligé : son second fils, qui est Avocat de la Cour, s'est marié contre son gré, & lui a donné beaucoup d'affaires ; il a reçu de l'argent, fait de fausses quittances &c. bref il a fait comme font la plûpart des enfans de Paris, bonne mine & bonne chère, sans s'enquerir aux dépens de qui ce sera. J'ai grande peur que cette grande affliction n'abatte ce bon homme, & qu'il ne nous donne plus de Livres : il n'a nul contentement en sa maison : sa femme a été mauvaise toute sa vie, criarde, acariâtre, ménagere outre mesure : son fils aîné, qui est un Beneficier de six mille livres de rente, est un débauché, qui ne donne nul contentement à son Pere : il avoit une fille aînée, belle & sage, laquelle mourut toute en vie & presque subitement, qui a laissé beaucoup de petits enfans, qui ne sont pas trop accommodés, d'autant que leur Pere, depuis qu'il est veuf, a eu des pertes, & a mal fait ses affaires. Il n'avoit de la consolation que de cet Avocat, qui avoit beaucoup de bonnes qualitez, & entr'autres, un esprit vif, & tout de feu : & je suis bien marri de ce malheur, qui pourra être cause que Mr. Riolan

lan

lan n'achevera peut-être rien de tout ce qu'il a commencé. Sa fille aînée, mourut inopinément d'une perte de sang fort excessive, en revenant de l'Eglise: je ne voi point sa seconde, d'autant qu'elle est mariée aux champs: les bons Peres sont sujets d'avoir de mauvais enfans.

Mr. d'Esmery est au liêt malade d'une fièvre quarte: il est fort extenué. On m'a dit aujourd'hui que les Medecins de Cour qui le pensent, ont peur qu'il ne devienne hydropique: La Reine se plaignoit hier de ce qu'il n'étoit point guéri, veu qu'il avoit été purgé plusieurs fois, & même qu'il avoit été saigné 32. fois depuis le commencement de sa maladie, qui avoit été à Châteauneuf près d'Orleans: vous voyez comme les Chimistes, & les Charlatans se trouvent obligez de se servir de ce divin remède, malgré tous les secrets de Paracelse: S'il est en l'état, que j'ai oui dire, il est mal; mais peut-être que ces Charlatans-là, entre les mains de qui il est, sont comme ceux dont a parlé Tertullien, *qui morbum extollunt, ut majore gloria sanasse videantur.* Adieu Monsieur, & *amorem tuum mihi perenna.* De Paris ce 16. Novembre 1649.

LETTRE XLIX.

MONSIEUR,

J'écrivis à M. Ravaud le 16. de Novembre; & le même jour je vous écrivis aussi par
la

la même voye : je ne doute point qu'il ne vous ait rendu une Lettre. Depuis ce jour-là il est ici mort un Intendant des Finances, nommé M. Charon, à la place duquel on a mis un Lionnois, mais natif de Basle, nommé M. Hervart. Son affaire cependant n'est pas tout-à-fait conclüe, la Reine y résiste, & dit que sa conscience y répugne, à cause de sa religion : On dit que le Mazarin le voudroit installer en cette Charge, pour le récompenser du grand service, qu'il lui rendit durant notre guerre, en ce qu'il fit trouver & fournir presque sur le champ, la somme de huit cent mille livres, qui furent employées à débaucher la plûpart des Allemands de l'Armée de M. le Maréchal de Turenne, qui venoit pour nous contre le Mazarin, lequel & tous les autres qui étoient à St. Germain, eurent si peur dudit Maréchal, & de son Armée, que cela le fit penser tout de bon à traiter de la Paix avec nous, & c'est-ce qui engendra la Conference de Ruel : joint que d'autres très puissantes causes les y obligeoient. 1. Qu'ils n'avoient plus d'argent à St. Germain, & qu'ils ne sçavoient où en prendre à l'avenir. 2. Ils voyoient l'Espagnol sur la Frontiere, qui étoit tout prêt d'entrer & de venir jusques ici. Le 23. de Novembre à huit heures du soir, Madame de Beauvais, premiere femme de Chambre de la Reine, fut disgratiée, & reçeut commandement de se retirer de la Cour, & de s'en aller en sa maison des Champs : cette disgrâce est tant plus remarquable à la Cour, que cette Dame étoit une de celles qui y avoient le plus grand crédit,

la-

laquelle couchoit dans la Chambre de la Reine, & qui étoit la plus grande confidente de sa maîtresse : on lui ôta en même tems toutes les clefs, qu'elle avoit. Deux jours après que Mad. de Beauvais a été chassée par la Reine, elle a pareillement chassé de la Cour le Marquis de Gerzé, qui étoit en haute intelligence avec ladite Beauvais.

Maintenant je vai commencer à faire réponse à votre dernière, que j'ai receuë ce matin 1. jour de Decembre, & laquelle sans vous flatter, *nec putes tibi verba dari*, m'a donné une joye & une consolation extraordinaire. Est-ce tout de bon que vous me dites, que vous gardez toutes mes Lettres très chèrement ? Je n'ai jamais eu cette opinion qu'elles pussent mériter cet honneur : mais d'une part prenez garde, qu'elles ne vous fassent tort, ou à moi aussi, pour la liberté avec laquelle je vous écris quelquefois de nos affaires publiques, si mieux n'aimez tout d'un coup en faire un sacrifice à Vulcan, que Catulle *in pari casu*, a de bonne grace nommé *Tardipedem Deum* : tout au pis aller, & quoi que vous en fassiez, j'y consens.

La Reine de Suede a envoyé son tableau à M. de Saumaïse, & outre ce présent elle l'a invité d'aller la voir en Suede ; à quoi il a répondu sur le champ, qu'il faisoit pour lui, qui étoit maigre, trop froid en Suede, & trop chaud en Angleterre, sur la peur qu'il auroit d'être pris par les Anglois, contre lesquels il écrit une deffense pour leur Roi. Il est depuis un mois au liêt, affligé de la goûte. J'honore de tant plus la Reine de Suede,
qui

qui aime les Lettres & les Lettrez ; Si elle continuë , je ne doute point qu'enfin & dans la posterité , elle ne fasse autant parler de soi , & qu'elle ne devienne , par cette bonne inclination , autant illustre , que le feu Roi son Pere l'a été par ses armes , par ses hardies entreprises , & par ses grandes victoires.

Plût à Dieu que le Pere Theophile Raynaut nous fit voir son Livre , *de justa confixione Librorum*. Si vous en avez quelque commodité faites lui en écrire quelque mot , & l'invitez à mettre ce Livre en lumiere. Je croi qu'il pourroit servir à plusieurs sortes de gens en plus d'une façon. Les deux portraits de M. de Saumaïse & de Grotius avec celui du feu P. Cousinot , sont partis pour Lion dans le paquet , que je vous ai adressé.

Pour l'Epistre de Sermertus , puisque Mess. Huguetan & Ravaud me font cet honneur & vous aussi , je le veux pareillement bien : vous y mettez tout ce qui vous plaira , mais à la charge que vous vous y mettez vous-même , afin que la posterité sçache que j'ai eu un ami de votre trempe , & de votre mérite , *quod in magna felicitatis meæ parte duco*. Pour le *decorum* des personnes qui m'adresseront cette Epistre , ne vous y arrêtez pas si fort , mettez & dites hardiment ; si cela ne sert , fort pour le present , au moins cela fera bon pour l'avenir. J'ai des enfans , qui pourront quelque jour en avoir d'autres , & qui feront bien-aise de voir là-dedans quelque chose de bon de leur Ayeul. Je puis dire de bon cœur avec Martial , *si post fata venit gloria , non propero* : Et je sçai bien que toute cette réputation du monde ,

monde , après notre mort , n'est qu'une fumée : & néanmoins je me console de ce que je suis dans les Registres de notre Echole en très bonne part en deux fois diverses , dont la 1. est de l'an 1642. quand je plaidai & gagnai ma cause contre le Gazettier par devant 17. Maîtres des Requêtes , aux Requêtes de l'Hôtel ; La 2. est de l'an 1647. contre les Apothiquaires , au Parquet devant Mess. les gens du Roi ; outre que j'y suis marqué , comme celui qui a passé par toutes les charges de l'Echole , horsmis du Doyenné , auquel j'ai déjà été nommé trois diverses fois ; mais je suis toujours demeuré au fond du Chapeau. *Sortes in urnam mittuntur , sed temperantur à Domino.* Peut-être que Dieu n'a pas voulu , que j'eusse tant de peine que donne cette Charge , qui est très pénible & laborieuse ; par provision vous y pouvez parler de Livres , de Bibliothèque , de malades , de bonne méthode , de bonnes inclinations à bien faire en tout , à servir le public , de n'être ni Charlatan , ni Chimiste , & d'avoir plusieurs bons amis tant en France , qu'aux Pais étrangers. *Sed frustra sum.* Vous sçavez mieux que moi ce qu'il faut dire. Pour les œuvres de Mr. *Helmontius* , qui étoit un enragé , M. Riolan l'a connu à Bruxelles. Les Jesuites le vouloient faire brûler , pour magie ; la feu Reine Mere le sauva , parce qu'il lui prédisoit l'avenir , étant induite à cela par un certain Florentin , nommé *Fabrony* , qu'elle avoit près de soi , qui la repaissoit de ces vanitez Astrologiques . & se trouve que ce *Fabrony* étoit gagné par le Cardinal de Richelieu , pour perdre cette pauvre Prin-

Prin-

Princesse. J'apprens par la même Lettre que M. Vallæus est mort à Leyden, sans avoir été regretté, d'autant que M. Spanheim, qui étoit de deçà fort aimé, mourut *quasi inopinato & inexpectato*, d'un remède, que ledit Valæus lui donna lui-même, qu'on appelle en ce Pais-là de l'Antimoine: ce sont les mots de l'Ecrivain. Je hais tant plus ce diabolique remède, qui outre tant d'autres a encore tué ce pauvre M. Spanheim, à l'âge de 48. ans: il auroit encore pû vivre 20. ans entiers, *si potuisset cavere isto malo medico*. Et en ce cas-là il nous eut encore donné quelques bons Livres: & ainsi le Medecin n'est pas à plaindre, qui s'est tué lui-même de ce remède, dont il en a tué ce bon & sçavant M. Spanheim, que je regretterai toujours.

Le Mazarin a donné ordre d'envoyer & faire marcher environ six mille hommes vers Bourdeaux, pour aider à Mr. d'Espernon, dont les uns prennent le chemin de Chartres, & du Pais du Maine: les autres vont de Champagne en Bourgogne, par le plus long chemin, afin de manger toujours le Païfan. Je ferai toute ma vie, Monsieur, votre très-humble, &c. De Paris ce 3. de Decembre 1649.

L E T T R E L.

M O N S I E U R,

Je me souviens qu'autrefois vous m'avez demandé pour M. Huguetan le portrait d'Al-
ste-

stedius , que je cherchai par tout Paris alors, afin de lui en donner le contentement qu'il en défireoit: je n'en pûs avoir aucune nouvelle, soit qu'il ait été fait ou non: j'en vois néanmoins un au frontispice du Livre, que je ne croi point être celui d'Alstedius, mais plutôt une imitation de celui de M. Voffius le Pere, tel qu'il paroît au commencement de sa Rethorique in 4. & m' imagine qu'il n'a point été pris autre part que là, *sum naturâ Philalethes*.

Environ le 7. de Decembre, il est ici mort un grand Clabaudeur de controverses, contre les Ministres de Charenton: c'est le Pere Veron, qui a malheureusement bien brouillé du papier en son tems, avec beaucoup de bruit & peu de fruit.

Ceux qui ont des rentes sur l'Hôtel de Ville ont depuis deux mois fait plusieurs assemblées, afin d'obliger les payeurs des rentes, de leur donner de l'argent. Ces payeurs, qui sont la plûpart Maltotiers & Partisans, se sont obligez à tant par semaine; mais faute de se bien acquiter de ce qu'ils ont promis, lesdits rentiers continuant leur diligence, de peur de perdre le tout, ont fait quelques assemblées, & ont élu pour leur Syndic un nommé M. Joly, Conseiller au Châtelet, *virum optimum & antiquæ fidei*. Il est neveu de feu M. Loyfel, Conseiller de la grande Chambre, duquel je vous ai envoyé la vie par ci-devant. Ce pauvre M. Joly, le samedi matin 11. de Decembre, étant dans son carosse, fut rencontré dans la rue des Bernardins, par 4. hommes de cheval, qui l'arrêterent, & un d'eux en même tems

tems lui tira un coup de pistolet, & en même moment s'enfuirent : ces pendarts pensoient qu'il fut tué, & Dieu-merci il n'est blessé qu'à l'épaule ; Il s'en vint aussitôt au Parlement se plaindre de cet attentat : les Chambres furent aussitôt assemblées, & deux Commissaires furent députés pour en informer. Tout Paris a fremi sur cette nouvelle, & peu s'en falut qu'on ne fît de nouvelles Barricades : On ne fait point ici de doute que ce coup ne vienne par ordre du Mazarin, qui medite encore quelque nouvelle vengeance, & néanmoins je trouve qu'il est fort mal conseillé, veu qu'étant enfermé dans Paris il n'y peut être le plus fort.

Le Lundi 8. de Decembre le Roi fut ici confirmé, c'est-à-dire, qu'il reçut le sacrement de confirmation.

La Reine a mandé au Parlement le Lundi 13. de Decembre, qu'elle abhorroit & détestoit de tout son cœur l'attentat qui avoit été commis sur M. Joly, Conseiller au Châtelet, qu'elle le prenoit en sa protection, & qu'elle désiroit que la Cour fit informer contre ceux qui avoient voulu, lorsque ledit M. Joly fut blessé, échauffer le peuple à prendre les armes : elle a pareillement mandé à Mrs. le Prévoit des Marchands & Echevins qu'ils eussent à donner ordre par tous les Colonels de la Ville, que chacun eût à se tenir en repos & en son devoir ; qu'elle maintiendrait tout en paix ; mais qu'elle désiroit que personne ne tirât par la Ville des coups de mousquets la nuit, comme on avoit fait les deux nuits précédentes.

Je

Je vous dirai que j'ai quelquefois jetté en passant les yeux sur le beau présent, que m'ont fait Mrs. Huguetan & Ravaud, des œuvres d'Alstedius; mais je vous dirai en passant que dans ce bel Ouvrage j'y trouvé bien des fautes & principalement dans les noms propres: Je n'en reconnois pas la cause, c'est peut-être la copie d'Allemagne, & quoique c'en soit, il n'y a plus de remède: Je souhaite fort qu'il n'en soit pas de même au *Sermertus*.

On vend ici au Palais un gros Livre in 4. Intitulé *les Oeuvres de M. de Voiture*: c'étoit un Parisien, homme d'esprit, & de bonnes Lettres, qui étoit Officier de M. le Duc d'Orleans: il étoit fils d'un riche Marchand de vin des Hales, qui n'avoit rien épargné à le faire bien instruire.

Je vous dirai librement, si vous me le permettez, & je vous en prie, *si quid mihi credis amico*, que Mr. Garnier est un pauvre homme en bonne résolution: *si l'interêt des Apothicaires* l'emporte, j'en suis mari, je fais si peu de cas de cette sorte de gens, qu'ils ne me font ni envie ni pitié; & ne me refoudrai jamais, Dieu aidant, de tromper un pauvre malade pour les gratifier. Je trouve cela bien étrange, qu'ils trouvent dans notre profession d'honnêtes gens si facilement, qui abandonnans leur honneur & leur conscience, veuillent entreprendre la deffense d'un parti si déploré & si malheureux: nous les devrions hair comme la peste, entant qu'ils ont corrompu & tâché de détruire la vraye medecine, par leur avarice, & leur tyrannie, & en seroient sans doute venus à bout, si Dieu n'avoit suscité d'honnêtes

nêtes gens qui se font fortement & courageusement opposez à leurs mauvais & tyranniques desseins. Pour moi je ne les aime, ni ne les crains : s'ils m'ôtent de la pratique, en récompense il m'en vient d'ailleurs, & ne veux de leur amitié pour quoique ce soit. S'ils n'avoient hors de Paris & en toute la France non plus de crédit qu'ils ont ici, toute la médecine feroit tout autrement en lustre & en honneur qu'elle n'est pas. C'est à propos de cela que j'en écris une Lettre assez longue à M. Garnier, qui dans sa dernière semble triompher, à cause qu'il a trouvé dans le *Traité de Circulatione sanguinis* de M. Riolan, être faite mention des remèdes cardiaques, d'où il veut conclure par l'autorité de M. Riolan, qu'il est permis d'user des confections d'Alkermes & de Hyacinthe, comme de Cardiaques très excellens, contre l'avis, & la thèse de M. Guillemeau, combien que ledit Riolan ne nomme en aucune façon ces deux confections, non plus qu'il ne les entend ni n'en use jamais. *Doles tamen graviter quod tantoperè sit immersus, tamque infelicitur versetur in feda illa heresi Sectæ Arabicæ quæ solis Pharmacopolis bipedum nequissimis nititur.* J'aime sur toutes choses la candeur, la pureté, & la simplicité, tant en mes mains & mes actions, qu'en ma profession que j'honore, & que j'aime sur toutes les autres ; mais Dieu me garde d'embrasser les opinions de cette miserable secte, qui est tout-à fait indigne d'un honnête homme, & d'entreprendre la défense d'une si miserable cause. Pour vous qui êtes mon bon ami, *qui meliore luto finxit præcordia Titan,* Je vous

M

sup-

supplie de lire ma dite Lettre d'un œil charitable, & de m'en donner votre bon avis en ami, à quoi je pense que vous êtes de tant plus obligé, que je veux suivre votre jugement, & que je me soumets entièrement à votre censure.

Ceux qui traitent ici M. d'Esmeray de sa fièvre quarte, lui ont fait prendre de l'antimoine par plusieurs fois, & lui avoient promis qu'il seroit guéri dans le dixième de Decembre, auquel temps venu, comme on attendoit une visible diminution d'icelle, il arriva que ce jour-là, l'accès anticipa seulement de neuf heures, ce qui étonna tout le monde & sur tout le malade & les Medecins-aussi, qui lui ont remis ce soulagement après le solstice, duquel le temps est venu : sauf à voir doresnavant l'accomplissement de leur prophétie : Je veux croire pour les obliger & lui aussi, qu'il sera guéri dans le Carême prochain, à mesure que la douce saison se reprochera de nous : *Et hanc gratiam debet venæ tempestati*, laquelle y aura plus de crédit, que n'y ont de pouvoir les remèdes mystiques des Medecins Chymiques, Empyriques, Charlatans suivans la Cour, qui font bien voir en cet individu, & par cet exemple très singulier, que leur prétendus secrets ne valent pas mieux que notre méthode vulgaire; mais il ont bonne raison de faire ainsi à la Cour, où le monde veut être trompé : c'est en ce Pais-là que les borgnes sont Rois parmi tant d'ayeugles.

Depuis le coup de pistolet tiré sur M. Loy-

sel, le Parlement s'est assemblé plusieurs fois &

July 4
pag. 262

& même les deux Princes du Sang s'y sont trouvez. On a fait des Informations de ce fait, par lesquelles M. le Marquis de la Boulaye est accusé d'avoir voulu ce même samedi porter le peuple à une sédition. Mess. de Beaufort & le Coadjuteur y trempent aussi; mais néanmoins ils se trouvent auxdites Assemblées, aussi-bien que plusieurs autres. Le Mercredi 22. de Decembre la Cour ne leva point, & furent tous à l'Assemblée depuis sept heures du matin jusques au soir. On dit que c'est un prétexte des Mazarins inventé par le premier Président, afin d'empêcher que les gens de bien, bons & légitimes frondeurs, ne puissent parler ni faire rien délibérer en faveur de ceux de Bordeaux, *quibus singulis opto robur & constantiam.* Je vous baise très humblement les mains de tout mon cœur, & vous souhaite longue & heureuse vie, en vous requérant de la conservation de vos bonnes graces, & amitié toute l'année prochaine, & moi je ferai en recompense, Monsieur, Votre très-h. , &c.

Comme j'étois après à fermer cette Lettre, j'apprens avec grande joye que le Parlement de Toulouse a donné Arrest d'union avec & pour ceux de Bordeaux; dont je suis ravi. *Utinam non sit factum,* adieu Monsieur, De Paris ce 24. de Decembre 1649.

L E T T R E L I.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma dernière le Vendredi 24. de Decembre avec une autre pour votre Collegue, Mr. Garnier, que je ne doute point, que n'ayez reçeuë. J'ai vû ici quelques Lettres Françoises sur le fait de M. Gassendi, dont il y en a une de Morin, Professeur Royal en Mathematiques, qui demeure ici au Fauxbourg de St. Marceau, l'autre est de Mr. Neuré, la 3. est de Mr. Baranci.

L'Université de Paris a fait une grande & irreparable perte depuis 8. jours, par la mort de Mr. de Chevreil, Principal du College de Harcourt & Procureur Fiscal de l'Université; Il avoit long-tems régenté en Philosophie, étoit Normand, fort accord & fort sçavant, mais extrêmement entendu dans la Chicane des affaires des droits & des revenus de l'Université, en quoi elle a fait une grande perte en sa personne. Comme il étoit menacé de maladie, il y a déjà long-temps, il s'étoit préparé à la mort, & pour cet effet il se dépêchoit de mettre en lumiere un beau cours de Philosophie, qu'il a autrefois enseigné, & auquel, pour le polir, il a travaillé depuis 30. ans: & n'a eu que ce regret en mourant, de ne point voir ce sien Livre en lumiere, qui est sur la presse.

Enfin j'ai reçu votre belle & bonne Lettre, fort désirée & avidement attendue le

5. de Janvier, & vous puis jurer qu'il n'y a point eu ici de vin d'Espagne si agréable en toute la Fête des Rois, que m'a été la Lecture d'icelle; elle ma réjouï, elle m'a consolé, elle m'a instruit & enseigné, de sorte que j'en suis content de toutes parts. Et pour y répondre, je vous dirai que je suis bien aise de sçavoir que vous êtes nai l'an 1609. qui est une année, que j'ai toujours considéré, comme fatale, car en icelle mourut un des grands & sçavants hommes qui fut jamais, *Joseph Scaliger* à Leyden, âgé de 69. ans le 18. de Janvier la veille d'une Eclipsé. Mr. Miron, Lieutenant Civil & Prévoist des Marchands, que l'on nommoit ici le Pere du peuple, mourut aussi le 4. Juin. Mess. André du Laurens, premier Medecin de Henri IV. le 16. d'Août, comme aussi M. Jean Martin, ancien Medecin de Paris, de grande réputation, aussi-bien que de grand mérite; c'est celui qui a commenté l'*Hypocrate de morbis internis, & de aere, locis & aquis*, tous deux in 4. Il est vrai que cette même année, il mourut ici un méchant pendard de Charlatan, qui en a bien tué durant sa vie, & après sa mort, par les malheureux écrits qu'il nous a laissez sous son nom, qu'il a fait faire par d'autres Medecins & Chimistes, deça & de de l'a; C'est *Josephus Quercetanus*, qui se faisoit nommer à Paris le Sieur de la Violette, lequel étoit un grand Charlatan, un grand yvrogne & un franc ignorant, qui ne sçavoit rien en Latin, & qui n'étant de son premier métier que garçon Chirurgien du Pais d'Armagnac, qui est un pauvre Pais, passa à Pa-

ris, & particulièrement à la Cour, pour un grand Medecin, parcequ'il avoit appris quelque chose de la Chimie en Allemagne: Je ne vous dirai rien de ce Monstre d'avantage; il y en a bien encore à dire, mais vous en sçavez peut-être encore plus que moi: le meilleur Chimiste, c'est-à-dire, le moins méchant, n'a guère fait de bien au monde, & celui-l'a y a fait beaucoup de mal, aussi-bien que ceux qui l'ont suivi, & imité. Si bien qu'en une même année, voilà 4. grands Medecins de morts & un Charlatan: & en récompense un honnête homme nai à Lion à même tems. *Sic voluntur rerum vices & fata*: le bien & le mal sont mêlez en la vie. *Medio de fonte leporum, surgit amari aliquid, quod in ipsis faucibus angat*, mais Dieu soit loué. A celui qui est nai l'an 1609. & à tout ce qui lui appartient, je souhaite pleine santé, & contentement entier toute l'année présente.

Pour la part de M. Volcamer, je vous la recommande. Je suis bien-aïse que soyez content de la Thèse de mon fils, aussi le suis-je de lui, puisqu'il en a contenté nos compagnons. Je vous remercie du passage, que vous m'avez indiqué dans *Zacntas*, que je sçavois bien, comme aussi celui de Job, dans mon *Pineda*, qui y étoit bien marqué: *Fabius Pacius in tract. de illa lue, qui legitur post comment. in lib. 7. method. med.* a été de même advis; mais il y a bien des passages dans les anciens qui n'ont point été citez par ces Messieurs, dont on pourroit prouver la même chose. Xenophon, Ciceron, Apules & autres. Feu M. Simon Pietre, frere aîné de Nicolas Pietre,

tre, deux hommes incomparables, disoit que devant Charles VIII. en France les Verolez étoient confondus avec les Ladres d'où provenoit si grand nombre de Ladres putatifs & tant de léproseries, lesquelles sont aujourd'hui la plupart vuides.

Je n'ai sceu trouver dans le liv. *quæ ex quibus Rod. Castrensis*, ce que me mandez de Job, que j'avois pourtant dans mon Pineda tout marqué, il y a plus de 18. ans. Je fais grand état de ce *Rod. Castrensis*. Il étoit sçavant: j'ai ce petit Traité là de votre liberalité, je l'avois déjà d'Italie avec deux autres: depuis j'en ai quelque in folio; mais il semble par tout fort sçavant & fort raisonnable: je vous remercie de vos beaux vers pour estrene: je tâcherai quelque jour de vous les rendre en quelque pareille occasion, que je médite & minute; mais le nombre d'iceux est fort imparfait, il n'y en a qu'onze, tâchez d'y en ajouter encore un pour faire la douzaine, ou deux pour faire le demi quarteron, & puis après on dira, *numero Deus impare gaudet*. En ce distique futur parlez-y de Livres & de maladies, ou de la Chimie, & de la forfanterie Arabesque, des Apothicaires, la pluspart desquels, ne valent rien. Je suis bien-aïse de sçavoir que M. Henri a menti sur le Livre de M. Gassendi; mais ce n'est point la première fois, je l'ai bien vû mentir en d'autres occasions: *qui ad pauca respiciunt, facile decipiuntur*, & principalement, lorsque *Sutor ultra Crepidam*. Je sçai bien qui étoit Tycho Brahé, M. le President de Thou lui a fait un bel éloge, je serai ravi de voir sa vie d'écrite par

le bon M. Gassendi. C'est lui qui au Traité qu'il a fait de la Comette de l'an 1574. laquelle disparut à la mort du Roi Charles IX., (Charles de Valois va chasser l'Idole) après avoir duré depuis le massacre de la St. Barthelemy, a dit qu'en vertu de cette étoile vers le Nord, dans la Finlandie, naistroit un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & lequel enfin disparaîtroit l'an 1632. Ne voilà pas le Roi de Suede qui étoit nai en ce Duché, & qui est mort l'an 1632. M. Duprat m'avoit salué sur le Pont-neuf, & m'avoit dit qu'il me viendroit voir: Le même jour que je receus la votre, j'appris d'un homme qui vint céans, où il étoit logé, je lui mandai que je ne manquerois point de le visiter dès que j'aurois la liberté de cheminer: je gardois alors la chambre pour une douleur, que j'avois au genouil, d'une chute que je fis malheureusement le 28. de Decembre. Je suis pourtant sorti tous les jours à cheval, hors mis deux jours; dès le lendemain, jour des Rois, assez matin, il me vint saluer, & entre plusieurs discours, il m'apprit, que vous lui aviez montré toutes mes Lettres: Je reconnus par là qu'il falloit qu'il fût bien au rang de vos bons amis; mais dites-moi tout de bon, n'avez-vous point de honte de garder ces misérables paperasses? Je vous conseille, & me croirez, si vous voulez m'obliger, d'en faire un beau Sacrifice à Vulcain; Cela ne merite ni d'être gardé, ni d'être montré, Il est vrai que je garde toutes les vôtres, mais c'est pour leur politesse, & afin que mes Enfans sçachent après moi, l'obligation que je vous ai, & combien je fais état

de

de votre amitié finguliere , il m'a dit que M. Hervart, nonobstant la Dame Reformation, espère encore de devenir intendant des Finances. Enfin quelqu'un arrivant céans, il s'en alla; Je lui ai prêté *Anthropographiam Riolani in fol.* Mr. du Rier est un pur menteur, je ne l'ai ni veu ni cherché; je n'en ai point le loisir; dès que j'en ai quelque peu & que je sçai quelque chose, je vous écris, brûlez mes Lettres quand vous voudrez; mais je vous y ai dit purement la vérité. Je ne sçai si Mr. de Sorbierre se déstoit de lui; mais il me mandoit qu'il me prioit de le bien entretenir, & de reconnoître l'esprit & la capacité du personnage (*neque mihi tamen arrogo ut possim prestare*) Et sur tout jusques où pouvoit aller sa bonne pratique, ce que peut-être M. du Rier esquivait à escient, car il m'envoya ladite Lettre de M. de Sorbierre céans, par un Suedois, nommé Schaller, Ecolier en Medecine, avec deffense de me dire où il étoit logé, d'autant que je m'offris de l'aller visiter: mais qu'il viendrait lui-même céans, & trois jours après il me manda que nous nous verrions à son retour de Languedoc, & qu'il étoit parti, Dieu le conduise. S'il revient, & que je le puisse voir, je lui tâterai finement le poux. Les Messieurs de Cour s'imaginent qu'il leur est permis de mentir, & que nous autres gens de bien, nous ne voudrions ni n'oserions pas *discedat ab aula qui volet esse pius*: Si Mr. du Rier ne sçavoit que mentir & la circulation du sang, il ne sçavoit que deux choses, dont je hais fort la premiere, & ne me soucie gueres de la seconde, *quidquid dixerit noster Anthro-*

pogrophus. S'il revient je le menerai par d'autres chemins plus importans, en la bonne médecine que la prétenduë Circulation. Le Docteur Bourdelot est auffi de *genere hoc*. Il ment presqu'autant qu'il parle, & quand il peut, il trompe ses malades auffi: il s'est ici venté en de bonnes maisons, qu'il étoit l'inventeur de la circulation du sang, & que ses compagnons faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui en ôter le nom: Il est Courtifan à yeux enfoncez, grand valet d'Apothicaire, & de toute la forfanterie Arabesque, menteur effroyable, joueur & Pipeur, il a été garçon Apothicaire, *in tonstrina paterna educatus*: il a été plusieurs ans en Italie. A quoi peut-être bon cet homme? *rem magnam præstat si bonus esse potest*. Ce que je ne dis point de lui par principe de médifance, mais de pure vérité & de solo impulsu, que je désire que vous sçachiez par mon organe la vérité de cet homme, *qui magis est mihi notus quam tibi*. J'avois grand regret que les deux portraits de Salmasius & Grotius fussent perdus; Je vous assure que ce sont les deux miens, & qu'on n'en trouve ici nulle part à racheter. Le premier des deux m'a coûté 20. sols & l'autre dix; mais je voulois que les eussiez. J'ai vu & entretenu les deux originaux, & me reservois d'en faire venir de Hollande deux autres copies. Je ne sçai ce qu'est devenu M. Sauvageon depuis le mois d'Août, ce n'est point lui qui a eu l'invention de faire traduire *le Médecin charitable*; C'est Vlacc même, qui en a payé la traduction & l'impression, & qui depuis l'a envoyée toute entière en Hollande,

à ce qu'il m'a dit lui-même. Turquet & Riviere font deux dangereux Auteurs en matière d'Antimoine, & peut-être en tout le reste de la Medecine, *sibiio numquam utor*. Dieu merci & M. Nic. Pietre, *quo nomine & aliis multis, ejus Manibus bene precor*: mais j'en vois ici très souvent d'horribles & pernicious effets, mêmes de la main des maîtres, principalement depuis cinq ans, que les Charlatans en ont eu l'audace ouverte, & l'effronterie entière, *summo duce Archiatron comite*. Lequel confesse bien avec les Medecins de Paris, que c'est un poison s'il n'est préparé à fa mode, qui est *secretum secretissimum & arcanum non revelandum*, & néanmoins le sien tué, comme celui des autres, & n'en a point de meilleure préparation.

Le vin Emetique pour l'ordinaire n'est ici que l'infusion du *Crocus metallorum*, dans du Vin blanc. Pour le Gobelet d'Antimoine il y a plus de 20. ans que j'en ai veu ici, & même feu M. Guenaut en avoit un, dont il se feroit quelquefois aussi, il en est mort à la fin, & de la main propre de son cher Oncle, *qui ipse mihi narravit*, & qui en a bien tué d'autres à l'imitation & à l'exemple de son fortuné ami l'Archiatre. Votre Mr. de Serres est un pauvre homme, sa première traduction de la *pharmacie de Renou*, me le fit bien connoître il y a 26. ans, & tous ces Traducteurs de gros Livres d'autrui, ne peuvent pas être de grands personnages, de s'étonner de si peu de chose, que d'un gobelet: Il faut bien autre chose que cela pour être bon Medecin: son Antimoine crud & son Zest de noix, sen-

tent bien l'ignorance, auffi-bien que la Charlatanerie; Dieu nous garde de tous les deux.

Quand notre ami Mr. Gras fera de retour, je vous prie de ne point oublier de lui faire mes très humbles recommandations, & à M. Falconet auffi, auquel je vous prie de dire que je le remercie de ces fromages, & de tout autre présent, horsmis de Livres, desquels je lui suis déjà bien obligé: *Aristippus semper nummos, Plato semper libros.* M. Manger a entendu vos complimens, est parti pour Beauvais, *jussu parentis*, aujourd'hui 8. de Janvier, & quand il s'en reviendra, lui-même en désespere, voyant l'obstination de son Pere à ne lui point donner de quoi être Medecin de Paris. On dit que les figures Anatomiques de Hollande au Livre de M. Riolan, sont celles qui ont servi à la réimpression de *Veslingius* à Amsterdam: l'Auteur est fort fâché de l'un & de l'autre, mais il ne le peut empêcher. Pour les *Memoires de M. de Sully*, je m'en vai y travailler, je vous en enverrai un exemplaire pour vous & autant à M. Falconet; vous m'obligerez de le lui dire de ma part. Je doute fort de l'union du Parlement de Bourdeaux avec Tolose, veu que le bruit n'en a point continué, & que nous n'en voyons aucun effet: Je pense qu'on veut ennuyer les Bourdelois par la longueur de la guerre, qu'on leur laisse sur les bras, malheureuse politique Cardinalefque que tu coûtes à la France!

Quand je parle contre les Cardiaques à M. Garnier, je combats véritablement une erreur, mais ce n'est pas assés, c'est qu'après avoir parlé pour iceux, il me dit en riant, qu'en-
core

core faut-il en ordonner, quand ce ne seroit que pour faire plaisir aux Apothiquaires. Ce premier est une erreur en science, & l'autre en conscience, c'est pêcher *in utroque*: & il me semble qu'un Medecin ne doit jamais faillir ni en l'un ni en l'autre s'il peut. Il fera comme il l'entendra, & moi je ferai du mieux que je pourrai, mais je ne fais rien que par devoir, & ne me laisse emporter ni à grace, ni à faveur pour personne. Les Apothiquaires ont assez gâté le métier, & se sont assez donné du crédit & de réputation dans les familles par leurs fourberies, sans que les Medecins contribuent du leur à les y avancer d'avantage, & mêmes aux dépens de leur conscience propre, & de l'honneur de leur profession. Joint que les malades n'en sont pas si fidèlement traittez, veu qu'il n'y a rien chez les malades, que les Apothiquaires haïssent tant que le *Citò, tutò & jucundè*, tant recommandé par Celse & par Galien; joint même que quand je me mêlerai de couper des bourses, je ne les délivrerai point étant coupées, ni ne les baille-
rai point en garde aux Apothiquaires, *quorum nomen, artes & impostura, aequè mihi sunt odiosa*. Cela doit être fort honteux à un honnête homme en nôtre profession. *Cum ejusmodi hominum genere, gallinam de pradari*, aux dépens des pauvres malades, qui se fient à nous, & qui n'attendent du secours, que de notre fidélité. *Sed tamen finis fit ineptiarum*. Après cela je vous donne le bon jour, & vous souhaitant toute sorte de félicité pour toute l'année, je vous proteste, que je serai toute ma

278. LETTRES DE GUI PATIN
vie, *I'elis, nolis*, Monsieur, Votre très-hum-
ble, &c. De Paris ce 8. Janvier 1650.

LETTRE LII.

MONSIEUR,

Je vous dirai que le 23. Mars mourut ici un Professeur du Roi nommé Petrus Montmort: C'étoit un très sçavant homme en Grec & en Latin, *praesertim in lectione Poëtarum*: Il avoit une mémoire prodigieuse & débitoit plaisamment & agréablement de belles & bonnes choses par tout où il se trouvoit, *non sine jactantia & interdum mendacio*: ce qui l'avoit fait passer ici pour un grand emballeur, & même *antè aliquot annos*, on fit plusieurs vers contre lui sous le nom de *Mamerra*. Il sçavoit & connoissoit toutes les bonnes tables de Paris, desquelles, ou de la plûpart il avoit été chassé comme un Parasite, *non sine dedecore & infamia*: Il avoit été autrefois Jesuite, d'où il fut chassé pour quelque fausseté, qu'il avoit mise & fabriquée en quelques Lettres: il étoit natif du Vicomté de Turenne. C'étoit un grand corps d'homme, grand venteur & grand Mazarin, *vir malarum artium, & malarum partium*.

Ce même jour 23. de Mars, Madame de Bouillon, qui étoit ici gardée dans sa propre maison par Mr. de Carnavalet, Lieutenant des Gardes, trouva moyen de s'échaper & de se sauver. Mr. le Duc d'Orleans a fait mettre en prison ledit de Carnavalet. Pour ladi-
te

te Dame on ne sçait pas encore quel chemin elle aura pris , ou si elle fera allée chercher son mary en Limoufin , ou si elle demeurera cachée quelque part en cette Ville.

On a trouvé chez l'Abé Mondin , après sa mort , pour 150000 flor. de bagues , joyaux , diamans , perles &c. qu'il tenoit en gage de la Reine , du Mazarin & de la Duchesse de Savoie. On dit qu'il est mort de regret que ledit Mazarin ne lui vouloit point faire raison d'une somme de 50 mille écus qu'il lui avoit prêtée. On cherche maintenant de l'argent nouveau sur ces mêmes joyaux , afin d'avoir de quoi contenter les Suiffes qui veulent avoir de l'argent , ou s'en retourner. L'Abé de la Riviere qui étoit en sa belle maison de Petitbourg à cinq lieuës d'ici , a eü le vent qu'on le vouloit envoyer plus loing , sur quoi lui-même s'est retiré à une de ses Abayes , qui est St. Benoist sur Loire , autrement dit Fleuri. *Floriacum sive Canobium Floriacense* : On parle aussi de lui ôter le Cordon de l'Ordre , qu'il porte , cordon qui servira de corde si on lui fait misericorde : car la rouë , à peine est elle le prix des attentats , qu'il a commis. Le Mazarin a été trompé en son calcul , sur le voyage de Bourgogne : il pensoit avoir intelligence dans Bellegarde avec St. Micaut , qui étoit dedans ; mais le Comte de Tavanès , qui tient fort pour le Prince de Condé , a tout renversé & s'est rendu le maître là-dedans : si bien que le Mazarin ne sçait que faire , où il doit aller , s'il doit revenir à Paris , *adeò est incertus rerum suarum*. S'il revient à Paris on se mocquera de lui , & fera accusé d'avoir

voir fait faire au Roi un grand voyage sans aucun profit, & même d'avoir hazardé l'autorité du Roi sur des Rebelles dans le Royaume même, sans aucun fruit : s'il n'ose revenir à Paris, mais qu'au lieu de cela, il s'en aille à Lion avec ses nieces & son petit neveu, on dira par tout qu'il veut les renvoyer en Italie, à dessein de s'y en aller par après lui-même, & de se sauver par cette voye, lui étant autrement impossible d'éviter de deça son malheur, qui le talonne, & le suit de près, soit dans la fin de la minorité par l'autorité du Duc d'Orleans, soit dans la majorité, par l'adresse de quelque petit favori qui voudra s'engraïsser de ses dépouilles. On dit ici en secret que Mr. d'Esmery le sur-Intendant des Finances, est fort malade, qu'il est bien empiré depuis 8. jours : il est maigre, sec & tout fondu : son Medecin, ou au moins celui qui en fait la fonction près de lui du mieux qu'il peut, nommé Valet, qui est la créature du premier Medecin, l'a mis au lait, & n'use plus d'autre viande : le matin il prend du lait d'anesse, à midi du lait de vache, au soir du lait de chevre : & entre deux du lait de femme ; & à propos de ce dernier, vous souvenez-vous de quelque bon Auteur qui ait fait mention de ce lait des femmes pour la guérison de quelque maladie d'importance ?

La Cour des Aides fait ici trois Chambres ; De ces trois on en tire douze Conseillers pour les envoyer à Moulins en Bourbonnois, afin qu'ils aillent sur les lieux mêmes donner ordre que la taille soit payée au Roi, & d'empêcher les faux Sauniers, dont le nombre

bre s'est tellement accru depuis la guerre, que la Gabelle n'en vaut plus rien. Un nommé du Mont & le Marquis de Gerzay, se sont rendus les maîtres de la Citadelle de Saumur, & veulent empêcher que M. de Guitaut, Capitaine des Gardes de la Reine, qui est celui, qui a arrêté les 3. Princes, n'en prenne possession: pour à quoi parvenir, ils ont fait entrer dans le Château de Saumur 300. hommes tout fraîchement, pour faire teste à ceux qui entreprendront contre eux. Il y a encore du bruit à Bordeaux, par la faute de M. d'Espèrnon, qui semble être porté soudement par le Mazarin, afin de matter ces peuples. Je ne sçai si vous avez veu, il y a tantôt huit ans, une Comedie Françoisè nommée l'Europe, que le Cardinal de Richelieu fit faire & jouer aussi un peu avant sa mort. L'Auteur en étoit un homme ruiné, nommé Desmarets, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour plaire à ce Cardinal, & auquel il s'attachoit fort, afin de se remplumer. Après la mort du Cardinal, il passa en service de Madame d'Esquillon, laquelle lui donna enfin, pour le récompenser de toutes ses flatteries, la Charge de Secretaire de General des Galeres, & est demeuré auprès du petit Duc de Richelieu, pourveu de cette Charge, & en a fait la fonction jusques ici; mais Madame la Duchesse d'Esquillon, l'a fait arrêter prisonnier, & l'a fait mettre dans un Cachot bien noir, accusé & convaincu d'avoir porté son maître, âgé de 19. ans, & l'avoir persuadé d'épouser, comme il a fait, la veuve de Mr. du Pons de Miessans, âgée de 32. ans, d'avoir

voir sollicité l'affaire, avoir racheté les bans de l'Archevêque de Paris, & avoir donné ordre pour le voyage qu'il fit dès le lendemain de sa nopce avec sa nouvelle femme au Havre de Grace, & tout cela en cachete, & sans en avoir donné avis à ladite Dame d'Esquillon, laquelle est tant plus irritée que ledit Desmarets se trouve être le cousin issu de Germain de ladite nouvelle mariée. Elle l'a fait arrêter, s'est déclarée sa partie, & lui met sus plusieurs crimes. Mr. le Prince de Conti a été malade d'une fièvre continuë dans sa prison, où il a été visité par Mrs. Guinaut & Brayer, outre Mr. Dupré qui y est enfermé, & qui n'en bouge, On dit que la fièvre n'est plus continuë, mais seulement double tierce: cela ne laisse point d'être encor assez de mal pour ce Prince, qui est fort mal sain, fort delicat & mal conformé, veu qu'il a toujours de reste une méchante toux, & une difficulté de respirer.

L'Abbé Mondin est mort sur la Paroisse de St. Eustache: Les Chanoines l'ont voulu avoir pour l'enterrer, en tant que leur compagnon, à Notre Dame; le Curé de la paroisse s'y est opposé, & l'a voulu avoir aussi. Son corps a été porté en depost dans une cave à St. Eustache: *acriter undique certatum est in Senatu*; arrest s'est ensuivi, par lequel les Chanoines de notre Dame ont été déboutez de leur pretention, qui n'alloit qu'à leur interest, sçavoir des fraix funeraux qui sont fort grands parmi eux & de la sonnerie de leurs grosses cloches, pour laquelle seule 300. fl. se levent sur le bien du defunt. Quand on

vou-

voulut enlever le corps pour le porter en l'église, une autre sorte de gens se trouverent là, qui voulurent l'empêcher, & s'y opposer; c'étoient les créanciers de cet Abbé, qui demandoient assurance de ce qui leur étoit deub: Ce malheureux Abbé, qui n'étoit qu'un Courretier de Perles & de Diamants, & le *Proxenete* du Mazarin en trafic de cette nature, avoit attrapé 40. mil livres de rente en benefices bons & certains, & néanmoins il se trouve qu'il doit cent mil livres à des créanciers de famille, sans parler des grosses affaires, dans lesquelles il est impliqué pour le Mazarin; il faut que ces Prestres soient merveilleusement debordez & déréglez en leur vie, d'avoir tant de biens & de beaux revenus, & néanmoins être si fort endebtez & oberez au temps de leur mort *quo potissimum deberent sapere, nec quemquam fallere.* Le Professeur grec Pierre Montmort, qui étoit un grand hableur, vivoit presque de la même façon, car il devoit beaucoup aussi, & néanmoins il avoit beaucoup d'argent comptant, qu'il avoit laissé en depest entre les mains de quelques honnêtes gens qui l'aimoient, & entr'autres entre les mains de Mr. de Moran-gis, Conseiller d'Etat, frere de Mr. le President Barillon.

Mr. de Chateauneuf promet de tout regler tant qu'il pourra, d'empêcher qu'on ne contrevienne à la Déclaration du mois d'Octobre 1548, de ne retenir au Conseil du Roi que ce qui doit y être retenu, ne point aigrir ni mécontenter le Parlement, qu'il semble que la Cour veuille flatter: & même il a demandé

dé à un Conseiller une liste des causes qui doivent être renvoyées au Parlement ; il s'en va aussi régler les Séances de Messrs. les Conseillers d'Etat, & en retrancher le grand nombre, que la Reine depuis sa Regence a merveilleusement multiplié, n'ayant pû avoir cette vertu de Plutarque, de refuser hardiment.

Un des premiers hommes de Paris, qui n'est point frondeur, & qui n'oseroit l'être, étant attaché à l'autre parti, par les grandes sommes d'argent, qu'il a prêté au Roi, m'a dit aujourd'hui que le malheur fuit le Conseil du Roi, & toutes les grandes délibérations qui s'y prennent : que la Guerre ne leur réussit point, combien que l'Espagnol soit très foible : que l'emprisonnement de Mrs. de Blancmesnil & de Bronsel, leur a tourné tout à rebours, & a produit un effet tout contraire à ce qu'ils en avoient esperé, sçavoir la déclaration de six semaines après, qui est le Palladium de Paris, & de toute la France, par laquelle Déclaration ils sont bridez de telle sorte que manifestement ils n'en sont point à leur aise : que le blocus de Paris qui avoit été entrepris, en intention de casser cette Déclaration, d'attraper lesdits Messrs. de Blancmesnil & de Broussel, & environ encore 40 autres Officiers du Parlement, tant Présidents que Conseillers, de rétablir les Partisans, mettre Paris à la taille, lever à l'instant sur Paris six millions d'argent comptant, bref de trouver de l'argent present, n'avoit tout au contraire rien causé que de la misere & de la pauvreté à la Reine, d'autant que la moitié de la France avoit pris les Armes, & s'étoit mise
en

en état de payer beaucoup moins que par ci-devant, ce que l'expérience rend tout evident, en ce que la Cour est à toute heure en nécessité, & qu'ils ne peuvent avoir de l'argent de nulle part: que l'emprisonnement des trois Princes est de même nature que ces autres affaires; que les esperances de la Reine & du Mazarin alloient encore à rebours, que la Bourgogne, Bellegarde & le Maréchal de Turenne les empêchoient bien plus qu'ils n'avoient pensé, faute d'y avoir prévu de bonne heure, qu'ils n'étoient point en état d'en venir à bout, & qu'un empêchement levé, il en surviendrait quelque autre: mêmes que le malheur étoit si grand, que Madame de Bouillon qui s'est sauvée depuis peu, étant parvenuë près de son mary, il y a grand danger qu'elle ne lui fasse prendre les armes, & qu'étant revolté il ne fasse de nouveau soulever la Guienne, laquelle en est en très grande disposition, pour la haine qu'elle porte à M. d'Espernon, *quibus positis, ut sunt verissima*, la Reine pourroit bien-tôt remettre les trois Princes en liberté, afin d'appaiser par ce moyen-là les guerres Civiles, qui sont à la veille de s'allumer en France, & d'ôter ce prétexte de guerres aux brouillons d'Etat, qui veulent remuer: qu'il sçait bien que la Reine y a pensé; que la semaine dernière deux Courriers differens sont arrivez au bois de Vincennes, qui ont apporté des Lettres à M. le Prince: que M. de Servient a été par deux fois au bois de Vincennes où il a conféré secretement deux heures entières avec ledit Prince, lequel depuis a dit qu'il voyoit bien

bien qu'il sortiroit de là le mois d'Avril prochain. Autrefois la Politique étoit, *ars non tam regendi quàm fallendi homines*. Maintenant nous pouvons dire aujourd'hui de la politique Mazarin, *que ars est quâ non solum homines sed ipsi etiam politici decipiuntur*. Si on le prend pour un politique, qui n'en mérita jamais le titre, & qui n'est qu'un malencontreux étalon de Cour, que l'on avoit pris pour vrai & fin diamant, mais qui n'est qu'une hapelourde, & grand larron de nos Finances.

M. le Chancelier Seguier étoit à Pontoise en repos, tant du corps que de l'esprit, où il étoit visité de ses amis de deçà qui y alloient à toute heure & avoient dessein de n'en sortir qu'après avoir passé les Fêtes, & de là se retirer à Rosny, maison de son gendre; mais comme il a entendu que M. de Chateauneuf, Madame de Chevreuse & autres puissans de cette bande, se plaignoient qu'il étoit là trop visité de Mrs. les Maîtres des Requêtes, qui alloient-là comme en procession, & de ses autres amis qui alloient & venoient jour & nuit, il en est tout sur le champ délogé depuis deux jours. Quelques-uns disent qu'il a reçu commandement d'en sortir par brevet exprès de la Cour: les autres qu'il n'en est sorti, que par la peur qu'il a eu de le recevoir.

Il est vrai que M. Servient a été voir deux fois M. le Prince en sa prison, mais on croit que ce n'étoit que pour le prier de donner une Lettre au Gouverneur qui l'a mis dans Bellegarde, qui le peut obliger de rendre la
pla

place, ce que l'on dit qu'il n'a pas obtenu, & que mêmes ceux qui sont dans Bellegarde ont préveu, à cet événement, ayant fait avertir le Mazarin, que jamais ils ne se rendroient, ni ne remettroient la place entre les mains du Roy durant sa minorité, quelque Lettre qu'on leur apportât de la part de M. le Prince, si elle n'étoit pareillement signée de Mr. le Maréchal de Turenne, avec lequel ils ont intelligence

On dit que M. de Bouillon a fait mettre en armes toute la Vicomté de Turenne sous ombre qu'il a eu certaines nouvelles qu'il y avoit entreprise sur sa personne : Il y a aussi du bruit en Provence, & principalement à Marseille, contre le comte d'Ablais, sous ombre de création des Consuls de la Ville. Il y avoit en Anjou une Demoiselle qui gouvernoit le Maréchal de Brezai, & toute sa maison, dont elle étoit devenue fort odieuse à toute la Province : Comme elle s'est rencontrée en cette Ville Mr. le Duc d'Orleans l'a fait arrêter prisonnière, & l'a fait mener dans la Bastille. Les Angevins ont encore si peur du Maréchal de Brezai & de sa Tirannie, qu'ils ne savent s'ils osent dire qu'il soit véritablement mort : & même semblent en douter : On ne sçait pas ici où le Roi & la Reine passeront les Fêtes de Pâques ; les uns disent à Lion, les autres à Paris. Pour moi j'ai opinion que le Mazarin, qui craint Paris, & qui n'aime point les grandes Villes ; de peur d'y être enfermé, ou accablé, les amusera & retiendra en Bourgogne, sous ombre de parlementer avec les Rebelles, qui sont dans Bellegarde,

en

en intention de les emmener à la raison , & qu'il trainera ainsi le mauvais tems , lui qui est de son naturel grand temporisateur , jusques à ce que la douceur de la saison leur permette d'assiéger Bellegarde , si pendant deux mois, ou tout au moins six semaines cette Place ne se remet dans son devoir & dans l'obéissance du Roi. Les Mrs. du Parlement avoient cédé six Conseillers de la Cour pour être Syndics des rentiers , & afin de travailler à faire payer les rentes , conjointement avec M. le Prevost des Marchands , & les Echevins dans l'hôtel de Ville : le Prevost des Marchands n'ayant pas voulu reconnoître ces nouveaux Syndics , ils s'en sont plaints à la Cour , qui s'en alloit décréter contre le Prevost des Marchands : Mr. le Duc d'Orleans , averti de ce désordre , lequel auroit pû exciter vacarme dans Paris en faveur des rentiers , a demandé surseance au Parlement , & qu'il vouloit accommoder cette affaire. Enfin on a changé de Chambre M. le Prince de Conti , il est hors d'avec son frere , il est en plus bel air & plus beau lieu , dans l'appartement de Mr. de Chavigny , qui est un corps de logis qu'il y avoit fait bâtir pour soi & pour les siens , lors qu'il étoit Gouverneur du Bois de Vincennes. On dit ici que le Capitaine des Gardes du Comte d'Alais a été tué à Marseille & que Mr. Fordé, Maître des Requêtes, intendant de Justice en limousin , a été révoqué de sa commission par ordre du Conseil , à cause des cruautés qu'il exerçoit en ce Pais-là , où , s'il ne s'étoit rendu le plus fort , les Communes l'auroient assommé : joint que l'on auroit

peur

peur que le feu étant là allumé, n'augmentât trop vite dans les Provinces voisines, où il y a déjà bien du mécontentement, & même que Mr. de Bouillon y est en armes: On dit aussi que Mr. de Villemonté a été en grand danger à Bordeaux, & que son Carrosse y a été brisé & mis en pieces. Quand Mr. de Servient a demandé une Lettre pour faire rendre Bellegarde à Mr. le Prince, il a répondu que la Place étoit bonne, & ceux de dedans bien résolus; mais que si la Reine lui vouloit donner la conduite de l'Armée, qu'il la feroit rendre en deux heures. On a envoyé à Mr. de la Riviere lui demander de la part du Roi son Cordon-bleu, faute de prouver sa noblesse, qu'il n'a jamais obtenu qu'à cette condition, à quoi il a manqué, parce qu'il ne le pouvoit pas faire. Le Mazarin a envoyé une abolition à Marseille, pour ce qui s'y est passé contre le Comte d'Alais, en quoi on dit qu'il a fort mal fait: & néanmoins on croit qu'il le fait exprès, afin d'y faire brouiller les Cartes d'avantage, & que la Reine étant obligée d'en retirer le Comte d'Alais, s'il n'y est même assommé, ledit Mazarin puisse prendre pour lui ce Gouvernement. Les trois Princes vivent encore aux dépens de la Reine: Mr. le Prince ne veut pas y vivre à ses dépens, & ne veut pas tenir l'ordre que Madame la Princesse sa Mere y avoit mis: Enfin je finis après vous avoir protesté & assuré que je serai toute ma vie. Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur. De Paris ce Vendredi 1 jour d'Avril 1650.

L E T T R E L I I I .

MONSIEUR ,

Je vous envoyai ma dernière le Vendredi 1. d'Avril , & c'est la 4. Lettre, que je vous ai écrite depuis que je n'ai eu aucunes de vos nouvelles. Je traite ici , d'une fluxion très fâcheuse sur la poitrine, un riche Maître des Comptes , qui a un frere Loyolite , que j'ai veu & entretenu aujourd'hui, lequel entre autres choses m'a dit que *Famianus Strada* (qui mourut l'an passé) avoit laissé un 3. Tome *de Bello Belgico* , lequel s'imprimera quelque jour, qui est une chose, que je voudrois bien avoir veüe, tant plus que je la croi fausse; il m'a dit encore une autre chose, que je ne souhaiterois pas moins, sçavoir que la Cerda, Jesuite Espagnol, qui a commenté si heureusement Virgile & Tertullien, avoit laissé en mourant il n'y a pas deux ans, le 3. Tome qui nous manque sur ledit Tertullien, qui seroit une bonne affaire, que j'ai maintefois souhaité. J'ai céans les deux premiers qui sont excellemment bons.

La Duchesse de Bouillon, Sedan, après avoir été en liberté environ 15. jours, a enfin été trouvée cachée dans le Fauxbourg St. Germain; & a été par ordre du Duc d'Orleans menée dans la Bastille, où elle est de présent, aussi-bien que celui qui, faute de la bien garder, l'avoit laissée échaper, sçavoir Mr. de Carnavalet. Elle n'étoit pas mal cachée;

chée ; mais un fripon d'Apothiquaire la decela, qui avoit fourni quelques drogues à sa fille malade de la petite verole.

Je vous prie de me mander si on imprime l'Histoire de Bresse de Mr. de Guichenon, si elle est bien avancée, & quand elle pourra être faite : si vous voyez l'Auteur, parlez lui aussi de Mr. de Mezeriac, & tâchez qu'il en fasse quelque petite mention quelque part, comme d'un homme illustre de ce Pais-là, & qui a été un des plus sçavans de son temps.

La Riviere de Loire a débordé vers Angers si rudement, & a si impetueusement rompu & renversé ses Chaussées, qu'elle a ruiné quinze Villages : je ne connois point ces pauvres gens-là, mais je les plains bien fort. Le Marquis de Gerzé a quitté la Citadelle de Saumur, le Lieutenant du défunt Maréchal de Brezé, l'ayant renduë pour dix mille écus à M. de Guitaud, premier Capitaine des Gardes de la Reine, laquelle lui a donné ce Gouvernement en récompense d'avoir arrêté M. le Prince.

Madame de Bouillon étoit cachée dans le Fauxbourg St. Germain chez le Résident de Pologne, qui est François : M. le Duc d'Orleans l'a fait mener à la Bastille avec la Résidente sa femme, jusques à ce que le Roi en ait ordonné. La présente est la cinquième, sans avoir eu réponse aucune de vous ; j'espère qu'à la fin il m'en viendra quelqueune. Je ne sçaurois deviner la cause d'un si long silence, si ce n'est qu'avez été malade, *Utinam sim vanus aruspex*. Je soubçonnerois que quelque Moine vous eut attrapé, & que vous

en ayant fait accroire, il vous auroit envoyé à Rome, tandis que le Jubilé y est, y gagner les pardons pour tous les péchez que vous avez faits, & que vous n'avez pas faits. Je suis & ferai toute ma vie sans reserve, Monsieur, Votre très-humble & très &c. De Paris ce 16. d'Avril 1650.

L E T T R E L I V.

MONSIEUR;

Prenez la peine de m'écrire un petit mot, & me mandez quelque chose de votre santé & si vous avez été si long tems sans m'écrire, mais écrivez moi seulement de votre santé, & de celle de toute votre famille, *quia amore Langueo*, & en cas que vous ne vouliez plus que je vous écrive, faites moi le bien de m'en mander la raison, afin que je m'en retienne à l'avenir, si je juge que vos raisons soient bonnes, & en cas que je le puisse faire, & obtenir cela de moi-même; mais au moins sachez & tenez pour très certain que je suis en un tel deuil de n'avoir plus de vos nouvelles, que jamais la tyrannie de Mazarin, la colere de la Reine, la Guerre du Prince de Condé, le Siege de Paris, & les menaces des Partisans, même la peur de mourir de faim durant le siege de Paris, ne m'ont pas ôté le repos de la nuit, & la tranquillité de l'esprit, comme a fait la privation de vos Lettres, laquelle je crois être inexcusable, de votre part, si vous n'avez quelques fortes raisons, mais

mais il faut qu'elles soient bien fortes, & même plus fortes que l'Armée, que le Mazarin destine à prendre Bellegarde, & que le canon que M. de Vendôme y fait mener.

Madame la Princesse la Mere a eu commandement de fortir de Chantilly, & se retirer en Berri: Mad. la Princesse la femme, laquelle y étoit aussi, s'en est dérobée la nuit avec son fils, qu'elle a enlevé, & l'on ne sçait où elle est allée; Elle passa par Paris à 4. heures du matin. Mais à propos je me souviens fort bien de vous avoir envoyé par ci-devant mon portrait en huile, selon que m'aviez fait l'honneur de le désirer; mais ce n'a été qu'à la charge, que vous me traiteriez de même, & que me feriez la faveur de m'envoyer le votre: je vous somme de votre promesse, & vous prie de me l'envoyer, afin que je m'adresse à lui, quand vous manquerez de m'écrire, comme vous avez fait depuis deux mois.

Mr. Bourdelot, notre Medecin, qui est Précepteur du Duc d'Enghien, s'est sauvé avec lui: on ne sçait point encore où ils sont allés. J'ai vû, entre les mains d'un de mes amis, une Lettre de Mr. de la Motte le Vayer, par laquelle il mande que le dessein du voyage de Lion est rompu, & que la Reine veut revenir à Paris, dès que les affaires de Bourgogne seront réglées: C'est qu'elle a besoin d'argent, & qu'elle n'en peut guères trouver plus commodément qu'à Paris, pour faire la Campagne prochaine.

Aujourd'hui veille de Pâques, Mr. Huguetan, l'Advocat, m'est venu voir. Nous

avons été quelques heures ensemble à nous entretenir: C'est un honnête homme, & bien sçavant. Ho qu'il sçait & qu'il raconte bien de belles & bonnes choses! si j'avois le moyen de l'avoir bien souvent avec moi, il me semble que j'y apprendrois beaucoup, & que j'amenderois bien mon ignorance d'une si bonne & si docte conversation. Comme nous étions ensemble, M. Naudé y est survenu: N'avois-je pas deux honnêtes hommes avec moi? Et néanmoins je n'étois point content, car c'étoit l'heure que l'on portoit les Lettres de Lion, & que j'attendois de vos Lettres, que je n'ai point reçues, *quo verò Deorum istam perfidiam patrante certè nescio.* Je ne laisse point d'attendre, & attendrai tant qu'il vous plaira ce Commis de la Poste de Lion; mais je l'attends aussi impatiemment que les Créanciers du Roi d'Espagne ont coûtume d'attendre la Flotte, afin d'être remboursez par ce moyen de leurs avances.

Mr. de Seguin, premier Medecin de la Reine, a vendu sa charge de Medecin ordinaire du Roi, qu'il avoit depuis sept ans achetée de M. Guillemeau cinquante mille livres à M. de la Chambre, Medecin de M. le Chancelier Seguier, qui en a donné 22. mil écus. C'est bien de l'argent, veu qu'en cette saison les gages des Officiers du Roi ne sont point payez.

Je pense vous avoir par ci-devant parlé d'un certain Machon, qui fit amende honorable ici l'an passé pour avoir fait de faux Sceaux: Il étoit Archidiacre de Toul, & avoit quelques autres Benefices, qui ont été confisquez
&

& perdus pour lui, *reductus ad incitas & ad desperationem rerum suarum*. Voyant qu'il avoit tout perdu, il a eu envie de se vanger de M. le Chancelier Seguier, duquel il étoit domestique; & auquel il a l'obligation de n'avoir point été pendu pour son crime. Il avoit fait un Livre & un Factum. Ce Factum étant sur la presse, a été saisi & arrêté par le Lieutenant Civil, qui a des surveillans à tout ce qui s'imprime en cette Ville. C'étoit une Requête, qu'il présentoit au Parlement; par laquelle il se vouloit & prétendoit justifier des accusations de l'an passé, désirant qu'on lui rendît ses benefices, & qu'il fût remis en son honneur, comme un innocent (fourré de malice.) Le Livre contenoit l'histoire de tout ce qui s'est passé dans Paris ès années 1648. & 1649. Il y avoit entre autres un Chapitre, où il appelloit les Barricades, *grand misère & Ouvrage de Dieu*: Il y en avoit un autre fort rude & fort fatyrique contre M. le Chancelier Seguier; mais le tout ayant été découvert, M. le Lieutenant Criminel l'a arrêté prisonnier, & l'a mis dans le Châtelet, où il est pour long-tems, si M. le Chancelier Seguier n'a encore un coup pitié de lui.

Le 27. d'Avril Madame la Princesse la Mere s'est trouvée à la porte de la grand Chambre, dès cinq heures du matin, & a présenté Requête aux Conseillers entrans, afin de la faire rapporter en la grand Chambre. Un Maître des Requêtes a refusé de s'en charger, disant qu'il n'avoit point droit de rapporter. Un Conseiller nommé Sevin, grand Mazarin, n'a pas voulu s'en charger, disant, qu'il

la falloit mettre entre les mains du Doyen de la Cour : un troisieme est venu qui s'en est chargé , homme d'honneur & de courage, hardi & adroit & bon frondeur , nommé Mr. des Landes Payen. Cette Requête de Madame la Princesse contient trois Chefs, dont le 1. est pour M. le Prince son fils , le 2. pour le Prince de Conti , & le 3. contre le Mazarin , duquel elle se déclare l'accusatrice pour 4. Chefs ; & pour la seureté de sa personne a elle même , désirant que le Parlement lui en donne l'assurance & protection. Le Parlement assemblé , c'est-à-dire , la grand Chambre , l'Edit & la Tournelle , ont remis au retour du Roi à délibérer sur les deux premiers articles : sur le 3. le Parlement lui a donné protection , & promis assurance de sa personne , & de tout cela en a fait avertir en même instant M. le Duc d'Orleans , qui a aussi-tôt mandé son Conseil pour délibérer sur tout cela.

Le Vendredi 29. d'Avril M. le Duc d'Orleans a été au Parlement , & a fait délibérer sur la 1. demande de Mad. la Princesse ; l'avis que lui-même a proposé à la Cour a été suivi , sçavoir qu'elle obéisse au commandement qu'elle a par ci-devant reçu de la Reine , d'être hors de Paris : qu'elle s'y retire jusques au retour du Roi qui sera en bref. Quelques Marchands & autres gens du peuple ont crié contre elle tout haut dans le Palais , qu'elle & son fils le Prince de Condé étoient cause du Siege de Paris , qu'il leur avoit fait manger du pain bien cher . & que pour expier cette faute, il falloit qu'il fût en-

core

core 20. ans en prison , ce qui n'a pas fort consolé ladite Princesse , laquelle espéroit beaucoup en la faveur du premier Président , & qui pour cet effet en a reçu reproche & reprimende du Duc d'Orleans ; & y a toute apparence qu'à moins d'un grand besoin de bons Capitaines , ou d'une grande force , qui est encore à naître , le Prince de Condé sera encore long-tems là-dedans.

L'Auteur du Mercure Italien , sçavoir *Vittorio Siri* , est en cette Ville depuis quelques jours : il vient pour y être payé de la pension que M. le Duc d'Orleans lui avoit fait donner il y a quelques années. Tels payemens sont doresnavant fort rares , à cause de la rareté de l'argent , & des finances du Roi. La Reine de Pologne est grosse d'environ cinq mois : comme c'est son premier enfant , elle a peur de mourir à l'accouchement , c'est pourquoi ne se voulant point fier à aucune sage femme de Pologne , elle a envoyé quérir à Paris un Chirurgien adroit , entendu & expérimenté , *peritum in arte obstetricandi* , lequel est parti d'ici depuis 3. jours , auquel elle donne mille écus tous les mois , jusqu'à ce qu'elle l'ait remis & renvoyé à Paris. Il s'appelle Bouchet , & est gendre d'un autre nommé la Cuisse , qui est fort entendu à ce métier d'accoucher les femmes.

Mr. d'Esmery le sur-Intendant est fort malade , il n'ira plus guère loing , il est hydro-pique confirmé : il est tout fondu & décharné & touffe fort : s'il n'est guéri ce n'est point faute d'avoir bien pris de l'antimoine du 1. Medecin , de son opium préparé & autres tel-

les drogues. Il a été vifité par fon Curé & admonesté à mourir ; il a auffi été confessé par un Jesuite nommé le Pere Maréchal (qui est un Bourguignon , que je connois ,) mais personne ne m'a encore dit qu'il ait fait restitution de tant d'argent qu'il a volé à tant de monde par toute la France. Le Roi , la Reine , la Mazarin & leur fuite arriverent hier ici 2. de May à six heures du soir par la rue de St. Antoine. M. le Garde des Seaux régala son Eminence d'un superbe Festin à six services. Nouvelle arriva hier que les Espagnols ont affiégué la Bassée en Flandres , & qu'après l'avoir prise ils marcheront en deça. Le Poitou est pareillement menacé d'un grand orage , à cause de Mess de la Trimouille de la Rochefoucault , de Mr. de Bouillon Sedan, frere du Maréchal de Turennes , de Mess. de la Force , de Mr. de St. Simon, Gouverneur de Blaye , & autres mal-contens qui veulent remuër , auxquels Mr. de la Meilleraye a ordre de resister par commandement du Roi, & avec quelques Troupes, qu'on lui envoie. Je serai toute ma vie , *velis nolis aliter enim perfecta amicitia sacra non constant.* Monsieur, votre très , &c. De Paris ce 3 May 1650.

L E T T R E L I V.

M O N S I E U R ,

Je ne fus jamais si empêché , comme j'ai été dans l'attente de vos Lettres , *non solum mihi nervos restituiti , sed etiam animam reddidisti.* J'ai

J'ai enfin reçeuë la votre datée du 12. d'Avril, laquelle m'a consolé véritablement bien fort.

Les Memoires de M. de Sulli, & ceux de M. Rohan son gendre, sont fort differens en tems, en matière & en stile : les Memoires historiques du Ministère du Cardinal de Richelieu font un in folio d'environ 200. feuilles, qui ne contiennent que des flatteries au Cardinal de Richelieu depuis 1624. jusques en 1633. On disoit qu'il seroit brûlé de la main du bourreau, par Arrêt qui n'a pas été rendu: je pense que c'est qu'ils l'ont négligé, en quoi ils ont mieux fait : il est de ces Livres comme des injures, *si irascere, agnita videntur, spre- ta exolescunt* Le vrai Auteur en est le Pere Vialar, Superieur des Feuillans, qui en est devenu Evêque d'Avranches, & qui mourut au bout de deux ans avec grand regret de quitter son Evêché si-tôt. Le fait de l'Histoire n'y est point: c'est un sot Ouvrage, & à vrai dire un Livre qui sent fort le Capuchon d'un Moine, & le faquin.

Si le Mazarin eut été tué d'une mousquetade devant Bellegarde, il fut mort au lit d'honneur, comme un vaillant homme. J'ai bien oui dire qu'il étoit bon postillon, & qu'il pouffoit bien un cheval ; mais non pas grand homme de guerre, si ce n'est peut-être en duel.

Ne feignez point de dédier votre Feineus à M. Moreau ; nous en avons parlé, il en fera bien aise : je vous prie aussi de me mander en quel an cet Auteur est mort. On m'a donné avis que les Libraires & le Syndic espient & prennent fort garde à ce qui viendra de

Lion; mais ils ne sçavent pas ce qui est arrivé, *serò sapiunt Phryges.*

Je trouve votre Mr. de Serres bien neuf au métier, & bien grossier pour un homme qui a traduit la pharmacie de notre Mr. de Renou en François, il y a 27. ans; il ne s'est guères amendé depuis ce long-tems. Ce que vous me mandez de ses ordonnances, me fait horreur. Nous avons ici quelques Charlatans, *lucro invigilantes, etiam cum aliqua turpitudine:* mais ils sont bien plus fins & plus déliez que votre Collegue, & ordonnent aussi plus raisonnablement. Ces grandes, frequentes & importunes ordonnances, de tant de drogues en faveur des Apothiquaires, sont tout-à-fait ici décriées parmi nous; il n'y en a guères des notes, que M. Guenaut qui en fasse. Encore ne rougit-il de rien, tout lui est bon, *modo faciat rem: habet frontem meretricis, nescit erubescere.* L'Apulée de Mr. Pricerus Anglois, n'a pas encore été veu de deça, hors-mis deux qui ont été envoyez en présent à Mr. notre Coadjuteur, & l'autre à un ami. Je fais grand état de l'Apulée aussi-bien que vous, & ne suis nullement de l'avis de L. Vives, *qui hic ut & alibi gravissimè erravit.* Feu Mr. Pietre louoit fort l'esprit d'Apulée, & tous ses écrits: ses Florides ne me déplaisent nullement: il y a de fort belles choses à mon avis: je ne suis point assez sçavant pour sçavoir controller ces opuscules, qui me semblent si polis, & qui ont été si hautement louez par les plus sçavans jusqu'à présent. Je vous remercie de la peine qu'avez pris de m'indiquer les passages de Galien, *de lacte muliebri:*

liebri: je sçavois bien qu'il y en a dans Galien: je vous en demande quelque chose des Medecins qui ont écrit depuis cent ans.

Mr. de Longueville avoit trois enfans, deux fils & une fille; la petite fille est morte à Chantilly depuis quatre jours; il y en a une autre prête à marier; mais elle est de la premiere femme. Depuis que Mesdames les Princesses Mere & fille, sont hors de Chantilly, les Suisses & autres gens du Roi y sont entrez, qui y ont fait beaucoup de desordres. Madame la Princesse la Mere, est au Bourg de la Reine, à deux lieuës d'ici: depuis que la Reine est de retour, elle lui a envoyé faire commandement qu'elle eût à se retirer à Mouzon en Berry: la Princesse a répondu qu'elle ne le pouvoit pas, & qu'elle étoit malade: la Reine a envoyé la visiter par Mr. Vautier, sçavoir si elle étoit malade; il a rapporté qu'elle l'étoit effectivement, & qu'elle pouvoit mourir de ce mal là, s'il étoit négligé. Un Conseiller de la grand Chambre, nommé Mr. Deslandes Payen, voulut hier rapporter une nouvelle Requête pour Madame la Princesse; le premier Président la refusa, & dit que cela étoit hors de saison. Ce premier Président a jusques ici favorisé le Prince de Condé; mais il en a été repris aigrement par Mr. le Duc d'Orleans, de sorte qu'il est obligé de se retenir. Les Hollandois ont ramassé des Troupes, & en ont fait une Armée, qu'ils envoient vers l'Espagne, pour y attaquer le Portugal même, étant fort mal avec les Portugais. Nos gens ont pris vers Monaco quelque Vaisseau Espagnol, dans

lequel on a trouvé le paquet du Roi d'Espagne pour la Flandre, où il y a quantité d'Instructions & d'Ordonnances de ce Roi bazané, qui trouble toute la terre de son ambition. On dit ici que M. de Saint Micaut, Gentilhomme de Bourgogne, qui étoit dans Bellegarde, aiant été reconnu passant dans Châlons sur Saonne, l'on se jetta sur lui, qu'il eût bien de la peine d'en échaper; mais que tout son bagage en a pâti, & qu'il a été jetté dans la Saonne par le peuple, qui l'accuse d'être cause de cette dernière Guerre de Bourgogne, qui a ruiné la Province. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis de toute mon ame, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce 6. de May 1650.

L E T T R E L V I.

MONSIEUR,

Je vous envoyai le Vendredi 6 de May dernière. Le Dimanche 8 M Huguetan l'Avocat me fit l'honneur de souper céans, nous y bames à votre fanté & à celle de M. son frere. C'est un honnête homme, & qui sçait de fort belles choses. Je vous réitere la priere que je vous ai faite par ci devant, qui est s'il vous plaît de me faire avoir un Calvinus de M. Morus. Ce n'est qu'un livret de pareille grosseur à celui qu'il a fait *de Pace*: si vous n'en trouvez à Lion, je vous prie de m'en faire venir de Geneve. Aujourd'hui 12. de

de May , le Livre du Ministère du Cardinal de Richelieu a été brûlé dans la Cour du Palais , par la main du bourreau , selon l'Arrêt que la Cour en avoit donné la semaine passée ; Le même jour il y a eu ici un duel entre le Chevalier de Roquelaure & le Baron de Perry de la Maison de Montgommery : Ce dernier a été tué sur la place : les deux seconds se portent bien. Le même jour l'Amnistie a été publiée au Parlement touchant le Marquis de la Boulaye , des Coutures , des Martineaux , Germain l'Avocat , Joly & autres , qui étoient accusez & persécutez par Mr. le Prince de Condé , lorsqu'il fut arrêté prisonnier. Le même jour Mr Desmery a reçu Notre Seigneur. L'~~an~~ antimoine ne l'a point sauvé , *ad praepe gemit morbo moriturus inert.* Les Vaisseaux du Roi vers Toulon , conduits par les Chevaliers Pol & Almeras , ont pris un Vaisseau Espagnol chargé d'un million , que le Roi d'Espagne envoyoit pour ses affaires en Italie ; voilà un accident qui l'incommodera. Il y a grosse querelle à Sens entre l'Archevêque de Sens & les Jesuites de la même Ville : il leur a fait deffences d'administrer aucun Sacrement ; Il a aussi remué & renouvelé la querelle ancienne de Sens contre l'Archevêque de Paris , qu'il prétend n'être que son suffragant : Il y a ici Déclaration du Roi vérifiée au Parlement contre Madame de Longueville , le Duc de Bouillon , le Maréchal de Turenne , & Mr. de la Rochefoucauld Gouverneur de Poitou. Faites moi le bien de me mander en quelle année Mr. de ~~Fertines~~ , Professeur de Montpellier , votre

Feynes

Au.

Auteur , est mort à Montpellier , je pense qu'il y a bien 50. ans.

Les deux Semestres de nos Messieurs *de Camera Computorum* , ont été assemblez , pour tâcher de servir au Président Perrand , qui est dans le bois de Vincennes avec Mr. le Prince, & le tirer de là , si faire se pouvoit , en vertu de la Déclaration du mois d'Octobre de l'an 1648. en lui faisant son procès ; mais leur poursuite en faveur de leur compagnon a été surfsise , sur ce qu'on leur a donné avis , que s'ils demandoient qu'on mit en liberté ledit Perrault , ou qu'on lui fît son procès , on le lui feroit aussi-tôt , sur les plaintes que l'on a faites contre lui , & qu'il seroit traité comme un tiran qui avoit volé la Bourgogne. Madame la Princesse la femme est dans le Vicomté de Turenne avec Mr. de Bouillon , & le Maréchal de Turenne a défait un Regiment de Cavalerie de mille hommes , du Colonel Rose , dont 250. sont demeurez sur la place , & 300. sont demeurez prisonniers.

Notre Mr. le Gaigneur a perdu son Pere , a peu de santé , sa femme toujours malade &c. , bref il n'est bon à rien : *nulli utilis , nequidem sibi*. Il est comme les Moines , ou que je ne mente , comme les Esséniens d'Alcinate , *non se , non alios utilitate juvat* ; Je voudrois qu'on eût ramassé en un bon volume in folio , toutes les œuvres de *Varandæus* : il étoit bon Auteur. Feu Mr. Varanda a été un bel esprit & bien net ; je voudrois avoir lû tout ce qui reste de lui. Son *Traité de Indicationibus* , est fort bon , ses harangues faites aux promotions des Docteurs me donnent aussi-bien envie de les voir.

Je

Je verrai donc bien-tôt , à ce que vous m'écrivez , le fils de Mr. Bauhin , & ce fera de bon cœur ; j'honore fort M. son Pere , tant plus je voi M. Huguetan l'Avocat , tant plus je l'admire , c'est un trésor caché ; il est très sçavant & très modeste : Nous avons ici bû deux fois à votre fanté. Je vous prie de ne point oublier ni négliger le portrait que vous me promettez de vous même : ce n'est point pour moi , c'est pour mes enfans , qui vous honnorent , comme je fais ; Ils sont d'assez bon naturel. Pour moi , je n'en ai pas tant besoin présentement , d'autant que je vous vois d'ici. & même je vous peindrois fort bien tel que vous étiez l'an 1642 , si j'étois peintre ; je pense si souvent à vous , que je vous vois à toute heure , & que je vous représente fort souvent en mon esprit qui n'est pas fort subtil , mais aussi ne faut-il pas grande subtilité à être bon & fidèle ami , tel que Dieu aidant , je vous ferai toute ma vie ; je sçai bien que j'y suis obligé. Le marché de Mr. de la Chambre étoit fait plus de six semaines avant que l'on eût ôté les seaux à Mr. Seguier son Maître , & n'eût jamais fait ce marché , s'il eût pû prévoir ce malheur. Outre le factum pour les Princes , on vend ici *un avis à Messrs. de Beaufort & le Coadjuteur* , un *autre avis au peuple de Paris* , un autre à Mrs. du Parlement &c. Tout cela est apertement pour les trois Princes contre le Mazarin. Je suis ravi que M. Garnier se souvienne de moi. Je vous supplie très humblement de lui présenter mes très humbles recommandations , & que si lui & moi ne sommes de même avis en matière de

de Cardiaques, que je ne suis pas moins son serviteur. Vous sçavez ce que je vous ai mandé par ci-devant en pareil rencontre entre vous & moi.

*Diversum sentire duos de rebus iisdem,
Incolumi licuit semper amicitia.*

J'ai été aujourd'hui au Pais Latin, qui est l'Université, par occasion d'une consultation à laquelle j'ai été appelé par un de mes compagnons pour le fils d'un Conseiller de Rouën. J'ai passé par la Ruë de St. Jacques, tous nos Libraires y sont merueilleusement secs & morfondus. Un de mes amis m'a écrit de Leyde que M. de Saumaïse s'aprete pour aller en Suede; que l'opinion des Hollandois est qu'il y demeurera, si non qu'il reviendra en France y finir ses jours, & qu'il ne veut plus demeurer en Hollande, qui lui deplait pour plusieurs raisons. La Suede l'aura tant qu'il plaira à Dieu; mais s'il n'y demeure, je voudrois qu'il m'eût couté cent escus par an & qu'il revint, *bonis suis rebus*, demeurer à Paris. Les pensions, que l'on donne en France, ne valent jamais rien qu'un an ou deux, d'autant qu'elles ne sont point assurées; mais je tiens M. de Saumaïse trop habile homme pour se fier à de si chetives promesses: joint qu'on n'en paye du tout aucune aujourd'huy. S'il vient à Paris, il faut que ce soit par quelque autre raison, & sur autres fondemens: joint que y ayant à la Cour un Jesuite pour Confesseur du Roi, il est assureé qu'il y aura un perpetuel ennemi.

nemi. La Reyne a mis garnison dans les Hotels de Condé & de Longueville, afin d'empêcher des conventicules & des assemblées nocturnes, qui se faisoient là dedans, *ut quantum in se erit, consulatq; rebus & securitati Mazarini.*

Il est parti d'ici un Gentilhomme des ordinaires du Roy, nommé M. de Nully, pour aller porter de la part de la Reyne un commandement à M. d'Espernon de sortir de Guienne, & de venir à la Cour : Je ne sçai si ce commandement s'effectuera, & s'il n'y aura pas quelque retentum, quelque secret caché du côté du Mazarin qui tient fort son parti, en intention que le Duc de la Valette son fils épousera une des Mazarinettes. Quoyque je vous aye mandé par ci-devant, les trois Princes ont été nourris jusques ici aux dépens de la Reine, d'autant qu'ils ont toujours refusé de se nourrir à leurs propres dépens : la Reine leur a fait dire qu'elle ne vouloit plus à l'avenir faire cette dépense, qu'ils eussent à donner ordre que ce fût dorénavant à leurs dépens. M. le Prince l'a tout à plat refusé, disant qu'il aimoit mieux mourir : la Reine sçachant cela a répondu, *qu'il meure donc*. Voyez si cette femme ne débute pas bien ? Si bien que la Reine ne les nourrit plus ; C'est M. de Bar mesme qui est le Gouverneur du bois de Vincennes qui les nourrit à ses dépens, jusques à ce que la Reine en ait autrement ordonné, ou que les Princes s'y soient accordez. Le Maréchal de Turenne a bien de la Cavalerie, & grossit fort son Armée de plusieurs troupes qui lui viennent

ment d'Allemagne. M. de Vendosme est ici arrivé vendredi au soir, le 20. de May. Il vient remercier la Reine de l'Admirauté qu'elle lui a donné, & en accorder les droits & les revenus au dit M. de Beaufort son fils, qui n'en a point seulement la survivance après M. son pere, mais aussi une partie de la Charge. L'Assemblée du Clergé s'en va bien tôt ici commencer, où seront Présidens les deux Archevêques d'Ambrun & de Rheims. Une partie du Regiment de Persan s'en est allé jeter dans Mouzon en Berry. Ce sont gens qui courent toute la Province, & qui ruinent tout, sous ombre qu'ils tiennent le party de M. le Prince, & qu'ils demandent qu'il soit délivré de la prison & remis en liberté. La Reine de Suede a pensé mourrir depuis peu, pour avoir trop mangé d'huitres à l'Escaille, qu'on lui avoit apporté d'assez loin, & qui n'étoient plus gueres bonnes: Il n'y en a point en Suede même, il faut qu'elles viennent de plus loing: qui est un certain petit detroit sur la Mer qui lui appartient.

M. le Duc d'Orleans a eu la goutte. La Reine & le Mazarin ont été chez lui au Conseil, tandis qu'il a été malade; maintenant il va au Palais Cardinal. Le Mazarin étoit d'avis d'emmener le Roy & la Reine à Bourdeaux, afin de se tirer de Paris, & de s'éloigner du danger, qu'il croit y avoir pour lui, en rétablissant M. d'Espernon par l'autorité du Roy. Gaston ne l'a jamais voulu permettre, & a refuté toutes les raisons du Mazarin. Maintenant on parle du voyage de Compiègne

piegne, lequel n'est pas fort pressé, d'autant que l'Archiduc Leopold n'est gueres fort cette année, n'ayant gueres d'hommes, en tant qu'il en donne, & envoie bonne troupe au Maréchal de Turenne, n'y d'argent, celui, qu'il pensoit recevoir d'Espagne aiant été pris sur Mer par nos Pirates, dont les Genoïis font en état de nous envoyer un Ambassadeur pour redemander deux cent mil écus qui leur appartiennent, & les Princes d'Italie prêts de se liguier tous & de nous déclarer la guerre, afin d'empêcher nos Pirateries, que nos gens exercent sur la Mer, & particulièrement par le moyen de Portolongone, qu'ils pourront bien se résoudre d'assiéger à communs frais, pour empêcher nos conquêtes piratiques & leur quartier. Les Anglois ne veulent répondre qu'avec l'épée à M. de Saumaise, & à tous ceux qui écriront contre eux, pour avoir fait mourir leur Roy, & ont fait cesser l'édition du Livre de Seldenus qui étoit sur la presse, contenant la réponse à M. de Saumaise. Enfin M. d'Esmerly est mort le lundi 23. de May entre 4. & 5. du matin, tout sec & tout tabide, malgré trente prises d'Antimoines de la meilleure préparation & de la plus fine. Cest comme *inter imperitos & tamquam asinus inter simias archiatriorum comes*. Il avouë que les Medecins de Paris ont raison, quand ils disent que l'antimoine est veneneux, horsmis celui qui est de sa préparation, & qu'il en a un secret infailible. *Le secret sien est de les tuer comme les autres Chimistes, qui nihil nisi necant*. Chacun parle ici de la succession à la Charge de Mr. d'Es-

d'Es-

d'Esmerly, & selon l'interêt qu'il y prétend. Les uns y nomment M. de la Vieuville, qui l'a été autrefois l'an 1623. Les autres le Président des Maisons Président au Mortier, qui a par ci-devant été premier Président à la Cour des Aides. C'est un dangereux homme, s'il y parvient, & qui fera bien crier du monde. Je pense qu'il a les vœux des Partisans, qui semblent le fouhaiter fort.

Les Suisses demandent de l'argent, & que l'on tienne la dernière promesse qu'on leur a faite, si-non qu'ils s'en veulent aller, & même ont demandé route, qu'on leur a accordée & promise; ils sont donc prêts de partir, & néanmoins on croit qu'ils ne partiront pas, mais qu'on les retiendra: même il s'en présente une occasion: Ils disent que si l'on fait sur-Intendant des Finances Mr. de la Vieuville, qu'ils se tiennent à moitié payez, d'autant qu'autrefois étant en cette Charge, il les a toujours bien payez. M. le Duc d'Orleans demande la Charge de Connétable: s'il continué de la demander avec quelque empressement, il ne faut point douter qu'il l'aura, d'autant qu'il est en état de tout obtenir, pourveu qu'il se garde des embusches, & des fausses promesses du Mazarin, qui a une magie particulière à tromper & à étouder les Princes. Plusieurs vont ici courir à jeter de l'eau bénite sur le corps de Mr. d'Esmerly; mais cela se fait sans le regretter. Il y a force drap noir tendu en sa maison; mais on y void fort peu de gens qui le regrettent. Il sera enterré sans cérémonie à St. Eustache sa Paroisse, où il étoit marguillier. Voici qua-
tre

tre vers, qu'un de mes amis me vient de donner sur sa mort; peut-être que par ci-après on en fera beaucoup d'autres.

*Les plus sages frondeurs en sont à l'Alphabet,
Sçachant des Mazarins l'insolente bravade,
Qui font voir d'Esmery en son liçt de parade,
Lui qu'on ne devoit voir qu'en parade au gibet.*

Les soldats ruinent si fort la Campagne que tous les peuples s'enfuient même des Villes. Dourdean & Estampes sont toutes désertes. M. le Maréchal Dupleffis Praslin est déclaré Lieutenant Général du Roi, pour mener l'Armée en Picardie cette année. Mr. le Duc d'Orleans demande aussi le Gouvernement du bois de Vincennes, voulant que les Princes dépendent de lui, & non pas du Mazarin. L'Assemblée du Clergé commence ici vendredi prochain. On dit que plusieurs Seigneurs se joindront à cette Assemblée du Clergé, pour demander réformation de l'Etat, & l'Assemblée des Etats Generaux. Voilà où nous en sommes, à la veille de beaucoup de malheurs. M. de Vendôme est ici, qui refuse le don qu'on veut lui faire de l'Admirauté, à cause de trop de restrictions que l'on y ajoute. Enfin je cesse, tant faute de matière que de temps. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis de toute mon affection, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce 24. de Mai à 9. heures au soir 1650.

LET.

L E T T R E L V I I .

M O N S I E U R ,

Depuis ma derniere laquelle fut du 24. de Mai , je vous avertis que ce même jour fut déclaré par la Reine sur-Intendant des Finances, Mr. le Président de Maisons. M. Tubeuf, par ci-devant Intendant a aussi été fait Controleur general des Finances , à la place de Mr. le Camus, beaufriere de Mr. d'Hemery. Mr. d'Avaux qui étoit sur-Intendant des Finances, conjointement avec feu Mr. d'Hemery , fut trouver la Reine le jour de l'Ascension , & lui raporta son brevet de sur-Intendant , en la remerciant & protestant qu'il ne pouvoit pas exercer cette Charge avec M. de Maisons : Je pense que c'est qu'il ne veut pas se charger de l'ennui du Gouvernement des Finances , qui s'en vont dorenavant aller plus mal que jamais entre les mains de cet homme nouvellement choisi , joint que le nouveau Controleur est un joueur de Prime aussi-bien que le sur-Intendant : si bien que voila les finances en bonne main ; mais ce n'est plus que la coûtume, *au plus Larron la bourse*. On parle ici d'un voyage de Compiègne , afin de faire passer les Troupes en Flandres, sous la conduite de M. le Maréchal du Pleffis Praslin, qui en fera le General cette année : Le Comte d'Harcourt l'a refusé, parce qu'il n'y avoit point tant d'argent qu'il eut voulu. Les Suisses font ici grand bruit

bruit pour de l'argent, & protestent que tous tant qu'ils sont, sortiront de France, & se retireront dans leur Pais, si on ne les paye, comme on leur a promis.

Enfin on a appaisé les Suisses, ils demeureront au Service du Roy, moyenant quelque argent comptant, & autre qu'on promet leur payer, en trois divers payemens pendant six mois. Enfin M. de Vendosme est Amiral avec la survivance à son second fils M. de Beaufort: Il en a preté le serment devant la Reyne, le mercredi 1. jour de Juin: Et ce même jour-là nous fuimes M. Moreau le pere & moi menez par une Dame, femme de M. de Marillac, Maître des Requêtes, à deux lieues d'ici, voir une sienne sœur malade, qui est Religieuse. Je pense que vous croirez aisément que nous n'avons point fait ce grand chemin ensemble sans y avoir parlé de vous: Il fait fort beau au champs, cela est fort commode d'y aller en carosse. *Sed medicis alia multa desunt, præter quæ coguntur in urbem reverti.* Le Roi, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont partis d'ici le jeudi 2. jour de Juin, à 7. heures du matin, pour s'en aller dîner à Senlis, & de là, sans s'amuser en chemin, aller coucher à Compiègne, où ils feront tant qu'il plaira à Dieu. Le même jour ont été emprisonnez deux Imprimeurs, qui vendoient un nouveau libelle, intitulé *Lettre de Madame la Princesse à la Reine*, qui est un libelle de quinze cahiers 1. demi feuille, entierement contre le Mazarin. On dit qu'avant que le Roy soit parti, il a été conclu & arresté au Conseil, contre

tre le deſſein & l'envie du Mazarin, que M. d'Espernon feroit rappellé de Bordeaux, que M. le Duc d'Orleans & les autres Conſeillers étoient d'avis avec le Mazarin, de le laiſſer là; mais que Mr. le Garde des ſeaux & M. d'Avaux, avoient allegué contre l'avis du Mazarin, tant de raiſons pour M. d'Espernon, que Gaſton & d'autres y revinrent, & qu'enfin il fut reſolu qu'il feroit rappellé. Mr. le Prince de Conti eſt fort abbatu dans la priſon, fort mélancholique, avec des foibleſſes & des palpitations de cœur: ce qu'on m'en a raconté me fait croire qu'il mourra là dedans, car je ne vois point qu'on l'en puiſſe bien-tôt tirer, même M. le Prince ſon frere y devient fort ſec, & commence fort à s'y ennuyer.

On parle fort ici d'un nouveau libelle intitulé *le Maniſeſte des trois Princes*. M. de Vendome & M. le Duc de Beaufort ſon fils ont été receus en la charge d'Admiral, & leurs lettres veriſiées au Parlement le Lundi 13. de Juin, ſans aucune reſtriction on modification, dont pluſieurs parloient. Madame la Duchefſe d'Eſguillon, irritée contre ſon neveu le Duc de Richelieu, de ce qu'il s'eſt marié ſans ſon conſentement, a trouvé moyen de l'attraper, & de le faire enlever: elle le tient en ſa maiſon enfermé: elle le fait cajoler par diverſes femmes, afin qu'il diſe qu'il a été marié par force, & ſans ſon conſentement; mais elle ne le peut gagner: Il a tel dépit de ſe voir enfermé & hors d'avec ſa femme, qu'il a voulu ſe jeter par les fenêtres, & l'auroit fait, ſ'il n'en avoit été empêché & retenu par ceux qui le gardent. La Duchefſe de Ri-
che

cheliou sa femme & autres parens d'elle ont été au Parlement, y presenter requeste contre ladite Dame d'Esquillon. Les deux parties ouies, la Cour a ordonné arrest, portant que ladite Dame se trouvera & comparoitra à la Cour mercredi 15. de Juin, où elle emmenera son dit neveu. Que dites vous de nos affaires? ne sont-ce point des farces bien plaisantes? On dit que ladite Dame n'obéira point à la Cour, mais qu'elle fera dire par son Avocat que ledit Duc de Richelieu son neveu est malade, qu'elle ne l'a pû emmener, & qu'il faudra que la Cour ordonne que deux Conseillers se transportent sur les lieux, pour interroger ledit neveu &c.

Je vous baise les mains & suis de toute mon affection Monsieur, Votre très humble & très obéissant serviteur. De Paris ce mardi au soir 14. de Juin 1650.

L E T T R E L V I I I.

MONSIEUR;

Je vous ai écrit ma dernière, dattée du mardi 14. de Juin. Depuis ce tems-là nouvelles nous sont arrivées, que les Espagnols ont assiégré le Catelet en Picardie, & Portolongone en Italie: Depuis ces premières nouvelles, les Espagnols ont pris le Catelet, qu'ils pourront fortifier, & sont à l'entour de St. Quentin, qu'ils ne prendront point si aisément. On croit bien qu'ils prendront Piombino; mais non pas Portolongone, à cause de deux

mil cinq cens hommes qui font dedans. Ils ont eu bon marché du Catelet , & l'ont pris fort aisément, à cause d'un Gouverneur tout nouveau qui n'y étoit que depuis trois semaines , nommé Mr. de Vandi , qui n'y avoit nul credit , & pour qui les soldats ne voulurent point combattre faute d'argent : L'Armée des Espagnols est de vingt cinq mil hommes; mais ils n'ont guere de bled non plus que d'argent , ce qui les empêchera d'entrer plus avant , jusques après la recolte des bleds: & en attendant il se pourra faire que le Mazarin remontera sur sa bête , & qu'il les rechassera en leur frontiere, *unde malum pedem attulerunt.*

M. Ravaud votre ami, qui vient de gagner ici un procès contre les libraires de la Ruë St. Jacques, en donnant caution, ma prié de lui en servir , & je l'ai fait pour l'amour de vous , quoique je scache que le titre *de fidejussoribus* dans le droit est appellé , *le titre des fots*: Il pourroit arriver qu'on me dira *fide tube, presto noxa est* , à quoi je repondrai qu'il faut faire pour son ami ce qu'on ne feroit pas pour personne autre. J'ai veu le fils de M. Bauhin plusieurs fois, & lui ai prêté plusieurs Livres , bons , rares & chers , afin qu'il n'en fît ici aucune dépense n'y étant que pour quelque temps. Le *Theatrum Botanicum* de son ayeul sera un grand & long Ouvrage. Il est vrai que Mr. de Saumaïse a fait imprimer en Hollande un *Traité de Transsubstantiatione* ; mais cela n'est point nouveau : il a été écrit contre M. Grotius , mais un an ou environ après sa mort.

Les

Les Espagnols n'ont point assiégé la Fere, mais le Mazarin a été jusques-là pour faire passer des Troupes. Pour le Sr. Contarini, je pense bien qu'il voudroit avoir fait la Paix generale; mais elle n'a pas été si prête d'être faite. La Lorraine, le Portugal, la Catalogne, & qui est beaucoup plus que tout cela, la mauvaise volonté de nos Ministres qui ne haïssent rien tant que la Paix, & qui veulent pêcher en eau trouble, afin d'enrichir leurs nieces, sont les vraies causes que la Paix n'a point été faite. L'Assemblée du Clergé n'a encore rien fait de nouveau, sinon que l'on dit que deux choses ont rencheri ici depuis leur arrivée, sçavoir les putains & les perdreaux. Le Mazarin n'a garde d'être arrêté, il est en trop bonne posture à la Cour, puisqu'il est maintenant deffendu de la Reine & du Duc d'Orleans, & néanmoins il est tellement chargé de la haine publique, tant à la Cour même qu'à Paris, & dans les Provinces, que je ne puis m'empêcher que je ne me souviennne de l'Histoire du Marquis d'Ancre, qui en fut à la fin très mauvais Marchand. Pour les Oeuvres latines de Balzac, je les ai céans, elles ne me contentent pas fort & ne sont si bonnes que je l'espérois; mais une chose particulièrement m'y fâche, c'est qu'en la page 211, il commence son *Liber Adoptivus*, composé de plusieurs bonnes pieces, dont il n'est pas l'Authur: tant mieux puisqu'elles sont bonnes; mais il devoit à la fin de chaque poëme ajouter le nom de l'Authur. Celle qui est en la page 213. est de Muret, ce que je reconnus en lisant les six

derniers vers de la page 215. Après tout, son François, combien que trop hiberbolique, est encore meilleur & plus agréable que son Latin. Il est nécessaire que le Roi demeure en Picardie, afin d'empêcher que les Espagnols ne fassent point de plus grands progrès, & qu'ils n'approchent point de plus près de Paris. Outre le Catelet ils ont pris Guise, & l'ont brûlé, en y mettant le feu en douze endroits. On croit qu'ils s'en vont assiéger St. Quentin, & s'ils le prennent, il y aura bien du malheur, d'autant que la Place est bonne, & qu'elle peut-être merveilleusement fortifiée. Le Maréchal de Gramont, malcontent d'un refus que lui a fait le Cardinal Mazarin, pour un benefice, que la Reine lui avoit accordé, s'est retiré en son Gouvernement de Bayonne.

Ceux de Bordeaux ont donné arrêt contre Mr. de la Vie, Advocat general, pour avoir manqué d'accomplir sa légation, ou plutôt Commission de deça vers le Mazarin, & mêmes sa maison a été pillée par la populace, indignée contre lui de s'être laissé gagner par le Mazarin. Mr. le Duc d'Orleans & Mr. le Garde des sceaux s'en vont demain à Compiègne. La Cour de Parlement a aujourd'hui ordonné que Madame d'Esquillon mettra dans ce même jour son neveu le Duc de Richelieu en liberté, sur peine de cent mille livres d'Amende, dont l'executoire fera délivré demain, si elle n'obeit à l'arrêt d'aujourd'hui. Je voudrois qu'il lui en coutât cent mille Livres, elle en a bien d'autres, qu'elle a gagné bien à son aise autrefois avec son oncle.

Je

Je vous baise les mains de tout mon cœur,
& suis, Monsieur, Votre très humble & très
obeissant serviteur. De Paris ce mardi 21 de
Juin 1650.

L E T T R E L I X.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière je vous dirai que Mr.
l'Evêque de Beauvais est mort âgé de 63. ans,
Mr. de Buzenval son neveu a le brevet de
l'Evêché; il y a près de deux mois: il attend
ses bulles de Rome. Mr. le Président de
Blancmesnil l'a refusé par cinq diverses fois.
Il se contente de 20 mille livres de rente, à
trois lieues de Paris, sans être Prêtre ni ma-
rié. Je viens de recevoir deux portraits de
Mr. de Saumaïse, qui m'ont été envoyez de
Hollande, dont il y en a un pour vous. On
me mande que M. de Sorbiere viendra ici le
mois qui vient, qui m'en apportera de Mr.
Grotius & de quelques autres; Mr. de Sau-
maïse faisoit ses adieux pour s'en aller en Sue-
de avec sa femme, mais une nouvelle mala-
die l'a arrêté. Madame d'Esguillon a obéi à
l'Arrêt du Parlement: elle a remis le Duc
de Richelieu son neveu entre les mains de
M. le Duc d'Orleans, lequel sans doute le
rendra à sa nouvelle femme, sauf à Mada-
me d'Esguillon à se pourvoir par voye de ju-
stice contre ce mariage, qu'elle prétend ne
pouvoir ni devoir subsister. Madame la Prin-
cesse la Mere qui y est ici à l'entour près de

Nemours en Gastinois , en une maison particulière , laquelle appartient au Président-Perraut , lequel est avec les 3. Princes en prison , a mandé à M. Guenaut qu'il lui envoyât un Medecin : ce qu'il a fait & il lui a envoyé M. Gaigneur , qui étoit ici bien empêché de sa personne , & qui avoit bon appetit à la pratique , mais elle ne lui venoit point , si bien que voilà trois des nôtres employez en cette maison dispersée , sçavoir Mr. Dupré près du Prince de Conti , en prison , M. le Gaigneur avec la Mere Douairiere , & Mr. Bourdelot à Bourdeaux , avec Madame la Princesse la femme , & Mr. le Duc Danghien son fils. Le Comte d'Harcourt est allé en diligence en basse Normandie , pour empêcher quelques désordres qui s'y commettent par des Gentilshommes qui y arment , & qui font semblant de se vouloir déclarer pour les Princes , à cause de M. de Longueville : Ils disent aussi qu'ils veulent aller trouver Mr. de Bouillon en Guyenne. On dit ici que le Prince de Conty se meurt , & qu'il n'en peut plus ; ses benefices sont déjà donnez à un enfant qui n'est point encore né , comme lui-même n'est point encore mort : c'est au fils de M. le Duc d'Orleans , en cas que Madame la Duchesse sa femme , qui est grosse , en accouche d'un , & non point d'une fille , comme elle a fait jusqu'à présent. M. le Duc d'Orleans se servira de ce revenu ; Enfin le Duc de Richelieu est retourné à sa femme , & a protesté à M. le Duc d'Orleans que jamais il ne consentiroit à être démarié : & ainsi le Duc d'Orleans l'a laissé aller : c'est de
 quoi

quoï Madame d'Esguillon enrage, disant qu'elle quittera tout, & qu'elle abandonnera le soin de ses autres neveux, & de tout leur bien : elle mérite bien cela, & encore pis, qu'elle aura peut-être quelque jour, s'il y a justice : son Oncle le Cardinal de Richelieu a volé toute la France pour l'enrichir : elle mériteroit qu'on lui fît rendre gorge jusques au dernier dénier. Nous avons ici nouvelle, qu'il y a grand bruit à Bordeaux, que M. le Maréchal de la Meilleraye, & M. de la Vallette avec leurs Troupes, sont fort près de la Ville, & semblent la bloquer des deux côtez, que Mr. de Bouillon est en Medoc, où il a pris Castelnau, & que Mrs. de Sauvebeuf & de Sillery sont allez en Espagne, faire avancer le secours que l'on a promis à M. de Bouillon pour les Princcs. Le Marquis de Gerzé a été arrêté prisonnier à Peronne, où il passoit déguisé & chargé de Lettres : Il est en grand danger d'avoir la tête coupée : les Espagnols sont toujours devant Guise, que l'on croit qu'ils prendront bientôt, veu que nos Troupes ne sont pas assez puissantes pour les chasser, ni leur faire lever le Siege. Il y a ici un Conseiller député du Parlement de Bordeaux, nommé M. de Voisins, qui a demandé audience au Parlement de Paris, & qui lui a été promise, de peur que ces nouveaux griefs ne causent quelque nouveau mouvement. Le Duc d'Orleans a fait revenir le Roi, lequel est ici arrivé le Mercredi 29. de Juin à 9. heures au soir, lorsque l'on n'y pensoit guères, & qu'on ne l'attendoit plus, veu que deux jours auparavant

vant les Officiers du Roi qui étoient en chemin de revenir , avoient été remandez : si bien que la Reine , & le Mazarin font ici & toute la Cour. Conservez-moi en vos bonnes graces , & tenez pour certain que je ferai toute ma vie , Monsieur , Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce Vendredi 1. de Juillet 1650.

L E T T R E L X.

MONSIEUR,

Je vous écrivis pour la dernière fois , en attendant de vos nouvelles , le vendredi premier de Juillet. Dès le lendemain nouvelles arriverent que le siege de Guise en étoit levé , & que les Espagnols s'étoient retirez vers Landrecy , obligez à cela , tant par faute de munitions , que par la courageuse résistance , tant du Gouverneur de ladite Place, nommé Bridieu , qui a par ci-devant été page de M. de Guise , que des habitans mêmes , qui y ont fait merveilles. Le Lundi matin 4. de Juillet, dès les 4. heures , à cause des grandes chaleurs , le Roi , la Reine le Mazarin & toute la Cour fortirent d'ici & font allé à Fontainebleau , d'où après qu'ils auront séjourné quelques jours , ils iront à Orleans , puis à Blois , à Tours , à Poytiers , & de là à Bourdeaux , en Languedoc & en Provence , si le cas y échet , & si l'état des affaires le requiert.

Pour

Pour réponse à la votre , que je viens de recevoir , dattée du premier de Juillet , de laquelle je vous remercie de toute mon affection , je vous dirai que ce que vous avez remarqué de *Tania sive Tineis* est fort beau & curieux , comme aussi du *Liber adoptivus* de Balzac : & je vous remercie de tous les deux. Les vers , les pierres & les abcès internes font trois choses qui font extrêmement remarquables dans notre pratique *Dracuncutorum meminist Hofmannus in Institutionibus*. Je connois le Medecin Anglois , nommé Bort : Il m'est quelquefois venu voir ceans avec M. Henry , de votre Pais : je ne sçai quelle Cabale ils font ensemble. Ce M. Bort est un grand garçon de 50. ans , des yeux enfoncez , une voix éclatante , fort embarrassé de l'opinion qu'il a d'être fort habile homme , qui ne croit personne être Medecin s'il n'est aussi Chimiste , & néantmoins lui-même ne void point ici de malades : Il est marié , demeurant au Fauxbourg St. Germain : je lui ai maintefois prêté quelques Livres , & l'ai vû ceans plusieurs fois ; mais nous n'étions pas toujours de même avis ; il croit que pour faire un Medecin , il ne faut être que Chimiste , & donner de l'antimoine à toute sorte de gens : il haït fort la saignée , & en médit aparament : Il dit force injures à Mr. Hofman , lorsque je lui montrai la préface qu'il a fait à son Livre de *Medicamentis Officinalibus* , où il méprise fort la Chymie ; Il est merueilleusement glorieux , & en son port & en ses jugemens : il est ennemi juré de la France & des François , & *hoc habet cum anglis commune* , combien que je

me fois laissé dire qu'il étoit Hollandois , & non pas Anglois , *ante hac aliquid scripsit adversus Aristotelem* , avec un autre sien frere. Je ne m'étonne point s'il ne void point de malades , il n'y connoît rien , je veux bien croire qu'il est sçavant en autres choses , & ai seulement oui dire qu'il travailloit , comme vous dites , à un Livre *de morbis à veteribus prætermisissis*. Je ne sçai point ice qui en arrivera ; mais je l'ai vû ici & rencontré depuis six mois quatre ou cinq fois , comme un homme fort empêché de sa personne , appuyé sur un bâton , avec des pieds qui n'étoient gueres bons & une tête fort branlante : la vapeur d'antimoine n'épargne personne : Il louche fort & regarde de travers , il parle fort hardiment ; mais il est malin & dangereux : On m'a dit qu'il étoit sorti de Londres , pour deux puissans ennemis qu'il y avoit ; mais je pense qu'il n'est point ici fort à son aise ; voilà ce que je sçai de ce personnage. Pour le Livre il n'a jamais été imprimé , & ne sçai pas si jamais il le fera. Il me demandoit un jour à emprunter des Livres de Chimie , je lui dis que je n'en avois point , comme de fait , j'entends ceux , qu'il me demandoit , il en avoit vû quelques autres : je lui dis que le peu que j'en avois me suffisoit , & que si j'en eusse eu d'autres , je les eusse brûlez : Il s'écria , comme s'il eut vû un miracle ; je lui dis que je m'étonnois comment il affectoit cette sorte de Livres , qui étoient les plus malheureux , & les plus méchans de tous les Livres , lui principalement qui avoit autrefois écrit contre Aristote ; il me répondit à cela plus doucement que je n'esperois ,

noveram enim acerbiter hominis, que quelque jour on verroit bien autre chose de lui, *quid autem futurum sit illud, planè nescio*. C'est un homme hagard, superbe & presque insupportable, qui se pique de grande science de Chimie, de Philosophie nouvelle non Peripatetique, & de Politique: On dit ordinairement ici que les Anglois sont méchans & malins, & que les Hollandois sont superbes; le dit Seigneur a l'un & l'autre, & a tant de celui-là. Pour le Sieur Nic. Heinsius je vous donne avis qu'il a été en Suede, & qu'il en est revenu en Hollande. J'ai vû ici cette nouvelle edition de l'Echole de Salerne de Hollande. Ce n'est point celle de M. Moreau ce n'est qu'un in 12. Mr. Moreau a envie de faire r'imprimer la sienne in 4. bien augmentée; mais il lui faut du loisir, il a plus de pratique qu'il n'en peut faire, & de la meilleure de Paris. Je lui ai fait aujourd'hui vos recommandations comme m'aviez recommandé. *Petrus Laphileus*, étoit un vieux Medecin de Paris, qui vivoit il y a cent ans, & moins aussi, que feu M. Fietre m'a dit avoir été un très sçavant homme, qui alloit tout vouté & tout courbé de trop étudier: il laissa un fils Medecin qui mourut il y a près de 50. ans. Mr. Albert le Fevre a été un autre de nos Docteurs, très grand personnage dans la science & dans la pratique. J'ai vû une sienne fille, qu'il avoit laissée unique: Il étoit de votre religion; il est mort l'an 1607. du regret de la mort d'un sien fils, qui étoit fort sçavant Advocat, & qui paroïssoit fort dans le Barreau. La Mere de cet Albertus le Fevre étoit fille de Jo: Ruellius,

Medecin de Paris, qui a écrit *de natura stirpium*; & qui est le premier des modernes qui a écrit poliment de cette matière: lequel étant veuf, devint Chanoine de notre Dame, & mourut ici l'an 1537, ne laissant pour tous enfans qu'une fille qui fut mariée à un Avocat, & Mere de cet Albertus. Il avoit présidé en 1597. à feu Mr. Nicolas Pietre, qui l'extolloit & le louoit merveilleusement; Je l'ai pareillement oui priser extrêmement par M. Guerin, qui est un de nos anciens très sçavant. Albertus le Fevre étoit ici en grand crédit, grand ennemi de la multiplicité des remédes, & dès ce tems-là ennemi de la forfanterie des Apothicaires, *qui tunc plurimum poterant*. Mais il étoit au dessus de leur haine & de leur envie. Il avoit été fort aimé de Henri III. & avoit le brevet de son premier Medecin, lorsqu'il fut né à St. Cloud, combien qu'il fut de différente religion. Feu M. Pietre me dit un jour de lui; qu'il avoit bien de quoi être & paroître habile homme, car jamais personne n'a sçeu si bien son Hypocrate & l'Aristote que lui, & je croi tant plus aisément qu'il étoit habile homme, que Mr. Nicolas Pietre, *erat parcus laudator*, qui néanmoins très souvent & très volontiers me l'a bien loué.

Le Député du Parlement de Bordeaux a été ici oui en pleine Assemblée: le Parlement en a fait deux matinées: le Duc d'Orleans même y a assisté: il y en a eu qui ont parlé très hardiment de l'état présent des affaires, & qui même ont été jusques au Mazarin; mais le tout abouti à faire des remon-
tran-

trances à la Reine, touchant l'affaire de Bordeaux, &c. mêmes M. Foulé, Maître des Requêtes, & Intendant de Justice, qui a tant fait de vexations & de désordres dans le Limousin, sera mandé de venir répondre à la Cour, des plaintes qu'on a faites contre lui. La Paix est faite en Allemagne, & signée du consentement de tous; il ne reste plus qu'à l'exécuter: l'affaire même de Frankendal est réglée; les Espagnols la gardent jusques à la Paix generale, & alors ils la rendront au Palatin, en attendant quoi, on leur donne Hailbrun, qu'ils rendront alors. On ne croit point que le Roi aille jusques à Bordeaux.

Aujourd'hui au matin est mort ici le bon homme Mr. le Président de Believre, Doyen du Conseil; il est fils du Chancelier Pomponne de Believre, qui mourut l'an 1607, lequel étoit originaire de votre Ville. Il a un fils Président à Mortier, qui est un honnête homme. Je vous baise les mains, & suis de toute mon affection, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce Vrendredi 8. de Juillet 1650.

L E T T R E L X I,

M O N S I E U R,

Je vous écrivis ma dernière Vendredi 8. de Juillet, & vous dirai que depuis ce tems-là nous n'avons appris ici autres nouvelles, sinon que ce même jour au soir ma belle Mere âgée de 82, ans tomba en trois horribles

bles accidens qui l'ont mise au tombeau. Elle perdit le mouvement & sentiment de la moitié du corps du côté droit, & tôt après cette paralysie devint apoplexie; On accourut aussi-tôt à Paris me demander du secours, mais je trouvai la bonne femme aux abois qui n'en pouvoit plus; Elle avoit été saignée & vantoufée, en attendant ma venue, par le Chirurgien du lieu, de telle sorte qu'il ne me restoit rien à ordonner, aussi n'avoit-elle point de force: elle étoit sans poux, avec un petit rallement, qui étoit le dernier combat de la nature, que la violence du mal emportoit, *pugnatum est arte medendi, exitium superavit opem, quæ victa jacebat*: Enfin elle mourut sur le soir, fut enterrée dans l'Eglise dudit lieu le lendemain avec beaucoup de Cérémonies, *ut fit apud nos tort inutiles & superflues, ut potè quæ potius ad morem, quàm ad rem pertinent*. Nous ramenâmes ici le lendemain le bon homme son mari, qui est plus décrepit qu'elle, combien qu'il soit de quelques années moins vieux: *ad dementiam senilem propè redactus, miseram vitam trahit*: On nous fait esperer qu'après sa mort, nous aurons une grande succession: *quod utinam tandem contingat*. On nous fait ici de grands habits de deuil à la bourgeoise, *quod invitius patior*: mais c'est qu'il faut hurler avec les loups & badiner avec les autres. *Non minima pars est humana sapientie posse pati ineptias hominum*: & ceux qui ne s'y peuvent accoutumer, ou ranger, n'ont qu'à faire, comme a fait ma belle Mere, *eo migrandum est, unde negant redire quemquam*. C'étoit une excellente femme dans le soin du

mé;

ménage , & dans la peine qu'elle y a prise : Pour sa grande economie , il eut mieux valu que son mari fût allé le premier ; mais *sic placuit Superis , querere plura nefas*. Je ne me sçaurois donner la peine de la pleurer beaucoup , veu qu'elle étoit trop vieille , & trop souvent malade : *Dum hæc Parisiis geruntur*, Le Roi , la Reine le Mazarin & toute la Cour cheminent ; ils sont allé de Fontainebleau à Orleans , à Blois , à Tours : On dit que de là ils iront à Poitiers , à Bourdeaux , & même à Toulouse , où il y a du bruit , puis en Provence , & même par après plus loin , s'ils peuvent , afin de revenir ici le plus tard qu'ils pourront , d'autant que ce lieu est odieux au Mazarin , entant qu'il y a beaucoup d'ennemis , & qu'il craint d'y être assommé. On dit ici que l'Espagnol a envoyé de l'argent devers Bordeaux à Madame la Princesse , afin de faire la guerre au Mazarin ; mais que cette grande Ville est fort mi-partie , & qu'ils ne sçavent , ou qu'ils n'ont point l'entière liberté de se ranger du côté qu'ils voudroient. La somme de l'argent va jusques à seize cent mille livres , qui est assez notable pour éblouir les yeux de beaucoup de gens , qui n'ont autre passion ni meilleur but que ce métal doré ; mais voilà comme je laisse un peu écouler la chaleur du jour , demeurant caché dans mon étude , que Mr. de Sorbiere y entre tout fraichement arrivé d'Hollande : Notre entreveuë n'a guères duré , ayant remis le fait particulier à une autre visite : Nous avons néanmoins parlé de vous , & de M. Gassendi , duquel il parle comme
d'un

d'un Oracle ; il m'a dit qu'il fera ici environ 15. jours , & qu'après cela il s'en ira pour demeurer à Oranges , dans l'emploi Academique qu'on lui donne ; Il a été tout étonné quand je l'ai assuré que Mr. Izaacus Voffius étoit à Paris , par ordre de la Maîtresse , la Reine de Suede , pour y acheter des Livres manuscrits &c. Il le croyoit encore en Suede , & dit qu'il n'y a personne en Hollande qui sçache que M. Voffius soit ici , & *aliam videtur suspicari causam istius peregrinationis.* Il s'est bien souvenu de me parler de M. du Rier ; je lui en ai dit ce que j'en sçavois , & comme vous étiez bien fâché contre cet homme , *qui tot mendacia tibi conglutinaverat.*

Mr. le Chevalier d'Igby , Gentilhomme Anglois Catholique , fort zélé , sçavant & curieux , avoit écrit en voyageant , comme il a fait beaucoup depuis 20. ans , & principalement en Italie , un Traité de l'immortalité de l'Ame en Anglois : quelqu'un l'a mis en Latin , & s'imprime aujourd'hui à Paris. C'est ce même Chevalier qui a écrit aussi en Anglois contre l'Autheur du Livret intitulé , *Religio Medici.* Je voudrois ardemment que ce qu'il en a écrit fût aussi mis en Latin , veu que j'ai bonne opinion de ces deux esprits , encore que je ne voudrois pas jurer qu'en tous deux il n'y eût quelque extravagance ; J'ai veu ce dernier Livret en Anglois ; c'est un in 12 imprimé à Londres l'an 1643.

Je ne sçai si vous vous souvenez d'une chanson , qui courut par toute la France il y a quatre ans , d'une certaine Madame l'Escalopier , femme d'un de nos Conseillers de
la

la Cour, laquelle fut mise aux Feuillantines, d'où elle est sortie, après y avoir été un an ou deux; elle s'étoit depuis ce tems-là enfermée volontairement dans un autre Couvent de filles ici à l'entour, moyenant une pension qu'elle y payoit; mais enfin *talis vitæ pertesa*, elle s'étoit remise dans le grand monde, & comme elle recommençoit à faire parler d'elle, sa propre Mere, laquelle jusques ici l'avoit favorisée contre son mari, a obtenu permission de la faire arrêter, & de la faire conduire dans le Monastère des filles penitentes, rue Saint Denis, ce qui fut exécuté le 20. de Juillet à 7. heures du matin; elle fut arrêtée chez le Procureur, où elle alloit solliciter son procès.

Toulouse a pris le parti de Bourdeaux; Ils veulent bien recevoir le Roi dans leur ville; mais à la charge, qu'il se mettra à leur garde, selon leurs anciens privileges, & que ce soit sans le Cardinal Mazarin, qui est Auteur de tous les maux de la France. La Reine a mandé au Comte du Dognon, Gouverneur de Brouage, qu'il eût à venir à la Cour: Il a mandé qu'il avoit la goûte: On lui a mandé derechef que l'on sçavoit bien qu'il n'étoit point malade, & que l'on l'avoit veu debout: Il a mandé qu'il étoit vrai; mais qu'il ne vouloit point aller à la Cour, qu'il sçavoit bien qu'il y étoit haï; qu'on le vouloit retenir prisonnier, & lui ôter son Gouvernement, qu'il tenoit du feu Roi, & qu'il le vouloit conserver jusques à la Majorité du Roi. M. le Marechal de la Meilleraye a mandé au Roi qu'il ne devoit point avancer plus près de Bourdeaux que Poitiers, qu'il

qu'il falloit appaifer cette affaire par Traité, ou qu'autrement le Roi n'en viendroit point à bout; qu'il étoit befoin de trente mille hommes pour dompter Bourdeaux, qui autrement étoit indomptable. Les Députez de Bourdeaux ont ici parlé bien haut à M. le Duc d'Orleans, qui s'en est mis en colére, & deux heures après il les a renvoyé reblandir & re-flatter par M. le Tellier, Secretaire d'Etat, comme il a fait encore le lendemain par M. de Beaufort. Les mêmes Députez ont charge de faire de nouvelles propositions au Parlement de Paris, lequel pour cet effet s'assemblera mercredi prochain, qui sera demain. On dit que tous les Parlemens s'en vont envoyer des Deputez à la Reine, pour lui demander la Paix generale ou justice de ceux qui empêchent qu'elle ñe la fasse.

Je vois ici tous les jours deux honnêtes hommes fort sçavans, qui sont logez ensemble chez un riche Marchand de foye, dont je suis Medecin: l'un est le fils unique de feu M. Gerardus Jo: Vossius, nommé Izaacus, & l'autre est M. Samuel Bochart, Ministre de Caen, lequel a fait un beau Livre in folio, intitulé *Phaleg*, qui est fort docte & plein de belles curiositez, & l'autre in 4. pour le feu Roi d'Angieterre. Le Marchand qui les loge est un nommé Mr. Bidal, lequel fournit tous les ans pour 50 mille écus d'étoffe à la Reine de Suede, & cette année il en fournit pour cent mille, à cause de son Couronnement, qui sera somptueux. Ce M. Vossius achete ici grande quantité de bons Livres pour sa maîtresse. Il dit que sa Bibliotheque
fera

fera la plus belle de l'Europe, & qu'elle surpassera de beaucoup celle du Cardinal Mazarin, que M. Naudé leur a fait voir depuis 3. jours. Il cherche particulièrement plusieurs manuscipis. Je vous baise les mains de toute mon affection pour être toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & très obéissant serviteur. De Paris ce 26. de Juillet 1650.

L E T T R E L X I I.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière, je vous dirai que les Espagnols sont en Picardie à l'entour de la Capelle, avec une grande Armée, & entre autres de 14000 chevaux. J'ai bien peur qu'ils ne ravagent misérablement notre pauvre Province, laquelle souffre cruellement il y a si long-tems, ce qui sans doute arrivera, si le Mazarin n'y met un autre ordre, & s'il n'y envoie d'avantage de monde, au lieu qu'il s'amuse à chicaner ceux de Bordeaux. J'ai rencontré notre voisin Mr. Henri qui est de votre Ville: Il connoît cet Anglois dont vous m'avez par ci-devant écrit: Je lui ai parlé de ces maladies rares, desquelles il a fait un livret, Il m'a appris que ledit Livret avoit été imprimé à Londres l'an passé, qu'il n'en étoit venu qu'une demie douzaine à Paris, c'est un in 12. de Lettre mediocre d'environ 50. pages & de 12. Chapitres: en voici le titre, *observationes Medice de affectibus omiffis,*
Ass.

Authore Arnaldo Boetis Medico Doctore, ante hoc Proregis, Ordinum, atque Exercituum Hibernia Archiatro. Londini excudebat &c. 1649.

Le Samedi 6. d'Août les Chambres assemblée au Parlement, après beaucoup de tergiversations, enfin le Duc d'Orleans y est arrivé, qui a promis sur la foi de Prince, que l'affaire de Bordeaux s'accommoderoit, que l'on ôtoit le Gouvernement à M. d'Espernon, que l'on donnoit place d'assurance à M. de Bouillon, à Madame la Princesse, amnistie à tous ceux de Bordeaux, & même à ceux qui avoient traité avec l'Espagnol, & qui s'étoient retirez en Espagne & autres conditions qui ont été enregistrées & leuës tout haut par deux fois: tout cela n'a pas néantmoins contenté le Parlement; l'Assemblée a été remise au lundi 8. toute affaire cessante, afin de délibérer sur cette déposition du Duc d'Orleans, dont la femme est fort grosse & tantôt prête d'accoucher. Si c'est un fils aussi vaillant que son Pere, Dieu sçait si la France manquera de grands Capitaines: Enfin le Parlement s'est tenu à la parole du Duc d'Orleans, qui a promis & engagé sa foi de Prince, & tout ce qu'il a de vaillant, de faire donner la Paix à Bordeaux; & néantmoins on croit ici que le Mazarin ira plus loin, s'il peut en devenir le maître avec les Troupes du Roi, & qu'il ne s'arrêtera point à la parole du Duc d'Orleans, qu'en cas qu'il ne soit point le plus fort. Mr. Voffius s'en est retourné en Suede, Il a ici acheté pour dix mille livres, de Livres, & de plus a traité avec M. Petau, Conseiller de la Cour,

d'une sienne Bibliothèque, laquelle vient de feu M. son Pere. pareillement Conseiller. Il y a là-dedans quantité de beaux & bons manuscrits ; il en a accordé, moyenant quarante mille livres, dont il en a délivré trois mille comptaus, à la charge qu'ils sont perdus, si la Reine de Suede ne veut tenir le marché qu'il en a fait.

Il y a du bruit en Hollande, le Prince d'Orange est contre la Hollande pour les autres Provinces : il a voulu assieger Amsterdam ; mais l'affaire s'est mise en Traité, & s'acommode. M. Naudé travaille à un Traité exprès, qui sera grand & entier, *de ortu & antiquitate Typographia*. On prend ici force voleurs qui ont volé sur les grands chemins, & même les deniers du Roi : La plupart sont gens de qualité ; entre autres il y en a un Maître des Comptes, fils d'un Président des Comptes, que j'ai autrefois traité malade, d'une grande famille de Paris : Nous avons ici une grande quantité de fievres continuës, malignes, pourprées avec assoupissemens, rêveries, parotides vermimeuses, desquelles néanmoins il en meurt fort peu.

Les Espagnols sont au tour de Retel & de Reims, en nombre de plus de vingt mille hommes, où se commettent tous les forfaits & toutes les désolations imaginables ; Nos gens y sont aussi en fort petit nombre, qui font autant de mal que les ennemis mêmes : *Diù meliora*. Je suis de toute mon ame, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce 12. d'Août 1650.

LET.

L E T T R E L X I I I .

M O N S I E U R ,

Je vous envoyai ma dernière vendredi 12. jour d'Août, par la voye de Monsieur Falconnet, à qui j'écrivis un mot par occasion d'un de ses amis que j'avois ici rencontré. Le Sieur Beda des Fougerais n'est point mis au rang des honnêtes gens; Il est Chymiste & Empyrique, & fait ce qu'il peut pour gagner avec effronterie & impudence, sans assaisonner son fait de nulle prudence. Il assure de guérir tout le monde; il fait rage de promettre de son côté, & d'en sçavoir bien plus que tous les autres; que tel & tel ne sçavent que saigner & purger, mais que lui a de grands secrets, &c. *Sic omnibus & singulis detrahendo omnium odio dignus venit.* Quand il changea de Religion, en cas qu'il en ait quelqueune, son Pere même dit qu'il ne s'en étonnoit point, qu'il l'avoit reconnu impie, luxurieux, & idolatre de l'argent. Et un Ministre dit. *La quille nous a quitté, nous n'y avons rien perdu, les Papistes n'y ont rien gagné, car c'est un fripon,* & véritablement je tiens pour très vrai ce que ce Ministre a dit. Il a par ci-devant été grand donneur d'Antimoine; mais il en a été si mauvais Marchand, qu'il s'en est retiré. Il ne laisse pas néanmoins de promettre merveilles à tous ceux qu'il rencontre disposez & capables d'être trompez par lui, *quæ quidem omnia de Elia Beda sunt verissima*, je n'aime

me

me ni à mentir ni à medire , auffi n'est-ce point par principe de médisance que j'en parle , mais en pure vérité , afin que vous le sçachiez , & que vous connoissiez ce personnage qui est grand valet d'Apothiquaires , & grand cajolleur de belles femmes , desquelles il a quelquesfois été fort maltraitté , *utinam sapiat in posterum*. M. Ravaud m'avoit dit tout ce que vous me mandez de Vittorio Siri ; je ne doute pas qu'il ne flatte beaucoup le Mazarin , mais il a beau faire , *suum cuique decus rependat posteritas* , dit quelque part Scaliger le Pere de Cardan. Si le Mazarin se fait craindre aujourd'hui , il est assuré qu'un tems viendra qu'on ne le craindra plus , & que l'on dira de lui , & de quelques autres tyranneaux qui sont près de lui , d'étranges vérités. Je loue fort l'éloge qui a été donné à Ovide par un moderne , qui l'a élégamment , & véritablement appelé , *compendium ingeniorum*. C'étoit un honnête homme , à mon gré , & un bel esprit. J'aime fort à voir , à cause de lui , ce qu'un certain de Lingende a mis au devant des Metamorphoses en François..

*Ovide , c'est à tort que tu veux mettre Auguste
 Au rang des Immortels ,
 Ton exil nous apprend , qu'il étoit trop injuste ,
 Pour avoir des Autels.*

Je le relirois volontiers s'il m'étoit permis , j'entends si j'en avois le tems , car pour la dispense du Pape , j'en suis bien guéri ; aussi bien que de toutes les autres fanferluches Ro-

P

mai-

maines & Papalines , *quibus muliercularum derinentur & irretiuntur ingenia.* Pour la mort de ma belle Mere , elle est allée devant , nous irons après.

*Omnia transibunt , nos ibimus , ibitis , ibunt
Ignari , gnari , conditione pari.*

Quand Monsieur Merlet eut pris le même chemin , il n'y eût point eu grande perte , mais , *sic erat infatis* , il faut prendre patience , *quandoquidem sic placuit Superis.* M. Moreau est son grand consultant , & à beaucoup d'autres , mais il est tout autrement plus utile à nous tous , & à toute nôtre Faculté , que toute cette & Normannique

Monsieur Bochart s'en est retourné à Caen , trois jours auparavant que M. Voffius partit d'ici pour s'en retourner en Suede. Il est fort bon homme dans l'entretien , & un des plus sçavants du monde dans la connoissance des Langues Orientales , mais à la femonce de la Reine de Suede , il travailloit à un Livre *de animantibus sacra scriptura.*

Pour Nouvelles de Bordeaux , je viens d'apprendre qu'ils ont pendu dans la Ville un Capitaine qu'ils avoient prisonnier du Regiment de Navailles , en revanche de ce que le Maréchal de la Milleraye , & le grand Prevost de l'Hôtel avoit fait pendre le Capitaine du Château de que le Chevalier de la Valette avoit été blessé à l'attaque de l'Isle de St. George , & qu'il étoit mort de sa blessure , mais que néantmoins le Traité de la Paix de Bordeaux s'avançoit fort. Ce sera
une

une nouvelle dont j'auray grande joye, quand elle fera certaine. Le Clergé qui est ici assemblé, envoie des Députés à la Reine pour lui redemander la liberté du Prince de Conti. Que si elle ne le veut rendre, protestation de ne point donner un sol au Roi, au lieu de quatre millions que l'on en vouloit pour les affaires du Roi. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

L E T T R E L X I V.

M O N S I E U R ,

Mecredi 17, Aout, à 4. heures du matin, Madame la Duchesse d'Orleans accoucha d'un fils, qui se nommera M. le Prince sans queue, & celui qui est en la Bastille sera nommé le Prince de Condé. Je prens la hardiesse de vous charger d'une petite commission, à la priere d'un honnête homme de mes amis, qui est en peine de sçavoir si vous ne connoissez personne à Lion, qui soit natif de Beaujeu en Beaujolois, qui nous apprenne quand Guillaume Paradin est mort Doyen dudit Beaujeu: & Claude Paradin son frere Chanoine au même lieu: si on pourroit sçavoir l'an, le mois, & le jour de leur mort, s'ils sont morts audit lieu, & s'il n'y a point d'Épitaphe pour l'un, ou pour l'autre. Si vous pouvez en découvrir quelque chose, vous m'obligerez.

Le 27. d'Aout mourut en cette Ville une vieille Dame nommée Mad. la Marquise de

Maigneles , propre sœur de notre vieux Archevêque. Elle étoit veuve depuis plus de cinquante trois ans & belle Mere du Maréchal de Schomberg en premières nôces. Il a épousé en secondes noces Madame de Hautefort.

L'Affaire de Bordeaux est une fusée qui n'est pas aisée à démêler ; & ce grand feu ne s'éteindra pas si aisément. Il y a les intérêts de la Ville & du Parlement de Bourdeaux à composer , ceux de Madame la Princesse , ceux de Mr. de Bouillon , de Mrs. de la Force , l'autorité du Roi à conserver , *quoquo modo* , qu'en ce ne seroit qu'en image , *ut sit tamquam μορμολοκειον* , *magnoque terreri posteris* , les petits intérêts du Mazarin , qui veut gagner par tout peu ou prou , *ut faciat rem , si non rem quocumque modo rem* , & Mr. Despernon , qui avec toute apparence n'en peut-être doresnavant que très mauvais Marchand , après tant de bruit qu'il a fait & tant de désordre qu'il a causé.

Je suis bien aise que vous ayez veu Mr. Sorbier : c'est un honnête homme ; Je ne doute point que vous n'avez parlé de moi ; mais je l'attribuë à votre affection de tous deux envers moi. Pour mes Conférences auxquelles j'employe deux heures d'une après dînée , une fois la semaine , cela est bon pour des Echoliers , qui en peuvent quelquefois profiter de quelque mot , & sur quelque question & controverse de medecine ; mais il y a perdu son tems , quand il a pris la peine d'y assister , je lui en ai l'obligation , aussi-bien qu'à la bonté de M. Duprat , qui m'a fait cet honneur

neur de m'y amener un tel Auditeur. Si je vous y avois découvert ou entre-veu, je pense que vous m'y auriez rendu muet, comme le devint Guillaume Budé devant l'Empereur Charles Quint : Ce sont de petits & légers Entretiens, que je prens plaisir de donner à mes anciens Echoliers, pour les fortifier dans la bonne méthode, bien qu'à vous dire franchement la vérité, j'aye grand regret du peu de loisir que j'ai de reste de mes visites, & que j'ai très peu de loisir pour mettre là, qui n'y est pas tant mal employé, quand je vois ce que vous en dites, que vous souhaiteriez d'être à Paris pour jouir d'un si agréable divertissement, & en devenir plus habile homme, je ne puis m'empêcher de rire, vous y perdriez votre temps. Quand vous me traitez ainsi, je me souviens de ce que disoit Joseph Scaliger en ses Epitres quelque part au bon & innocent homme Cazaubon, *vellem tibi esse discipulus*, & néanmoins Joseph Scaliger étoit bien un autre homme que Cazaubon. Ainsi j'avoué que je pourrois bien être votre Echolier, encore fort long-tems, & croi facilement que tout ce que vous avez oublié me feroit grand bien : mais, *sic placuit Superis*. Il me faut contenter de la petite portion qu'ils m'ont faite, *donec in majorem molem adaugeatur*.

Nous avons ici quantité de fievres continuës malignes ; mais je ne vois ni veroles ni rougeoles. Pour empêcher les tâches de la petite verole, nous nous servons ici fort frequemment de l'huile d'amandes douces tiède tirée sans feu, & feu M. Pietre en faisoit grand é-

tat ; mais je pense que le meilleur remède de tous , est de saigner hardiment dès le commencement du mal : *ad contemperandum fervorem & extinguendam acrimoniam sanguinis exuberantis ex utràque basilica* : & d'estuver les douze premiers jours du mal les yeux & le visage du malade , *ex aqua optima tepida ; qualem hic habemus sequanicam* , afin de procurer l'évaporation de cette humeur maligne enfermée sous la peau. Je m'en fers très heureusement *non omissis frequentibus enematis* , ne ab excrementorum copia supra modum sordescant viscera , a quibus tota illa fetida eluvies in habitum corporis deponitur atque effunditur.

Après l'huile d'amendes douces , la pommade de lard fondu , & l'eau de roses est ici fort en usage ; *de aqua mille florum* , *nihil audivi* ; mais cet Auteur que vous me nommez Mr. Riviere , m'est fort suspect , il n'est guère sçavant , mais il est grand Charlatan , *usque ad infamiam*. Si la peste cesse à Marseille , elle s'accroît fort à Rouën : il en est mort cinq Conseillers de la Cour. M. Miron le Conseiller qui en arriva hier , m'a dit aujourd'hui , que depuis 15. jours il en est mort quatre mille de toutes conditions , pauvres & riches.

Le Dimanche 28. d'Août il y eut ici grand bruit par toute la Ville , & grande emotion , sur la nouvelle qui est arrivée que le Maréchal de Turenne envoyoit son Armée en deçà. Le lendemain lundi 29. les trois Princes ont été enlevez & tirez du bois de Vincennes , par ordre du Roi , & sans passer par Paris , ont été conduits par 300. chevaux ,
&

& ont passé la Seine dans des bateaux vers Vitry, pour de là gagner, Juvifly, Montargis, Orleans & enfin Loches. Il ne m'importe où, & encore moins au Mazarin, au Duc d'Orleans, & à la Reine même; pourveu qu'ils n'échappent point. Ce même Lundi après midi; on a tenu une grande assemblée à l'Hôtel de Ville, afin de pourvoir à la conservation de la Ville, entre autres choses, il y a été ordonné que dès le lendemain on commencera de garder les portes, selon l'ordre de chaque Colonelle, comme l'on faisoit durant le siege de Paris. Le mardi matin 30. d'Août le Parlement s'est assemblé avec bonne intention; mais ils n'ont pas conclu assez généreusement, à cause du Duc d'Orleans, qui s'y trouve soigneusement, & qui y rabat les coups du mieux qu'il peut, en faveur du Mazarin qu'il aime trop. Les trois Princes font encore à Marcouffi à 9. lieues d'ici, qui est le lieu, où ils furent menez & déposez le même jour qu'ils furent tirez du bois de Vincennes. M. de Sainte Marthe, l'aîné des deux juméaux, qui ont si heureusement travaillé à l'Histoire Généalogique de France, est ici mort âgé de 77. ans le mercredi septième de Septembre.

On avoit ici mis sur la presse un petit Livre in douze, intitulé *l'Harmonie &c.* Il étoit contre le Mazarin, sa vie, sa fortune & son Ministère; il alloit même contre l'honneur de la Reine, le Lieutenant Civil la découvrit, l'a supprimé, & en a fait emprisonner les Imprimeurs, duquel néanmoins jusqu'à présent il n'a pû découvrir ni apprendre

qui en étoit l'Auteur. L'on m'a dit que l'on en soupçonnoit un Jesuite, qui étoit fort passionné pour le parti de M. le Prince: ce que je ne croi point, veu que ces bons Peres sont trop fins pour être embarquez dans quelque parti, si ce n'est lorsqu'il est de beaucoup le plus fort, & qu'il y a manifeste apparence d'y pouvoir profiter, ce qui n'est point encore au fait de Mess. les trois Princes emprisonnez.

Le Maréchal de Rantzau mourut ici le 14. de Septembre: le voilà hors de peine d'obtenir récompense de son Gouvernement de Dunkerque, que l'on lui ôta durant le siege de Paris. On l'avoit mandé, afin qu'il vint avec quelques Troupes, afin d'augmenter & de fortifier le parti des assiegeans. Dès qu'il fut à Saint Germain, on l'arrêta prisonnier, d'où enfin il a été delivré. Le Mazarin a dit à un homme, que je connois, qu'on ne l'avoit tiré de Dunkerque que par finesse, & sous prétexte de l'employer au siege de Paris: mais que la vraye raison étoit la peur qu'on avoit eu qu'il ne rendît Dunkerque à l'Espagnol, dont il étoit entré en Traitté, par le moyen d'un Moine déguisé, qui alloit & revenoit sans être connu, mais dont on avoit ici eu avis à la Cour. Si ce soupçon eut été vrai, on n'eût pas manqué de lui couper le Col.

Il y a du bruit de nouveau en Provence, sur ce que le Comte d'Alais ne veut point obéir au commandement qu'il a reçû d'aller à la Cour. Le Roi veut être obéi: lui d'ailleurs n'oseroit y aller, sur la peur qu'il a
d'y

d'y être arrêté & de perdre son Gouvernement. Sur ce différent la Provence est partagée en deux. Aix est fort contre lui, Toulon pour lui, &c.

M. le Duc d'Orleans a ici fait assembler de sçavans hommes, pour sçavoir d'eux comment il falloit nommer son fils. Divers avis furent proposez : entre autres fut retenu & approuvé celui que donna Mr. Bignon, Advocat General, qui est un homme incomparable ; lequel prouva, par plusieurs raisons, qu'il devoit être nommé, le Duc de Valois, & ce nom lui est demeuré. M. le Duc d'Orleans fait grand état dudit Monfr. Bignon, comme font aussi tous les sçavans, qui le connoissent, *vere enim est abyssus eruditionis.*

Les Mazarins ont pris le Fauxbourg de St. Surin de Bordeaux, qu'ils ont tôt après abandonné, n'en pouvant faire leur profit. Les Bourdelois y ont perdu quelques hommes ; mais la plus grande perte est bien du côté des Mazarins, veu que plusieurs Officiers y ont été tuez, dont néanmoins je regrette la perte. Cette prise n'avance en rien les affaires des assiegeans, qui ne viendront point à bout de Bordeaux, s'ils ne font bien d'autres prouesses. Mr. le Maréchal de la Meilleraye leur a mandé qu'il entreroit dans la Ville malgré eux ; Ils lui ont remandé, que quand il voudroit y venir, qu'ils lui ouvreroient les portes à lui & à son Armée ; mais qu'il n'oseroit pas prendre la hardiesse d'y entrer. En voilà assez pour le coup. Je vous baise les mains & suis de toute mon affection, Monsieur,

346 LETTRES DE GUI PATIN
sieur, Votre très-humble, &c. De Paris ce
Vendredi 16. de Septembre 1650.

LETTRE LXV.

MONSIEUR,

Je vous envoyai deux Lettres enfermées ensemble le vendredi 16. de Septembre, toutes deux dattées du même jour, & depuis ce temps-là je vous dirai que nouvelles nous sont venuës, qu'il y a une surseance à Bourdeaux pour six jours, durant lesquels on traite de paix: nos Députez y font des plus employez, c'est chose certaine que le Mazarin ne scauroit prendre la ville, les habitans y sont trop resolus, outre les secours qu'ils ont de divers endroits, l'armée du Mazarin est même bien délabrée & diminuée de plus de cinq mil hommes, depuis qu'ils ont commencé à faire des attaques. Messieurs de la Force leur amendent du secours des Sevennes, & le Comte de Tavannes de plusieurs autres endroits. Cela obligera le Mazarin de lever le siege, s'il n'est déjà levé, puisqu'il n'y a nulle apparence qu'il puisse prendre la ville, & même je ne doute point que M. d'Espernon n'en perde son Gouvernement de Guyenne tout à fait à ce coup, sans jamais y revenir, ni lui ni les siens. Pour le Livre du Pere Caussin, que je vous ai envoyé depuis peu, je vous donne avis qu'il ne s'en vend ni ne s'en est encor vendu aucun de deça.

Mais pour venir à la votre dattée du 16.
de

de Septembre, je me plains seulement de vous pour le present d'une chose, c'est qu'elle est trop courte. Vos Lettres sont en mon endroit ce qu'étoient les oraisons de Demosthencs à Ciceron, & celles de Ciceron à Pline le jeune & à Quintilien, *optima quæ longissima.*

Il y a du bruit en Languedoc, & particulièrement à Nismes, d'où l'Evêque a été chassé. Ceux de Bordeaux demandent la liberté des Princes, & la perte du Mazarin, à quoi la Reine ne consentira jamais: elle a trop de peur des premiers, & chérit trop le second. Les autres articles ne sont pas si griefs, & sont plus aisez à accorder, de sorte que tout est encor douteux. Il faut attendre le boiteux, pour sçavoir la décision de cette grande affaire. L'Archiduc Leopold avoit fait du bruit sur la frontiere, & avoit menacé d'entrer bien avant de deça, si on ne vouloit entendre à la paix generale. On l'avoit pris au mot, on lui avoit promis de lui envoyer des Députés qui avoient été nommés, sçavoir Messieurs le Nonce du Pape, & le Venitien Contarini pour Mediateurs, avec Mr. d'Avaux pour Député ordinaire, sauf à y envoyer par ci après pour extraordinaire quand il seroit besoin, & que la cloche seroit fonduë. M. le Garde des scéaux. ou M. le premier President ou Mr. Servient, On esperoit ici la paix par cette voye, mais tout est rompu. L'Archiduc Leopold a avoué au Nonce du Pape qu'il n'avoit point charge de traiter. M. d'Avaux étoit à moitié chemin, où il attendoit ses passeports. Je pense que c'est une finesse espagnole de dire qu'il n'a point char-

ge de traiter de la paix, lorsqu'il voit les cartes fort brouillées à Bordeaux. La réponse que l'Archiduc Leopold a faite au Nonce du Pape a été écrite par lui-même à M. le Garde des sceaux, qui en a reçu la Lettre ce matin par un Courier venu tout exprès. Ledit Archiduc Leopold se retire de la frontière de Champagne où il étoit, & fait mine de vouloir rassembler ses Troupes, pour en faire un corps d'Armée, afin d'assiéger quelque ville, comme Rocroy ou Guise, qu'ils manqueraient à prendre il y a quatre mois. M. le Duc d'Angouleme, pere du Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, est mort ici le 24 de Septembre, âgé de 77. ans. Il étoit fils naturel du Roi Charles neuvieme, & de Marie Touchet, laquelle fut depuis mariée à M. d'Entragues Seigneur du Chateau de Marcouffy, où est aujourd'hui retenu en prison Mr. le Prince avec ses deux compagnons. Ce M. le Prince, depuis qu'il y est s'y ennuyé y devient fort melancholique: il a les jambes enflées: il a été saigné trois fois & purgé aussi pour cet effet. Aujourd'hui 27. de Septembre, sur les onze heures du matin, est arrivé de la Cour un Courier à M. le Duc d'Orleans, qui l'a assuré que la paix de Bordeaux est faite: le bruit en a aussi tôt été répandu par toute la ville, & tout le monde l'a cru comme tout le monde le desire: les conditions de la dite paix ne se disent point encore, c'est toujours beaucoup que la paix soit faite, que toute la Province de Guyenne soit pacifiée, & que le Roi revienne à Paris avec toute la Cour, qui est ce que je vois être

être ici particulièrement desiré par les marchands, qui ont besoin que les courtisans soient ici pour débiter leurs denrées. La même nouvelle porte que le Roi & la Reine feront ici le 21 du mois prochain, où s'ils ne font à Paris, que tout au moins ils feront à Fontainebleau, Amen. Je viens de recevoir une lettre de M. Garnier votre confrere, par laquelle il me donne avis que l'on imprime à Lion contre moi. Ne seroit-il pas à propos de presenter requête en mon nom à Mr. votre Lieutenant General, pour faire, par son autorité, saisir ce libelle diffamatoire, soit qu'il soit achevé d'imprimer ou non. Je l'appelle ainsi, à cause du titre, sans en sçavoir davantage, à la charge que les dépens seront en mon nom, & que je vous les rendrai au plutôt. J'écris une partie de ce que je pense de ce libelle, & du dessein de cet Ecrivain, à Mr. Garnier, pour répondre à la sienne. Je vous prie d'en conférer avec lui, & qu'il vous monstre ma lettre, combien que l'Autheur & l'Ouvrage ne meritent peut-être point que tant d'honnêtes gens s'en mettent en peine. J'aurois bien envie de sçavoir qu'elle est la mouche qui a piqué cet homme, & qui l'a porté à m'attaquer, veu que je ne sçais qui il est, *imo nesciebam nazum hominem, dies diem docebit.* L'Archevêque & Electeur de Cologne est mort. Le fils du Duc de Baviere neveu du defunt, lui veut succeder en tant de beaux benefices, en vertu de quelque provision. Le Chapitre de Cologne s'y oppose, voulant conserver ses privileges & libertez anciennes: ils veulent prendre

pour leur Electeur l'Evêque de Verdun, parent du Duc de Lorraine, qui fera le plus fort s'il s'en mêle, quand même l'Empereur, & le Duc de Baviere voudroient s'en remuer.

Les Anglois font les maitres en Ecoffe, après la grande Bataille qu'ils y ont gagnée, ils ont auffi pris Edimbourg, horsmis le Château, mais je pense qu'ils prendront tout à la fin. Je vous baise les mains, & suis de toute mon affection, Monsieur, Votre &c. le 30. Septembre 1650

LETTRE LXVI.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere, la paix de Bourdeaux est faite; le Roi, la Reine, le Mazarin y font entrez, & y ont été fort bien reçeus. Madame la Princeffe a veu la Reine, la quelle a mené par la main le petit Duc d'Anguyen au Roi. M. de Bouillon a veu le Mazarin, l'a entretenu & a couché chez lui: ils font grands amis. Les Princes ont quelque Liberté plus qu'ils n'avoient, & Mr. le Tellier les a été visiter depuis qu'ils font à Marcouffy.

Leopardus a été un très excellent homme, & un des plus sçavants de son temps. Il étoit flamand, natif de Furnes, grand grec, escholier de Clenard. Il fut principal du College à Berg S. Vinox. La premiere partie de ses Miscellanées a été imprimée in 4. à part; C'est-ce que vous avez veu, & puis après la seconde l'a été in *Thesaurò critico Gru-*

teri. Il est mort l'an 1567. avant que d'être vieux. Il fut appelé à Paris pour y être Professeur du Roi, mais sa femme qui n'y voulut pas venir, le retint en Flandres. Il y a une Epigramme greque à son honneur, *in Emendationibus & notis Dan. Heinsii, in Maximini Tyrii dissertationibus* de l'Edition de Leyden 1607. in 8. avec un petit Eloge Latin, & *pueros, dum viveret, docebat, sic mortuus viros quotidie suis docet scriptis.* Quand vous écrirez à M. Sorbier, faites lui mes recommandations s'il vous plaît. J'ai veu en cette Ville un Mr. Galatein, Medecin de Bordeaux. Environ l'an 1634, Je lui avois prêté le livre des Eaux de Forges de feu Monsieur Cousinot. Il me disoit en ce tems-là qu'il avoit connu M. Bouvard en quelque voyage du feu Roi; que c'étoit un pauvre homme, d'autant qu'il ne sçavoit que son Galien. Il est vrai, disoit-il, qu'il le sçait bien. Tous ces Gascons sont *parci Laudatores, & hoc est de patria.* Le premier Medecin de Mr. le Duc d'Orleans s'appelle, comme vous dites, Brunnier; il vît encor, & est fort vieux. J'ai céans un Livre pour vous de M. Mentel de *Origine Typographia*, avec un Livre de M. de Saumaïse & quelques autres. Pour la querelle d'entre Messieurs Mentel & Naudé, je suis, aussi-bien que vous, de l'opinion de Mr. Naudé, qui est trop sage & trop habile homme pour tenir le mauvais parti, & se bander contre la vérité. Pour M. Mentel, il est mon ami, à ce qu'il dit, mais il est un peu trop infatué de la bonne opinion de soi-même, forte de gens que je n'aime point.

Con.

Conservez hardiment votre pere Caussin, il n'est point encor en vente, il est encor supprimé, Dieu merci, & les bons Peres, au moins le vôtre, ne fera point chastré. J'ai aujourd'hui appris que le Livre de M. Amand contre moi, est un in 4. qui sera gros, & ne peut être achevé si-tôt: qu'il est intitulé à chaque page, *Patinus verberatus*. Voilà un titre manifestement satirique, injurieux, scandaleux, & diffamatoire. Je vous prie d'en conferer avec Messieurs Garnier & Falconnet, & de leur dire que je crois qu'il faut agir contre lui & contre l'Imprimeur, *nomine injuriarum*, ce titre étant purement diffamatoire. Je serois bien curieux de sçavoir pourquoi cet homme m'en veut, & quel tort je lui ai jamais fait, ou à lui, ou aux siens. Le Pere Jarrige Jesuite, qui s'étoit défroqué à la Rochelle, & qui de là s'en étoit allé en Hollande, a encor changé d'habit & de Religion, & s'est refait Jesuite. Il a passé de Hollande en Flandres, d'Anvers à Paris. Il a été ici, quelque temps, & puis s'en est retourné à la Rochelle. Leur General lui a permis de choisir telle Province qu'il voudra; il a fait imprimer ici un vilain & chetif desaveu, dont on n'a point fait grand cas. Messieurs les Maîtres de Requêtes font ici le Procès à quelques Clercs du Palais qui ont fait de faux sceaux. Les Espagnols ont assiégué Mouzon près de Sedan. J'apprens que le Mazarin craint ici quelque chose, & qu'il voudroit bien n'y pas revenir. Messieurs de Beaufort & nôtre Coadjuteur lui font peur, après avoir si long-tems gouverné feu Mr. le Duc d'Orleans, chez lequel

quel le Mazarin fait revenir M. de la Riviere, grand Aumosnier dudit Duc, afin de se servir de lui contre les embuches de ceux qui ont du credit sur l'esprit de ce Prince, & qui sont Anti Mazarins, qui pourront néantmoins assez tôt être malheureux, veu le peu de raison qu'il y a de se fier à ce Prince, qui est si facile, & que la Reine ne manquera pas de gagner, aussi tôt qu'elle l'aura veu : & ainsi nous sommes en état de voir ici l'Hyver prochain, encor quelque coup de tonnere tomber sur la tête de quelqu'un, j'entens des grands & des plus gros.

Summa petit livor, perflant altissima venti.

La Cour est une petite Afrique sujette à produire des nouveautez, par le moyen desquelles, les uns reculent, & les autres avancent. Pour moi je demeurerai envelopé dans mon manteau de patience, *donec immutatio veniat.* Je vous baise les mains de tout mon cœur, & suis, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. le 18. Octobre 1650.

LETTRE LXVII.

MONSIEUR,

Ma derniere Lettre fut du jour de St. Luc. 18. d'Octobre, avec celle de M. Moreau. Nouvelle est venuë que M. de Villequier a fait entrer dans Mouzon 400 hommes, lesquels sans doute empêcheront que les Espagnols

gnols ne le prennent : au moins on tient ici pour le certain que dorenavant ils ne sçau- roient le prendre. Le Maréchal du Pleffis Pralin, avec plusieurs Gouverneurs des Places Frontières, assemblent aussi leurs forces, afin de pouvoir incommoder lesdits assiegeants, jusqu'à ce qu'ils veuillent se retirer. M. le Marquis de la Ferté Senneterre a défait trois Regiments de Lorrains, où il a gagné beaucoup de bagage & plusieurs prisonniers. Le Roi est parti de Bordeaux, & le 19. il a couché à Xaintes. Le Mazarin n'a point eu grand contentement à Bourdeaux. Il est vrai que ceux du Corps de Ville l'ont été saluer, mais non pas ceux du Parlement, outre plusieurs autres affronts qu'il y a reçeus. Le Pape a député tout nouvellement deux Cardinaux, pour exhorter les deux Rois à la Paix generale, Spada pour France, & Palotta pour l'Espagne. Il est vrai qu'à la fin il la faudra faire, & ils s'y trouveront contraints de part & d'autres, car autrement ils ne pourront plus trouver de Soldats, & puis à la fin de nôtre minorité, il y aura tout autrement plus belle apparence de finir la Guerre, afin que le Roi commence avec la Paix à gouverner son Royaume lui-même. Si en faisant la Paix nous rendons aux Espagnols toutes nos Conquêtes, le Mazarin s'en déchargera, & dira que c'est le Roi-même & non pas lui, & ainsi il se couvrira du prétexte d'avoir continué la guerre jusqu'à present par quelque necessité, au lieu que ce n'est que pour dérober plus long tems, & piller plus hardiment ce pauvre Royaume, afin d'enrichir son neveu, & les

ses trois nieces. Nos affaires vont mal en Catalogne, les Espagnols s'y remettent, & nous ne leur résistons point comme il faut. M. le Duc de Mercœur se plaint de ce qu'on l'a envoyé là si loing pour le rendre ridicule.

Le Samedi 29. d'Octobre à onze heures du soir, trente hommes armez attaquèrent le carosse de M. de Beaufort, dans la rue saint Honoré, près de la Croix du tiroir; ils voulurent arrêter le carosse, ils ne pûrent le faire, ils tirèrent sur le cocher qui fut véritablement blessé, mais néanmoins il n'arrêta point. Comme ils approcherent du carosse en tirant dedans, ils tuerent un Gentilhomme qui y étoit, un autre fut blessé, Mais M. de Beaufort n'y étoit point, & ainsi ils ont perdu leur coup. Ce carosse l'alloit requérir à l'hôtel de Montbazon, où il avoit fait collation. Je pense que vous croyez aisément que je ne suis pas autheur de cette action, mais il n'est pas malaisé de deviner d'où vient l'entreprise; quoi qu'il en soit, & de quelque côté qu'elle vienne, les assassins ont manqué leur coup, & M. de Beaufort est sauvé, c'est à lui à se parer dorenavant de ces rencontres, & à se retirer de meilleure heure, s'il ne veut une autrefois être attaqué, car sans doute on ne le manquera pas, ces gens-là qui ne craignent pas le ferain font gagez pour tuer du monde.

Le même jour, samedi au soir, un Courier venu de la Cour, apporta nouvelle que la Reine étoit demeurée malade à Amboise, & qu'elle y avoit été saignée deux fois pour un jour; Quelques jours auparavant elle a-

voit

voit aussi été faignée à Poitiers ; & elle étoit prise d'une fièvre continuë, *de earum genere qua hoc anno grassata sunt* : outre le danger qu'elle encourroit, le Mazarin auroit belle peur, & même je ne doute point qu'on ne l'arrêtât, de peur qu'il ne prît la fuite en cachette, n'osant point se fier au Duc d'Orléans qui seroit Regent, & qui infailliblement ne se serviroit point de ce Ministre Italien. J'aimerois pourtant mieux qu'il fut arrêté & obligé de nous rendre tout l'argent qu'il a dérobé à la France. La Reine traitant avec ceux de Bordeaux, ne leur a point nommé de Gouverneur ; elle leur a seulement promis qu'elle en arrêteroit un, lors qu'elle seroit à Paris ; mais elle a laissé M. de Saint Luc, qui étoit Lieutenant de Roi, pour y faire sa Charge. Aussi-tôt que le Roi & la Reine furent sortis de Bordeaux, un quart d'heure après, la Reine leur fit signifier qu'elle revoquoit l'ordre des quinze cent mille livres qu'elle leur avoit accordé d'être pris sur le convoy de Bordeaux, pour leur dédommagement. Le Parlement s'étant assemblé là-dessus, cassa l'Arrêt du Conseil d'en haut, portant cette revocation, mais le premier Président du Parlement ne veut point signer cet Arrêt. D'ailleurs M. de St. Luc maltraite dans Bordeaux ceux qui ont été du côté du Parlement, & en avoit fait arrêter deux que le peuple a fait délivrer par force. Tout cela montre que la Paix de Bordeaux n'est guères assurée. Mais Dieu soit loué que je recois votre Lettre, par laquelle j'apprens des nouvelles de votre bonne disposition, & de nos bons amis de Lion.

J'é

J'écrirai exprès à M. Gras, & le remercierai de ses Livres. Le *thesaurus criticus Gruteri*, ou bien *Lampas sive fax artium liberatium* est en six gros volumes in 8 impression de Francfort. Ce beau Recueil fait par un habile homme, est un *Cornucopia* & contient grande quantité de plusieurs très bonnes choses. Quelques uns font passer pour une continuation ou 7^e tome un . . . in 8 qui sont des remarques & des Notes de . . . sur Plaute; *adversus Fami Gruteri cavillationes &c.* Ledit livre est intitulé *Analeceta Plautiana &c. Francofurti 1623.* Si jamais vous en trouvez, il mérite d'être acheté. Il fait merveilleusement froid en la rue Saint Jaques, tous se plaignent du mauvais tems, *non est usque ad unum*, même le plus hardi d'entre eux, qui est M. Cramoisy, fait tout ce qu'il peut pour ne rien entreprendre. Je vous assure que le P. Jarrige n'est point mort. Il a passé par ici & a parlé à un homme qui me l'a dit; peut être bien qu'à la fin les Jesuites l'empoisonneront ils sont assez méchants pour cela, *utinam meliores fiant in posterum.* On imprime en Hollande chez Messieurs les Elzevirs un Livre curieux d'un sçavant Espagnol, sous le titre de *duplici terra*; l'Autheur est Josephus Gonzalez de Salas. Je ne sçais si ce ne seroit point le même qui a fait imprimer l'an 1629. un *Petrone* avec des Commentaires & *indice perpetuo* in 4 à Francfort. Madame la Maréchale de Goezbriant a fait faire l'Histoire de la vie de son mari. Elle en a vers soi la copie toute entière & toute achevée, prête d'être imprimée, il ne tient plus qu'à de l'argent qu'elle doit

avan-

cer à l'imprimeur C'est encor assez , veu que les Courtifans ne fçavent guères ce que c'est que de payer leurs dettes , & de recompenfer ceux qui leur ont rendu service. Nous avons ici tout de nouveau veu le Requête faite par M. Naudé in 4. contre les Benedictins , touchant l'Auteur du Livre de *Imitatione Christi*. Elle est excellente , je vous l'envoierai dans le premier paquet.

Le même M. Naudé m'a dit qu'à Geneve l'on imprimoit l'Histoire de feu M. le Président de Thou , traduite par un jadis Ministre. Je pense que c'est un Provençal nommé M..... duquel j'ai entendu dire il y a longtems qu'il travailloit à la traduction de ce beau Livre ; Je dis beau , car je pense que c'est le plus beau & le plus excellent Historien qui ait jamais écrit , & le préférer à Thucydide , Tite Live , & Tacite. On a pris un prifonnier de ceux qui ont attaqué le Carosse de Mr. de Beaufort samedi dernier ; Un autre blessé mourut hier à l'Hôtel Dieu de sa blessure , & confessa des vols qu'il avoit faits ; mais ne nomma aucun complice. Je serai toute ma vie , votre , &c. le 4. Novembre 1650

LETTRE LXVIII.

MONSIEUR ,

Depuis ma derniere , qui fut du vendredi 4. de Novembre , j'ay été élu Doyen de notre Faculté pour deux ans , & pour être Successeur à M. Pietre , qui s'est fort bien acquitté

quitté de cette Charge *per integrum biennium*, Je voudrois bien être assuré de faire à peu près comme luy, *ex illo decanatu sentio humeris meis impositum grave onus, & durissimam sarcinam*. Je ferai néanmoins tout ce que je pourrai pour m'en acquitter, & ne lairai point, s'il vous plaît, de m'entretenir quelquesfois avec vous *per literas animi interpretes*, que si je vous écris un peu plus rarement, *datis hoc occupationibus meis quas schola nostra studium adaugebit*, & ne fera point faute de bonne volonté, & je crois que vous n'en doutez pas,

Le lundi 7. de Novembre le Roi, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour arriverent à Fontainebleau de leur voyage de Bourdeaux. Le Mazarin voudroit bien ne pas revenir à Paris, mais aller à Troye, y faire passer l'Hyver, sous ombre de faire assieger Rhe-tel & en chasser les Espagnols, qui se sont cantonnez dans la Champagne, tandis que le Mazarin chicannoit Bourdeaux en faveur de Mr. d'Epernon. Même les Espagnols ont pris aussi Mouzon petite Ville près de Sedan, qui leur servira de retraite à faire des courses bien avant, & voilà comment la Guerre entretient la Guerre. Le Siege de Bourdeaux a ruiné la Champagne, & à tous ces jeux, il n'y a que le Ministre qui y gagne, puis qu'il y trouve son compte. On a pris trois des voleurs qui attaquèrent le Carosse de Mr. de Beaufort, ils ont été mis à la question & en suite ont été condamnez à être rompus tous vifs à la Greve. Le 15. de Novembre le Roy, la Reine, & le Mazarin avec eux, dans la Carosse du Roy, arriverent à Paris sur les cinq heu-

heures du soir. Le jour d'auparavant trois des voleurs du Carosse de Monsieur de Beaufort furent roués à la croix du Tiroir. Le 15 de Novembre les trois Princes furent enlevés de Marcouffy par 800. Chevaux, & 600 hommes de pié. & amenez a Versailles, où ils coucherent, delà à Vernon sur Seine, puis à Roüen, pour être menez au Havre-de-Grace, dont le Mazarin a eu le Gouvernement, par la cession que lui en a faite la Duchesse d'Aiguillon. Enfin voilà le Prince de Condé dans le lieu même où il envoya, trois semaines avant qu'être arrêté, le jeune Duc de Richelieu, avec sa nouvelle femme, qu'il lui avoit conseillé d'épouser. Mad. d'Aiguillon n'ayant pû lui ôter sa femme, n'y la séparer de lui, a eu le credit vers le Mazarin & la Reine, de lui faire ôter ce Gouvernement, & de plus la Charge de General des Galères, puis qu'étant en Provence, les Capitaines de Marine n'ont pas voulu recevoir ses commandemens, par ordre qu'ils lui ont montré avoir reçu de la Cour. Ce pauvre Duc de Richelieu, qui n'a point beaucoup d'esprit, éprouve maintenant *favens quid fœmina possit*, joint que comme elle est fort riche, & la plus pecunieuse de la Cour, elle obtient aisément, avec les pistoles que feu son Oncle le Cardinal de Richelieu a volées à toute la France, ce qu'elle désire du Cabinet de la Reine, laquelle n'a guères d'argent, *Curia venalis, venalis Curia Patrum*. Voilà le bonheur du tems auquel nous avons été reservez, sçavoir le Gouvernement des Prêtres, des Partisans, & leur sequelle.

Votre

Votre Monsieur Meiffonnier m'a fait l'honneur de m'écrire par un de vos Libraires, nommé du Han, & m'a envoyé deux petits Livres de sa façon. Quand vous le verrez, je vous prie de lui faire mes recommandations, & de l'assurer que je lui ferai réponse; je ferai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur ce 18. Novembre 1650

L E T T R E L X I X.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma dernière, laquelle n'étoit que d'une bonne page, le vendredi 18. de Novembre, par la voye de M. Falconnet, avec une Lettre pour M. Meiffonnier, & un Catalogue de nos Docteurs, que j'ai fait faire selon la coutume depuis que je suis Doyen.

Le samedi 19. de Novembre nous avons perdu ici un excellent homme nommé Mr. d'Avaux, frere de M. le Président de Mesmes: Il étoit revenu de Fontainebleau malade d'une fièvre continuë, avec une fluxion sur le Poumon. Notre Compagnon Mr. Pierre le traittoit, où furent appellez en consultation M. Sognin Medecin de la Reine, & Mr. Brayer; tous trois avoient bonne esperance de sa guérison: quelque parent y amena M. Vautier, lequel promit de leguérir d'un breuvage qu'il lui donneroit, & avec le consentement de ceux qui y étoient présents, *uno Pietreo intercedente, sed frustra vitente;*

Q

Le

Le pauvre homme avala l'antimoine sur la bonne foi, & la qualité de M. Vaultier, une heure après il commença à crier qu'il brûloit, & qu'il voyoit bien qu'il étoit empoisonné, qu'il avoit grand regret qu'on eût permis, qu'il eût pris ce dangereux remède, comme aussi de n'avoir point fait un Testament. Après que ce poison lui eut bien remué les entrailles, il mourut en vomissant trois heures après l'avoir pris. Il est fort regretté par la Ville, où on dit tout haut qu'il a été empoisonné par ordre du Mazarin, qui le haïssoit, depuis sa commission qu'il avoit eue de Plenipotentiaire à Munster, joint qu'il le craignoit aussi, à cause qu'étant du Conseil d'enhaut, où il opinoit généreusement, il résistoit fortement au Mazarin, en quoi il étoit ordinairement suivi du Duc d'Orleans qui le chérissoit fort, & lui donnoit grand crédit, par les caresses qu'il lui faisoit. Le Roi sçachant sa mort, en a pleuré: je pense qu'en récompense, le Mazarin en a été bien aisé: M. le Président de Maisons, sur-Intendant des Finances, étant le lendemain visité par M. Vaultier, lui dit voilà deux sur-Intendans des Finances, que l'Antimoine a tué cette année; Monsieur, je vous prie que je ne fasse point le troisiéme. Il entendoit Mrs. d'Esmerly & d'Avaux. Ce dernier ne fut jamais marié, & n'a jamais accepté aucun bénéfice, combien qu'il fût fort dévot; Il ne laisse point tant de bien que l'on pensoit, & de fait il étoit fort liberal. Il avoit été Conseiller au grand Conseil, Ambassadeur à Venise, extraordinaire à Rome, en Allemagne

l'an

l'an 1637, où il demeuroit ordinairement à Hambourg, puis fut envoyé en Pologne, où il fit la Paix avec les Suedois: revint en Danemark, & puis à Paris: Enfin fut envoyé Plenipotentiaire à Munster, où la Paix étoit faite par son industrie, si le Mazarin, qui veut pêcher en eau trouble, ne l'en eût empêché & n'en eût rompu le Traité, qui étoit prêt d'être signé. Il est ici merveilleusement regretté de tout le monde, & l'antimoine aussi bien que ceux qui le baillent, font l'abomination du public. Le Mazarin qui veut avoir la réputation de grand Capitaine, faisoit courir le bruit qu'il partiroit aujourd'hui avec 50. mille pistoles, pour s'en aller commander l'Armée de Champagne, & reprendre Retel; mais le voyage est differé, à cause d'une indisposition qui est survenue à la Reine. Le Duc d'Orleans grondoit & faisoit le mauvais, de ce qu'on avoit ôté les Princes de Marcoucy & emmené au Havre. *Sed hac certamina tanta, pulveris exigui jactu compressa quiescent.* On lui a tant donné d'argent qu'il en est apaisé, après avoir bien marchandé, & la coupe de quelques bois, dont il tirera encore quelque chose de bon. Le Mazarin est ici en colere contre deux personnes, sçavoir Mr. de Beaufort & Madame de Montbazon: Le Coadjuteur a fait sa paix. On a mandé au Comte d'Alais en Provence, pour la dernière fois, qu'il obéisse, & qu'il vienne en Cour, ou qu'autrement les Communes lui courront sus.

La Reine se porte mieux, mais le voyage est rompu, que le Cardinal se promettoit de

faire en Champagne pour le Retel : Le Compagnon sent bien que s'il s'éloigne, & quitte son Fort, c'est chose certaine qu'il feroit en grand danger, tant pour ce qu'il est fort hai, que d'autant plus qu'il doit craindre du côté des Princes. Madame la Princesse Douairiere est fort malade à Châtillon sur Loin. On dit ici que son Medecin Guenaut (qui est un grand empoisonneur Chimique) lui a fait prendre trois fois de l'antimoine; mais je ne la tiens point encore échappée pour cela; Je sçai bien qu'il est hardi jouëur & téméraire entrepreneur. Enfin, à force d'en parler, le Mazarin est parti jeudi matin, premier de Decembre, bien accompagné. Il nous obligeroit fort, s'il pouvoit ne point revenir. Le vendredi, à la Mercuriale du Parlement, on a présenté à la Cour une nouvelle Requête pour les Princes, de la part & au nom de Madame la Princesse la jeune, & de son fils le Duc d'Anguien, & a été ordonné qu'elle feroit communiquée à Mess. les Gens du Roi, afin d'en rapporter les Conclusions à la Cour Mercredi prochain 7. de ce mois. Voilà de la besogne délicate pour le nouveau Procureur General, que nous avons, qui est M. Fouquet, par ei-devant Maître des Requetes. Ce même jour Vendredi 2. de Decembre mourut, après avoir quatrefois pris de l'antimoine de la main de Guenaut, grand empoisonneur Chimique, Madame la Princesse Douairiere à Châtillon sur Loin, âgée de 55. ans. Il n'y a que 12. jours qu'il écrivoit à M. Vautier, qu'il falloit avouër que l'antimoine est un grand secret pour les gran-
des

des maladies, & le vrai remède des Princes. Plût à Dieu que tous les Princes qui nous font mal en eussent pris autant qu'elle. On parle ici de quelques dispositions qu'elle a faites avant sa mort, qu'elle fait Mr. le Président de Nesmond son Exécuteur de Testament: qu'elle donne à Guenaut, qui l'a empoisonnée d'Antimoine (mais la pauvre femme ne le sçavoit point) mil écus; qu'elle fait présent à Madame de Châtillon, chez qui elle est morte, de quinze mille livres de rente &c. Je ne doute point que ce Testament là ne s'imprime quelque jour, comme dorénavant l'on imprime tout. Je n'attends plus de Livres de Lion que l'Histoire de Bresse, de laquelle vous me donnerez s'il vous plaît quelque nouvelle par vos premières. La Princesse d'Orange peu de jours après la mort de son mari, a accouché d'un fils, à qui les Hollandois ont donné & conféré la Charge de leur General, afin d'empêcher toute autre brigue: Je viens de lire votre Epitre pour le *Feineus*, à Mr. Moreau. Faites moi le bien de m'apprendre, pourquoi en la 2. page, vous mettez ces deux mots ensemble, *Phæbo Apollini*; n'est-ce point tout un? quelle nécessité a t'il de les mettre tous deux ensemble? *Ejusdem Epist.* pag. 5 le passage d'Italique, qui commence par *Plures*, de quel Auteur est-il? s'il est de *Feineus*, la citation marginale est donc fautive. A mon premier loisir j'examinerai ce Livre, en lirai tout exprès cinq ou six des plus grandes maladies.

Le samedi 3 de Decembre furent rompus ici à la porte de Paris deux autres voleurs,

de la Troupe de ceux qui attaquèrent le Carrosse de M. de Beaufort, & qui le vouloient tuer: En voilà déjà cinq, sans ceux qui par ci-après seront attrapez, & que l'on cherche par tout avec beaucoup de diligence. Les Chimistes antimoniaux de la Cour ont ici tué depuis 8. jours ou au moins depuis la mort de M. d'Avaux, une Madame de Gilliers femme d'un Maître d'Hôtel de chez le Roi, une Madame Gazeau, fille d'un maître des Comptes; elle étoit âgée de 30 ans & grosse. L'antimoine, que lui donna des Fougeries, l'a fit accoucher d'un enfant de cinq mois, & mourir peu d'heures après, & *fatum*, un Mr. de Mirepoix, que M. Riolan & Mr. Maurin traittoient, au grand Vitupere de ce poison. Mr. Riolan a dessein de mettre bien-tôt sur la presse un Traitté qu'il acheve de *usu Emeticorum*, où il parlera contre l'antimoine. Il s'en va aussi faire imprimer un Livre François, lequel sera intitulé *Curieuses recherches de l'Université de Paris, de son Antiquité & de ses Privileges*, où il y aura quelque chose de particulier touchant notre Faculté. Quand ce bon homme parle de ce sien Livret, il en paroît tout réjouï. Depuis huit jours on m'a envoyé dans un paquet, où il y avoit une Epigramme contre l'antimoine, & trois hommes qui en abusent, dont les deux sont de notre Faculté, le 3. n'en est point. Je m'étonne comment on n'y a pas aussi compris le Sr. Beda des Fougerais, qui est lui tout seul presque aussi méchant que les trois autres, combien que Guenaut soit *Nequissimus*, peut-être que le Poëte l'a épargné à dessein

(non

(non pas qu'il s'amende, car il est pécheur perversi) en intention de le traiter une autrefois tout seul selon son mérite. Il y en avoit dans le paquet que l'on m'a laissé céans douze exemplaires. Je vous en envoie un: je ne sçai pas qui en est l'Auteur; mais d'autres & plusieurs en nombre en ont par la Ville à ce que j'apprens. Je vous donne avis que le 3. de ce mois Mr. Jost le Libraire m'a rendu tout ce que vous lui aviez envoyé pour moi le mois passé, sçavoir l'Alstedius &c. Je me souviens de l'avoir mis ci-dessus. J'ai ouï dire déjà plusieurs fois de deça ce que vous me mandez du nouveau Livre de M. Harneus. Cet Oeuvre fera curieux. Ah! qu'un habile homme, comme M. Riolan, Moreau ou Pietre, en feroient bien ici un très beau & très aisément *ex tam frequenti sectione Cadaverum*.

Je vous remercie de tout ce qui est contenu en votre Lettre, & vous prie de continuer à m'aimer. J'ai ce matin consulté avec M. Moreau, pour le fils aîné du premier Président de la Chambre des Comptes: Il m'a chargé de vous faire ses baisemains, & vous prie d'asseurer Mr. Huguetan qu'il a reçu le *Feineus* qu'il lui a envoyé, & qu'il l'en remercie. Je lui écris un mot de ma part pour le même dessein, que vous m'obligerez de lui faire tenir, comme aussi à vos deux Collegues, à l'un desquels je dois remerciement, & à l'autre réponse. Excusez de tant de peines que je vous donne. Je vous salue de toute mon affection & suis de toute mon ame, Monsieur, Votre très-humble & très-

372 LETTRES DE GUI PATIN
obéissant Serviteur. De Paris ce 6. de De-
cembre 1650.

LET T R E L X X.

MONSIEUR,

Je vous écrivis mardi 6. Decembre , & a-
vois enfermé dans votre Lettre trois petites
Lettres pour Mrs. Gras , Garnier & Hugue-
tan. Je ne suis point en peine si vous les
leur avez fait distribuer , car je m'y attends
bien , *vide quam secure tecum agam* : Je suis seu-
lement en peine de votre fanté & de toute
votre famille , & vous demande quel travail
entreprend aujourd'hui M. Huguetan ? Im-
primera-t-il bien tôt le *Lexicon Martini* , que
je lui ai délivré dès le mois de Juin. Je me
suis rencontré ce matin chez un riche Mar-
chand dans la ruë de Aubry le Boucher , nom-
mé M. Heliot , où il y avoit un beau jeune
homme Lyonois , nommé Mr. Sarrazin , a-
vec lequel je fus fort prié de déjeuner ; ce
que je fis tant plus volontiers , lorsque je scûs
qu'il étoit Lyonois : j'avois intention de lui
parler de vous , ce que je fis tout à l'heure ,
Il me témoigna bien qu'il vous connoissoit
fort bien , que vous étiez son hoste & son voi-
sin : je beus à votre fanté , il m'en fit raison ; je
lui reparlai de vous ; mais en notre entre-
veüe je le trouvai merveilleusement retenu
& modéré : je ne scâi si c'est simplicité , su-
perbe , ou bêtise ; Après lui avoir témoigné
chaudement mon inclination & l'amitié que
j'a-

j'avois pour vous, cette froideur m'a déplu, & l'appellerai comme il vous plaira: C'est peut être son humeur de faire ainsi par tout, & de paroître si sage, *nobis non licet esse tam severis, musas qui colimus amœniore.* N'avez vous point encore sçeu, quand & en quel an & quel âge Mr de Frines est mort à Montpellier. Je me persuade que ces gens-là n'ont guères été curieux de tenir des Memoires de leurs Professeurs. A peine y a-t-il eu un Bachelier ou Licentié, & à plus forte raison, un Docteur en nos Ecoles depuis 300. ans & par de là, duquel je ne puisse bien dire quelque chose, voire même du moindre; je pense que c'est qu'ils ont perdu de leurs registres depuis les guerres.

Le Mazarin est allé à Reims, a fait assiéger Retel, qui bien tôt après s'est rendu à lui. Comme les Espagnols ont avancé pour tâcher de faire lever le siege, la ville étant renduë, ce qu'ils ne sçavoient pas, les notres ont été au devant d'eux, la bataille a été donnée, rude assaut de part & d'autre. Enfin les Lorrains, conduits par le Comte de Longueville, ne s'étant bien fourrez dans la meslée & la Cavalerie d'Espagne n'ayant pas assez avancé, la bataille nous est demeurée avec force prisonniers & force bagages. Elle est du 15. de Decembre. Le Maréchal de Turennes s'est retiré de la meslée avec trois mil chevaux, & s'en est allé vers Bar le Duc en Lorraine. Tandis que cette bataille se donnoit, le Mazarin étoit dans Reims, couché dans son liêt, sous ombre d'avoir la goute. Le Mazarin est allé à Soissons, d'où on dit qu'il

n'ose revenir, pour la crainte qu'il a de tant d'ennemis que sa tyrannie lui a faits : d'autres disent que c'est à cause qu'il sçait bien qu'il y a du bruit entre la Reine & le Duc d'Orleans, lequel lui a temoigné favoriser les frondeurs du Parlement, Mess. de Beaufort & le Coadjuteur, grands & puissans Ennemis du Mazarin, duquel *eo nomine*, la bonne fortune branle bien fort. On dit que la Reine est encore au lit plus foible que malade : qu'elle a des inquietudes, *nec sine causa*, qu'elle a quelque reste de flux de ventre & des hemorrhoides, mais qu'elle pleure souvent, à cause que le Duc d'Orleans ne veut plus faire pour Mazarin tout ce qu'elle desire de lui.

M. le President de Mesmes, qui étoit President du Parlement & frere aîné de feu M. d'Avaux, que l'Antimoine tua le mois passé, mourut hier ici âgé de 69. ans d'une fièvre continuë maligne, avec assoupissement & reverie, froid aux entremitez & perte de parole : C'étoit le plus riche homme de la robe. Il avoit plus de cinquante mil écus de rente en fonds de terre ; Il ne laisse que deux filles bien riches. Mr. Renier notre Collegue, qui a fait la dissection de cet homme, qui avoit le foye au côté gauche, & la Rate au droit, en fait un petit discours qui sera imprimé, à ce qu'il m'a dit ce matin. Les Jesuites & les Jansenistes continuent toujours leurs libelles les uns contre les autres.

Le Parlement aujourd'hui matin a donné arrest, après plusieurs Assemblées, que très humbles remontrances seroient faites à la Reine &c. que si ces remontrances ne produi-

à CHARLES SPON.

375

duisent rien, il s'assemblera de nouveau. Tout cela regarde la liberté des Princes, pour laquelle Gaston ne sçait de quel costé se ranger. *Vale & quod facis, me amare perge.* Je vous donne le bon jour, bon soir & bon an, & vous supplie de croire que je veux être toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & tres-obeissant Serviteur. De Paris ce vendredi 30. de Decembre 1650.

cequ'il y a de bon, c'est qu'on trouve au tom. 1.^{er} une lettre 52. au même et sous la même

LET TRE LXXI. *datte.*

MONSIEUR,

Je vous écrivis ma dernière par la poste le mardi 26. d'Aout, laquelle étoit de quatre grandes pages, & vous envoyai un certain imprimé in 4. sur la mort de feu mon bon ami Mr. Naudé, que je regrette à toute heure. On a donné avis à Madame d'Eguillon de ce que feu M. Rigaud avoit dit de son oncle le Cardinal de Richelieu, dans la vie de M. du Puy, pag. 39. Elle y a donné ordre, & en a fait refaire le carton, en faisant ôter le mal qui y étoit, & y faisant mettre des louanges de ce Tiran; il y en a encore un autre, où l'on a changé quelque chose en faveur du Mazarin au bas de la page 58. Je vous envoie l'un & l'autre, afin que le mettiez dans le votre.

Je vous invite derechef, & vous supplie de vous souvenir de feu notre bon ami M. Naudé, qui a été un excellent personnage & vraiment homme d'honneur: *Vetus & constans,*

Q 6

ge-

generosus & fidus amicus. J'apprens qu'il y a ici plusieurs ſçavans qui travaillent ſur ce même deſſein.

Mais voila que je reçois la votre du 21. d'Aout, de laquelle je vous remercie, avec celle de M. Guillemain. Je ſouhaite à M. Garnier une heureuſe délivrance de ſa fièvre tierce, *quod fruſtra ſperabit, per topica & amuleta. Evacuantiâ ad hoc requiruntur.*

A ce que vous me racontez du Charlatan Damascene, je reconnois que votre Magiſtrat n'eſt point plus ſage que le notre: j'ai pitié du genre humain, lorsque je vois tant de deſordres, néanmoins je n'y ſçai aucun remède. *Quamdiu erunt homines, tamdiu vigeant errores & hæreſes.* Mais de quel pays vient votre Damascene. Je m' imagine qu'il eſt Provençal, Gascon ou du Languedoc; car voila des Provinces à Charlatans.

Je vous remercie de vos quatre vers, en l'honneur de Mr. Naudé; j'aurai ſoin de les faire inferer dans le Recueuil qu'on en fera ſi vous voulez en faire encore d'autres, ou quelque proſe ſelon votre loisir, vous le pouvez hardiment entreprendre, le temps ne vous preſſe point. Le pauvre ami étoit de tel mérite, que j'en porterois volontiers le deuil ſur le dos, & publiquement, auſſi-bien comme je le porte dans le Cœur.

Le Roi eſt parti aujourd'hui au matin avec la Reine, le Mazarin & belle Compagnie, pour aller coucher à Compiègne où ſe rendra Pigneranda Plenipotentiaire d'Eſpagne, pour y traiter d'un accord; lequel fera tout au moins une trêve qui fera un acheminement à la paix generale. *Fiat, fiat:*
l'on

l'on a envoyé contentement à ceux de Bordeaux, & le Parlement demeurera dans leur ville.

Le Cardinal de Rets est encore dans le bois de Vincennes. Le mois prochain il sera mené dans Pierre-Ancise, & le Roi viendra passer quelque temps dans le bois de Vincennes, pour aller à la chasse par tout là à l'entour. Le Cardinal a cherché un Medecin qui se voulût entermer dans la prison avec lui; Enfin il en a trouvé un après que plusieurs l'ont refusé: Mr. Vacherot s'est enfermé avec lui, moyenant 4000. l. par an qu'on lui promet, & dont on lui a avancé la premiere année. Ce Cardinal ne perdra pas tout son argent; il a assez bien & heureusement rencontré en ce choix-là. Mr. Vacherot est sçavant, d'un riche entretien, & de bonne compagnie; il est même un petit débauché, il boit assez volontiers & emplit aussi son Capuchon, & par après il dit merveilles. C'est un grand garçon d'environ 54. ans, homme veuf qui n'a qu'un enfant.

Clinchamp, qui étoit un des Lieutenants du Duc de Lorraine, est mort de fièvre continuë dans l'armée du Prince de Condé. Et le Chevalier de Guise, qui étoit du même parti est mort à Cambray d'une double tierce. Madame la Princesse de Condé, avec son fils le Duc d'Anguien, & quelques Officiers, s'est embarquée à Bordeaux, s'est reposée à Belle Isle en Bretagne, & puis est allée chercher son mari: elle est arrivée à Dunkerque, à ce que portent les lettres qui en viennent. Le Cardinal de Rets a tout à fait refusé de bailler sa demission de l'Arche-

vêché de Paris, & qu'il ne la donnera jamais même il a donné charge qu'on le dise à tout le monde.

La Reine d'Espagne est accouchée avant terme; elle étoit grosse d'un garçon: Qu'elle perte pour cet enfant! que tant de belles Couronnes. La Maréchalle de Rantzau, aiant eu envie de se rendre religieuse, a demeuré divers temps en plusieurs Monasteres, enfin elle s'est mise & reduite aux Filles bleuës, où elle a pris l'habit le 9. de ce mois, qui est un spectacle, auquel sont couruës presque toutes les femmes de Paris. Voila un lieu d'honnête retraite pour une veuve de Maréchal, laquelle n'a guere de bien.

De Compiègne le Roi est allé à Amiens, pour en faire prendre la possession du Gouvernement à M. l'Eminentissime, qui est en si belle posture de bonne fortune que tout lui vient à fouhait: De là il est allé à Abbeville.

Je vous rends graces des beaux vers, que j'apprens que vous avez encor faits en l'honneur de notre bon ami feu Mr. Naudé; j'aurai soin en temps & lieu de les faire mettre dans le Recueuil qui s'en fera. J'apprens que plusieurs se mettent en état d'en faire, & même qu'un nommé Petit en fait imprimer une Elegie in 4. c'est M. Mentel notre Colleague qui me l'a dit ce matin.

J'apprens que celui qui a donné avis à la Duchesse d'Esquillon, de ce que M. Rigaut avoit mis dans la vie de feu M. du Puy contre le Cardinal de Richelieu, & au Mazarin de l'autre passage, est un certain Prêtre fort interessé nommé Mr. du Saussai, Curé de St. Leu

Leu & St. Gilles, & Official de Notre Dame de Paris. C'est lui qui a fait ôter ce qu'il y avoit de bien, & qui y a remis le galimatias que je vous envoie, & tout cela par flatterie, pour tâcher d'attraper un Evesché, qui est celui de Toul en Lorraine, auquel il a été nommé par la Reine *ante aliquot annos*, & dont néanmoins il ne peut venir à bout, le Messer Papa ne voulant par lui en donner les Bulles &c.

M. Thomas Bartolin m'a écrit de Danemark, & ma envoyé un sien petit livre nouveau Intitulé *dubia anatomica de vasis lymphaticis*, lequel même il m'a dédié: je l'ai tout à l'heure, & sur le champ envoyé à Mr. Rio-lan, qui sans doute l'examinera & le contrôlera, pour faire mettre à la fin de son livre qu'on imprime in 8.

Vous feriez grand plaisir à M. Meyssonier de lui procurer de la sagesse & du repos d'esprit; Je vous prie de ne lui rien dire de moi ni en bien ni en mal, pourveu qu'il ne m'écrive plus, je l'en quitte.

Mr. Bourdelot m'est venu visiter deux fois ceans; On le void passer par la ville dans une chaire suivi de trois estaffiers; il se vante d'avoir fait des miracles en Suede, (mais je pense que ce sont de tels miracles que ceux des Jesuites au Japon) & qu'il y a merveilleusement gagné. Pour moi, il ne m'a rien dit de pareil, il se doute bien que je ne le croirois point: Néanmoins je tiens pour certain qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour s'y enrichir; car il ne pense qu'à cela: vous lui écrirez si vous voulez; mais comme il n'est pas hom-
me

me à faire plaisir à personne, & que tout son fait n'est que vanité, il vaut autant le laisser là dans sa belle fortune. Le mariage des Princesses nieces de l'Eminentissime, sera la matiere pour l'hiver prochain, avec les ballets, que cet homme cherit si fort.

Je ne doute point que les Jesuites n'ayent contribué à ce nouveau desordre du Vivarets, ils ne peuvent s'empêcher de se mesler par tout; ce sont de francs hipocrites, qui font les saintes Nitouches pour penetrer par tout, & pour en attraper. Ils font comme les Turcs, les Courtisans & les Partisans. *Vario modo grassantur, sed una mens est perdere humanum genus.*

Les Medecins n'eurent jamais si bon temps à Paris qu'ils ont maintenant. Les Capitaines sont à la guerre, les Courtisans avec le Roi, le Parlement en vacances, les Bourgeois aux vendanges, & ainsi nous nous reposons. J'ai beau aller deçà & de là, je ne rencontre personne qui soit bien empêché. Je souhaiterois volontiers que ce bon temps durât *in plures annos*, pour le soulagement du public. Mais quoi qu'il en arrive, je vous assure que je serai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce 16. de Septembre 1653.

LETTRE LXXII.

Monsieur,

Je vous écrivis ma dernière le mardi 16. de
Oc.

Octobre. Le 26. dudit est mort à 9. lieuës d'ici Mr. le Garde des Seaux de Chateauneuf, âgé de 74. ans, Il avoit de bons benefices, desquels le Mazarin heritera : *corruptio unius est generatio alterius*, ainsi il n'y a rien de perdu : *quod non capit Christus, rapit fiscus*. Il est mort ici depuis deux jours un Jacobin reformé, nommé le Pere Goard, qui avoit la réputation d'être fort sçavant : c'étoit lui qui travailloit aux livres grecs de l'Histoire Byzantine, dont on avoit commencé l'Edition à l'Imprimerie du Louvre : Il est ici fort regretté de plusieurs honnêtes gens qui l'ont connu.

Le Mazarin fait ici travailler un homme à l'Histoire de ce qui s'est passé depuis l'an 1647. Et on dit qu'il veut la faire imprimer, & en François & en Italien.

Voila la nouvelle qui vient d'arriver, que Rocroi s'est rendu au Prince de Condé; & que plusieurs braves de notre parti ont été tuez devant Mouzon, entre autres le jeune Comte de Rouci, neveu du Maréchal de Turenne, un Comte de Montgommory & plusieurs autres. Par le moien de la prise de Rocroi, voila les Espagnols en garnison pour tout l'hiver, & le printems qui vient dans la Champagne. Ah Dieu que de malheurs pour un homme :

Unius ob noxam & furias Ajacis Oilei.

Il paroît un *Religio Medici in 8.* imprimé à Strasbourg, avec des Commentaires faits par quelque Allemand, *qui non habet aurem Baavam;*
c'est

c'est un maître homme qui a de l'esprit, de l'étude & beaucoup de lecture: il approche de l'esprit & du mérite de son original, en faisant abstraction des mauvaises qualitez que cet Anglois a dans sa cervelle melancholique.

Les Hollandois s'appréhendent plus que jamais à faire une rude guerre, & à résister puissamment aux Anglois: Ils ne veulent point d'accord pour la paix, & plusieurs ont ici grande apprehension pour eux, qu'ils ne puissent assez heureusement faire bonne & utile guerre contre un ennemi si puissant, tel qu'est l'Anglois. Les Espagnols ont permis au Prince de Condé, de mettre dans Rocroi tel Gouverneur qu'il lui plairoit; Il y a mis Mr. de Bouteville son parent, qui avoit été par ci-devant dans Bellegarde.

J'apprens que M. *Heinsius* le jeune est retourné d'Italie, par les Suisses & par l'Allemagne en Hollande, où il a trouvé son bon homme de pere *dumtaxat adhuc spirantem*: C'est qu'il est en demence il y a plus d'un an. Ledit Mr. Nicolas Heinsius a fait imprimer un petit volume de ses poesies Latines, d'où il a retranché une Elegie qui étoit contre M. de Saumaïse, à cause de la mort qui est survenue à ce grand homme: *quod quidem eximium egregiumque factum laudo, sive hoc fecerit philosophicè & Christianè, sive fecerit jubente & imperante Suedorum Reginâ, quæ Salmasium tanquam magnum sidus coluit, & serio redamavit.* Le Docteur Bourdelot se fait ici porter en chaise, suivi de quatre grands estaffiers; il n'en avoit par ci-devant que trois, *sed a paucis diebus quartus accessit*: depuis, dit-on, que le Mazarin lui

lui a donné , d'autres disent , qu'il n'a que promis , une Abbaye de 4000. l. de rente. Ne voila pas du bien d'Eglise bien colloqué & dignement employé?

Le onze d'Octobre dans la ruë St. Antoine , devant & tout joignant la Porte de la Bastille, ont été étranglez & rompus deux hommes , accusez d'avoir attenté à la vie du Cardinal Mazarin : l'un s'appelloit Ricou , l'autre Bertault grand maitre des eaux & forests de Bourgogne , qui tous deux cabaloient ici pour le Prince de Condé. On dit qu'il y en aura encore un troisiéme nommé Joli qui n'attend que l'heure , & que ceux-ci ont encore fort chargé. Quatre jours auparavant près de Pointoise , fut egorgé par trois voleurs , un Conseiller d'Eglise du Parlement de Rouën , qui venoit à Paris. Le Valet de ce pauvre , qui s'échapa de leurs mains , a déposé des choses contre eux , qui font connoitre qu'ils sont venus à Paris , où on les cherche avec beaucoup de diligence.

La Princesse de Condé avec son fils le Duc d'Anguien , de Bordeaux sont allez en Bretagne , de là à Dunkerque , à Bruxelles , & enfin sont arrivez à Rocroi , où elle a été receuë avec quantité de coups de Canon.

Il y a dans Anvers une grande mortalité pour une fievre continuë , maligne , qui en tuë si grand nombre , que les marchands ont écrit de deça , qu'ils ne peuvent plus envoyer des marchandises faute d'ouvriers , qui tous presque sont morts de cette maladie epidemique , j'en ai veu lettre d'Anvers , entre les mains d'un marchand de Tapisserie en gros qui en fait ici grand trafic. Les

Les Lettres d'Angleterre portent qu'il y a revolte de la Noblesse, & d'une partie de l'armée contre Cromvel. Malheur & fédition par tout, mais point de paix.

On a céans envoyé votre lettre qu'aviez donnée à ce jeune homme d'Hambourg, Elle est dattée du 14. d'Août passé, qui est, comme vous avez remarqué, la malheureuse datte de cette sanglante journée que nos bons historiens, (*in quibus familiam ducit Thuanus*) ont appellé *Lanienam Parisiensem*: Ce fut une Reine mere niece d'un Pape, une rusée Italienne, & le Chancelier de Birague Milanois, qui en furent cause; Misérable journée qui fit bien du mal, & qui a produit d'horribles consequences.

Le Roi doit arriver à Chalons aujourd'hui. Je me recommande fort à vos bonnes graces, & suis, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur. De Paris ce mardi 21. d'Octobre 1653.

LETTRE LXXIII.

MONSIEUR;

Pour repondre à votre derniere, que je reçeus hier, j'ai été malheureux depuis 18. mois. Je perdis l'an passé mon cher ami feu M. l'Evêque de Belley, & feu Mr. Miron le Maitre des Comptes. Outre notre guerre & ma maison des champs qui fut pillée, où il y eut de la perte pour moi de plus de 200. écus, mon pauvre jardinier mourut en deux jours

jours de la peur, que je racheterois de grande chose: & cette année j'ai perdu mon procès ou j'ai moins perdu que gagné en toute façon, oté le temps que j'ai mis à la sollicitation, & que j'aurois mieux employé; mais j'ai bien fait une autre perte par la mort de mon bon & cher ami Mr. Naudé, pour lequel je voudrois avoir donné dix mil livres, & le tenir ceans dans l'entretien particulier, comme je l'ai eu autrefois. Faut donc prendre courage, une autrefois nous gagnerons. Le temps est pour les mechans, les Chicaneurs, les voleurs, les Charlatans, les Partisans & autres pestes du genre humain, les gens de bien n'ont qu'à se cacher, &c.

L'antimoine est ici fort décrié. La 3. fille de Guenaut fut enterrée le 18. de ce mois, âgée de 21. an. Elle est morte en couche de son 2. enfant: son bourreau de Pere est si méchant, qu'en cette derniere maladie, elle a par ses ordres, pris six fois du vin Emetique. Je pense que cet homme est enragé, ou qu'il a le diable au corps. La plupart des familles se plaignent de ce poison: néanmoins Guenaut & quelques autres se piquent d'en donner, & disent en se mocquant, *il n'est pas si mauvais que l'on dit. S'il n'est bon pour ceux qui en prennent, il est bon pour leurs heritiers.* Ils se jouent de la vie des hommes, par l'impunité qui régné par tout. Dieu nous garde tous deux de telle drogue & de tels Medecins.

L'in 4. du Gazettier pour l'Antimoine est gros d'un doigt: c'est un méchant livre, & un miserable galimathias de Gazette; vous

ne l'aurez jamais vû deux heures , qu'il ne vous fasse pitié , il aura sa réponse quelque jour , combien qu'il ne la merite pas ; mais c'est afin que le peuple soit detrompé : d'honnêtes gens s'en mêlent , & que vous ne haïffez pas. Notre Mr. le Clerc qui est un bon compagnon , dit qu'un homme ne triomphe jamais , qu'il n'en ait bien tué à la guerre , & que c'est ainsi que l'Antimoine triomphe. Tachez d'éviter les procès. Les Juges sont ravis que tout le monde tombe dans leurs pièges. Quand je dis à notre Rapporteur , en l'allant remercier le jour même de l'arrest , que depuis 20. mois que ce procès avoit duré , (lequel pouvoit être terminé en un quart d'heure) il s'étoit fait beaucoup de dépense , il me répondit gravement & magistralement, Monsieur mon ami , personne ne plaide à bon marché. *nemo gratis litigat Parisiis*. Et quand je demandai au President qui se dit fort mon ami, *quo jure* , j'avois été condamné aux deux tiers des despens , veu que je n'avois point offencé ni méfait à personne , il me répondit que j'avois peché dans les formes , si bien que pour les formes j'ai perdu mon procès. Ces Messieurs sont de vrais mocqueurs. Ce même President , comme s'il devoit quelque jour avoir affaire de moi , ma mandé par un ami commun , qu'il ne prétendoit point avoir perdu mes bonnes graces , *ad populum phaleras* &c. Je suis las de vous écrire de ces badineries. *Stultus est labor ineptiarum*.

La querelle est aussi grosse que jamais , entre les Anglois & les Hollandois ; & comme le commerce en est empêché , beaucoup de cho-

es en rencherissent de deça. Le Comte de Harcourt , qui a entre ses mains Brizac & Philisbourg , étoit sollicité de s'accorder avec le Prince de Condé , mais on l'a retiré de ce précipice ; il est en état de rentrer au service du Roi , duquel il n'est parti qu'en haine du Mazarin , qui le chicanoit. Je vous proteste que je serai toute ma vie , Monsieur , Votre très humble & très obéissant serviteur. De Paris ce 21 Octobre 1653, Je pleure incessamment jour & nuict Mr. Naudé. Oh la grande perte que j'ai faite en la personne d'un tel ami , je pense que j'en mourrai , si Dieu ne m'aide. Ce 25. de Novembre 1653.

L E T T R E L X X I V .

M O N S I E U R ,

Tous les ports de Hollande & d'Angleterre sont fermez pour 40. jours , tandis qu'ils traittent ensemble pour s'accorder. Le Comte d'Alais , par ci-devant Gouverneur de Provence , est ici mort le 13. de Novembre. Il est le dernier de la race des Valois : Il étoit le cher ami de M. Gassendi ; il ne laisse qu'une fille mariée à M. le Grand Chambellan , cadet de la Maison de Guise. Ce Comte d'Alais étoit le plus sçavant Gentilhomme de France : Il avoit chez lui un Medicastre Chimiste , qu'il avoit emmené de Provence , qui dit voyant son maitre malade , que ce n'étoit rien. Comme le mal augmenta , on y appella un des notres , qui dit que c'étoit un

un Catharre suffoquant, & qu'il le falloit faigner au plutot, & avoir du conseil : ce que ce Provençal refusa d'abord, & puis après y fit venir deux autres ouvriers tels que lui, qui lui donnerent de l'Antimoine, *cujus vapore maligno statim extinctus fuit, & per stibium stigias ebrius hausit aquas.*

Il n'a été que trois jours malade : ainsi par poison chimique passent les Princes en l'autre monde ; mais il n'y a pas de quoi les regretter bien fort, puisqu'ils le veulent bien, *volenti enim & patienti non fit injuria* : Ces gens ne font-ils pas bien malheureux de faire provision, & de garder des Charlatans en leur famille. Le Roi fera ici de retour dans la fin du mois. Ceux de Ste. Monehoud commencent à traiter, pour se rendre. Faites-moi la faveur de m'indiquer l'endroit, où Joseph Hall parle des eaux minerales ; j'aime cet Auteur qui a été un excellent homme, j'ai autrefois parcouru tout son Livre qui abonde en fort bonnes pensées. *Vir fuit bene animatus, egregie doctus, nec publici saporis : qui olim mihi fuit in deliciis.* M. Garnier me vient ceans visiter souvent, je le mene quelquefois à nos Ecoles & ailleurs ; il est fort sage & fort civil. M. Sorel me vient voir ceans aussi souvent : il a un livre sur la presse ; mais cela va fort lentement à son gré. Il a une politique & une morale à donner au public, qui ne font point marchandise commune : Il est homme de fort bon sens & taciturne, il n'y a gueres que moi qui le fasse parler, & avec qui il aime à s'entretenir. Je ne suis point sçavant comme lui, mais nous sommes fort de même

hu.

humeur, & de même opinion presque en toutes choses ; Il n'est ni bigot ni Mazarin ni Condé. Depuis le 4. Juillet de l'an passé que nous y perdimes le bon M. Miron, qui étoit fort son ami, il ne m'en parle jamais que les larmes ne lui en viennent aux yeux, quoiqu'il soit bien Stoïque.

Mr. de Lesclache est un autre honnête homme un peu plus vieux, qui fait des leçons en François de la Philosophie d'Aristote, où il est fort suivi & fort versé ; On dit même qu'il y gagne beaucoup, les jeunes Seigneurs de la Cour le vont entendre, & quantité d'autres honnêtes gens, qui illustrent fort son auditoire. Il court, sous son nom, une logique & une physique qu'il desavouë, & promet de faire imprimer quelque jour.

Pour le Sr. du Han, je lui sçai fort bon gré de se souvenir de ce Livret de *Guillielmus Puteanus* qui est un excellent Auteur *in questione difficillima*. Je le recommanderai fort à mes Auditeurs dans mes Conférences, lesquelles je recommencerai, Dieu aidant, ce Carême, lorsque les jours commenceront à être grands, & un peu plus longs. Pour l'Épître, vous la ferez toute telle qu'il vous plaira, & y direz ce que vous voudrez, mais je vous prie de mettre au titre *Guidoni Patini Doctori Medico Parisiensi, & saluberrima Facultatis Decano*; & afin qu'il n'y ait point de fausseté, vous la daterez s'il vous plait du 24. d'Octobre 1652, d'autant que je l'étois encore alors. Je suis fort de votre avis pour l'addition des trois chapitres de la Pharmacie de feu Mr. Cousinot, duquel vous

R

se-

ferez honorable mention s'il vous plait, à cause de son merite. Cet appendix fera valloir le livre de Mr. du Han.

Je pense que vous avez raison d'être de mon avis touchant les traductions : la pluspart ne valent rien, & la meilleure est toujours fort imparfaite au prix de son Original. Nous avons ici depuis peu une nouvelle traduction de Juvenal en vers François : je n'entends gueres bien ce Latin, mais je vous jure, encore moins ce nouveau François : je suis dans le même sentiment pour un Auteur que je revere fort, qui est le Tacite. Il y en a diverses traductions, desquelles pas une n'exprime la moindre partie des nobles sentimens de ce Maitre homme, qui a été un Original des bons Esprits : *in eodem censu repono*, toutes autres traductions & de Ciceron & de Seneque & de tant d'autres ; il y a plus de huit mille fautes dans le Plutarque d'Amiot : la version de Pline, par du Moulin, n'a jamais été bonne ni louée de personne, non plus que celle de Mathiole par du Pinet, *quibus positis*, j'ai grand regret de n'avoir exactement appris la langue Grecque, tandisque j'étois jeune, & que j'en avois le loisir, cela me donneroit grande intelligence des Textes d'Hypocrate & de Galien, lesquels seuls j'aimerois mieux entendre que sçavoir toute la Chimie des Allemands, ou bien la Theologie Sophistique des Jesuistes ; Adieu donc les traductions dont M. Naudé, *cujus memoria sit in benedictione*, ne vouloit ouir parler, & n'en goutoit aucune.

Le Dares Phrygius vivoit devant Homere : il est infailliblement perdu, & ce que nous a-

vons

vons de lui est fans doute supposé.

Pour mon procès, c'est une infamie du siècle; mais elle n'est pas unique. Guenaut se vante d'en avoir fait lui-même l'arrest avec son gendre, qu'il avoit donné lui-même pour Avocat à l'heritier: (en quoi il fait grand honneur aux Juges, de la trop grande facilité desquels il a vilainement abusé.) On m'a fort conseillé de prendre contre cet arrest une requete civile, *quod absit*, je ne veux point d'autre procès, la sollicitation en est trop penible: j'aime mieux me reposer, étudier céans, ou aller voir des malades. Un de mes Juges même m'a dit que j'eusse gagné mon procès en un autre Tribunal; mais que la Tournelle est trop dérégulée; que le Rapporteur étoit trop fort contre moi (c'est la recommandation qu'on lui a faite de la Cour, à laquelle il a le bruit de ne manquer jamais: lui même a dit que la Reine lui avoit fait recommander le bon droit de Chartier &c.) *non est mihi tanta illa pecunia*, c'est Guenaut qui l'a tout avancé, & qui a perdu trois fois autant que moi: Ce sont de ces gens qui se brulent pour échauder les autres: Chartier est plus gueux qu'un pauvre peintre, dix mil écus ne paieront pas ses debtes, pour ce que j'en connois, sans celles que je ne connois pas. Le Greffier, m'a fait voir qu'il y a eu en cette affaire cinq Rapporteurs nommez, que la corruption du siècle a fait changer l'un après l'autre, pour enfin en avoir un qui fît ce que voudroit Guenaut: que la Reine même en a parlé, laquelle n'a jamais sceu de l'affaire, que ce que Guenaut lui en a fait dire, par l'organe des Charlatans qui sont à la Cour:

quatre Juges ne vinrent point ce jour là au Palais, *à quibus sperabam plurimum* : l'un fut malade, l'autre alla aux Champs, l'autre faisoit donner la question à un Criminel, l'autre y vint trop tard ; il y en eut quatre pour moi & six contre, l'un desquels se montra fort passionné pour l'antimoine contre moi. Je parle au nom d'une Faculté de cent & douze hommes, contre l'antimoine pour le bien public, & ces Mrs. les Juges me condamnent aux depens, desquels je suis quitte. *Sed stultus est labor tot ineptiarum*. Dieu nous garde de procès, de chicanes & d'affaires d'autrui. *Alienis rebus neglectis, proprias curemus, & venons à quelque chose de meilleur.*

L'antimoine n'est pourtant point rentré en credit, il est autant décrié que jamais, on n'en donna jamais si peu ; il est miserablement décrié, connu un dangereux poison, tant par ceux qui l'improuvent fort, *in quibus nomen profiteor meum*, que par ceux même qui en ont abusé, en le donnant par ci-devant à toute sorte de gens, & en toute sorte de maladies. Le fils du Gazettier s'y est cassé le nez, son Livre est ici fort negligé & méprisé. Le Libraire m'a avoué que Guenaut en a payé l'impression, sans quoi il ne l'eut jamais imprimé ; Ne voila pas de bonne marchandise ? l'antimoine, Guenaut & le Gazettier avec tous les Charlatans qui s'en vservent. *O facunda culpa sacula !* ce n'est plus la Republique de Platon, *in qua versamur*, nous sommes trop embourbez *in face Romuli*. Mais il faut attendre patiemment la Réponse à ce Libelle.

Pour

Pour votre Chirurgien Lombard, il est vrai que M. Falconet me la recommandé : *eoque nomine*, je voudrois bien le pouvoir servir ; mais je vous dirai en secret & en ami, que je ne sçai comment il pourra être receu : car je l'ai moi-même interrogé ; il ne sçait rien du tout, & m'étonne même comment cet homme a pû se résoudre d'entreprendre une telle affaire : il est venu céans deux fois me voir, & une autrefois il y vint avec deux Moines Augustins, me proposer le dessein qu'il avoit de gagner par argent, ceux qui devoient l'interroger : Je leur fis voir à tous trois que cela ne se pouvoit faire, & lui lavai fort la tête. Il y a des gens qui croient ? que l'argent fait tout : Je sçai bien le contraire : On m'a voulu autrefois gagner ainsi ; mais on n'en a pû venir à bout, & je ne sçai comment celui-ci sortira de ce Labirinthe. Je vous parle en ami & en secret : j'aime mieux justice que toutes choses : qu'elle se fasse, ou que le monde perisse. La Justice & la verité sont fort belles : mais aussi sont elles fort haïes, par l'iniquité du siecle, auquel Dieu nous a reservez. J'ai pareillement regret que M. Falconnet soit engagé dans cette controverse, de laquelle, je ne puis voir comment il en aura bonne issuë.

Le dessein que vous avez donné pour la premiere page du Livre de M. du Han, me semble fort beau. Je vous prie de lui faire mes recommandations, & qu'il fasse en sorte que le livre soit bien correct, afin qu'il soit tant mieux receu : J'en procurerai le debit, tant qu'il me sera possible, afin qu'il n'ait point

le regret de m'avoir cru. Envoyez-moi une copie de cette taille douce, dès qu'elle sera faite s'il vous plait.

Notre maitre Bourdelot s'est vanté à un de mes amis en Secret, qu'il auroit l'Abbaye qu'on lui a promise, qu'il y avoit entre nous & la Suede quelque grabuge, *quo composito*, il deviendrait Abbé (mon Dieu que le bien d'Eglise est mal employé) mais que si ce grabuge ne s'accordoit point, & qu'il y fallût envoyer un homme de deça, qu'il esperoit d'avoir la commission de cette légation. Hé bien le Compagnon n'a-t-il point bonne opinion de sa personne pour le fils d'un barbier de Sens? n'est-ce point le bon esprit qui ennoblit les hommes? ne ferez-vous point tout étonné, voire même tout ravi de joye quand vous l'entendrez nommer *Monsieur de Bourdelot Ambassadeur pour le Roi Tres Chrestien, vers la Serenissime Reine de Suede*. Voila ce que vaut l'ambition d'un homme, & un esprit mistique relevé, methaphisique, tel que celui-là.

Mr. Doui d'Attichi, neveu du Garde des feaux de Marillac 1. Moine de *regula Minimorum* 2. Evêque de Riez en Provence, 3. & aujourd'hui Evêque d'Autun, est ici pour faire imprimer *Elogia Cardinalium pietate Illustrium*; en deux Volumes latins *in folio*: il en doit traiter cette semaine avec M. Cramoisi. Le Cardinal de Richelieu n'y fera point, par la haine que lui porte cette famille, à cause de la mort du Maréchal de Marillac. Il y a ici un Lionnois nommé l'Abbé de Pure, qui y fait imprimer en Latin, la vie du feu Cardinal de Lion, votre Archevêque. On

y imprime aussi un Catalogue des simples du Jardin Botanique de Mr. le Duc d'Orleans à Blois, où ce bon Prince demeure coïement, sans parler de venir à la Cour. Le Prince de Condé est à Rocroi malade d'une double quarte, *servari medico debuit ille suo*. Les rieurs ne sont plus du côté de Bourdelot, j'apprends de bonne part que Bourdelot n'est point bien avec la Reine de Suede, & qu'il est en grand danger de n'être ni Abbé ni Ambassadeur, qu'elle a écrit contre lui à la Cour, & en ce cas là que deviendra ce Palladin de bonne fortune, qui par ci devant étoit barbier & fils de barbier ?

*Qui tonsor fueras tota notissimus urbe &c.
Quid facies iterum, Cinnames? tonsor eris.*

Enfin il est temps de cesser, ce que je ferai avec protestation que je ferai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. De Paris ce mardi 25. de Novembre 1653.

L E T T R E L X X V.

MONSIEUR,

Depuis le 5. de Decembre que je vous envoyai une Lettre de 3. pages avec une legende de nos Docteurs Antimoniaux & une Lettre pour M. Guillemain touchant le Chirurgien Lombard, duquel il m'avoit écrit, je vous dirai que le Prince de Condé est fort mal à

Rocroi de sa double quarte, & qu'il devient enflé.

Je vous remercie du beau Chapitre des eaux de Spa. Dans les Epistres meflées de Joseph Hal, cet Auteur est un fort honnête homme *vir bonus & prudens & scriptor emanctanavis*: Je tiens pour vrai tout ce qu'il a dit en ce chapitre, *in quo pauca quidem de multis, sed optima protulit*. Ce Livre n'a-t-il jamais été mis en Latin? il en est digne tout à fait, & merite d'être lû en toutes langues. *Famdudum mihi sordent ambæ illa virgines Lipsiana*, que *Dominicus Baudius* en ses Epitres, *Kekerman* in lib de *natura & proprietatibus historia*, & Mr. du Moulin dans son accomplissement des propheties ont si hardiment decriées. Il y en a même eu des notres qui s'en sont mocquez. J'ai donc lû tout ce Chapitre sur le champ, à cause de vous, mais avec profit & plaisir.

J'apprens que M. Sourbille est en Avignon prêt d'aller à Rome, où il pretend faire grande fortune, c'est qu'il se souvient de ce vers renommé & vanté par Auguste.

Romanos rerum dominos gentemque potentem.

Puisque la richesse de Rome est Evangelique, & la pauvreté d'Orange Evangelique pareillement, ne fait-il pas mieux en ce siecle superstitieux & malheureux de preferer la richesse à la pauvreté. *Nunc plurimus auro venit honor*. Il change de religion, & on lui baille de l'argent de retour, n'est-ce pas signe que celle qu'il quitte est meilleure que celle qu'il prend? On

On lui promet fans doute quelque grosse pension : *quis nisi mentis inops oblatum respuit aurum?* C'est grande pitié que de l'homme s'il n'est sage & à peu près content ? *tantum religio potuit suadere malorum, quæ peperit sæpe scelerosa atque impia facta.*

Je ne vous ai point flatté M. Sorel, tout ce que je vous en ai mandé est très vrai, ce que vous reconnoîtrez aisément par la lecture de ses œuvres; si vous les avez, et entr'autres par son anti-Roman, autrement nommé *Le Berger extravagant*, & par sa philosophie qui est en 4. volumes in 4. laquelle il cherche à faire imprimer tout autrement meilleure.

Je vous remercie du commencement en taille douce du livre de M. du Han, cela fera fort gentil, & les trois chapitres de feu Mr. Cousinot rendront ce livre plus recommandable.

Pour l'édition de la Pharmacopée de feu Mr. Cousinot, si vous la jugez digne de voir le jour, vous ne sçauriez manquer. Sa veuve qui est fille de M. Bouvard est ma bonne amie. Il a un gendre nommé Mr. de Guesclin Conseiller au grand conseil, & un fils qui est sçavant & riche bénéficié, avec lesquels tous j'ai une étroite amitié, & qui vous donnent tous assurance de faire tout ce qui vous plaira pour l'honneur du defunt. Je vous supplie d'asseurer encore une fois M. du Han que j'ai bonne envie de travailler & de coopérer à la distribution de son Livre.

L'affaire de votre chirurgien Lombard, *adhuc est in metu, quo sit autem ruiturus humor,*

nescio, suis unaquæque pars nititur rationibus quarum ambages diriment ipsi iudices, qui font du bien d'autrui large couroye, quand ils veulent.

Je m'attends à vous pour la theze de Zurich, mais le tout s'il vous plait à votre commodité. Les Jansenistes de deçà ne se tiennent pas vaincus, ils ont bonne esperance de remonter sur leurs Bestes. Il y a des gens à Rome qui leur donnent de quoi esperer, en depit des Carabins qui font fortis de la brayete du pere Ignace, & de tout le credit qu'ils ont acquis en ce pays de corruption, par leurs petites finesses spirituelles.

L'Evêque d'Angers est propre frere de Mr. Arnaud Docteur de Sorbonne, grand Janseniste, qui a fait le Livre de la frequente communion, & qui favorise ce parti là, mais je n'en ai rien oui dire davantage, horsmis que j'apprens que l'Archevêque de Sens, les Evêques de Beauvais & de Comminges, ont tous trois fait publier quelque chose dans leurs Dioceses, contre cette Romanesque Bulle, *que est veré bulla bullata*, sous le nom de protestations contre la bulle &c.

Les fievres pourprées se doivent guerir par methode aussi-bien que les autres maladies: *Extra illum methodum nulla est salus*. Je ne vous puis rien dire de l'opinion de Zewelferus in *Pharmacopeam Augustanam*, je l'ai preté à M. Riolan, il a trouvé quelque chose là-dedans contre l'antimoine.

On dit ici que le Prince de Conti viendra bien tôt, & qu'il y a esperance qu'il epousera une des nieces du Cardinal Mazarin.

Un

Un de mes amis m'a depuis peu apporté un beau volume in 4. de la ville de Leyden, intitulé *Joannis Antonidæ Vander Linden Doctoris & Professoris medicinae practicae ordinarii in Academ. Lugduno-Batava, Medicina Physiologica, nova accurataque methodo, ex optimis quibusque Auctoribus contracta & propriis observationibus locupletata Amstelodami apud Joannem a Ravestein 1653.* C'est un present, que l'auteur m'envoie par cet ami, qui lui a maintefois parlé de moi. Quand je pourrai trouver occasion de lui envoyer quelque petit present de deça, je tâcherai de m'en acquiter. Il y a en tout le livre 884. pages. *Nullus in toto libro est Index, neque capitum, neque alphabeticus*, ce qui est fort incommode: tous les anatomistes y sont souvent citez, & entr'autres nos bons amis, Hofmannus, Riolan & Bartholin & ce très souvent. Ce Livre devoit être intitulé *Medicina Philologica*, Et j'ai trouvé après l'avoir lû que tout ce Livre n'étoit que de la crème fouetée, que cet homme étoit un homme docte; mais que c'étoit écrire, *de Anatomicis non anatomicus*, que je n'ai rien appris en tout ce gros volume. Les Institutions de feu M. Hofman y sont souvent citées.

Mr. Riolan fait un Centon de plus de deux cent Auteurs qui ont écrit *de Venenata sibi natura*, & qui ont deposé quelque chose contre sa malignité. Cette drogue est fort decriée de deça; il n'y a plus que ceux qui peuvent se résoudre à voir la mort de ceux de qui ils esperent d'heriter, qui en permettent l'usage: si bien que ce remede semblera à la fin être institué & établi *in gratiam hereditatum*, des

filz & filles qui ont hate de succeder à leurs parens &c.

On a ici chanté un *Te Deum* fort solemnel dans notre Dame en presence du Roy, de la Reine, du Mazarin & des Cours Souveraines, pour la reprise de Ste. Menchoud & l'extinction de la guerre Civile. Maintenant on ne parle plus que de nouveaux impots pour avoir de l'argent & entr'autres d'un Parlement à Poitiers. France, miserable France! jusques à quand seras-tu miserable! je vous baise cent fois les mains, & je suis de toute mon ame, Monsieur, Votre très humble & très-obéissant Serviteur. De Paris ce 16. de Decembre 1653.

LETTRE LXXVI.

MONSIEUR,

Il court ici une piece fort secreete, en deux demies feuilles, imprimées touchant le merite de quelques uns de nos Docteurs, qui ont, par la Cabale de Guenaut, signé que l'antimoine est un excellent remede. Je vous les envoie, afin que vous les lisiez, & les gardiez fort secretement, sans les montrer à personne, je ne les ai que d'hier au soir. Je ne sçai pas encor au vrai qui en est le propre Auteur; mais je croi que c'est M. Merlet le pere, & même on me l'a asseuré. Il y a là dedans beaucoup de choses, que je lui ai ouï dire: joint qu'il hait fort l'antimoine, & Guenaut encore davantage. Vous verrez là de-
dans

dans *propudium scholæ nostræ*, & *infamiam sæculi*. Aussi à vous dire vrai tous ces maîtres Signeurs font le fretin & la racaille de l'Echolle, qui la plupart en ont honte, & en font en une extrême confusion. Les gens de bien n'en demeureront point là. On travaille à répondre au Gazzettier, combien que tout son livre soit un si misérable galimathias, & qu'il ne mérite aucune réfutation. A mesure qu'il s'en fera quelque chose de nouveau, je vous en ferai part, dès qu'il sera venu à ma connoissance. J'entends parler de distiques en vers latins contre les mêmes Signeurs, tandis que le bon homme M. Riolan écrit tout de bon contre cette Gazette antimoniale & contre Mr. Guenaut aussi, & même encore quelques autres qui sont du bon parti.

Toute votre ville de Lion est fort en émotion, touchant le Chirurgien Lombard, tant pour que contre sa reception: je ne sçai pas ce qui en arrivera, & ne le puis deviner; mais je sçai bien ce qui en devroit arriver: Le parti de la Justice & du bien public devroient être préférez à tout avantage ou interet particulier.

Le mari & la femme qui ne purent être pendus à la porte de Paris, Vendredi dernier, pour le tumulte que les Laquais y exciterent (dont il y en eut de tuez en bon nombre, plusieurs de blesez & quelques uns faits prisonniers) furent hier, en plein midi, au même lieu pendus & étranglez, pour montrer à cette racaille de laquais qu'on ne les craignoit point. Le corps de la femme a été porté en nos Echoles, pour en faire l'anatomie.

me. Il y a encore en prison quantité d'autres voleurs, desquels on instruit le procès: Tout cela vient d'une retraite qui étoit dans le Fauxbourg St. Germain. Ce même jour a été reçu avec grande pompe dans le Parlement, & dans le Chatelet Mr. Seguier, par ci-devant Conseiller de la Cour, en la Charge de Prevost de Paris, à la place d'un sien cousin qui mourut fort vieux il n'y a qu'un mois.

J'ai vû aujourd'hui M. Riolan, qui mord à la grappe, lorsqu'il parle de l'avancement de son ouvrage contre l'antimoine: je lui ai promis de vous écrire, & de vous prier de sa part de vous indiquer qui sont les Medecins Allemands, Italiens ou autres de votre connoissance, qui peuvent en leurs escrits avoir blâmé ce poison. Je vous prie de vous en souvenir, vous l'obligerez & moi pareillement, qui sommes tous deux de vos bons amis.

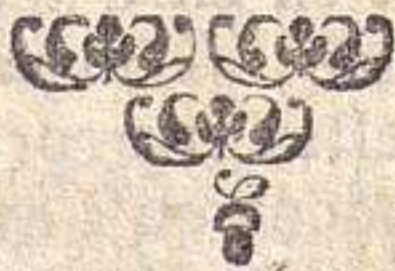
Mr. Marion que je vis hier, se recommande fort à vous. Le vieux Docteur Mulot, Doyen de la Sorbonne, âgé de 85. ans, est ici mort depuis 3, jours d'une inflammation de poumon. Il étoit jadis Confesseur du Cardinal de Richelieu.

On vient tout presentement de pendre deux insignes voleurs de grand chemin à la porte de Paris, dont tout le monde benit tout hautement la bonne & courte justice, que Mrs. du Chatelet, & sur tout le Lieutenant Criminel, font à ces gens-là.

Il y a ici un Hermite déguisé, prisonnier dans la Conciergerie; condamné par le Bail-

li de Ste. Geneviefve, à être pendu & brûlé pour Sodomie, vols & assassins. On dit qu'il a revelé plusieurs complices. On parlera de lui la semaine prochaine. Excusez moi d'un si mauvais entretien, & en attendant un meilleur, croyez que je ferai toute ma vie, Monsieur, Votre très-humble & obeissant Serviteur. De Paris ce Vendredi 5. Decembre 1653.

Le Comte d'Armagnac fils du Comte de Harcourt a été enlevé d'ici. On ne doute point que ce ne soit par l'ordre du Pere qui medite de faire quelque rebellion contre le Roi, avec lesdeux Villes qu'il a de Brifac & Philisbourg, n'ayant pas fait son accord par ci-devant. Un Moine d'Angleterre a écrit tout fraichement fort hardiment pour les Jansenistes contre la Bulle du Pape.



L E T T R E L X X V I I .

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma dernière le 16. de Décembre, depuis laquelle ceux de Toulouse ont donné Arrest contre l'Intendant qu'on leur a envoyé, lui faisant commandement de sortir de la Province &c. Le Conseil a cassé cet Arrest, & a envoyé tout exprès un Huissier de la chaine, portant interdiction au Parlement, & commandement au premier Président, au Procureur General, & au Conseiller Rapporteur, de venir à la Cour répondre de leurs faits: Ils n'ont pas pris le chemin de se soumettre à ce nouvel Arrest, que le Parlement a cassé par un autre; nouveau commandement a été fait à l'Intendant de sortir de la Province, & deffenses au premier Président, au Procureur General, & au Rapporteur de désemparer la Ville. Le Parlement a tant plus hardiment pris cette résolution, qu'il en est d'accord avec les Etats de la Province, *qui conjunctis viribus agunt*, contre ces nouvelles entreprises du Conseil, lesquelles ne tendent qu'à avoir de l'argent, & eux travaillent au soulagement de leur Province.

M. le Chancelier a été au Palais de la part du Roi, pour commencer le procès du Prince de Condé, à la charge que le Roi même y viendra, quand il sera besoin. Votre Chirurgien Lombard a été examiné, approuvé
&

& reçu par quatre Medecins & 4. Chirurgiens, qui avoient été nommez par M. le Procureur General du grand Conseil, chez lequel, & près lequel il a infailliblement trouvé puissante faveur.

Il est ici mort un vieux Jesuite, nommé le Pere Dinet, qui étoit Confesseur du Roi, Voilà une bonne place Vacante pour un Moine qui voudra se damner, dans le désordre qui régné aujourd'hui à la Cour.

Le bâtiment nouveau du Bois de Vincennes est achevé; le Roi ira y demeurer le mois prochain, mais l'on en enlevera auparavant le Cardinal de Rets; On parle de Pierre Ancise. Le Pape a nouvellement écrit pour sa liberté au Roi, à la Reine, & au Mazarin, *quid autem sine praestitura isthac Pontificia diplomata, adhuc nescitur.* Le Prince de Condé est encore malade: même Guenaud dit qu'il a pris trois fois de l'Antimoine. Je m'étonne si cela est, comment il n'en est pas mort. C'est peut-être par la règle d'Aufonne, lorsqu'il parle de cette femme adultère, laquelle voulut empoisonner son mari.

Et quum fata volunt bina venena juvant.

Trois Medecins de la Ville de Rheims ont été mandez à Rocroi, pour l'y voir, qui l'ont trouvé fort enflé. & ils ont fort mauvaise opinion de sa guérison: Il a encore la fièvre quarte avec grande disposition à l'Hydropisie. Quelqu'Ancien a dit que les venins étoient bons à quelque chose, & que l'on avoit trouvé par experience qu'au moins ser-

v oient-

voient-ils dans un Etat à se deffaire de ceux qui tourmentent les autres.

La Troupe stibiale & stigiale est ici fort scandalisée de la legende, que je vous envoyai dans ma derniere: Ils sont fort en peine d'en découvrir l'Autheur, afin de le mettre en procès, & d'en tirer réparation d'honneur. Qui qu'il soit, je ne le tiens pas fort bien caché, puisque cela a passé par les mains de l'imprimeur, qui pour quelque récompense pécuniaire le peut déceler. Plusieurs en ont été soupçonnez; j'en ai eu ma part; mais le soupçon a passé, & est allé sur d'autres: il est encore fort mal-aisé de sçavoir qui en est le vrai Autheur; quoi que celui que je vous ai mandé en soit plus soubçonné; la piece est un peu trop basse & chetive pour ce que méritent ces infames & lâches ames, qui pour de l'argent ou des promesses se sont laissez gagner à Guenaut, & ont signé que l'antimoine est un remède innocent. *O mores! o Tempora! declamet Melicerta perisse frontem de rebus.* On leur apprête des réponses; ils seront traitez comme ils le méritent.

Mr. Duprat, qui m'est aujourd'hui venu voir, avoit dessein d'acheter une nouvelle Charge, qui n'est pourtant pas encore établie, & laquelle ne vaudra jamais rien, qui est de Medecin par quartier chez Mr. le Duc d'Anjou, frere du Roi: c'est une nouvelle invention que des Princes ayent des Medecins par quartier: Il n'y a jamais eu que le Roi qui en ait eu: cela n'a rien valu & n'a pû réussir chez M. le Duc d'Orleans; d'autant que nous n'avons pas voulu consulter avec eux, quel-

quelque jussion que M. le Duc d'Orleans, nous en ait faite: ce qu'on fera chez le Duc d'Anjou ne vaudra jamais mieux, même c'est aujourd'hui une chetive Charge chez le Roi, d'autant que depuis 8. ans, ils n'ont rien reçu de leurs gages, & qu'il faut suivre le Roi tous les ans, en quelque Pais qu'il aille; & ainsi abandonner la pratique de la Ville, qui est plus sûre & toujours bonne. Je lui ai ôté cette fantaisie de l'esprit, & croi lui avoir rendu un bon service: il peut colloquer son argent en meilleur endroit, car il ne le peut pis mettre qu'à la Cour, *ubi omnia sunt incerta & infida*. Un homme de bien, sage & réglé, ne doit point penser à la Cour: joint qu'à cause de sa Religion il auroit de la peine d'y être reçu, *excet aulâ qui volet esse pius*. Si on m'avoit donné une de ces Charges pour rien, je n'en voudrois point, *alterius non sit qui suus esse potest*. Les Chymistes donnent cette devise à Paracelse, qui n'a jamais été qu'un imposteur. Il vaut mieux qu'un honnête homme la prenne pour soi.

J'ai aujourd'hui deux petits Livrets imprimés à Londres, qu'un mien ami m'a envoyé du même lieu. Voici le titre du premier, *Observationes medicae, de affectibus omissis Auct. Arnaldo Boetio medicine Doctore, ante hac Proregis ordinum, atque Exercituum Hiberniae Archiatro: jam vero Lutetiae Parisiorum medico Clarissimo Londini 1649*. Voici le titre du second, *Angliae Flagellum, seu Tabes Anglica numeris omnibus instructa, ubi omnia quae ad ejus tum cognitionem cum curationem pertinent, dilucidè aperiuntur: Auctore*

Auctore Theophilo de Garencieres D. Medico, Londini 1647. C'est de cette espece de Ptisie, que les Anglois appellent maladie de consumption *a mari & siccitate Pulmonis.*

Je viens d'apprendre de bonne part, que le Comte de Harcourt a refait son accord avec le Roi, qu'il rend ses Villes & quitte toutes ses prétentions sur Brisac & Philipsbourg au Roi, moyenant la Fere, qu'on lui donne, avec cent mil écus, le Gouvernement d'Auvergne, & deux Abbayes pour son fils. Le Duc d'Orleans ne veut bouger de Blois & d'Orleans, & ne veut point venir à la Cour, que le Mazarin n'en sorte & disparoisse.

Le prétendu accord des Anglois & des Hollandois est rompu, & y a grand changement en l'affaire, la chance a tourné, les Anglois pensoient être les plus forts; mais il y a du rabais: la Reine de Suede, en laquelle ils esperoient beaucoup, s'est rangée avec le Roi de Danemark contr'eux pour les Hollandois, ce qui donne grand changement à l'affaire. Vous sçavez que le bon Joseph Scaliger, qui se connoissoit en gens, & qui a été en tout un homme incomparable, *novam hanc demoniorum catervam vocabat mendacissimum hominum genus.* Ces gens là ne mentent que pour gagner, & pour tromper quelqu'un. Des trois Libelles, l'un fera pour vous, & l'autre pour votre ami, qui en a tant d'envie, avec mes baisemains, s'il vous plait. *Rolandus Marefius, Auctor Epistolarum Philologicarum*, qui est un petit Livret in 12. que je vous ai par ci-devant envoyé, mourut hier ici d'une fièvre continuë,

ex diaphthora pulmonis, âgé de 60. ans; Il en avoit deux autres volumes tout prêts d'être mis sous la presse: ce qui pourra se faire par ci-après. Il étoit beau frere du vieux M. Merlet.

Je vous envoie l'Epigramme qu'a fait M. Augier le Prédicateur, sur l'antimoine triomphant du Gazetier. Tant de gens lui en demandoient des copies, qu'il a mieux aimé le faire imprimer. L'Epigramme a une approbation univèrselle, comme l'antimoine est ici univèrsellement détesté de tous les honnêtes gens, n'ayant plus pour son parti que des Charlatans, Empiriques, Apothiquaires & autres telle Canaille.

Depuis quelques jours est ici mort une très riche femme, veuve d'un fameux Partisan. C'est Madame de Bretonvilliers: elle eut quelque tremblement & se plaignit de la tête: on la mit sur un liêt, (elle étoit alors en visite chez la Duchesse de Lorraine) On lui donna un lavement laxatif, dans lequel on ajouta 4. onces de vin Emetique, cela la fit aller par haut & par bas. De plus on lui donna de ce même poison par la bouche (*à vomitu gravatur caput*) il s'en enfuivit une fort grande évacuation, la tête se chargea fort, & mourut au même lieu en six heures. Je tiens pour certain que l'antimoine la tuée: les Charlatans qui pensent s'excuser allèguent qu'elle avoit un absçès à la tête: si cela étoit (mais elle n'a pas été ouverte) on lui a donc très mal-à-propos donné de l'antimoine? ses quatre Operateurs furent Vignon, Guenaut, des Fougerais & le Gazetier, c'est le premier
des

des quatre qui m'a conté tout cela aujourd'hui
non sine sensu peccati. Et voila comment ces
 Mrs. les Antimoniaux se jouent de la vie des
 hommes , & comme imprudemment ils en-
 voient en l'autre monde leurs pauvres mala-
 des avec leur poison , sous ombre d'avoir
 des remédes secrets particuliers , qui sont des
 termes de Charlatans , *a quibus decipiuntur idio-
 ta tam togati quam tunicati.* Les grands veu-
 lent être trompez , & les petits ne sçauroient
 s'empêcher de l'être. Je vous supplie de croi-
 re que je ferai toute ma vie, Monsieur. Vo-
 tre très-humble & très-obéissant serviteur.
 De Paris ce Mardi 30. Decembre 1653.

PATIN.

Fin du premier Tome.

23. 25. 25. 25. 25.

~~9. 17. 23. 24~~

~~21. 26. 27. 28. 32~~

~~33. 74. 75. 79. 81. 87. 145~~

~~119. 175. 190. 194. 195. 210~~

~~220. 220. 221. 221~~

~~222. 222. 223. 223~~

~~297. 303. 313. 315~~

~~335. 349. 357. 371~~

~~394. 408~~

Observa

Núm.

85

LETTRES
DE
PATIN

TOM I

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

07727

Núm.